U d'/of OTTAWA
39003002135720

BATIGNOLLES-MONCEAUX,
IMPRIMERIE D'AUGUSTE DESREZ, 24, RUE LEMERCIER.

FRAGOLETTA

Par H. de Latouche.

NAPLES ET PARIS EN 1799.

Nouvelle édition.

TOME PREMIER.

PARIS,
H.-L. DELLOYE, ÉDITEUR,
13, PLACE DE LA BOURSE.

1840.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

PQ
2330
.L5F7
1840

FRAGOLETTA.

CHAPITRE PREMIER.

La nuit du 24 janvier 1799 était, à Naples, si brillante d'étoiles et si pure qu'on pouvait découvrir d'une des hauteurs qui dominent la mer tout ce rivage courbé en deux arcs qui s'étend de Pouzzoles à Sorrente. Là, autour de cette petite ville fortifiée de Sorrente, trois ou quatre bataillons d'infanterie française, étendus sur l'herbe, attendaient le jour et le signal de l'assaut. Personne ne se donnait la peine d'entretenir les feux du bivouac. Les soldats républicains du général Duhesme étaient charmés d'une température si nouvelle; ils comparaient au climat de leur pays, à cette époque de l'hiver, et même aux rudes vents des Abbruzzes, qu'ils venaient de traverser deux fois, ces brises tièdes, ces parfums d'aubépine et cette senteur de la vigne qui commençait à fleurir au pied du Vésuve.

Pour le capitaine d'Hauteville, il était plongé dans une si profonde rêverie qu'il n'entendait plus ni la voix des sentinelles qui se répondaient au loin ni les paroles que lui adressait le chef de sa demi-brigade, qui était venu s'appuyer contre le même arbre que lui.

— Eh bien! Marius, qui est-ce qui t'aurait dit, poursuit le commandant, quand nous faisions tant de vœux ensemble sur les bancs du même collége pour visiter un jour la belle Parthénope, le Pausilippe, le Vésuve et le tombeau de Virgile, que ce serait avec un sabre au côté que nous les admirerions? Le voilà ce pays des poëtes : cette bicoque que nous assiégeons, c'est la patrie du chantre de la Jérusalem ; Caprée est sous tes yeux; les orangers de Nisida sont ce point noir que tu vois se détacher sur la baie, et nous sommes, mon cher, à quelques pas des délices de Capoue.

Une balle, partie des remparts, passa en sifflant entre les deux officiers, qui continuèrent :

—Sais-tu, dit Marius, si les communications sont rétablies avec Rome?

— Je pensais, répliqua le commandant, que tu devais le croire mieux qu'un autre, toi qui as reçu aujourd'hui même une lettre de France.

— Elle est d'une date déjà si ancienne que cela ne prouve rien, dit le capitaine.

—Mais je n'en doute point, ajouta son ami; Macdonald, qui boude un peu depuis la dernière capitulation avec Pignatelli, a été laissé en arrière pour assurer les passages. Il paraît que Championnet est entré

ce soir même à Naples. Le reflet des lumières que nous voyons au-dessus du fort Saint-Elme pourrait bien être une illumination qui signale son triomphe. Nos camarades sont heureux! ils jouissent déjà des honneurs de la victoire et des agrémens d'une grande ville; tandis que nous, nous sommes arrêtés ici par une poignée de bourgeois et de prêtres. Mais patience, nous aurons notre tour. Ma foi, la république va bien; le Directoire a organisé partout le succès; les nouvelles d'Égypte sont bonnes, et il paraît que Bonaparte va apprendre aux mameluks *la Marseillaise* et *le Pas de charge*..... Mais tu ne m'écoutes pas; que diable as-tu?

— Mon cher, dit d'Hauteville, je suis triste.

— Est-ce cette lettre que tu as reçue?

Et une seconde balle fit tomber quelques feuilles sur le chapeau du commandant.

— Du diable si je reste ici, ajouta-t-il, je crois que le tronc de ce vieil olivier sert de point de mire à ces imbéciles.

—Hélas! oui, dit le capitaine..... c'est cette lettre.

—Eh bien, ta mère est-elle malade? Ta sœur, dont tu es le seul protecteur maintenant, a-t-elle besoin de ta présence? S'agit-il d'un mariage, d'un séducteur? Voudrais-tu être à Paris?

— Non assurément, dit vivement le capitaine. Je suis tranquille sur le sort de ma famille. Ma mère est mieux portante, et tu oublies qu'Eugénie a à peine quinze ans. Chère Eugénie! Ce ne sont pas eux qui m'affligent: c'est..... c'est le souvenir de cette pauvre Honorine.

— Qui? Mme de T.....? Ah! ah! tu es un peu plus tendre de loin que de près, à ce qu'il me semble. As-tu assez abusé de l'affection de celle-là! Une veuve charmante : elle est libre, elle t'adore, elle t'a sacrifié, je crois, tout ce que le cœur sacrifie; et toi, comment as-tu répondu à tant de fidélité? Vous êtes sans pitié, vous autres, ma parole d'honneur! Vous ne prenez pas même la peine de tromper. Vous ne mettriez pas un matelas au-dessous de la fenêtre par laquelle vous jetez vos victimes. Ah çà, elle est donc furieuse?

D'Hauteville ne répondit pas.

— Elle est donc désespérée? ajouta l'étourdi commandant.

— Elle est morte! dit le capitaine d'Hauteville. Et son geste, sa figure, le son de sa voix, exprimaient un profond chagrin.

— Morte, grand Dieu!

— Et j'en suis la cause. Elle m'a écrit la plus touchante lettre, les plus pénibles adieux qu'on ait jamais pu lire. Elle a voulu que ce dernier billet ne fût mis à la poste que le jour même où elle serait portée à sa dernière demeure, et j'ai senti à cette lecture que pour avoir trahi tant de bons sentimens je mériterais une punition du ciel.

— Prends donc garde, dit le commandant, qu'il ne t'entende et ne se fasse ici même le vengeur de la morale. Mais console-toi, mon camarade, tu n'es pas cause de cet affreux accident. Que ton bon cœur n'aille pas s'exagérer un mal sans remède. Que veux-tu, mon cher, l'amour ne se commande pas. Ce sen-

timent n'est le plus beau que parce qu'il est le plus involontaire. Elle t'aura peut-être accablé de ses exigences, elle t'aura cédé trop tôt : ce n'est pas notre faute si elles flétrissent la plupart du temps le bonheur dans son germe, et l'on ne peut pas, au bout du compte, aimer les gens par la seule raison qu'ils nous aiment.

— Honorine était un ange! s'écria d'Hauteville; n'essaie pas des consolations qui doublent mes remords. Je me sens plus volontiers, quand tu me parles ainsi, disposé à te chercher querelle qu'à te remercier de l'intérêt que tu veux me montrer. A combien d'indignes objets n'ai-je pas prodigué des soins, des marques d'affection qui auraient fait vivre Honorine! Elle eût été heureuse d'un sourire qui ne m'attirait ailleurs qu'une marque d'indifférence ou de perfidie. Mais voilà comme nous sommes! Il nous faut de périlleuses maîtresses dont la conquête soit à faire tous les jours. Nous aimons ces capricieuses beautés, toujours prêtes à retirer leurs faveurs, plus difficiles à fixer qu'à séduire. Nous préférons les triomphes de la vanité au charme du mystère ; nous consentons à servir en esclaves des femmes dont la grâce, exempte quelquefois de pudeur, est vantée en tous lieux, dont les pas sont suivis, les faveurs enviées ; on publie nos plaisirs avant qu'ils soient obtenus ; nous n'imaginons pas une volupté dont on n'ait médit d'avance. Et nous le souffrons. Nous en sommes vains! tandis que la vertu qui s'immole et qui pleure, tandis que le dévouement, l'inaltérable amour..... Tiens, commandant, il faudrait être

meilleurs que nous ne le sommes pour le comprendre et le sentir. L'amour, vois-tu, c'est la vertu peut-être, et ni toi ni moi nous n'avons jamais aimé.

Un roulement de tambours interrompit la conversation des deux officiers. L'irritation semblait dicter seule toutes les paroles du capitaine, et pourtant ses joues étaient sillonnées de larmes ; le colonel écoutait des reproches très-offensans, et pourtant il retenait la main de son jeune ami dans la plus affectueuse étreinte.

— Aux armes ! criait-on de toutes parts.

— Aux armes ! répéta d'Hauteville avec joie, et courant se placer sur le front de sa compagnie, il descendit avec elle dans les fossés de cette petite forteresse qu'il s'agissait d'emporter d'assaut.

L'assaut ne fut pas long. Le chef de bataillon Gauthrin ayant pointé deux pièces de campagne contre la porte dite de Salerne, cette porte s'ébranla et les chasseurs, croisant la baïonnette, pénétrèrent promptement sur une espèce de place où s'élevait un grand crucifix. Cette image du Sauveur était horriblement barbouillée d'ocre ou de sang. Dans la main droite de la statue était une lettre qui promettait aux habitans de Sorrente et la victoire et l'extermination de tous les Français.

D'Hauteville, parvenu dans la place par une brèche du rempart, trouva les rues barricadées, et du haut des toits, presque tous crénelés, on tirait sur sa faible troupe de manière à intimider les plus braves. Il gravit avec les siens une des terrasses qui, dans ce pays, couvrent la plupart des habitations, et le combat se

rétablit pour ainsi dire dans les airs. Les Français, courant ainsi de terrasse en terrasse, poursuivaient, frappaient, renversaient leurs nombreux mais faibles ennemis. Quand la journée se fut écoulée dans ces stériles combats, il fallut implorer la clémence du général Duhesme, car il était justement irrité d'une si longue et si inutile résistance.

Duhesme envoya quelques-uns de ses soldats pour protéger la maison où naquit le Tasse. Il fit mettre bas les armes à tous les citoyens et leur expliqua la magnanimité des troupes de la république dans une courte et énergique proclamation : « L'ombre du grand » poëte vous protége, leur dit-il, et ce n'est qu'en » faveur de l'illustre mort que je fais grâce aux » vivans. »

Les plus riches habitans vinrent offrir une contribution. Le général la repoussa et ne demanda pour ses troupes fatiguées qu'une franche et sûre hospitalité.

D'Hauteville allait entrer dans son logement, espèce de palais situé près de l'église principale, quand il entendit un de ses camarades se plaindre avec amertume de ce que l'asile qu'on lui assignait était à l'autre extrémité de la ville. C'était, disait une pauvre mendiante, une maison isolée, située par delà un ravin et de l'autre côté d'une assez haute colline. L'officier qui murmurait était blessé. D'Hauteville, indifférent à tout dans le monde, excepté au plaisir d'obliger, lui présenta sans mot dire son billet de logement, prit l'autre et s'éloigna avant d'être remercié. Il s'éloigna dans la direction de l'ermitage de Sainte-

Constance, qui attire toujours les yeux des étrangers parce qu'il domine toute cette petite pointe de terre. L'île de Caprée semble n'en être disjointe que depuis peu de jours.

La nuit était close quand le capitaine frappa à la porte de son nouveau logis. Deux domestiques ouvrirent et le guidèrent, lui et son chasseur, nommé Bernard, à travers des allées d'orangers sauvages encore tout chargés de leurs fruits mûrs. Il arriva à un pavillon assez vaste, bâti au milieu de cette espèce de parc. Dans une salle basse un vieillard d'une figure assez soucieuse, mais qui pourtant le reçut mieux qu'il ne s'attendait à l'être, s'empressa de renvoyer ses gens pour lui dire :

— Soyez le bienvenu, seigneur Français. Je suis étranger ici comme vous-même, et je bénis saint Janvier de ce qu'il a permis votre arrivée jusqu'à nous. Vous voyez en nous, car je ne suis point seul dans cette maison, des réfugiés siciliens. La présence de Ferdinand à Palerme nous a jetés sur le continent comme votre présence ici a jeté le roi en Sicile.

— Je comprends mal ce que vous voulez bien me confier, dit d'Hauteville en l'interrompant avec politesse, mais avec préoccupation.

Le vieillard, se préparant à une plus entière confidence, fit apporter en attendant le souper un flacon de lacryma-christi, invita son hôte à se débarrasser de son épée, de son manteau, et pria qu'on avertît sa fille de descendre.

— C'est un enfant, ajouta-t-il, elle aura eu peur pendant le combat ; elle m'a quitté pour monter, je

pense, au sommet du belvédère, qui domine cette campagne, et si elle vous a vu entrer ici, peut-être hésitera-t-elle à pénétrer jusqu'à ce salon.

Un rire dédaigneux et à moitié étouffé se fit entendre derrière le seigneur Lillo. Il se retourna et reconnut, demi-cachée par un rideau, Camille, que d'Hauteville considérait déjà depuis quelques momens avec un grand intérêt de curiosité. Les deux Français avaient rencontré cette jeune fille dans le jardin : elle semblait être venue au-devant d'eux dès qu'ils avaient frappé à la porte. Elle s'était tenue cependant à dix pas de distance, les avait suivis comme une ombre et enfin était entrée par une autre porte dans le salon où d'Hauteville se trouvait maintenant. L'uniforme et le langage du Français semblaient l'occuper plus que l'officier lui-même. Dès que d'Hauteville eut posé ses armes sur un sofa, Camille s'approcha curieusement pour les considérer, et elle tenait encore l'épée à gland d'or de son hôte quand le seigneur Lillo avait parlé de ses appréhensions. Elle s'échappa à l'instant même et courut s'occuper de sa toilette.

Le vieillard, après avoir remarqué qu'on entendait encore au loin quelques coups de fusil tirés par intervalles, reprit l'entretien.

—Comme je vous disais, capitaine, nous sommes de ces serfs de Ferdinand à qui l'intervention des vainqueurs n'a rien qui répugne. Vous connaissez ce gouvernement ; c'est celui d'une femme et d'un étranger, d'un Anglais et d'une Autrichienne. Si notre stupide suzerain se contentait d'aller vendre lui-même

le poisson de la baie à ses camarades les lazzaroni, à la bonne heure ; mais il laisse faire à Caroline et à Acton tout le mal qu'un peuple ne pourrait endurer sans bassesse. Monter à cheval était, il y a peu de jours, un crime pour les jeunes gens ; lire, pour les hommes mûrs ; le mot patrie témérairement prononcé établissait un crime de lèse-majesté. Quelques-uns de mes amis et moi, nous échappions en Sicile à l'inquisition de la fameuse *Junte d'État ;* mais quand la cour est venue se réfugier à Palerme, nous n'avons pas cru devoir y rester. Nous nous sommes dispersés tous, et j'ai préféré pour ma part venir au-devant de vos baïonnettes que d'attendre là-bas la justice et la protection royales. Dieu veuille que les idées républicaines que vos triomphes apportent jusqu'ici se fassent enfin comprendre aux nations !

— Je ne l'espère point, monsieur, dit d'Hauteville. Qu'attendre de générations élevées dans l'ignorance de leurs droits ? Elles les ressaisissent comme si elles accomplissaient un vol. L'humanité, telle que les vieilles institutions l'avaient faite, doit être ignorante et cruelle. Ce ne sont pas des hommes que des sujets d'hier ; la liberté n'est encore pour eux que la vengeance, et si par hasard ils ne sont pas aussi magnanimes que leurs tyrans étaient odieux, quelles représailles ! Voyez ce qu'ont été chez nous les représentans de la colère de huit siècles contre les rois et les prêtres : des Robespierre et des Couthon, monsieur ! des monstres presque aussi détestables que Charles IX. La démocratie frappe aujourd'hui la féodalité avec les fers dont elle l'a chargée si longtemps.

— Vous ne sauriez vous faire l'idée juste, poursuivit le Sicilien, de ce qu'était ce beau pays il y a à peine un mois. La cour avait senti que ses ennemis naturels étaient les hommes de probité et de lumière qui composent la classe mitoyenne. Les persécutions ouvertes ou clandestines atteignaient partout les magistrats, les négocians et les artistes, tout ce qui avait un nom, une vertu, une fortune, une industrie. A la tête de cette junte, espèce d'inquisition politique dont les membres, appelés *Visiteurs*, violaient nos domiciles et punissaient nos opinions; on avait placé un Vanni, un Guidobaldi, un Castel-Cicala; vous en avez peut-être entendu parler. La cour une fois en fuite, nos patriotes firent ouvertement des vœux pour que votre présence vînt comprimer la rage de la populace, car cette populace de mendians est l'alliée fanatique de la cour. On accuse la reine d'avoir fait, en partant, distribuer des stylets aux lazzaroni et d'avoir voué à leur persécution, recommandé à leur fureur tout ce qui dépassait la condition de notaire. A l'approche de Championnet le désordre a été à son comble, une foule de citoyens ont été immolés par les agens royaux, et peut-être les Français se seraient difficilement emparés de Naples.....

— Comment, monsieur, interrompit d'Hauteville, frappé de la plus grande surprise, il est donc vrai! Championnet est à Naples?

— Depuis deux jours, poursuivit Lillo. Vous pouviez ignorer ces événemens, parce que votre division arrive par Avellino, et que Micheroux coupait encore

ce matin vos communications à Castellamare ; mais les nouvelles de mer, qui sont arrivées ici depuis quelques heures, confirment tout ce que je vais vous dire.

Les lazzaroni ont fait une sanglante résistance : deux fois ils ont pris vos canons, et il a fallu pour les reprendre se résoudre à une grande perte de soldats. Il a fallu, pour pénétrer dans la rue de Tolède, que Championnet marchât sur des monceaux de cadavres. Il a combattu soixante heures contre soixante mille hommes, et il allait peut-être se rebuter, assourdi par le bruit des cloches et des vociférations de *Vive le roi!* quand nos patriotes sont venus le conjurer de poursuivre l'entreprise. Eux-mêmes, pour en aider l'exécution, car il y allait de leur vie, se sont emparés du fort Saint-Elme ; et enfin, une promesse des Français de respecter les églises a achevé de leur aplanir les difficultés de cette conquête.

— Mais l'armée de Mack, dit d'Hauteville, qu'est-elle devenue ?

— Dissipée comme un brouillard. Quelle pitié ! monsieur, pour ceux qui avaient vu partir, il y a un mois, cette armée de soixante-dix mille hommes allant écraser seize mille Français, passée en revue par Caroline vêtue en amazone, que de voir revenir une cohue sans canons, sans bagages et sans roi, car Ferdinand n'a fait qu'un pas de sa dernière place forte dans un navire.

— Et Mack, son général autrichien ?

— Il s'est allé réfugier dans le camp de ses adver-

saires pour éviter les poignards de ses amis. Il a voulu lui-même remettre son épée à Championnet; mais celui-ci lui aurait répondu en souriant : « Gardez-la, général; mon gouvernement m'a défendu de recevoir aucun présent de fabrique anglaise. »

— Ainsi, murmura d'Hauteville, mes camarades triomphent et je ne fais rien pour la gloire; et au lieu de leurs généreuses idées, celles qui m'occupent.....

— Vous aurez votre part de périls : tous ne sont point passés. En attendant, on nous promet, à nous, le titre de *République parthénopéenne*, et déjà vos fournisseurs, vos commissaires, vos munitionnaires fondent sur cette pauvre république naissante, comme jadis les sauterelles sur l'Égypte.

— Qu'ils craignent Championnet, dit d'Hauteville; il a le courage de Cincinnatus et sa probité.

Camille rentra en ce moment. Elle n'avait rien changé à sa toilette, bien qu'elle en eût annoncé l'intention. Tout le désordre de son accoutrement capricieux accusait même de sa part une grande distraction ou une parfaite indifférence en matière de coquetterie. Elle portait une robe courte, dont aucune ceinture ne décidait les plis; un mouchoir de soie vert et rouge était noué sur son cou, où flottaient des cheveux châtains; et elle avait comme les chevriers de son pays de petites guêtres d'étoffe grise; enfin un vaste chapeau de paille de riz, qu'elle jeta en entrant, ombrageait un front qui paraissait n'avoir pas toujours été bien exactement défendu des ardeurs du soleil.

D'Hauteville examina pendant le souper cette per-

sonne, que son attention ne troubla pas un moment. Il lui sembla qu'elle avait quatorze ans à peu près ; aucune grâce de la femme n'était développée en elle. Ses membres étaient forts, sa démarche étourdie ; elle entrait dans ce rapide passage de la vie où l'on n'a point de sexe, qui n'est pas encore la jeunesse et qui pourtant n'est plus l'enfance. De temps en temps, elle levait sur l'étranger des regards pleins d'effronterie et d'innocence, et elle ouvrait ses yeux noirs comme pour mieux considérer tous les objets qui la frappaient. Souvent un sourire naïf laissait admirer dans une bouche un peu grande des dents d'une merveilleuse beauté.

Lillo, après le repas, voulant laisser à son hôte tout le temps de réparer ses forces par le sommeil, ordonna à Camille de se retirer ; mais cet ordre déplut à l'Italienne : elle saisit brusquement un flambeau, ferma la porte avec violence et s'éloigna sans avoir pris congé de personne.

— Cette jeune fille est singulière, dit d'Hauteville.

— Singulière, dit le vieillard.

CHAPITRE II.

Au jour naissant, le Vésuve, élevant ses gerbes de flamme comme pour signaler l'entrée des Français à Naples, réveilla d'Hauteville. Mais il fut moins étonné encore de ce prestigieux spectacle qu'il ne fut touché de la paix subite des campagnes qui l'environnaient, après les tumultes de la guerre et ces résistances dont il a fallu triompher la veille. Du verger où il était descendu aux premières lueurs de l'aube, il put admirer l'horizon étendu sous ses yeux, voir ces plaines où le coton d'Asie était déjà cultivé, quelques citronniers en fleur, des châtaigniers et le reste de ce pays qui ressemble à une longue forêt toute parsemée de petites villes.

C'est aux bords des eaux si claires de ce rivage que les habitans disparus d'Herculanum avaient placé leurs syrènes. Le temps a détruit les antres que les syrènes s'étaient creusés sous ces dunes escarpées; la mer a depuis envahi de même les quais et une voie romaine; mais quand ces eaux bleuâtres ne sont ni agitées ni ternies, l'œil du voyageur retrouve quelquefois ces ouvrages de l'homme à une grande profondeur sous les flots du golfe.

D'Hauteville songeait à ces rapides successions du

temps, à l'Homère italien qui forma sur ce sol l'imagination qui devait l'immortaliser et le perdre ; sa pensée errait surtout vers les souvenirs de la France, quand un fruit tomba à ses pieds du haut d'un figuier encore vert et vint interrompre ses rêveries. Son agresseur était Camille. Assise sur l'un des rameaux fourchus de l'arbre, elle tenait sur ses genoux un livre, et le capitaine ne fut pas peu surpris de reconnaître en s'approchant d'elle que ce livre était un de ceux qui lui appartenaient et qui l'abandonnaient rarement : le troisième volume de l'*Émile*.

Camille assura toutefois qu'elle ne comprenait point le français ; mais en peu de jours il s'établit entre l'officier et l'enfant naïve, qui s'offrait en tous lieux pour être son compagnon, une de ces intimités, une de ces chastes libertés de rapports qui excluent tout danger, tout soupçon, comme toute gêne. D'Hauteville, souvent triste et désintéressé de tout, ne pouvait cependant s'empêcher de sourire quelquefois à l'ardeur de Camille pour les exercices du corps et tous les périlleux plaisirs. S'il errait le soir dans une barque autour de ces rivages à pic qui soutiennent les murs de Sorrente, Camille était mêlée aux personnes qui l'accompagnaient. C'était elle qui allumait sur la proue un de ces brasiers, sorte de phares errans par lesquels les pêcheurs napolitains attirent leur proie ; et souvent une espèce de trident à la main, elle s'efforçait comme eux de percer le poisson ébloui qui s'approchait de la barque. Dans ses courses à cheval, le capitaine se croyait-il suivi de son chasseur, c'était encore Camille qui pressait souvent les flancs de l'autre cour-

sier et qui devançait tout à coup, en poussant de folâtres rires, celui qu'elle appelait son camarade avec une familiarité toute pleine de candeur.

Lillo se prêtait sans peine à ses fantaisies, que les mœurs italiennes admettent mieux que les nôtres. Souvent dans leurs voyages de montagnes ou dans les traversées, lui-même avait fait revêtir à Camille des habits d'homme, et il attribuait à cette espèce d'habitude ce que son caractère montrait d'aventureux et de décidé.

Bientôt le jeune Français et ses deux hôtes semblèrent ne former qu'une famille, tant les sentimens politiques de d'Hauteville convenaient à Lillo et tant Camille prenait de goût pour lui à cause de son intarissable complaisance. Ils firent de fréquens voyages à Naples, et les amis du Sicilien devinrent promptement d'affectueuses connaissances pour le Français.

Une des personnes qu'ils visitaient souvent était cette fameuse Éléonore Pimentalé qui fut peintre, improvisatrice et mérita une troisième renommée en tombant victime de son dévouement pour une noble cause. Déjà elle s'était enfermée au château Saint-Elme pour n'en sortir que victorieuse ou morte, et les sentimens les plus vifs, les plus généreux, exprimés alors dans le *Moniteur* napolitain, passaient pour être les inspirations de sa plume. Chez elle on se réunissait après les solennités du jour, soit au sortir de ces assemblées sur le *Largo San Spirito*, où le peuple avait élevé un pavillon national, soit après avoir entendu des hymnes autour de quelque peuplier, devenu comme en France le symbole d'une

liberté orageuse. C'était là que chaque soir venaient ces femmes brillantes de grâces, ces hommes jeunes et confians qui voulaient régénérer un peuple. En les voyant s'enivrer de leurs espérances, sourire à leurs propres vertus, parler de l'avenir avec orgueil, d'Hauteville pensait quelquefois aux retours du sort, dont la révolution de son pays avait fourni tant d'exemples. En voyant quelle vive gaîté animait Hector Caraffa, Granali, Torilla, Cimarosa, Velasco; en écoutant Vitagliani qui, les yeux fixés sur les flots, laissait là dans l'embrasure d'une croisée ouverte errer ses doigts sur la guitare; en admirant plus loin Nicolo Palumba dessinant des fleurs sur un album, il ne pouvait écarter quelques sinistres pressentimens.

— Si une voix prophétique, disait-il à Éléonore, venait tout à coup révéler à chacun de nous sa destinée, que l'aspect de votre salon changerait! Peut-être des confidences à moitié faites se glaceraient-elles dans les cœurs. Que de sourires s'effaceraient! ou bien des mains timidement étreintes, se cherchant alors comme pour se défendre; que d'aveux retenus s'échapperaient dans un cri de détresse!

— Je crois, lui répondait l'artiste, que Logotello ou Neri désireraient que ce voile de leur avenir se déchirât, quelque tableau qu'il pût montrer, ne fût-ce que pour obtenir de la fière Juliette ou de la marquise de Pescaire cette attention qu'ils sollicitent en vain et voir une teinte de pâleur sur le front qu'ils adorent. Puis combattant par un sourire ces noires idées: — Dieu, ajoutait-elle, nous a fermé la connais-

sance des jours futurs, et cette ignorance est un de ses bienfaits. Qui voudrait de sa vie s'il la connaissait tout entière ? Le mystère en est le charme : « Hier était affreux, aujourd'hui n'est pas beau ; mais demain !... » Et notre tâche ici-bas s'achève.

Plusieurs fois d'Hauteville avait témoigné une vive curiosité de savoir ce qu'était Naples avant l'arrivée des Français et de juger par un tableau fidèle des mœurs et de l'esprit des princes qui avaient abandonné ce beau pays sans le défendre. On résolut de satisfaire ce besoin de vérité historique qui dominait son caractère ; on se prépara à lui donner satisfaction par quelques improvisations dramatiques, où devait briller toute la verve napolitaine avec son naturel, ses charges bouffonnes et tout son entraînement communicatif.

Un soir donc que les hôtes de Sorrente avaient été particulièrement priés de se rendre à Naples, ils trouvèrent dans les salons d'Éléonore une espèce de théâtre, et on les avertit que la tragédie demi-sérieuse qui allait être jouée à leur bénéfice était intitulée *Histoire de la cour, ou les phases de la légitimité.*

Le rideau levé, le théâtre représenta le cabinet du feu roi. Là, un courtisan marchandait et achetait, pour cinquante mille onces d'or, la charge de précepteur de l'héritier du trône. Ce personnage était le prince de Saint-Nicandre, qui fut représenté avec des mouches et du rouge. Il se mit sur-le-champ à l'éducation de son disciple, et ce fut une chose risible à la fois et digne de pitié que d'entendre les instructions qu'il lui donnait :

« Mon fils, voici une patte de héron qu'il faudra porter à votre boutonnière quand vous irez à la chasse ou à la pêche. Ne négligez point non plus d'avoir toujours sur vous une corne, et si ce préservatif vient à vous manquer par négligence de votre valet de chambre, repliez sur eux-mêmes le pouce et les deux doigts du milieu de votre main gauche, afin de former cette figure de corne avec l'index et le petit doigt, toutes les fois qu'un homme inconnu s'approchera de vous pour vous parler. De cette manière, vous éviterez les maléfices. Les cornes sont faites pour crever les yeux de l'envie.

» Si en montrant cette défiance, vous craignez de blesser la personne que vous admettez à l'honneur de votre présence, cachez votre main derrière le dos ou sous le pan de votre habit plutôt que de manquer à prendre les précautions que je vous indique.

» Je vous donne cette petite cloche que j'ai autrefois dérobée moi-même au trésor de Notre-Dame-de-Lorette : il suffira que vous l'agitiez pendant l'orage, en parcourant vos appartemens, pour empêcher le tonnerre de jamais tomber sur le palais de votre majesté. »

L'enfant écouta avec docilité ces préceptes, et on lui permit ensuite, parce qu'il avait été sage, de se livrer à ses récréations ordinaires : ce fut d'écorcher des lapins, d'assommer d'innocens lièvres à coups de bâton ou de faire berner dans une couverture des chiens, des chats et même des laquais, aux éclats de rire de Saint-Nicandre, du roi futur et de ses familiers.

Puis continuant cette manière de proverbe, ou, comme on eût dit en France à la même époque, cette espèce de charade en action, on vit venir un courrier du cabinet espagnol monté sur un bambou. Il apportait à Ferdinand IV une lettre de Charles III, son illustre père. On envoya chercher un religieux pour en connaître le contenu, car l'élève ni le précepteur ne savaient lire, et cette missive toute diplomatique mit fin aux amusemens du maître des Deux-Siciles. Elle lui défendait de berner désormais autre chose que des animaux à quatre pieds. Sa majesté, exceptant même les chiens, à cause de leur utilité pour la chasse, les prenait sous sa protection catholique et royale.

— Historique ! historique! s'écria plusieurs fois Lillo pendant le cours de ces scènes rapides qui formèrent le premier acte d'un drame qui devait en avoir quatre autres.

La scène changea rapidement à la manière de Shakspeare, et l'enfant qui avait représenté Ferdinand vint, après avoir fait place à un jeune homme chargé de poursuivre ce rôle, se reposer sur les genoux d'Éléonore, qui lui donna mille bonbons parce qu'il ne ressemblait nullement au personnage qu'il avait joué.

— Qu'est-ce que c'est que cela? demanda Camille à la vue d'une décoration nouvelle.

— Un bosquet des jardins de Caserte : l'amoureux Ferdinand attend sa fiancée en pêchant des grenouilles, et vous allez voir le châle qu'on vous a emprunté tout à l'heure embellir une archiduchesse d'Autriche.

En effet, Granali, des plumes sur sa tête, un éven-

tail à la main, parut en archiduchesse d'Autriche, et on reconnut Caroline à l'habitude que singea l'acteur de mordre continuellement ses lèvres pour en ranimer le vermillon. On passa brusquement les cérémonies du mariage, et après la première entrevue particulière, qui fut grotesque, on vit Ferdinand IV épeler les lettres de l'alphabet sous la direction de sa pédante épouse.

Le roi sut lire au troisième acte. Là cet époux de vingt-cinq ans livrait à sa chaste moitié, avec tous les lazzi de l'avarice, l'argent qu'elle destinait à payer les équipages de ses favoris ou les dettes d'honneur qu'ils avaient contractées au pharaon et dans les *baccaras*.

Le général Acton reçut la plus riche bourse ; le duc della Regina, la seconde ; la troisième fut donnée à Pic d'Anceni, l'homme le plus stupide de la Calabre, mais le patron des danseurs de Saint-Charles, l'inventeur ou l'introducteur des ballets en Italie. Cet Hercule de coulisse fut copié dans ses discours et ses gestes avec un rare talent d'imitation par l'avocat Palmieri. Ce fut un tableau qui tenta les crayons de d'Hauteville, que celui que formaient Caroline et ce groupe dans un angle du cabinet où se tenait le conseil : une main de la reine était dans celle d'Acton, si reconnaissable à son encolure de pirate ; un de ses pieds pressait le pied du danseur, et d'un œil lubrique elle indiquait sur une pendule au duc della Regina l'heure à laquelle l'introduirait la camérière.

Mais la voilà en tête à tête avec son royal époux :

— Ma chère maîtresse, disait l'innocent disciple, fais-moi le plaisir de déchiffrer pour moi ce petit papier doré. Je ne sais pas lire l'écriture bien couramment, et je soupçonne que celle-là m'est venue de la part de la duchesse de Lusciano.

— Et vous me prenez, sire, pour la confidente de vos infidélités?

— Je n'en ai point commis; mais je m'ennuie quelquefois, et j'ai résolu d'accepter de ta main une petite distraction.

— Ce ne sera pas celle-là, dit Caroline après avoir parcouru le billet. Effrontée! elle feint la passion, vous propose à Venafio un rendez-vous et refuse vos présens! C'est une intrigante.

— Tu crois, ma pauvre Caroline?

— Sire, il faut l'exiler.

— Attendons quelques mois.

— Vous balancez? vous n'êtes pas digne de la jalousie qu'on a pour vous.

— Je l'exilerai si tu veux; mais que me restera-t-il? Je ne connais qu'une seule femme dans ma cour qui m'ait donné de ces idées-là.

— Eh bien?

— Mais celle-là est vertueuse.

— Impertinente! Et quelle est-elle?

— Son nom ne fait rien à l'affaire.

— Je le veux savoir.

— Ne te fâche point : c'est la duchesse de Cassano-Serra; mais garde-moi le secret.

— Refuser votre majesté! C'est un affront que vous ne pouvez souffrir. La Serra affecte sans doute

des mœurs pour nous humilier! Sire, elle a aussi mérité.....

— L'exil peut-être?

— Précisément. C'est une ambitieuse. Débarrassez-vous de ces deux personnes.

Le roi traça docilement son nom en lettres de trois pouces de longueur au bas d'une espèce d'ordre que rédigea la reine, et celle-ci, fière de la double victoire qu'elle venait de remporter, continua :

— Sire, pendant que tu es en train de rendre la justice, pourquoi n'envoies-tu pas aussi vivre un peu dans ses terres ton marquis d'Alta-Villa?

— Mauvaise plaisanterie, madame. Alta-Villa est un homme essentiel, un des plus utiles soutiens de cette monarchie.

— Est-ce parce qu'il prend mieux qu'un autre des grives au Roccolo ou qu'il contrefait le cri d'un marcassin pour attirer les sangliers?

— Ne vous raillez pas de mes plaisirs : est-ce que je trouble les vôtres?

— Mais Alta-Villa est un porteur de caducée, et le protéger c'est avouer des turpitudes.

— Tais-toi, mes amours.

— Sire, vous êtes un niais.

Et la conversation s'anima de telle sorte que tous deux parlèrent en même temps; les termes dégénérèrent en ce patois du môle, de la plus vile, de la plus basse, de la plus criarde espèce, et jusque-là que Ferdinand, levant la main sur son interlocuteur, allait laisser tomber un soufflet royal; mais un souvenir l'arrêta :

— Si tu ne m'avais pas appris à lire, dit-il, je te ferais mourir sous le bâton !

Le pédagogue femelle s'éclipsa en tirant la langue à son auguste époux et emporta pour consolation le double exil de ses rivales.

Cette reine si susceptible en matière de vertus de cour, cette fille de César, qui crut déroger en montant sur un petit trône d'Italie, on la vit au quatrième acte accueillir dans ses intimités une courtisane : c'était lady Hamilton, effrontément épousée par le vieil ambassadeur d'Angleterre. A la vérité l'amiral Nelson était son amant public. Le nouveau scandale excusait l'ancien, et l'adultère rehaussait singulièrement ce mariage. Un geste, un coup d'œil, commencèrent l'intelligence entre ces deux cœurs féminins : un billet tombé devant le roi allait compromettre Caroline; l'Anglaise, sollicitée par un regard de la reine, avait su rougir à propos et redemander pour elle-même cette lettre.

— J'ai vu cela de mes propres yeux, disait Torilla pendant qu'on représentait la scène. D'abord complices, elles devinrent bientôt amies, et cette fière lady n'a jamais pu me pardonner, à moi, de m'être souvenu qu'à Rome je l'avais admirée sans aucun voile quand, sous le nom d'Emma Liona, elle servait de modèle dans un atelier de peinture.

— « Voilà, voilà la marée fraîche ! Achetez, messieurs, les canolichi de Procida, les trilles et les ancines pêchés cette nuit même au cap de Misène ! »

Ces cris annoncèrent le nouveau roi des Deux-Siciles. Le lieu de la scène devint le quai de la Mar-

geline, et du milieu d'un groupe de lazzaroni disputant grain à grain sur le prix de chaque palaïa, on distingua des altercations bizarres :

— Est-ce que ta majesté ne sait pas que les huîtres sont diminuées depuis le règne de Masaniello?

— Oui, mon galant homme, et les cordes renchéries.

— Quand tu es de mauvaise humeur, tu nous vends plus cher. Est-ce notre faute, à nous, si la lamproie fraie quelquefois avec le menu frétin?

— Laisse-la faire; cela croise les races.

— Comment se porte ta femme et le général Acton?

— Il ne s'agit point de mes amis; achète mes huîtres.

— Et ce capitoné, combien, sire?

— Deux paules.

— Autant que tu as de couronnes?

— Pourquoi n'en aurais-je pas deux? Notre saint-père le pape en a bien trois!

— Veux-tu me vendre ton royaume par-dessus le marché?

— Prends mes huîtres, imbécile; celles-là sont parquées dans les réservoirs de Fusaro : elles ne t'échapperont pas.

— Oh! pour le coup, interrompit d'Hauteville, voilà de l'invraisemblable et de la caricature, mes amis. Vous tombez dans le bas comique, et il vous faudrait le masque d'el signor Pulchinella pour autoriser de pareils discours.

— Copie exacte, propres paroles entendues de la bouche du roi, — répondit son représentant, aban-

donnant tout à coup son rôle pour celui d'avocat de la vérité et l'intérêt de l'illusion pour l'intérêt de l'histoire. — Voilà comme on ne comprend point notre bonheur dans les autres pays de l'Europe! Notre prince, à nous, s'est rarement essayé dans le langage et les mœurs de quelques classes privilégiées; il ne sympathisait qu'avec les gens du môle et des faubourgs : c'est un monarque littéralement populaire. Combien de fois n'ai-je pas entendu les acheteurs finir avec lui les altercations par une injure qu'il feignait toujours de ne pas entendre?

— Comment l'appelait-on? demanda aussitôt le parterre.

— Scaldaletto di Cristo.

Et le salon demi-aristocratique imita la gaîté de la mauvaise compagnie. Pour tâcher de comprendre cette allusion grossière, intraduisible en français autrement que par *bassinoire* ou *chaufferette du Christ*, il faut se souvenir que le Sauveur du monde, né en hiver dans une étable, y fut réchauffé par la présence de deux animaux dont l'un avait de grandes oreilles et l'autre de fort grandes cornes.

Mais déjà le cinquième acte, la péripétie et le dénoûment s'avancent. Il s'agit de déclarer la guerre aux Français : le bon sens de Ferdinand s'y oppose; le conseil assemblé hésite encore. Qui décidera cette grave question? Entendez-vous siffler sous les fenêtres du palais? C'est le signal que le premier veneur a promis de donner si une pose d'oiseaux rares s'arrêtait sur les pins de Portici et dans les rochers de la côte. Le pauvre roi s'agite sur son fauteuil, où il

tient encore bon ; mais Caroline a tout prévu : les sons du cor de chasse, les abois de la meute ont retenti. Adieu le conseil, le roi s'élance ; le manifeste tout rédigé est rendu public, et le courrier qui le porte est parti.

Voici le bataillon surnommé *Macédonien* rencontré par le roi au sortir des portes de Naples.

— Où allez-vous donc, mes enfans ?

— Sire, au-devant des Français.

— Allez, mes braves, et vous serez bien étrillés ! Ils vous arrangeront, soyez tranquilles.

Déjà en effet l'armée revient de Rome. Ces héros qui, arrivés sur la frontière et apercevant Terracine au delà, s'étaient écriés : « Ah ! que le monde est grand ! » ces conquérans qui demandaient encore hier à Viterbe si Paris était bien loin, ils n'ont montré à l'ennemi que les basques de leurs vestes à la hongroise et la giberne couverte de toile cirée, peinte en peau de tigre : « Que vous disais-je ? répétait le roi. Et quand vous me consultiez pour faire rembourrer les uniformes ? Que c'était dans le dos et non sur la poitrine. »

Mais la peur a gagné tous les esprits. Les matelots anglais viennent charger les meubles sur leurs épaules dans les résidences de *Caserte* et de *la Favorite,* tandis que les frégates de l'État *la Parthénope*, *le Guiscard, le Sire Joachim* sont brûlées dans le port. La fumée entre par toutes les fenêtres. Les épagneuls sont embarqués ; il ne s'agit plus que des enfans. La reine oubliera si elle le peut le moribond duc de Sora, car la sœur de Joseph II désire n'élever que

des princesses afin de faciliter à l'Autriche la succession au trône de Naples.

Mais qu'est-ce que Ferdinand peut attendre encore pour partir? et d'où vient qu'il est resté seul au palais avec l'amiral Nelson? Il attend de s'être montré sur le balcon royal et d'avoir harangué son peuple :

— Napolitains, je demeure au milieu de vous; je veux partager vos périls, et vous me verrez mourir à votre tête avant qu'on puisse entrer dans cette sainte capitale!

— Bravo! Vive à jamais notre souverain légitime!

— Amiral illustrissime, vous êtes certain que la retraite est assurée d'ici au vaisseau de mon cousin Georges III?

— Yes, gracious king.

— Napolitains, j'ai nommé Pignatelli mon vicaire général; mais je ne cesserai point moi-même de veiller à votre conservation.

— Ainsi soit-il!

— Je crois qu'ils se moquent de moi; allons-nous-en, monsieur le duc.

— What says your majesty?

— Que je vous fais duc de Bronté si nous nous retirons sains et saufs.

— A little patience and dignity!

— Regardez cette canaille qui croit que je suis enchanté d'être l'objet de ces criailleries. Ne feriez-vous pas mieux, fainéans, d'aller essayer à dérouiller vos hallebardes et faire raccommoder vos chausses, si vous en avez!

— Vive le roi, le roi et sainte Marie du mont Carmel !

— Oui, oui ; mais vous crieriez plus fort si on me menait pendre ou si seulement *mounsiou* Championnet était ici à ma place.

Et la majesté bouffonne se rapprocha alors des balustrades, et envoyant autour d'elle des baisers au bout de ses doigts :

— Je vous méprise comme une troupe de bassets qui a perdu la piste.

Enfin posant une de ses mains sur sa poitrine, tandis qu'elle laissait doucement glisser l'autre le long de ses reins :

— Je vous porte tous dans mon cœur, mes enfans.

Tout le monde comprit que la farce était jouée.

— Une belle et noble chose que le gouvernement d'un seul ! dit Albanèsé. Quand le pouvoir absolu prend la fuite, que nous laisse-t-il ? L'anarchie, le découragement, la discorde.....

— Tâche de ne jamais savoir ce qu'il rapporte en revenant, dit Logotello.

CHAPITRE III.

Qui dira comment s'établit dans le cœur de l'homme la plus tyrannique et la plus fugitive de ses passions? Un regard produit l'ivresse, un mot détruit l'enchantement, et ce pouvoir qu'un souffle renverserait encore dans votre imagination demi-séduite, comment devient-il tout à coup votre désespoir ou votre joie, la vie ou le néant! Que l'admiration de la beauté conduise à l'amour, que la secrète intelligence de deux âmes qui se sont comprises à travers le monde soit un lien que les obstacles et le monde ne parviennent pas toujours à briser, d'Hauteville le comprenait; mais l'empire d'un enfant, il s'étonnait de le subir. Camille n'avait rien, comme on le sait, des attraits qui soumettent nos sens; son esprit toujours insouciant ne répondait par aucune sympathie aux mélancoliques souvenirs de l'amant d'Honorine, et pourtant il commençait à s'apercevoir que rien ne l'intéressait dans le présent et l'avenir que les projets où se mêlait l'image de cette jeune fille. S'était-il dit que la naïveté, l'ardeur, la fermeté d'un tel caractère convenaient à la compagne d'un soldat? L'aimait-il en contraste, j'ai presque dit en haine de quelques beautés de son pays, sachant tout

ce qu'on voudrait leur apprendre, capables de tout feindre, excepté la pudeur; analysant, raisonnant, appréciant, donnant le signalement de chaque vertu comme d'une chose égarée qu'elles voudraient bien quelquefois retrouver par caprice? Je l'ignore; mais enfin il l'aimait, et il l'aimait déjà comme on aime cet être adorable ou maudit qui doit faire le destin de notre vie.

Si d'Hauteville voyait quelquefois Camille s'affliger d'un ordre qui l'éloignait de Sorrente pour un périlleux service, maudire la puissance du commandant, frapper du pied au moment du départ, une confiance joyeuse descendait dans son âme et l'accompagnait dans ses fatigues. Se la représentait-il occupée de son retour, placée à l'attendre sur la route étroite et pierreuse qui descend vers les grèves de Lugano, il parcourait en vain cette montée où rien ne parlait de la présence de celle qu'il croyait découvrir dans chaque horizon. Il l'avait rêvée pensive, il la retrouvait frivole; elle le recevait avec gaîté, et d'Hauteville retombait avec accablement dans le doute et l'incertitude. Mais l'incertitude est quelquefois un charme de plus.

Tandis que de généreux esprits ne se vengeaient, à Naples, des anciennes persécutions de la cour que par le ridicule et la comédie, il se préparait au profit du parti vaincu des tragédies secrètes et sanglantes. Une nation courbée longtemps sous la puissance aragonaise, puis passée sous le bon plaisir d'une autre famille d'étrangers, n'avait pu, tout entière, comprendre le bienfait d'une régénération. La tête

seule du peuple, c'est-à-dire les hommes éclairés, avait senti le bienfait; mais les extrémités du corps politique demeuraient froides devant tout ce qui n'était pas un avantage immédiat et matériel. Les conquérans d'ailleurs avaient des fautes à se reprocher. Ce n'était plus cette république française que Robespierre avait une fois sauvée malgré l'horreur de sa dictature : c'était un gouvernement timide, déjà avide de richesses, ébranlé sur ses bases et trop peu indépendant pour laisser agir l'indépendance de ses alliés. Ses commissaires étaient frappés de craintes égales entre les patriotes et les fauteurs du pouvoir tombé. Ils s'affaiblissaient et affaiblissaient leurs partisans. La nouvelle garde nationale, désarmée, avait été obligée d'échanger ses mousquets contre les discours d'Abrial, et les agens de Caroline avaient conservé leurs stylets. Abrial, Faipoult, Championnet lui-même n'avaient pas su intéresser un assez grand nombre de citoyens à la conservation de l'ordre nouveau. Qu'importait à quatre-vingt mille lazzaronis que nos proclamations les entretinssent chaque jour de la gloire de leurs aïeux, Lucaniens, Campaniens, Samnites, dont ils n'avaient jamais entendu parler? Le corps des pêcheurs réclamait-il l'abolition de quelques taxes, on lui répondait : « Votre Claude est en fuite, et Messaline est tremblante. » C'était l'obliger d'aller étudier l'histoire romaine pour comprendre son bonheur. Ce qui était compris, c'était la menace du bas clergé, excitant partout les superstitions fanatiques : quelques orgues enlevées aux églises pour être fondues en balles devinrent un

attentat sacrilége. Au lieu de nourrir et de solder les débris de l'armée royale, qui eût changé de drapeaux volontiers, un nouveau ministre de la guerre faisait déclarer indigne de servir la patrie quiconque avait porté l'ancien uniforme. Les mécontens se réunissaient et il se tramait une insurrection qui, commencée d'abord à l'extrémité de la Calabre, s'étendait de proche en proche pour envelopper les Français au milieu de leur sécurité. Chaque jour ils donnaient des fêtes : leur situation devenait l'image de cette Naples elle-même, qui, jetée comme l'arche d'un pont entre la Solfatare et le Vésuve, repose sur le double cratère qui peut l'engloutir à toute heure.

Il y avait, à l'extrémité de cette pointe de terre qui s'approche le plus près de la Sicile, au fond du golfe de Sainte-Euphémie, et non loin du petit village de Pizzo, lequel devait, dix-huit ans plus tard, voir tomber une couronne du front de Murat, il y avait un homme qui gouvernait à son gré l'enthousiasme de cette conspiration naissante. C'était le fils d'un baron calabrois. Exilé de la cour de Messine par la toute-puissante jalousie d'Acton et rejeté sur sa terre natale en enfant perdu, Ruffo allait devenir malgré lui une espèce de héros. Coiffé du large chapeau rouge, entouré d'une ceinture de pistolets, monté habituellement sur un de ces ânes infatigables qui sont pour la Calabre ce que le chameau est pour le désert, le cardinal Ruffo distribuait des indulgences et des cartouches aux paysans qui accouraient s'enrégimenter sous ses ordres. Tantôt, sous l'ombre d'un carroubier, on le voyait consulter son

petit état-major, où figuraient Angiolino, Sciarpa, de' Césari, brigands célèbres, à qui il promettait le pillage et le paradis; et tantôt, au milieu des enfans et des femmes, il prêchait au nom de Dieu la vengeance, sans descendre de sa monture, laquelle, durant l'oraison, paissait sobrement les pointes verdoyantes de la réglisse, qui couvre partout cette terre sauvage.

Fabrice Ruffo avait organisé une espèce de résistance dans cette partie éloignée du royaume. Pour recruter sa cavalerie grossière, il était allé lui-même chercher, le long des marais inabordables qui s'étendent maintenant sur la plaine où fut Sybaris, de petits chevaux mutins et vigoureux; il avait fait couper plusieurs ponts de bois servant au passage du Cratis et de quelques autres torrens, et lui seul s'était rendu les communications possibles en entretenant sur le bord dont il était le maître, un batelier d'espèce nouvelle. C'était un chasseur ou un pâtre dont le cri aigu faisait sortir de la fange voisine deux buffles qui venaient s'atteler à une charrette. Des roues élevées soutenaient un étage de planches; les énormes buffles tiraient cette barque roulante, et l'on s'y hasardait, tenant les chevaux à la nage par la bride, au risque de verser et de se noyer cent fois.

Mais ce que le cardinal avait su faire avec le plus de succès, c'était d'établir de mystérieux rapports avec les hommes violens répandus dans les cités, les hameaux et jusque sous le châlet des montagnes. Chaque ennemi de Ferdinand avait pour ainsi dire un espion à ses côtés, une ombre qui n'attendait que

l'ordre de le frapper. On sent que les secrets de la pénitence donnaient beaucoup d'avantages à cette inquisition exercée par un prêtre, et par un prêtre déjà si élevé dans les dignités de l'Église qu'il entendait quelquefois ses partisans l'appeler par distraction Sa Sainteté.

D'Hauteville, qui un soir avait quitté la maison de Lillo pour une reconnaissance qui devait le retenir absent deux jours, y put rentrer presque subitement par un contre-ordre de son général ; mais les paisibles habitans de cette demeure étaient retirés, et il était déjà assez tard pour que leur hôte craignît de troubler leur sommeil. D'Hauteville avait donc regagné silencieusement la partie de ce petit palais qui était sa résidence, trop heureux de son retour pour penser lui-même à prendre quelque repos. L'air était doux, la nuit pure, le printemps commençait à effacer la dernière neige qui avait à peine effleuré les hauteurs de la Somma, et d'Hauteville, appuyé sur le balcon de sa chambre sans lumière, laissait errer ses yeux sur les jardins étendus à ses pieds. Il pensait avec langueur au temps qui devait encore s'écouler avant de revoir Camille.

Il crut voir une ombre se mouvoir à travers des chênes verts. Il regarda de nouveau, puis se retira dans le fond de l'appartement et revint enfin passer un quart d'heure derrière la jalousie, qui pouvait le dérober à tous les yeux. Il descendit ensuite dans les jardins, et il en fit le tour sans avoir rien trouvé qui justifiât ses premières idées. Il n'y remarqua qu'une pauvre jeune fille, espèce de servante élevée par les

charitables soins de Camille et dont la santé presque détruite inspirait une profonde pitié. On la nommait Léona : elle était d'une pâleur, d'une maigreur extrêmes, et ses yeux seuls brillaient quelquefois par intervalles d'un éclat singulier ; on la disait sous l'influence d'un sort ou piquée à son insu par l'affreuse araignée de Tarente. Ses parens l'avaient en vain conduite au pied de plusieurs madones, l'avaient soumise à des épreuves de pèlerinage, à des danses fatigantes et mystérieuses, rien n'avait dissipé son mal. Pour dernière marque d'intérêt on lui laissait une liberté entière, et elle errait le jour, quelquefois la nuit, dans la campagne : elle paraissait avoir une sorte de prédilection pour la nuit. D'Hauteville passa sans la troubler près du banc où elle était assise, et il allait se retirer lorsqu'un peu de bruit entendu dans l'appartement de Lillo lui fit hasarder d'y frapper doucement. Le vieillard s'empressa de le recevoir.

D'Hauteville ne lui parla que de sa mission révoquée, de l'état des affaires politiques et vaguement de ces sourdes haines qui couvaient dans quelques caractères italiens.

— Vous connaissez-vous des ennemis, mon cher hôte ? dit-il enfin sans paraître attacher une grande importance à cette question.

— Je suis presque inconnu ici, je n'ai fait de mal à personne, et le peu de sequins que je possède ne tentera les malfaiteurs d'aucun parti.

— Le fanatisme est parfois à craindre autant que la cupidité. Mais nul habitant de cette contrée, n'est-ce

pas, ne vous témoigne de ressentiment ni de désir de vengeance?

— Je n'ai rencontré de malveillance que dans un seul homme, et ce hasard m'a été d'autant plus pénible que j'attendais de lui des consolations. Vous autres Français, vous êtes toujours un peu disposés à vous moquer de nos dévotions; mais que voulez-vous! espérer ou craindre pour l'autre vie occupe les loisirs de celle-ci, et j'ai besoin comme un autre de recourir quelquefois à mon confesseur. Je m'étais adressé à un moine qui jouit ici d'une réputation de zèle; croiriez-vous qu'il a repoussé avec dureté l'aveu de mes fautes? Quelques mots qui lui sont échappés me font croire qu'il aura reçu sur mon compte des renseignemens empoisonnés, ou que, dans un ancien séjour qu'il aurait fait, à ce qu'on dit, en Sicile, j'aurais blessé ses intérêts ou sa vanité, sans le remarquer, au milieu de ses innombrables confrères.

— Vous nommez cet homme?

— Savérelli.

— Oh! celui-là n'est pas dangereux. N'est-ce pas ce moine cependant qui fait des miracles?

— Le crédit qu'il avait tombe un peu depuis que son écriture a été reconnue dans cette fameuse lettre... vous vous souvenez... que portait le crucifix des remparts.

— C'est aussi lui, je me le rappelle, que nos soldats ont trouvé déguisé un jour. Et vous pouvez consulter un tel hypocrite, placer votre confiance en ce comédien sacrilége!

— Mieux vaut croire le faux, mon ami, que ne rien croire du tout.

D'Hauteville sourit et se retira alors en pressant la main de Lillo; mais à ce sentiment d'affection il se mêlait un peu de pitié. Le Français s'éloigna avec le projet d'aller reposer, et pourtant quand il fut seul il résolut de ne point se livrer au sommeil. Ce que lui avait dit son hôte et les recherches inutiles que lui-même avait commencées autour de l'habitation ne lui avaient pu rendre toute sa sécurité. Il se disait que le seul soupçon d'un danger l'obligeait à veiller sur un vieillard et sur une femme, et il s'établit sur deux chaises en face du jardin même, qu'éclairait faiblement la lune. Là, ses armes placées à côté de lui, il s'abandonna aux rêveries habituelles de son caractère.

Il entendait Léona qui, en se retirant, chantait ou plutôt murmurait à voix basse quelques-uns de ces refrains si connus dans les Abbruzes :

« Il m'a promis trois aiguilles d'or pour relever mes blonds cheveux ! J'aurai à mon col huit rangs de corail, des *barroques* à mes oreilles, une turquoise à mon anneau de noces.

» Ses parens viendront pour nous faire honneur. Les voilà ! Point de souliers à leurs pieds, et rien sur la tête. La nourrice apportera à la mariée une belle poche toute pleine de châtaignes !

» Oh ! regardez le tablier brodé qu'il m'a acheté à la foire de Sulmone ! Il m'a promis trois aiguilles d'or pour relever mes blonds cheveux ! »

Malgré les efforts de d'Hauteville, ses yeux s'appesantirent. Il y avait une heure qu'il était livré à cet assoupissement qui n'est ni le repos ni la veille lorsqu'il crut entendre quelques sourds gémissemens. Il se leva, saisit fortement son épée par un instinct militaire et écouta en respirant à peine pour juger de la fidélité ou de l'erreur de ses sens. Il distingua le bruit de sa porte s'ouvrant avec lenteur. Quelqu'un essayait d'arriver jusqu'à lui : c'était Lillo, sanglant et qui prononçait le nom de d'Hauteville en implorant des secours.

En quelques minutes, les serviteurs furent avertis, dix flambeaux illuminèrent cette demeure et d'Hauteville avait déposé sur son propre lit son hôte; Camille pleurait sur les mains du vieillard, et d'Hauteville parcourait les appartemens et les moindres réduits de cette enceinte, pensant à venger son ami.

Les assassins n'avaient laissé aucune trace, Lillo ne pouvait ou ne voulait parler, et dès que l'appareil fut posé sur ses blessures, il fit signe qu'on allât chercher un prêtre.

Le plus vieux des domestiques, l'honnête Salvator, se mit en devoir d'obéir. On lui indiqua une maison assez retirée, bâtie du côté de la mer ; et, après de longues attentes, beaucoup d'efforts et de persistance de sa part, il parvint à s'en faire ouvrir la porte.

— Pourquoi venez-vous me chercher? dit le religieux auquel il parla. Pourquoi est-ce moi que vous venez chercher ?

— Seigneur, il y a une heure que je frappe ici en vain. Je demande les sacremens pour mon maître.

— Est-ce qu'on confesse les jacobins et les impies quand ils sont trépassés ?

— Mon bon maître n'est pas mort, seigneur. Vous saviez donc qu'il a été blessé ?

— Blessé ! dit le moine, que voulez-vous que j'y fasse ?

— Que vous veniez réconcilier avec Dieu un chrétien qu'ils ont massacré.

— Et en suis-je cause ? Retirez-vous : vous voyez bien que je suis couché.

Le domestique fut interdit de ces paroles de la part d'un homme qui le recevait debout sur l'escalier de sa maison ; mais il expliqua ce trouble naturel par l'émotion que causait à tout le monde le malheur de Lillo.

— Et ne pas savoir, ajouta Salvator, quels scélérats ont commis une pareille action !

Le moine, s'apercevant de l'incohérence de ses propres idées, se disposa à suivre le domestique. Il semblait qu'une réflexion subite l'eût décidé à cette condescendance.

Quand la chambre de d'Hauteville s'ouvrit pour laisser entrer le confesseur, Lillo reconnut le même homme qui avait été l'objet d'un entretien dans cette nuit dernière. Le regard de Savérelli était fixé vers la terre ; il entra avec précaution, et se plaçant, les mains jointes, à quelques pas du blessé :

— Que la paix, dit-il, soit avec vous, mes frères !

— Vous êtes bien pâle, mon père, dit d'Hauteville, asseyez-vous. Et pendant qu'il lui avançait un fauteuil, cette figure noire lui rappela un instant et

comme malgré lui l'ombre qu'il avait cru voir fuir à travers les arbres.

— Il faut pardonner, se hâta de commencer le moine, il faut pardonner à l'homme, aux hommes que les excès de la guerre ou la misère peut-être ont conduits à cette action.

— Et pourquoi supposez-vous qu'il s'agisse d'hommes de guerre? interrompit le Français. Nos soldats sont-ils des lâches pour frapper un ennemi sans armes et endormi? Avez-vous donc sur le meurtrier quelques renseignemens? Connaissez-vous.....

— Je ne connais que mon devoir et la charité, dit le prêtre sans regarder personne.

— Qui pardonne à l'homicide assassine, ajouta d'Hauteville, et les agens de Ruffo seraient bien plus capables d'une pareille action que personne.

— Qu'on nous laisse seuls, monsieur, dit le moine, affectant la piété et la discrétion.

Sa Révérence paraissait pressée d'en finir, et l'effet de l'air froid de la nuit sans doute sur une personne éveillée en sursaut l'avait fait tressaillir plusieurs fois.

Camille entraîna d'Hauteville, mais celui-ci s'obstina à ne point dépasser la distance de la pièce prochaine. Les portes, restées ouvertes, permettaient de voir le malade sans que le bruit de ses paroles pût arriver jusque-là. Ce sentiment, que Savérelli devina, commença entre d'Hauteville et lui une de ces haines qui ne finissent qu'au tombeau.

Savérelli demeura peu d'instans, et quand il parut

avoir rempli son ministère, Lillo était évidemment plus affaibli, plus souffrant, plus découragé.

En se retirant, le moine passa près de Camille, et au moment où sa robe effleurait le vêtement de la jeune fille, il laissa échapper de ses lèvres un seul mot, presque inintelligible.

— Que vous a dit cet homme? demanda d'Hauteville.

— Rien ; mais je crois l'avoir déjà vu autre part.

Lillo ordonna à tout le monde de s'éloigner, excepté à d'Hauteville et à Camille, puis, dès qu'ils furent seuls, il leur dit :

— Mes enfans, je vais mourir. Ne vous faites aucune illusion sur mon sort, et quand vos bons soins, dont je suis touché, prolongeraient encore ma vieillesse de quelques journées, je ne dois pas différer de vous confier quelques secrets et toutes les espérances que j'ai placées en vous, car je ne vis plus qu'en vous.

D'Hauteville, approchez : vous aimez Camille, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur, dit le jeune homme en rougissant, et mon bonheur serait de l'obtenir de vous.

— Je m'attendais à cette franchise : oui, mon ami, c'est moi seul en effet qui puis faire votre bonheur et, j'espère aussi, le sien. Aussitôt que j'ai pu apprécier votre caractère, j'ai formé des vœux pour voir naître le sentiment qui vous unit; je l'ai favorisé même autant que la vertu pouvait le permettre, et vous jugerez tout à l'heure si mon indulgence était de l'égoïsme.

— Seigneur, dit Camille, au nom du ciel.....

— Ne m'interromps pas. J'ai cru reconnaître en lui le protecteur que le ciel te destine. Et que deviendrais-tu quand je ne serai plus là ? Il te faut un guide, un époux, une patrie peut-être, puisque les révolutions qui s'agitent peuvent t'enlever la tienne. D'Hauteville et la France, voilà cet époux et cette patrie. Acceptez-les de ma main, Camille ; laissez-moi encore disposer de vous, afin d'assurer au moins une fois votre félicité.

« Ne prenez point, mon cher ami, cette froideur et l'étonnement qu'elle montre pour de l'éloignement pour vous. J'ai sondé ce jeune cœur : ouvert à peine à l'existence, je ne vous dirai pas qu'il répond déjà à toute la tendresse du vôtre... mais Camille a de l'estime et du goût pour vous ; sa fortune est honorable, et cette union ne peut manquer d'être heureuse sous les auspices où elle sera bientôt formée. »

Camille alors, penchée en pleurant sur le sein de Lillo, l'enchaînait de ses bras avec une sorte de résistance convulsive, comme si son vœu, son énergique volonté, devaient combattre la mort.

— Ces pleurs, poursuivit Lillo, pourraient vous faire pressentir une partie de la vérité, d'Hauteville, une moitié des secrets que j'ai à vous dire, si ces secrets étaient moins étranges, si la vérité était plus vraisemblable. Je suis bien vieux ; Camille finit à peine sa quinzième année, et cependant cette aimable enfant est autre chose que ma fille.

D'Hauteville ne put réprimer un geste de surprise.

— Ma femme, poursuivit le vieillard.

L'étonnement du Français devint extrême, et Ca-

mille détourna la tête avec un mouvement de confusion et de ressentiment contre lui.

— Il est inutile d'ajouter sans doute que je fus son époux sans cesser jamais d'être pour elle un second père. J'ai cru quelquefois même que de si patriarcales protections pourraient faire illusion à ses souvenirs. Vous ne comprenez guère l'enchaînement de tels événemens, de telles nécessités romanesques? Camille elle-même ne saurait vous les expliquer, car, dans sa confiance en mon dévouement pour la mémoire des siens, dans la pressante anxiété de l'abandon qui menaçait l'orpheline, à peine se souvient-elle peut-être d'avoir donné, il y a dix-huit mois, son consentement à me rendre maître de son sort.

— Toutes ces paroles épuisent vos forces, dit timidement Camille, et je sens que vous souffrez davantage.

— Eh bien, aidez-moi un peu à me placer sur ce côté; il me semble en effet que l'artère bat ainsi avec trop de violence, mais me voilà mieux, je pourrai maintenant continuer :

« Nous fûmes forcés à prendre ce parti parce que son père, connu en Sicile pour sa généreuse haine contre le gouvernement de Naples, était frappé d'une condamnation du vice-roi. Il est mort dans l'exil, et ses biens allaient être confisqués quand je me présentai pour les défendre. J'avais su jusque-là cacher assez discrètement mes sentimens politiques pour que nos tyrans ne soupçonnassent point que j'appartenais aux mêmes opinions que mon ami. On tenait à ménager en moi une espèce de crédit populaire sur

une de nos plus remuantes cités, et on laissa dans les mains de celle que je demandais à épouser des biens qu'on eût ravis à la fille du banni. Prendre ce nom d'époux était une vaine cérémonie qui m'assurait le moyen de conserver à Camille sa fortune et de lui laisser la mienne. Je n'hésitai pas : je calculai que ma vieillesse ne pouvait être un long obstacle à son avenir et qu'il ne me restait que le temps d'exercer la prévoyance et les droits paternels ; je les remplis aujourd'hui, ces devoirs et ces droits, en vous la confiant. Quand je pense, mes jeunes amis, que ce sont vos soins qui prolongent seuls cette existence qui est un obstacle à votre bonheur, je jouis de votre affection avec plus de reconnaissance, et ce terme que tant d'autres, dit-on, voient approcher avec amertume, moi, je l'attends et le désire même avec douceur. Ne pleurez pas, et maintenant que vous savez tout, venez me donner vos mains et m'engager vos promesses. »

D'Hauteville recueillit péniblement ses esprits, puis s'approchant avec solennité :

— J'aurais accepté, dit-il, le présent que me destinait votre estime ; mais l'infâme qui peut-être n'en voulait qu'à moi n'aura pas tranché des jours que je défendrais maintenant mille fois mieux que les miens. Dieu ne permettra pas que vous succombiez : conservez-vous pour nous aimer, je deviens dès ce moment le frère de Camille, et pourvu qu'il me soit permis de ne point renoncer à la voir, ne suis-je pas heureux de compter, au lieu d'une, deux affections à mériter ?

Ce nom de frère avait fait une vive impression sur Camille ; elle regardait le capitaine avec reconnaissance, et son front, tout à l'heure si sombre, osa ensuite se tourner vers Lillo. Elle voulut se rapprocher du lit sanglant, mais elle resta malgré elle comme enchaînée à sa place.

— Eh bien! poursuivit le blessé en essayant de sourire, tu veux donc m'ôter le droit de donner ce que j'ai de plus cher au monde, Camille? Tu me traites comme si j'avais été un maître qui eût abusé de son pouvoir; pour une fois que je réclame l'obéissance, vas-tu me résister? Pauvre enfant, tu t'effarouches à l'idée d'être ainsi léguée par le testament d'un vieillard. Tu penses qu'il ne m'appartient pas de disposer de toi au delà de cette vie. Ordinairement l'espérance, en effet, ne s'assied pas sur un tombeau ; mais songe que c'est aussi par la puissance de nos dernières volontés que nous transmettons à ceux qui nous sont chers nos plus précieux trésors. Si j'en avais trouvé un, me serait-il défendu de le confier au possesseur qui en serait le plus fier et le plus heureux?

— Mon Dieu! je ne suis rien de tout cela, dit Camille, je ne suis qu'une pauvre fille que vous désespérez, parce qu'elle vous révère.

— Mais..... tu aimes d'Hauteville?

— Sans doute, j'ai pour lui une sincère estime : il est brave, il est beau ; mais je ne serais pas votre bien, que j'ignore si je pourrais consentir....

— Et que ferais-tu dans le monde? préféreras-tu entrer dans un cloître?

— Jamais!

— Eh bien?

— Eh bien!..... le docteur a prescrit, mon père, la tranquillité, la paix, le silence autour de votre lit; laissez-moi aller chercher quelque boisson qui rafraîchisse vos sens et calme votre mal.

— Tu refuses de répondre?

— Je reviendrai veiller près de vous; vous dormirez : on vous laissera dormir, ajouta-t-elle en jetant un oblique regard sur d'Hauteville, nous prierons tous pour vous, nous ferons une neuvaine à la sainte Vierge, et dans quelques jours vous aurez recouvré assez de force pour que nous retournions ensemble à Naples, assister à ce concert où Cimarosa doit chanter.

— Elle cherche à prendre ou à donner le change, dit Lillo en la voyant partir, mais moi, je sens qu'il est resté un peu de fer dans la plaie, ou bien les poignards de nos ennemis sont empoisonnés.

CHAPITRE IV.

Il s'était fait dans l'esprit de d'Hauteville une révolution d'idées et de projets qui devaient avoir préoccupé Camille en même temps. On a vu qu'à cette question : « M'aime-t-elle ? » d'Hauteville n'avait osé se faire une réponse, de peur de désenchanter cette sécurité où tant d'innocence le laissait. Il aimait mieux prendre ses vœux pour de l'espoir et s'enivrer des propres aveux qu'il se faisait de sa faiblesse. Mais ce qui lui paraissait inexplicable, c'était la simplicité des rapports établis et maintenus entre eux malgré la complication des sentimens et des devoirs de Camille.

« Comment, se disait-il, elle est enchaînée à un autre, et bien que son jeune âge et l'ignorance profonde de tout danger lui permettent de jouer avec la passion qu'elle inspire, comment se fait-il que je ne l'aie jamais surprise un moment embarrassée ? Est-ce que pour elle l'avenir et le présent n'ont pas un point qui se rapproche ? Elle aura puisé peut-être cette assurance dans la certitude du mystère qui couvrait pour moi sa destinée ; mais aujourd'hui qu'un événement funeste déchire ces voiles, elle doit être émue de nos amitiés passées, craintive devant ses souvenirs. Elle va être interdite en ma présence. »

Lui-même, en pensant au moment de la revoir, était livré à une vive inquiétude, et tout ce qu'il supposait naturellement dans l'âme de Camille agitait la sienne quand il fut prêt à l'aborder.

C'était le matin : elle était dans une salle basse, occupée avec beaucoup d'ardeur aux préparatifs que le médecin avait recommandés pour lever l'appareil, et d'Hauteville, avancé derrière elle, hésitait encore dans le choix des paroles qu'il allait employer pour l'interroger, quand elle se retourna.

— C'est vous, mon frère? dit-elle. Je vous l'avais bien fait espérer, que notre ami serait mieux ce matin. Oh! je l'ai empêché de parler jusqu'à l'aurore; il a reposé, et vous pouvez entrer maintenant. Mais vous ne savez pas, ajouta-t-elle rapidement en changeant d'expression dans le regard et d'inflexion dans la voix, on a découvert et arrêté l'assassin!

— Savérelli? dit d'Hauteville.

— Qu'allez-vous penser, grand Dieu! votre antipathie pour ce moine vous égare. Taisez-vous! si l'on vous entendait, vous seriez lapidé par le peuple.

— Et quel est donc ce misérable?

— Un montagnard des environs de Fondi, un homme que l'appât seul de l'or avait conduit à ce crime. Vous serez appelé tantôt chez le juge. Salvator dit avoir déjà reconnu l'assassin dans sa prison.

D'Hauteville leva la tête en signe d'incrédulité et entra dans la chambre de Lillo. L'aisance et le ton affectueux de Camille l'avaient rendu plus pensif et plus agité que jamais.

Pendant qu'on se figurera quel entretien dut s'en-

gager entre le vieillard et le jeune officier, nous allons faire connaissance avec un personnage qui depuis l'aube du jour gisait dans la petite prison de Sorrente. C'était un grand garçon de dix-neuf ans à peu près, svelte et basané. Il portait une veste de velours violet surchargée de galons d'or ; autour de ses genoux flottaient des jarretières arrêtées, ainsi que ses souliers et les plis de sa chemise, par de larges boucles d'argent; des galons de laine tournaient autour de ses jambes à la façon du cothurne grec, et un feutre pointu entouré de rubans couvrait sa tête; sa ceinture de cuir, qui était vide en ce moment, paraissait destinée à porter des armes de plusieurs espèces.

— C'est donc toi, dit en entrant le podesta, qui as fait un malheur cette nuit?

— Expliquez-vous, dit le prisonnier.

— Et toi, lève tes os de cette paille et me réponds plus respectueusement.

Le prisonnier ne bougea pas.

— Et dans quelle intention as-tu frappé cet homme, puisque tu ne lui as point pris son argent?

— Je n'ai touché à personne ici. Je ne sais ce que vous voulez dire.

— Comment! tu n'es pas entré cette nuit dans la maison sous les murs de laquelle tu as été arrêté?

— J'y voulais entrer, je ne l'ai pas fait.

— Si tu n'y connaissais personne, dans cette maison, pourquoi y pénétrer? C'était pour mal faire?

— Qui vous a dit que je n'y connaissais personne? Ce serait heureux peut-être!

— Pour toi?

— Et aussi pour une autre.

— Écoute. Le maître est blessé, tu as été pris sifflant et faisant des signaux le long des murailles de son jardin ; ton compte est fait, Mastrillo.

— Vous me connaissez, et vous me supposez capable.....

— Je sais que tu as servi la bonne cause ; si tu fais ici la guerre aux Français ou à ceux de leurs partisans qu'on soupçonne dépositaires des fonds appartenant aux *patriotes*, ce n'est pas moi qui voudrais te faire passer un méchant quart d'heure. Mais, mon garçon, je ne puis me dispenser de te remettre à la commission militaire. Qu'en dis-tu?

— Je dis que vous êtes un lâche! Vous me sauveriez si vous aviez le moindre attachement pour celui qui va revenir.

— Chut!

— J'aime encore mieux, au reste, être fusillé que pendu. Laissez faire les Français ; votre tour viendra bientôt.

Le bandit ne voulut plus répondre à aucune question. La commission s'assembla le jour même, et Mastrillo, reconnu pour un homme de la bande du *Meunier*, fut condamné à mort. D'Hauteville seul, à demi persuadé de son innocence, du moins pour ce dernier meurtre, réclama en sa faveur un sursis à l'exécution. Il espérait, disait-il, recueillir dans l'intervalle d'une semaine des lumières sur ce singulier attentat.

Au point du jour suivant, le cachot de Mastrillo fut

trouvé vide ; le geôlier et le podesta se virent accusés de connivence. D'Hauteville même n'échappa pas à quelque soupçon de générosité pour un aventurier qui avait montré du courage. Ce qui fortifia cette idée, c'est que la pauvre folle qui demeurait dans la même maison que le Français, Léona, avait été vue rôdant autour de la prison de Sorrente, et on assurait même qu'elle y avait pénétré.

Mais ces événemens furent oubliés bien vite et parce que les affaires publiques occupaient autrement les esprits et parce que Lillo, échappé au danger qui avait fait craindre pour sa vie, recouvrait chaque jour sa santé et ses forces. La disparition de Mastrillo avait laissé à peu de personnes le doute que ce ne fût bien lui qui avait attenté aux jours du vieillard. Cette fuite même donna de la sécurité à toute la maison de Lillo, et quand les Français placèrent un poste non loin de cette demeure comme pour lui assurer une sauvegarde de plus, l'hôte de d'Hauteville fut touché de cette précaution sans la regarder comme utile. Tous les cœurs se rouvraient donc à la paix, à l'espoir, au bonheur, sans en excepter le cœur de d'Hauteville, car nous ne l'accuserons pas de voir renaître avec peine l'obstacle qui s'opposait encore à ses vœux.

« Quelque avancement, pensait-il, me rendra peut-être un jour moins indigne de posséder Camille; heureux ou tué, voilà l'avenir qui se lève pour moi chaque matin, et n'est-ce pas un bonheur qu'il ne se trouve déjà aucun intermédiaire entre ces deux dénoûmens de la vie d'un soldat? Espérons. »

Le jour du concert qui devait avoir lieu chez Éléonore approchait. Éléonore elle-même vint à Sorrente visiter Lillo et trouva tant de progrès dans sa convalescence qu'elle insista vivement pour que les trois amis parussent à Naples dans sa soirée. Le blessé s'en défendit pour lui-même avec douceur; mais il joignit ses sollicitations à celles de l'artiste afin de décider Camille et d'Hauteville.

Camille résista avec une timidité qui ne lui était pas ordinaire.

— Mais, lui dit Lillo, il y a assez longtemps que tu es garde-malade. Et veux-tu, ajouta-t-il tout bas, que le monde croie nos rapports changés, qu'Éléonore soupçonne ma confiance moins entière en toi? Il est important de n'éveiller aucune de ces idées. Je conseille et j'ordonnerai s'il le faut d'accepter l'invitation. Deux de mes gens vous suivront dans le voyage, et en la compagnie d'Éléonore et de d'Hauteville, que veux-tu que j'appréhende pour ma fille chérie? Va, tu sais que je n'aime que les plaisirs que tu goûtes, ce sont ceux-là que je sens.

Presque seuls ensemble pour la première fois depuis les révélations de Lillo, Camille et d'Hauteville passèrent deux jours à Naples.

— Allons, disait Éléonore, visiter des objets nouveaux. Il faut occuper l'esprit après tant de déplaisirs et d'accidens. C'est un événement aussi qu'une pensée vive ou une riante image. Combien de faits enregistrés dans nos graves annales ne valent pas un aspect de pluie ou de soleil, un beau nuage, le vol de cet oiseau dont un éclair vient de dorer les ailes!

Ils descendirent le premier jour dans les grottes souterraines creusées par ces martyrs qui dérobaient là aux bourreaux de Dioclétien la sainte innocence de leur vie. Les ouvertures étroites pratiquées sur leur tête ne parurent pas même à d'Hauteville avoir été destinées à laisser tomber assez de jour, au gré de l'époux, pour éclairer les traits de sa compagne. Ils comprirent que ces communications timides avec le ciel servaient seulement à avertir les chrétiens que les ténèbres étaient sur la terre. Ensuite ils parcoururent le lieu célèbre par la mort de Pline.

— Un pâtre, dit Eléonore, cherchait un jour une source, il creusa et découvrit Herculanum.

Enfin le soir les ramenait au théâtre, et là, dans cette demi-obscurité des loges, si propre à faire briller la scène, si favorable à l'enchantement de la musique, plongés dans l'ivresse que leur préparaient les voix de David et de la Bilington, il sembla à d'Hauteville qu'une tendre émotion avait mouillé les yeux de Camille et que cette âme pourrait s'ouvrir un jour aux sentimens passionnés qui remplissaient la sienne.

Le lendemain une lumière vive et dorée, un soleil napolitain ouvrit leurs yeux, et ils résolurent d'en profiter pour voir ces chefs-d'œuvre des arts du dessin qu'accompagnent si mal en France nos horizons grisâtres. Ce soleil disposait aux libres épanchemens et au rire nos trois amis. En gravissant la pente de Capo di Monté, ils étaient plus animés et plus joyeux, car il y a dans l'approche du péril on ne sait quel charme et quelle enivrante sécurité. On dirait

que pour nous préparer aux larmes la nature épuise d'abord toutes nos facultés étrangères.

Toutefois, en entrant au palais des *Studii*, cette vive gaîté fit place à un sentiment presque religieux.

— Remarquez, disait d'Hauteville, comme à notre insu l'aspect des vastes salles et des grands édifices nous force toujours à parler bas. C'est là une des puissances de l'architecture. Quand l'homme reconnaît une enceinte dont les proportions lui donnent quelque idée de grandeur et relèvent à ses yeux sa propre destinée, il est comme saisi de respect. Toutes les religions se sont emparées de ce sentiment pour l'édification de leurs temples.

— A la bonne heure, dit Éléonore; mais n'abusez pas de ce que vous avez à moitié raison. Il semblerait, en effet, que dans une chétive demeure l'esprit dût être plus humble que sous de vastes lambris et des plafonds immenses. On se redresse peut-être devant une colonne, on passe sous de hauts chambranles de marbre un peu plus fier que sous de petites portes par où n'entre jamais le soleil ; mais les vastes salles de conseil des rois ont vu bien des lâchetés se commettre, et que de nobles résolutions sont prises dans les murs étroits d'un boudoir !

— Alors même que nous y sommes à genoux, dit d'Hauteville.

— Paix ! Vous voilà au milieu des richesses des vieux siècles et devant ces mille objets d'art que renversèrent les volcans pour les conserver. Les conquérans, ordinairement stupides, ou la propre incurie de ces peuples, n'auraient-ils pas en effet déjà

anéanti ces frêles merveilles, tandis qu'elles furent, pour ainsi dire, abritées par les laves d'Herculanum et les cendres de Pompéi ?

« Si, par quelques accidens du désastre, une ou deux de ces statues nous ont été rendues un peu mutilées, nous voyons du moins que leurs fragmens sont restés fidèles, tandis que tout ce qui a passé par la main des hommes, de génération en génération et sans interruption d'héritage, a été dénaturé. Ainsi, tout est confondu dans nos prétendues restaurations. Le pied du vainqueur sert à étayer le corps du vaincu. Une tête de Brutus repose sur un torse de César, et l'airain que Lysippe avait fondu en héros appelle peut-être là-bas, du haut de ce clocher, des moines à matines.

» Tenez, voici un bas-relief remarquable : il a été découvert en retournant par hasard ce porphyre qui servait de seuil à un four banal ; il vient de Résina, charmant village précisément bâti sur Herculanum et à cent vingt pieds au-dessus du premier sol. »

Les trois amis admirèrent un groupe qui manque aux descriptions de Winkelmann : c'était une Centauresse allaitant ses petits pendant que le père leur montre un jeune lionceau qu'il vient de saisir.

Ce furent surtout les peintures, reparaissant après dix-sept siècles, et leurs brillantes couleurs, et leur miraculeuse conservation, qui attirèrent les regards de d'Hauteville.

—J'aime, disait-il, ces fantastiques Danseuses dont les pieds ne sont jamais posés sur un terrain. Elles se détachent presque toutes sur un fond noir, comme

pour exprimer les formes rêveuses qui passent devant nos yeux durant le sommeil.

— Et cette femme caressant une Chimère, dit Camille ; c'est donc là une idée de tous les temps ? Ce monstre aux ailes de colombe et aux nageoires de poisson est un bien bizarre objet d'affection ; mais que de grâces dans l'attitude et particulièrement dans les bras de cette femme !

— Et que d'amour dans son regard ! ajouta Éléonore. On sent que rien de réel n'obtiendra jamais un tel culte de sa part.

Ils s'arrêtèrent un peu plus loin devant une fresque dont le sujet était une cigale conduisant un char traîné par un perroquet.

— On a voulu voir ici, dit Éléonore, un sujet injurieux pour la philosophie et une allusion à la politique. Le conducteur du char serait ce tyran romain caractérisé à la fois par son goût du chant, ses prétentions à être cocher habile ; et le pauvre perroquet représenterait un rhéteur qui accepta trop facilement le joug : en un mot, croyez-vous que ce soient là Néron et Sénéque ?

— Cette allégorie est plus ingénieuse qu'elle n'est vraisemblable, dit d'Hauteville. Mais que fait là cet homme seul, vivant au milieu de tant de dépouilles, et pourquoi ces charbons qu'il examine et dont il dépose de si petits fragmens sur une trame de soie ?

— Ces charbons, répondit l'artiste, sont chargés de pensées humaines : ce sont des manuscrits brûlés qu'on déroule, et peut-être sortira-t-il du travail de ce pauvre moine, obscur et affamé capucin, un livre

d'Épicure ou de Platon, peut-être quelques pages de Tacite. Prenez garde : éloignons-nous, de peur que notre souffle n'anéantisse un monument, ne disperse une vérité immortelle.

Quelques statues en plâtre, dont la récente fabrication et tout l'éclat blanchissant contrastaient avec la vétusté imposante dont tous les autres objets étaient empreints, arrêtèrent plus loin nos voyageurs.

— Vous vous étonnez, dit Éléonore, de la pauvreté de cette matière au milieu de tant de bronzes et des mille trésors de Paros ? C'est un présent que nous a laissé la cour. On n'a pas seulement fait charger les navires anglais du mobilier des palais, des bijoux de la couronne, du trésor de Saint-Janvier et des lingots déposés dans nos monnaies publiques : on a soustrait aussi les pierres gravées de nos musées, les tableaux qui pouvaient se mouvoir et jusqu'aux bronzes les plus rares, que nos sueurs avaient arrachés aux cendres du Vésuve. Hélas! ces spoliations ne profiteront pas même aux ravisseurs. On avait tellement entassé ces richesses que leur poids menaça d'engloutir le vaisseau royal. Regardez cette noble figure d'Aristide : vous ne verrez jamais l'original. Ce chef-d'œuvre a été jeté à la mer durant cette nuit de tempête qui épouvanta les fugitifs à la vue du port de Catane.

D'Hauteville s'avança vers l'Aristide, il admira l'élévation de ce style qui avait caractérisé un héros avec tant de simplicité. La tête portait encore le casque, mais les plis un peu droits du vêtement n'accusaient pas de cuirasse ; le banni tenait un bâton dans la main ; et un pied en avant, posé sur un amas

de petites coquilles, exprimait qu'il allait franchir les remparts de son ingrate cité.

Les Pâris, les Thésée, les Antinoüs furent successivement l'objet des hommages de d'Hauteville et d'Éléonore, pendant que Camille semblait considérer avec une plus complaisante étude, tantôt une Vénus voluptueusement dessinée et tantôt une Érigone enfant, dont l'expression était pleine à la fois de malice et de candeur.

Après qu'on eut examiné une foule de meubles grecs et ces vases qu'on appelle si improprement étrusques, et jusqu'à des billets de spectacles, espèce de tablettes où l'on voit encore inscrits le titre de la pièce et le nom d'Eschyle :

— Quelle est, dit d'Hauteville, la déesse ou la mortelle couchée sur cette espèce de lit dont la forme est toute moderne? car assurément ce n'est pas là une statue antique. Appuyée sur un bras plein de souplesse, on la dirait dans un demi-sommeil. La tête, tournée en sens inverse de la pose du corps, semble exprimer à la fois le sourire et la tristesse. Une de ses jambes croisées relève un pied charmant, et l'autre pied est engagé avec grâce dans les plis d'un manteau qui laisse cependant presque toute cette beauté sans voile.

— Oh! pour cette figure, dit Éléonore, elle est digne de toutes vos admirations. Je vous la donne pour être de la plus pure antiquité; mais le lit sur lequel elle repose est en effet une assez grossière ébauche que le Bernin exécuta dans sa jeunesse.

D'Hauteville fit le tour de la statue et ne put tout

à coup retenir une exclamation de surprise. Camille le suivait ingénument, elle s'arrêta ainsi que lui, considéra un moment le marbre, puis le Français, comme pour l'interroger sur son étonnement; mais celui-ci avait déjà détourné la tête afin de cacher un sourire.

— C'est là, poursuivit Éléonore, le plus bel ouvrage que nous connaissions de Polyclès. C'est cet enfant d'Hermès et d'Aphrodise dont Ovide a aussi consacré l'existence dans ses vers.

— Je ne comprends guère ni cette poésie ni cette sculpture dans une telle exclusion de la vérité, dit le jeune homme. Est-ce que cette capricieuse composition ne vous paraît pas à vous-même indigne des arts ?

— Profane ! un pareil jugement est bien digne de vous, c'est-à-dire d'un de ces hommes du Nord, dont l'imagination s'effarouche de tout, dont le sentiment du beau se préoccupe de mille réticences, ou plutôt dont tout le goût consiste en d'éternelles craintes d'admirer.

— Mais quelle a pu être la pensée de votre Polyclès ? Pourquoi donner un corps à une si fabuleuse rêverie ?

— Mais d'abord il n'est pas prouvé, mon cher capitaine, que cet être-là soit hors de la nature. Socrate fait de son existence l'objet d'un entretien avec le peintre Pharrasius. Platon, dans le Banquet, n'assure-t-il pas que l'homme avait une double nature en sortant des mains du Créateur, et qu'il n'en fut dépossédé qu'après sa rébellion ? C'est peut-être

là ce qu'entend Moïse en disant qu'Eve et le premier homme ne faisaient qu'un seul être avant la formation secondaire de l'autre sexe. C'est peut-être, ajouta-t-elle en souriant, par ce divorce des deux moitiés primitives que s'explique encore l'attrait bizarre d'un partie du genre humain pour l'autre.

— Je crois me souvenir, en effet, poursuivit avec légèreté d'Hauteville, mais les yeux toujours attachés sur la statue, je crois me souvenir que la science moderne a quelquefois mêlé ses attestations à votre croyance. De graves docteurs et des avocats sont, ma foi, intervenus à propos de semblables phénomènes; mais j'ai toujours supposé et je croirai toujours qu'ils abusaient de notre crédulité, comme Vitruve, qui prétend que cette idée était populaire en Carie, et ces historiens racontant qu'à Athènes on précipitait dans la mer, et à Rome dans le Tibre, ces monstres que votre amour du merveilleux voudrait nous faire admirer.

Camille s'éloigna de quelques pas, sans doute par un naturel instinct de pudeur, et Éléonore, plus libre, continua :

— Je vous abandonne la réalité de tout ceci si vous voulez m'en laisser la poésie. Vous demandez ce qu'a voulu l'artiste en composant ce chef-d'œuvre? Combiner, mon ami, la beauté de Camille et la vôtre, réunir dans une figure adorable tout ce que la nature avare n'aurait du reste séparé que pour nous, car que d'êtres sont pourvus sous vos yeux de cette double existence. Le papillon qui flotte autour de vous, ces brillans coquillages qui se jouent dans les vagues

de cette mer, ont à la fois deux caractères et deux sexes. Demandez à la moitié des plantes qui embaument nos terres du Midi s'il leur faut chercher au loin la double puissance qui les régénère. Dieu vous a-t-il défendu à vous-même de confier à un bel arbre la tige étrangère et amoureuse qui s'y vivifie ? Mais, Gaulois, génie hostile aux créations de ces esprits qui sous le ciel de l'Ionie ont donné un triple corps à la grâce, vous demandez ce qu'a voulu Polyclès ? Personnifier l'union des corps, représenter cette alliance de deux êtres que l'amour précipite en un seul. Et que sollicite-t-il, l'amour, si ce n'est cet intime hymen et cette commune existence qui anime deux fois chacune des créatures aimantes, alors qu'elles partagent tout, la volonté, le désir et le souffle ?

D'Hauteville se prit à sourire, et Éléonore continua avec dédain :

— Mais, au fait, pourquoi comprendriez-vous cette richesse d'attributs, pauvres septentrionaux, qui n'avez pas même une existence complète ? Est-ce que vous sympathisez avec les Grecs ? Nous du moins, nous continuons l'antiquité par notre admiration pour elle. Le génie de Phidias n'est pas, Dieu merci, inintelligible en ces lieux. Eh ! mon ami, tandis que les hommes de votre pays se perdent dans le dédale de la pensée, dans les infirmités de la métaphysique, nous jouissons ! nous offrons un culte à la beauté, à ce printemps d'une éternelle jeunesse, qu'ici le ciseau caractérise par l'absence des muscles, des veines et de tous les attributs d'une existence vulgaire. Tenez, les sensations donnent plus d'enivrantes jouissances

que la réflexion. Vous traduissez Anacréon par des paroles ; nous, c'est sa vie que nous reproduisons. Vous pensiez peut-être que Pygmalion demandait à sa statue une âme, faculté inconséquente, abstraite et mobile ? Eh ! non ; c'était ce corps vivant, ces formes ravissantes que vos yeux peuvent ici contempler avec idolâtrie.

— Ainsi, l'âme, interrompit encore d'Hauteville avec le même sourire, l'âme ne serait, selon vous, que l'accord de tous les organes, et la félicité humaine, qu'une extase des sens ? Vous vous calomniez ; je vous ai vue priser plus haut que tout ce matérialisme les nobles sentimens que vous savez si bien défendre. Et convenez que, malgré vos dédains pour ce que vous appelez quelquefois nos timidités sociales, vous seriez bien fâchée, Éléonore, que quelque autre que moi eût entendu l'expression de votre singulier enthousiasme.

— Quand vous auriez raison, dit l'artiste, vous rendrais-je moins votre dédain par de la pitié ? Malheur à qui n'est jamais sorti du cercle des sagesses convenues et des puériles entraves de tant de prétendues convenances ! il n'entend rien aux arts.

— L'anathème ne m'atteint point, répliqua d'Hauteville ; heureux peut-être qui pourrait l'avoir mérité ! Mais j'ai, hélas ! franchi plus d'une fois ces bornes dont vous parlez, et je me flatte à peine d'être rentré au port sans retour.

Des cris s'élevaient de toutes parts ; on se pressait sur le Largo de' Studii pour voir une revue du corps de Macdonald ; et Camille, d'Hauteville, Éléonore,

presque toutes les personnes qui se trouvaient dans le Musée s'avancèrent sur le balcon afin de jouir de plus près de cet imposant spectacle.

Camille surtout avait mis beaucoup d'empressement à sortir. Son esprit semblait, depuis peu d'instans, tombé dans quelque préoccupation pénible, et on eût dit qu'elle cherchait à s'arracher violemment à une pensée qui l'obsédait. Éléonore ramena ou crut ramener l'attention de sa jeune amie sur les compatriotes de d'Hauteville et sur leurs manœuvres, d'une précision si rapide et si nouvelle. L'artiste se ferma malignement les oreilles quand la musique des régimens français se fit entendre; mais elle admira de bonne foi ces vainqueurs couverts de grossiers habits honorablement déchirés. Depuis la guêtre de toile blanche jusqu'aux larges chapeaux percés de balles et dont la corne s'avançait martialement sur des fronts basanés ; depuis les nattes poudrées jusqu'à l'épaulette de laine rouge flottant derrière l'épaule des fantassins comme pour indiquer le mouvement des marches, tout lui parut gai, redoutable et goguenard dans cette colonie armée.

— Ces républicains-là feraient le tour de l'Europe s'ils avaient à leur tête quelque ambitieux, dit Éléonore au jeune capitaine.

— Ils en seraient bien capables, répondit d'Hauteville ; mais ils auraient alors tué la liberté pour la gloire : malheur à eux !

Cependant on battait au cercle : un double rang d'officiers se formait au pied même du balcon où ce discours était tenu, et deux chefs à cheval vinrent en

occuper le centre. Le plumet, l'écharpe tricolore et le sabre recourbé les firent aisément reconnaître pour des généraux.

— Le premier, dit d'Hauteville, dont vous ne pouvez d'ici entendre la voix émue, va faire ses adieux à l'armée. Un gouvernement injuste l'arrache au théâtre de ses succès, et il remet ici le commandement à son successeur. Je ne répondrais pas que, dans la chaleur de sa harangue, il ne traitât fort mal notre Directoire exécutif; mais je suis bien sûr qu'aucun sentiment d'amertume ou d'envie ne l'animera contre son jeune rival. Tenez, les voilà qui s'embrassent. Le plus grand, à l'œil noir, au regard fier, qui s'éloigne maintenant au galop, suivi de quelques officiers d'état-major, est le valeureux Championnet. Ce blond, au visage pâle, et qui va faire maintenant défiler les troupes, c'est le général Macdonald. Ce n'est pas la dernière fois que vous en entendrez parler.

Quand le soir fut venu, Camille s'obstina à retourner à Sorrente, bien que Lillo n'attendît pas nos voyageurs ce jour-là, bien qu'il leur eût permis de jouir plus longtemps de la société d'Éléonore et que tous les compagnons ordinaires de leurs plaisirs du soir eussent réuni leurs efforts pour lui faire abandonner un projet qui allait la priver du concert.

— Voyez, disait Cérillo, la nuit tombe, aucun vent ne s'élève pour faciliter la navigation du golfe, et vous n'arriverez peut-être que demain sur l'autre rive. Tandis qu'en attendant le jour, quelque brise nous viendra d'Afrique ou nous vous offrirons les moyens de faire à cheval votre trajet par Castellamare.

Quelqu'un voulut ajouter que la mer avait ses dangers, qu'un parti royaliste, caché dans l'île de Caprée, tirait quelquefois sur les barques qui venaient à dériver jusque-là. Mais d'Hauteville comprit que si Camille entendait ces paroles, au lieu de l'arrêter, le péril la déciderait. Il fit donc signe qu'on se tût; mais la téméraire jeune fille avait à moitié saisi le sens des prudens conseils, et en s'approchant de d'Hauteville :

— Pourquoi vous rendrais-je victime de mes caprices ? dit-elle. Moi seule puis comprendre quel intérêt me porte à retourner ce soir chez mon protecteur. J'ai Salvator et Léona : deux serviteurs me suffisent, et puisqu'il y a péril, vous m'obligerez de ne pas m'accompagner.

— Oui, sans doute, dit d'Hauteville, il y a un péril, celui de mécontenter vos amis : c'est le seul que j'aurai occasion d'écarter de vous; mais je veux du moins le partager.

— Vous êtes généreux, seigneur capitaine.

— Assez pour ne pas comprendre l'amertume de vos paroles; mais plutôt, je ne suis qu'égoïste, car comment comparer le plaisir qui m'attendait ici, au milieu de tant de témoins, au bonheur d'être presque seul avec vous, Camille, sur cette mer silencieuse et calme!

La rougeur couvrit subitement le front de Camille. Elle se retourna pour prendre congé d'Éléonore, et celle-ci, si elle eût moins connu les affections de ces deux êtres, aurait pu interpréter comme un léger sentiment de dédain, peut-être de répulsion, ce qu'elle

expliqua par les dispositions souvent moqueuses d'une trop jeune fille à qui l'on parle d'amour.

Cependant le calme qui se préparait avait fait ranger toutes les barques à la côte, et ce fut en vain que d'Hauteville fit chercher des rameurs sur les quais et autour du château de l'OEuf. Les uns refusèrent à cause de l'heure avancée, les autres par nonchalance, la plupart parce qu'ils avaient gagné ce qui suffisait à leurs besoins du jour. Le moyen de tenter par de l'or le plus misérable lazzarone qui n'a pas faim! Il restait un seul moyen de partir, c'était le bateau de poste; mais ce bateau, obligé de mettre à la voile pour son service, était déjà tellement chargé de passagers qu'à l'aspect de d'Hauteville, de Camille et des deux domestiques, plusieurs femmes assises au fond du frêle bâtiment poussèrent quelques murmures.

— A terre, chiennes de langues! cria le patron à deux commères d'Amalfi qui voulaient s'opposer à l'entrée des nouveaux venus.

— Ne t'ai-je pas payé, fils de damné? dit la plus vieille.

— Je vous rendrai vos cinq parpaïoles, ma mère; n'empêchez pas un chrétien de gagner sa vie.

— Payé, selon le tarif de la république!

— Et tu nous passeras, ajouta la seconde en s'enveloppant d'une moitié de manteau comme pour mieux prendre possession de son banc.

Le batelier fit signe alors à une pauvre nourrice qui tenait deux enfans sur ses genoux, et à la résignation avec laquelle elle allait obéir, Camille devina le secret de sa misère.

— Cette femme vous a payé comme les autres, dit-elle au patron en ouvrant sa bourse.

Et à peine avait-elle pris elle-même avec d'Hauteville possession de la partie la plus arrière de la barque que les rameurs poussèrent au large et le rivage napolitain s'éloigna.

— Vous êtes rêveuse, enfant, dit d'Hauteville à voix basse, et s'il m'est permis de vous le faire remarquer, c'est depuis notre visite au musée des Studii.

— Vous avez raison, monsieur d'Hauteville.

— Puis-je demander ce qui vous occupe?

— Si vous voulez parler..... parlons de la France.

— Ne supposez pas du moins qu'une curiosité vaine.....

Camille ne répondit pas.

— Il ne m'est point échappé, j'espère, quelques mots qui aient pu vous blesser?

— Mon Dieu! qu'avez-vous dit? Je n'ai rien entendu.

— Cependant c'est depuis cette discussion avec Éléonore que votre humeur a subitement changé.

— Eh bien! la vue de tant d'objets précieux et rares, dit Camille avec un effort pour déguiser sa contrainte, aurait pu jeter un autre esprit que le mien dans la réflexion; mais moi, si ces objets m'ont particulièrement frappée, c'est par les souvenirs que j'y attache.

— Et comment?

— Je suis la fille d'un sculpteur, comme vous savez.

— Non pas; le seigneur Lillo ne m'avait point dit...

— Je suis la fille d'un sculpteur ; mon père fut proscrit presque au moment de ma naissance, mais j'ai été pour ainsi dire élevée dans un atelier. Ma mère passait là une partie de ses journées ; et dans cette enceinte, peuplée d'images qui lui rappelaient du moins les travaux de son époux, il lui semblait qu'elle était moins séparée de lui. Au nombre des copies que possédait mon père d'après les chefs-d'œuvre de l'antique, il y avait une statue dont je me souviens toujours parce que ma mère l'amait beaucoup. De la petite place où elle avait coutume de s'asseoir pour broder ou faire la lecture à haute voix pendant que mon père ébauchait ses figures, cette statue était en perspective. Ma mère nous racontait, à mon frère et à moi, qu'avant que nous fussions nés, elle aimait déjà à occuper cette place avec prédilection, et elle disait avoir regretté souvent que cette image ne fût point celle d'une sainte, afin de nous la donner pour patronne.

— Votre émotion est fort naturelle, dit d'Hauteville ; il est des objets qu'on a si anciennement et si constamment vus qu'il semble qu'on ne les ait jamais regardés, mais si on les retrouve après un long intervalle de temps, leur aspect produit une impression bien nouvelle et bien inattendue.

— Voilà ce qui m'a fait rêver, dit Camille. Je ne pense jamais à ma mère sans ressentir au fond de l'âme la crainte de n'avoir plus de parens, et d'aujourd'hui je suis sûre que ma mère seule aurait pu encore m'aimer sur la terre.

— D'aujourd'hui, Camille ? Et sans parler de moi, qui donnerais mille fois ma vie pour vous, songez

que Lillo et ce frère dont j'entends pour la première fois prononcer le nom.....

— Oui, nous évitons d'en parler parce que nous ignorons son sort et que c'est là un sujet d'incertitude et de chagrin. Il faut vous dire, puisque j'ai commencé des confidences intimes, que si mon père ne posséda jamais que l'humble fortune d'un artiste, ma mère était héritière de grands biens. Elle était Allemande et d'une famile noble; mon père l'avait épousée durant un voyage que ses parens lui faisaient faire en Sicile, et tant qu'elle vécut ses parens refusèrent de lui pardonner. Les orphelins ont trouvé grâce à leurs yeux. Mon père fut mis en possession d'une moitié de la fortune maternelle afin de pourvoir à mon éducation, et mon frère Philippe Adriani avait déjà été envoyé à Vienne pour jouir du rang et des prérogatives attachés à l'orgueilleuse famille de ma mère. Hélas! depuis longtemps on n'a plus, même indirectement, des nouvelles de Philippe.

— Il reviendra, ma jeune et inquiète amie; ce sera un cœur de plus à aimer. Vous verrez que l'avenir sera beau et la vie heureuse à vos côtés. Remarquez déjà combien autour de nous il règne de douceur et de sérénité; jamais cette baie, unie comme un beau lac, ne me parut plus calme qu'aujourd'hui. Quelle nuit admirée avant de vous connaître valut ces cieux étoilés et ces vagues parfumées de toutes les fleurs de vos îles voisines!

— Je remarque une autre chose, dit Camille. Tout à l'heure je laissais flotter ma main le long de cette barque afin de sentir la fraîcheur des flots; peu à

peu mes doigts ont effleuré la mer sans que je m'en sois aperçue, et voilà que cette main, restée immobile, est maintenant presque tout entière dans l'eau.

— Seigneur Français, dit le patron en s'approchant de d'Hauteville, qu'allons-nous devenir? nous sommes trop chargés; tâchons d'arrêter l'eau qui entre par la quille, ou nous enfonçons dans un quart d'heure.

— Je m'en serais douté, dit froidement Camille. Et combien y a-t-il encore de distance d'ici à la côte?

— Trois milles, signora.

— C'est beaucoup; mais on peut nager jusque-là.

— Oui, oui, on le peut, dit d'Hauteville. Salvator, tenez vous prêt; nous allons nous jeter à la mer afin d'alléger la barque et de sauver s'il se peut votre maîtresse.

— Attendez un moment, dit la jeune fille; j'aperçois dans cette direction une espèce de chaloupe, nous sommes portés vers elle et certainement nous aurons du secours.

Un mouvement des femmes, tout à coup effrayées, fit pencher l'esquif sur le côté droit, et il s'éleva un cri presque général comme celui des ombres malheureuses qui, non loin de ces mêmes lieux, traversaient autrefois les marais de l'Averne.

— Me trompé-je? reprit Camille, observant toujours la chaloupe à la lueur que projetait faiblement sur la mer le fanal du bateau de poste; je crois reconnaître un des hommes qui montent cette embarcation. Regardez donc vers la droite, et sous ce large chapeau, n'est-ce pas le frère Savérelli?

— Au nom de Dieu, monsieur, tenez le gouvernail pendant que je vais essayer les rames, ajouta le patron. N'approchons pas de cette barque, ce sont des gens de Caprée, ils méditent de nous enlever les dépêches et l'argent des Français : peut-être un plus mauvais coup.

Le moine que Camille avait cru reconnaître se leva sur un banc de rameurs; il cachait une moitié de son visage sous sa main; mais les craintes qui venaient d'être exprimées avaient produit un effet assez vif sur l'esprit de la jeune fille pour qu'elle crût distinguer au fond de la chaloupe un objet sanglant à demi recouvert par un manteau. Du moins ne se trompa-t-elle pas en voyant l'inconnu saisir une espingole et ordonner d'un geste de maître à son équipage de s'éloigner du bateau de poste.

— Sauvez-nous, *sant' Antonio!* criaient les matrones.

— Je te promets trente livres de cire.

— Je te ferai raccommoder le bras que je t'ai cassé dans ma fureur.

Et les femmes de Calabre tiraient de leurs poches une image de saint Gologaro sculpté en buis et baisaient ardemment ses yeux de verre et sa figure enluminée.

— Je ne sais ce que je dois croire, ajouta Camille. Pourquoi Savérelli, si c'était lui, montrerait-il à de malheureux passagers des dispositions si hostiles? On dirait cette chaloupe bien empressée de fuir les côtes de Sorrente. Il ne nous a sûrement pas vus.

— Recommandez votre âme à Dieu, cria le patron,

et il s'élança lui-même loin de la barque; mais dans l'obscurité des vagues, il ne put saisir l'extrémité d'une corde qu'il y avait attachée.

D'Hauteville déposa son uniforme aux pieds de Camille.

— Non, c'est à moi de mourir, dit-elle; vous ne savez pas combien je bénis mon sort s'il me laisse accomplir une action utile et vous offrir la seule marque d'affection dont je puisse payer la vôtre. Je suis cause de tous vos périls.

— Eh bien, cette vie, qui me devenait chère, je l'offrirai en réparation de mes fautes, dit l'amant d'Honorine; laissez-moi du moins essayer de vous sauver, vous Camille!

— Sauver qui? Vous sacrifier pour qui! vous dont l'avenir est possible et que le monde ne repousse point! vous, si généreux, si sensible!

— Dites un cœur sans pitié, un ingrat, un monstre! murmura d'Hauteville.

— Non! ce n'est pas vous, ce n'est pas vous, répéta Camille..... et ce n'est pas à vous de mourir.

D'Hauteville était déjà penché sur l'abîme; sa compagne le retenait d'un bras puissant; mais elle aperçut en face cette chaloupe qui voulait et ne pouvait s'éloigner d'eux.

L'inconnu, rapproché du bateau à demi naufragé, laissa alors échapper avec une étrange expression de pitié et de courroux un mot que Camille avait déjà entendu une fois sortir de ses lèvres.

— C'est bien Savérelli, dit-elle.

— Et quel nom vous donne-t-il ? demanda d'Hauteville.

— Le mien, un nom qui n'a rien d'alarmant de sa part, un nom dont m'appelait ma mère, parce qu'elle avait remarqué sur mon bras droit je ne sais quel signe ressemblant, disait-elle, à un petit fruit de nos montagnes : Fragoletta !

— Fragoletta ! redit le moine.

— Cet homme vous est donc connu depuis longtemps ?

Savérelli, pendant cette dernière question, avait tourné sur le front de l'officier la bouche de son espingole et paraissait l'ajuster soigneusement.

— Fuyez, d'Hauteville !

Et Camille, ou Fragoletta, n'eut que le temps de le pousser elle-même. Le coup partit et trois balles s'enfoncèrent dans le mât, derrière la place que le Français venait de quitter.

Alors le bateau, abandonné de tous les hommes qui le montaient, descendit lentement jusque sur les roches de Caprée.

CHAPITRE V.

La traversée de ce bateau de poste avait été si lente que minuit sonnait à toutes les églises quand le capitaine d'Hauteville, sauvé des flots, ainsi que Salvator, atteignit la haute plage de Sorrente, d'où l'on pouvait étendre la vue sur la mer. Il y promena les yeux avec anxiété et n'y découvrit aucune trace des deux embarcations.

— Qui vive? cria avec l'accent d'une de nos provinces du Nord un soldat français demi-caché dans des broussailles d'aloës et de myrte.

— Officier!

— Eh! mon capitaine, dit Bernard, vous ne savez donc pas ce qui se passe? Ils se sont révoltés contre nous, les enragés! On dit qu'on égorge dans les maisons, et j'ai moi-même ordre de me replier à la masse si on tente ici un débarquement. Vous êtes attendu à l'état-major; vous n'avez pas un moment à perdre.

— Et ce bruit de cloches, demanda d'Hauteville à Salvator, qu'est-ce que c'est?

— Excellence, c'est le tocsin. N'entends-je pas aussi vos tambours?

— Ma foi, oui; on bat la générale. Il paraît qu'il y a ici à faire.

D'Hauteville donna sur-le-champ à l'honnête serviteur l'ordre de saisir à la côte la première barque de gré ou de force et de voler au secours de sa maîtresse. Pour lui, il se précipita vers l'habitation de Lillo.

Mais pour l'intelligence de cette histoire il convient un moment de reculer jusqu'au pied des fortications de Montalbano, point géographique qui, placé vers l'extrémité de la botte italienne, dessine à peu près la naissance du talon.

Ruffo avait fait là des progrès. Il se retrouvait sur les terres de sa famille, circonstance qui avait été le premier prétexte de sa mission en Calabre; et bien qu'il fût absent de ce pays depuis l'enfance, son nom seul lui donnait certain crédit. Montéléone, Cantazaro, Bozenza étaient tombés en son pouvoir. Le républicain Schipani, qui avait été envoyé pour le combattre, opposait la forfanterie d'un héros de roman aux ruses adroites des soldats ecclésiastiques, et la lutte serait devenue en peu de temps inégale si la puissance de Ruffo n'eût été chaque matin menacée de s'évanouir. Chargés de butin, les vainqueurs étaient ou des paysans que rien ne pouvait engager à s'éloigner de leurs montagnes, ou des bandits de profession qui, délivrés des cachots de la Sicile et couverts désormais d'or, estimaient la guerre finie puisqu'ils avaient obtenu les deux objets de leurs désirs.

Depuis vingt jours, le cardinal occupait la petite ville de Montalbano sans oser en sortir et reprendre la campagne, de peur que sa troupe ne le laissât tout seul au milieu de tant de lauriers.

On amenait alors devant lui trois hommes arrivés

au camp depuis le matin et qui se présentaient à son audience avec des sentimens fort divers. L'un, dont les traits frappèrent involontairement le cardinal, était enchaîné ; et le second, accouru de lui-même, laissait voir dans son maintien tout ce contentement de soi qui attend les félicitations d'un supérieur. Ces deux hommes s'étaient rencontrés un instant, non tout à fait par hasard, dans l'antichambre de l'appartement d'auberge qu'occupait le généralissime et n'avaient échangé entre eux que ces paroles :

— Te voilà, cafard!

— Ah ! c'est toi, brigand !

Pour le troisième, ce n'était qu'un pêcheur des îles Éoliennes, à en juger par son bonnet de laine brune, ses jambes demi-nues et la cape de drap de Sora dont le capuchon retombait sur ses épaules ; mais, à examiner de plus près ce pâle visage, ces mains blanches, ce linge un peu trop fin et toute l'expression de ruse craintive répandue dans sa personne, c'était peut-être un espion. Il fut introduit le premier.

— Ah ! ah ! monsieur le comte, dit le cardinal en l'apercevant ; eh bien ! quelles nouvelles ?

— Éminence illustrissime, je reviens de ce gouffre de perdition ; j'échappe enfin à cette Babylone prostituée !

— Diable ! mais j'avais donc tort de m'étonner de votre longue absence ? Vous avez été jusqu'à Babylone !

— Hélas ! monseigneur, je veux dire Naples, une ville parjure, un repaire de républicains et de Fran-

çais. Mais je compte qu'on n'oubliera point, cette fois, mes prétentions si justes à la maîtrise de Malte, et qu'ayant ici manifestement exposé ma vie.....

— C'est bien peu de chose. (Je veux parler de la récompense que vous sollicitez pour tant de services.) Car vous avez rendu des services, n'est-ce pas? Ma lettre au duc de la Rocca-Romana, par exemple?

— Lui a été remise.

— Et par vous-même, sans doute? Qu'a-t-il répondu?

— Ce message direct n'eût pas été une action prudente : je la lui ai fait parvenir par un porteur d'eau de neige, mais un porteur d'eau secrètement royaliste.

— Dévouement courageux! Mais que savez-vous d'important? Voyons. Surtout point de phrases, point de déclamations de douairières, un rapport véritablement militaire. Vous voyez que je suis pressé.

— Votre éminence saura d'abord qu'il se forme dans presque tous les quartiers de cette maudite Ninive.....

— Toujours Naples?

— De prétendus sociétés patriotiques, espèce de *clubs* fort dangereux, à la façon des Anglais et des révolutionnaires de France, et c'est là qu'on tient des discours.....

— Vous vous arrêtez à des discours?... Après?

— Chaque soir on récite au théâtre des tragédies

de ce démagogue des environs de Turin que vous nommez, je crois.....

— Alfiéri?

— Précisément. Des *Virginie*, des *Brutus* et des *Philippe II*. Au milieu de la représentation, vous entendriez des orateurs du peuple l'interrompre pour s'écrier : « Remarquez bien, citoyens, que cette situation est la nôtre! » Et alors il s'élève des cris d'enthousiasme et de fureur qui vous feraient frémir.

— Oui, si j'étais le comte de R..... Mais après?

— N'est-ce rien? La duchesse de Cassano et la baronne de Popoli ont fait dans l'église de Santa-Maria del Pianto des quêtes fort productives pour les besoins de cette damnée république.

— Ah! ah! la duchesse espère peut-être que certaine faveur qui lui fut autrefois refusée près du roi, elle l'obtiendra de l'armée française. Après?

— Beaucoup d'insolens sujets, à qui leurs parens avaient donné le prénom de Ferdinand, se font publiquement débaptiser.

— Eh bien! ce sont des imbéciles, ils étaient très-bien nommés. Après?

— Après! après! Les patriotes calabrois, que vous chassez vous-même de province en province, se sont enfin réunis à Naples; ils forment plusieurs bataillons; ils sont armés de pied en cap et s'apprêtent à revenir contre vos troupes.

— A la bonne heure! Enfin voilà qui est sérieux. Est-ce le comte de Ruvo qui les commande?

— Lui-même, Hector Caraffa. J'ai vu partir ces

rebelles ; quel spectacle! Imaginez qu'ils avaient amené entre leurs rangs, à la revue de San-Spirito, des prisonniers de guerre récemment faits. Là, on a brûlé des drapeaux royalistes et anglais, et au moment où l'on croyait que ces prisonniers allaient être massacrés, les républicains leur ont fait grâce. Quelques-uns de ces pauvres diables ont baisé de joie l'arbre de la liberté, et quelques autres même ont été tellement séduits par cette perfidie qu'ils se sont enrôlés sous les drapeaux de Caraffa.

— Voilà de la philanthropie bien entendue et de la clémence qui me paraît assez politique. Mais nous aussi, monsieur le comte, nous avons des amis adroits; tous ne sont pas de certaine farine et tels que nous en connaissons, vous et moi. Vous entendrez, je suppose, et avant peu, parler des deux frères Baccher.

— Les banquiers? Leur conjuration est découverte.

— Et quel infernal génie a déjoué des projets si bien conçus?

— Une femme, une certaine Éléonore.... Éléonore Pimentalé, que la chronique napolitaine donnait pour maîtresse au plus jeune des deux frères.

— Comment! cette misérable femme aurait sacrifié son amant?

— Non pas. Il paraît qu'elle a averti en même temps les conspirateurs et les victimes ; tous se sont mis à couvert, et elle appelle cela un acte d'humanité. Les Baccher ont gagné la Sicile, et nos partisans, qui se tenaient prêts pour une nuit très-prochaine, ont été forcés d'ajourner leur zèle. Les drapeaux, les co-

cardes rouges, certaines cartes de sûreté qui devaient être une marque de ralliement, tout a été trouvé au domicile des deux frères, et la preuve du projet est complétement acquise. Je suppose qu'aucune lettre de votre éminence.....

— Je permets qu'on me pende si on trouve quelque part une lettre écrite de ma main depuis six mois.

— Vous avez bien raison, il ne faut jamais se compromettre!

— Est-ce que vous ne me trouvez pas cependant un peu compromis déjà avec les chefs de cette république?

— Que trop. Votre éminence ne sait pas tout : il y a bien de mauvais prêtres! et ils sont capables des plus noirs excès. On vous aura dit qu'un franciscain nommé Bénoni venait chaque soir au pied de ce maudit peuplier de San-Spirito prêcher le peuple qui l'écoute et anathématiser la famille royale ; il crie que la liberté est dans l'Évangile, ainsi que l'égalité; il atteste la règle de presque tous les moines et principalement de ceux de son ordre; il cite Jésus comme un démocrate, avance je ne sais combien d'autres impertinences, et enfin assure que les saintes Écritures mêmes enseignent des maximes républicaines. Cela est-il vrai ?

— Peut-être. Mais les saintes Écritures disent aussi : « Rendez à César tout ce qui n'est pas de l'Église. » Il y a manière de se servir des choses. Est-ce tout?

— Hélas! non. L'archevêque de Naples, le cardi-

nal Capécé Zurlo, publie lui-même en ce moment des lettres pastorales afin de recommander l'obéissance au vainqueur; il a défendu de donner l'absolution à toute personne dont l'esprit serait opposé à la république, et enfin..... Mais, monseigneur, je n'ose achever et dire jusqu'où la colère et l'abus de l'autorité ont pu emporter ce saint homme.

— Qu'a-t-il donc fait?

— Il a excommunié.....

— Qui?

— Votre éminence.

— Oh! si ce n'est que moi, je tâcherai de triompher de cet obstacle de plus dans les chances de la guerre; mais je veux surtout.....

— L'excommunier à votre tour?

— Je n'y pensais pas; mais si vous croyez que ce soit d'un bon effet.....

— Certainement : il l'a bien mérité.

— Je veux surtout mettre garnison dans son château d'Alta-Mura.

— Encore très-bien fait : blessure spirituelle et temporelle à la fois. Il est temps de sévir contre les apostats, car il n'est pas, monseigneur, jusqu'à saint Janvier qui ne nous trahisse.

— Comment! saint Janvier aurait fait son miracle en présence des Français!

— Le 6 mai, comme à l'ordinaire.

— On m'avait promis cependant, j'avais prié.....

— Le ciel? c'est comme moi; mais il a été sourd. J'étais là, comme vous pouvez croire, et le plus près possible de la balustrade de l'autel; j'étais déguisé en

paralytique et j'avais l'air d'implorer la liquéfaction du sang de notre martyr, espérant bien qu'elle ne s'opérerait pas. Il y avait déjà quarante minutes en effet que le prêtre tournait et retournait dans ses mains la lanterne ronde en argent, à deux verres, où se conserve le sang dans une fiole, sans qu'on vît la petite masse rougeâtre cesser d'être immobile. Les révolutionnaires adressaient à la fois des supplications et des injures au buste d'or du saint. Ceux-ci l'appelaient *entêté*, ceux-là *face de safran*, quelques autres *le plus grand des élus*, rien ne bougeait. Le peuple, exaspéré, attribuait cette rigueur à la présence des étrangers, et il allait peut-être se porter à quelques excès favorables lorsqu'un jeune officier nommé, je crois, d'Hauteville, s'est approché de l'archevêque. Son air était fort civil, mais j'étais trop près et trop attentif pour n'avoir pas vu ce qui s'est passé.

— Eh bien! qu'est-ce qui s'est passé?

— Il lui a présenté avec respect l'extrémité d'un petit pistolet de poche dont le bois était presque tout entier caché dans sa manche, et d'une voix pleine d'humilité il lui a dit : « Je vous en prie, monseigneur, que le miracle s'accomplisse comme à l'ordinaire, ayez pour nous cette complaisance, ou je serais forcé de vous brûler la cervelle. »

— Vous avez entendu.....

— Ces propres paroles.

— Et alors?

— Alors tout mon sang s'est figé dans mes veines; mais celui de saint Janvier.....

— Je comprends. Et c'est encore Capécé Zurlo?

Le lâche! il me le paiera cher. J'espère, monsieur le comte, que nous n'avons plus rien d'intéressant à nous dire? Ainsi, adieu donc, et retirez-vous.

— Pardonnez-moi, monseigneur, le plus important de tous les renseignemens me reste à vous donner : le dernier grand-maître de Malte, De' Tommasi, vient de rendre son âme.....

— Au diable!

— Et on va tenir une assemblée de l'ordre à Catane. J'espère qu'on n'oubliera pas ma naissance et mes services : ils me rendent le plus digne de lui succéder maintenant.

— Mais dites-moi : pendant que le peuple résiste, que les paysans et les lazzaroni se défendent, que font donc les nobles? Vous ne me parlez pas des nobles!

— Monseigneur, ils attendent et font dire des messes. Voudriez-vous qu'ils s'exposassent? Pour moi, je n'ai pas craint de m'exposer; je confesse à son éminence que si un soir, au sortir d'un conciliabule patriotique où j'avais été reconnu, je n'eusse pas trouvé une église ouverte devant moi, j'aurais reçu bien plus de..... de.....

— De quoi?

— De coups de sabre apparemment ou de toute autre chose qui leur est tombé sous la main.

— Je vous accorde un mois d'indulgences.

— J'ai aussi, monseigneur, dans ce voyage dépensé presque tout mon argent.

— Voilà ma main à baiser.

— Cependant.....

— Allez, mon fils.

— Si vous vouliez.....

— Ce n'est pas nous qui pouvons réparer la perte de quelques biens périssables.

— Dire un mot en ma faveur.....

— Notre royaume n'est pas de ce monde : chacun porte sa croix.

— Me voilà cependant à peu près sans ressources.

— Je ne me mêle point de comptabilité.

— Croyez-vous qu'on me rendra mes avances ?

— Vos péchés vous sont remis.

Le personnage qui fut alors introduit devant le cardinal était celui qui paraissait si content de lui-même.

— Ainsi, lui dit Ruffo en souriant, votre haine contre un seul homme n'a donc pu vous laisser la force d'attendre mes instructions, et pour une vengeance privée vous compromettez la vengeance publique ? Savez-vous que pour avoir livré aux Français par votre précipitation une partie de nos places, je pourrais vous renvoyer au fond de votre retraite du mont Gibel si je n'avais autant d'estime que j'en ai pour votre courage et pour votre esprit ?

— Et qui est-ce qui conteste le pouvoir de notre général ? dit l'hypocrite, un peu déconcerté. Mais j'oserais défier votre éminence de commettre jamais une plus grave injustice. Je suis comme elle un serviteur de l'Église, et comme elle, bien qu'en un rang inférieur, je ressens quelquefois les inspirations d'en haut. D'ailleurs cette *piavé* de Sorrente est-elle au

point où la tranquillité des esprits comporte ces lenteurs et ces temporisations?

— Ah! monsieur trouve que nous n'allons pas encore assez vite?

— Au gré de mon zèle, monseigneur, et de l'amour de quelques fidèles royalistes; mais je sais tout ce qu'il faut espérer de votre génie et j'apprécie déjà tout ce que vous avez fait de grand.

— Et qu'est-ce que j'ai donc fait de si grand? demanda Ruffo, soupçonnant un peu d'ironie au fond de ce langage.

— N'est-ce donc rien, monseigneur, que d'avoir montré à l'Europe le spectacle édifiant d'un lévite qui sanctifie la guerre par sa présence? Et cet exemple est donné dans la dernière année du dix-huitième siècle, au moment où les philosophes et les incrédules proclamaient la ruine de notre crédit sur les populations!

— Mais je n'ai rien accompli en tout cela de bien nouveau; avant moi, Hildebrand, Jules II, n'avaient-ils pas traîné des armées à leur suite?

— Mais Jules II, monseigneur, Hildebrand étaient...

— Étaient? dit Ruffo avec l'accent d'une interrogation méprisante.....

— Étaient ce que vous serez avant peu, monseigneur. La tiare ne saurait vous échapper. Pie VI est mourant, et ce démocrate évêque d'Imola, ce prélat sans culotte, ce Chiaramonti, qui écrit à Bonaparte, ne peut être un compétiteur bien dangereux. Mais il vous restera toujours la gloire d'avoir fait

avant de gouverner la barque de saint Pierre ce que vos prédécesseurs n'ont accompli qu'après.

— Mais au fait, dit Ruffo avec l'accent d'une modestie moitié feinte et moitié vraie, me charger, moi, l'ancien intendant du château de Caserte, connu seulement par mon amour des fleurs rares et quelque adresse à élever des faisans, me charger du soin de reconquérir un royaume, c'est une de ces idées que le délire de la haine pouvait seul inspirer à un favori.

— Cette tâche donnée à tout autre, reprit l'interlocuteur, ne rappellerait guère en effet que ces travaux imposés par les absurdes divinités de la fable à la force d'Hercule, à l'innocence de Psyché.....

— La force et l'innocence ne sont peut-être pas mes vertus, dit le cardinal, un peu piqué ; mais enfin, mon pauvre Savérelli, que ne peut la perspective de vaincre ou de se voir perdu ! Tel soldat qui la veille voulait et n'avait pu fuir est devenu quelquefois le lendemain un héros malgré lui. Mais parlons de votre entreprise : elle vous a donc rapporté de grands bénéfices ?

— Laissons plutôt les avantages qui me sont personnels, monseigneur ; il faudrait confesser aux pieds de votre éminence un vilain péché déjà trop commun en ce pays : le désir de satisfaire un ressentiment, et cela tient à de vieilles histoires dont je me reprocherais de vous entretenir ; mais j'ai mis en sûreté quelque argent appartenant à cet homme ou plutôt aux moteurs de l'insurrection, et je suis prêt à lui donner un pieux emploi en le transmettant aux mains de sa sainteté.

— Cela n'en vaut pas la peine.

— Trente mille sequins, monseigneur.

— Donnez. Vous auriez donc frappé cet homme. Comment s'appelait-il ?

— Lillo. Il n'a peut-être pas succombé ; mais Dieu me préserve d'avoir attenté à sa vie. L'Église a horreur du sang, comme vous savez..... mais je n'ai pu enchaîner le zèle de tous vos partisans, et si cet homme était mort de frayeur au milieu de cette expédition, espèce de justice renouvelée à Sorrente de nos anciennes vêpres de Sicile, serait-ce à moi d'en répondre et ne pourriez-vous pas deviner plutôt que des brigands tels que.....

Le personnage resté dans l'antichambre crut avoir entendu prononcer son nom. Il entra vivement et demanda ce qu'on lui voulait.

— Serait-ce toi, misérable, dit le cardinal, qui aurais donné l'éveil de nos projets en frappant trop tôt un vieillard ?

— Qui vous a dit cela ? C'est un mensonge. Quand j'ai quitté, il y a trois mois, les confins de l'État du pape et notre vieux chef, Barba-Girolamo, c'était au contraire pour faire une guerre honorable. J'étais las de mettre à contribution de pauvres fermiers, d'arrêter des Anglais ou de passer la nuit sur la grande route pour n'avoir souvent que la défroque d'un peintre : je voulais me battre avec les Français. Je suis allé à Sorrente, c'est vrai, mais par ordre de Gaëtano Mammoné, le meunier, vous savez bien, un général comme vous. Je me suis rendu là afin de reconnaître le pays pour son compte et aussi pour moi,

afin d'y revoir une pauvre fille qui a le malheur de ne pas me vouloir du mal ; c'est bien la plus charmante et la plus honnête créature.....

— A son éminence, pêcheur, vous osez parler de vos amours?

— Laissez, laissez-le dire, interrompit le cardinal.

— Quand je suis arrivé dans la maison où elle demeure, monsieur ou les siens avaient déjà passé par là et avaient laissé de leurs traces. J'ai été pris pour cette canaille, et ce n'est pas sa faute à lui si j'ai pu échapper à deux livres de plomb que les Français voulaient me mettre dans la tête. Suffit que je me sois sauvé à Caprée. Là, on m'a fait embaucher de nouveau pour retourner à Sorrente, mais cette fois Léona n'y était plus, et j'ai pu voir de si laides choses ordonnées par cet homme que j'avais résolu de déserter sa cause et de passer aux républicains ; ça c'est vrai. On m'a fait arrêter, on m'a conduit jusqu'ici comme une merveille, et je suis curieux de savoir ce que vous allez faire de moi.

— Retire-toi, tu vas le savoir, dit le cardinal, devenu pensif.

Au lieu de regagner la pièce voisine, où il était devenu l'objet de quelques questions fatigantes de la part des gens qui s'y trouvaient, le prisonnier s'avança indolemment vers une des fenêtres ouvertes de l'appartement, laquelle donnait sur un vaste balcon dominant une place publique et laissant voir pardessus la première ligne des maisons un horizon de montagnes et les eaux du golfe de Tarente. Les mains

du prisonnier étaient liées derrière son dos ; la hauteur de l'édifice était telle qu'il ne pouvait penser à fuir ; et Savérelli, désirant n'être pas interrompu dans les conseils qu'il se proposait de donner au cardinal, alla fermer cette fenêtre du balcon et renferma ainsi Mastrillo dans une espèce de prison à jour où il pouvait suivre tous ses mouvemens.

Mastrillo ne parut pas même s'apercevoir de cette précaution. Il se mit à siffler, et, appuyant l'épaule contre une colonne de ce péristyle pendant une délibération où il s'agissait probablement de sa vie ou de sa mort, il laissa errer ses souvenirs sur les premiers jours de son enfance.

Il se croyait né en Toscane, de parens tout à fait inconnus. Ses premières impressions lui retraçaient un vaisseau et la mer, puis un village sur une petite pelouse d'herbe fine, où jouaient quelques rayons du soleil entre les branches des châtaigniers ; il voyait rentrer des charrues avec deux bœufs couverts d'une toile propre et brodée de fleurs et de pompons rouges ; il se rappela des jeunes filles tressant les nattes de paille de riz de leurs mains souples et blanches. C'était peut-être un de ces hameaux perdus dans les profondeurs du val d'Arno. Puis il se peignit le long des bords d'une grande rivière le mouvement, le bruit d'une foire joyeuse ; et vers la nuit, quand tout le monde se retirait, quand disparaissaient successivement les brillans objets, les joujoux et les marionnettes qui l'avaient occupé, il se trouvait seul à pleurer devant une église.

Venait à passer un vieux moine : il était recueilli par

ses soins, emmené dans les montagnes, et, après beaucoup de jours de marche, de fatigue et de regrets pour ceux qu'il croyait sa famille, il arrivait avec son guide à un ermitage. Là, du banc de pierre où le solitaire avait coutume de lui donner des consolations, des noisettes, quelquefois des leçons de lecture, on découvrait un grand vieux château précédé d'une avenue de cyprès, et à l'horizon des masses ruinées de murs que les voyageurs appelaient *cyclopéens*. La situation de ce dernier séjour n'était pas inconnue pour lui : c'est là qu'il avait grandi sans pouvoir retrouver jamais le berceau de sa naissance. Mais son compagnon était parvenu à lui persuader que les paysans qui l'avaient perdu étaient sans doute pour lui des étrangers mercenaires, et que sa famille, s'il en avait une, même riche et puissante, n'était plus à regretter après cet abandon.

Puis il se rappela les jours où il aidait le vieillard à tous les soins de leur rustique ménage, tantôt abattant sur le penchant des rocs des érables qui roulaient sur un plateau inférieur pour alimenter le foyer, tantôt chassant les grands oiseaux de passage avec une carabine que le solitaire dérobait à tous les yeux dans un coin de sa cabane.

Un soir, deux voyageurs frappent à la porte de l'ermite; ils ont été surpris par la tourmente ou se sont égarés dans l'Apennin malgré les hautes perches placées dans la neige le long des précipices pour indiquer la route. Philippe, qui prit ensuite le nom de Mastrillo, avait alors douze à treize ans. Les voyageurs, une fois réchauffés, se plaignirent entre eux de

n'avoir qu'un peu de pain noir, du fenouil et de l'eau pour se restaurer.

— Il y a bien de la liqueur cachée sous ces feuilles au fond de la roche, mais mon père devient méchant quand il en boit.

Le moine fit un terrible signe à son indiscret compagnon. Il n'était plus temps, les étrangers avaient suivi la direction du doigt de l'enfant, et ils découvrirent et apportèrent bientôt devant le feu une énorme cruche remplie d'eau-de-vie. Ils se la passèrent alternativement en reprochant à l'ermite de leur avoir caché cette ressource. Philippe en essaya un peu à son tour; le solitaire ne put refuser de la porter une fois à sa bouche, et quand il eut bu de nouveau, une sorte d'intimité bruyante s'établit entre lui et les hôtes dont il avait commencé par se défier.

Les deux voyageurs étaient des sbires; ils regagnaient péniblement Arezzo après une expédition manquée. Ils se mirent néanmoins à parler de leurs exploits et des avantages autrefois remportés sur les bandes de ces montagnes.

— Comme nous les avons arrangés, ces poltrons, disait l'un, ils n'osaient tenir devant nous; j'en ai souvent pour ma part fait fuir dix au bout de ce pistolet.

Le moine écoutait patiemment ces forfanteries; mais quand le plus âgé vint à raconter la soumission et la mort d'un ancien chef, nommé Barba-Girolamo, d'une manière honteuse pour sa mémoire :

— Cela n'est pas vrai! cria le moine avec l'accent du défi.

Les sbires, à la lueur du brasier, virent grandir cette figure, dont la barbe, grisonnant avant l'âge, leur avait caché toute la vigueur. Ses yeux étincelaient, et les étrangers tremblèrent quand il ajouta :

— Celui que vous avez tué, c'est moi ! Et je me battrais encore seul contre dix de vos compagnons.

Puis, par un retour de pensées subit, se jetant à genoux et frappant le pavé de son front :

— Pardonnez, mes frères, je me confesse d'un indigne orgueil et j'oublie que je suis mort au monde. J'ai été amnistié par le grand-duc, absous par le pape lui-même quand j'ai été à Rome monter la *scala santa* sur mes genoux déchirés. Devrais-je me rappeler ce que je fus autrement que pour implorer la clémence de Dieu ! Vous le voyez, cette boisson que je repoussais m'a rendu un moment ma fureur. Excusez-moi, pardonnez-moi et priez le Rédempteur pour moi.

La neige tomba toute la nuit. La tourmente ébranlait l'ermitage malgré les pierres énormes qui chargeaient sa toiture. Les sbires ne purent reposer, et pendant que le vieillard dormait, ils formèrent à voix basse le projet de le saisir et de le mener à Arezzo.

— Qui sait s'il est grâcié, comme il le dit?

— Cet homme est toujours redoutable.

— On nous saura gré de notre zèle et de cette découverte.

Philippe n'avait pu fermer l'œil non plus; l'eau-de-vie allumait son jeune sang. Il entendit le complot du fond de son lit de feuilles, et au moment où les deux traîtres passaient déjà une corde autour des

bras de son ami, il en étendit un raide mort d'un coup de carabine. Girolamo se réveilla pour saisir l'autre par les jambes, battit deux fois de la tête de son ennemi le mur de son foyer, et au lever du jour, l'anachorète et l'enfant quittèrent la contrée après avoir jeté dans le plus prochain torrent quelque chose dont on ne retrouva jamais les traces.

Les voilà forcés, l'un de reprendre, l'autre de commencer un périlleux métier. Ils gagnent les Maremmes de Pise, puis le littoral romain, et après l'avoir exploré pendant plusieurs années, ils s'établirent avec quelques autres aventuriers sur la haute cime de ces monts qui divisent le patrimoine de saint Pierre des campagnes de Ponté-Corvo. C'est là que Mastrillo fut accueilli un soir dans une ferme par une jeune fille qui l'avait trouvé sanglant sur la lisière d'un bois. Il dit qu'il avait été attaqué par des malfaiteurs; il passa pour un pèlerin, et bientôt Léona en fut aimée et lui donna son cœur. Cet amour, le premier, le seul que Mastrillo eût senti, le changea. Il désira renoncer à son genre de vie, il s'éloigna de ses compagnons. Mais que faire, que dire pour expliquer son existence aux yeux des fermiers parens de Léona? Comment lui cacher longtemps à elle-même un tel secret?

Un bataillon de soldats arrive à la ferme pour surprendre le lendemain la troupe de Girolamo. Mastrillo s'échappe la nuit par une fenêtre, va avertir ses compagnons et se battre avec eux. Après l'engagement, il rentre à la ferme sans croire que l'on se soit aperçu de son absence; mais Léona l'a cherché par-

tout en vain, et il revient blessé, et il ne peut expliquer ni comment il s'est fait ce mal ni pourquoi une ceinture que Léona lui a donnée a été déchirée autour de son corps; enfin il se cache parce que les soldats reviennent.

— *Per Dio sagrato*, dit l'un d'eux à la jeune fille, j'ai manqué pour bien peu de prendre un de ces bandits. Mon camarade lui a tiré presque à bout portant un coup de mousquet qui l'a fait chanceler; je me suis jeté sur lui, mais il m'a terrassé avec la force d'un géant, et il ne m'en est resté que cela, un bout de ceinture. Tenez, la jeune fille, gardez-la, elle peut servir à faire découvrir le misérable un jour ou l'autre.

Léona reconnaît la sienne, et les soldats partis, quand Mastrillo vient près d'elle lui demander la cause de ses pleurs, de sa pâleur, de ses regards immobiles, elle ne fait qu'un geste en étendant la main vers cette ceinture restée à terre, elle ne dit qu'un mot en regardant celui qu'elle a tant aimé : Brigand !

— Eh bien! oui, dit Mastrillo, d'abord épouvanté; oui, je suis celui que tu as nommé, celui que, dans sa prière, le laboureur confond le soir avec le démon. Ce que tu frémiras d'entendre, je l'ai fait, Léona. Ces yeux, où tu lisais : « Je t'aime! » ont été l'effroi du voyageur; ma voix, que tu trouvais douce, a excité la rage de mes compagnons; cette main, que tu pressais, a tué. Que veux-tu! j'ai été nourri par eux, j'ai pratiqué ce que faisaient les miens, suivi la route où mon père m'a guidé; mais quand je t'ai connue, j'ai

eu horreur de moi. Sais-tu ce que j'ai souffert? Qui voudra et qui pourra jamais le savoir! Mais je puis encore changer d'habitude et d'âme; allons-nous-en, viens, sauve-moi, allons-nous-en!

Léona fit un mouvement d'horreur. Elle voulut sortir, il la retint et lui dit :

— S'il en est ainsi, je veux être chargé de chaînes sous tes yeux, exécuté en face de tes fenêtres. Tu ne veux pas me sauver? Eh bien! reste ici. Tu auras soin de ta vieille mère, tu la mèneras promener dans la campagne, à travers les fleurs; tu dirigeras ses pas vers la butte où, sous un lit de terre ensanglantée, seront mes ossemens, et tu lui diras : « C'est là qu'est le brigand, celui que j'ai fait périr. »

Léona ne put résister à tant d'émotions; elle pleura, sourit; sa raison parut l'abandonner, Mastrillo en eut pitié.

Ses compagnons revinrent bientôt mettre le feu au *casalé* où s'étaient rassemblés les sbires; lui sauva sa bien-aimée dans ses bras, mais elle était orpheline et ruinée. Elle demanda à être conduite à Rome. Un oncle assez riche, *facteur* des environs, la prit d'abord au sein de sa famille, mais, lassé de son mal et de sa misère, il lui permit d'entrer en condition à Naples, d'où elle passa à Sorrente.

Pauvre Léona! elle eût été si facilement heureuse! La paix des campagnes, une maison blanche sur le penchant de quelque coteau, un petit troupeau à l'ombre des ormes, un enfant courant dans le verger, les pas de son ami descendant de sa vigne après son travail..... Au lieu de ces biens, elle a aimé une

créature de sang, elle s'est assise sous un rocher près de tomber. Et où est-elle en ce moment? qu'est-elle devenue, elle et cette jeune Camille qui a pris pitié de son état, qui n'a pas été repoussée par l'aspect de tant de souffrance et de misère?.....

Mastrillo en était là de son histoire, poursuivie ainsi de souvenirs en souvenirs, quand il s'aperçut que le paysage coloré sous ses yeux par les teintes du soir, l'horizon de ces flots où se posaient et s'effaçaient tour à tour ses pensées, n'étaient plus visibles. Ses yeux s'étaient remplis de larmes à son insu, et cet homme qui s'était réjoui des jours de discordes levés naguère sur son pays, qui demandait de l'activité et des périls pour occuper son âme, s'abîmait alors dans un dédale de rêveries où l'amour et quelques idées de vertu le rattachaient à l'existence.

Que disaient pendant ce temps les deux personnages que nous avons laissés délibérant sur son sort?

— Il faut, monseigneur, faire justice de cet homme. Je vous dirai après et quand vous en aurez le temps une foule de raisons pour nous en être débarrassés. C'est un transfuge, comme vous savez, et un transfuge de la cause royale.

— Eh bien, à la bonne heure, nous verrons, nous examinerons..... Mais n'avez-vous pas de plus pressantes choses à me dire? ne savez-vous rien par exemple de nos relations avec les puissances?

— Qui peut être mieux informé que vous? Vous avez appris que les Anglais.....

— Quels Anglais?

— Que les Turcs.....

— Les Turcs, dites-vous?

— Au fait, si votre éminence n'a eu de conversations qu'avec ce comte de R..., que je viens de voir sortir, un de ces gens dont le métier est de tout savoir, elle peut ignorer beaucoup de choses. Oui, monseigneur, pendant que Nelson veille sur le roi en Sicile, une partie de la flotte anglaise s'est rapprochée pour bloquer la baie. Le commodore Feote commande cette division. Cet officier a des idées de modération assez fâcheuses. Les côtes sont bien un peu mises en défense par les soins de Caracciolo, ancien ami que notre Ferdinand a trop rudoyé; mais voilà, comme vous voyez, une diversion utile. De l'autre côté de la presqu'île, nos alliés russes sont signalés dans le port de Foggia, et enfin le Grand Seigneur, animé de colère contre la république française, met à votre disposition six mille infidèles.

— Jésus Maria!

— Sans doute. Il est dommage qu'une si belle cause ait besoin, pour triompher, du secours des Albanais, des étrangers, des hérétiques et surtout des schismatiques!

— Ah! ma foi, mon cher, quand on est excommunié, voyez-vous..... D'ailleurs il sera beau de voir réunis une fois pour nous l'aigle à tête blanche, l'aigle noire à deux têtes, le léopard, l'image de Marie, la croix, le croissant, l'Europe barbare, l'Europe civilisée..... Qu'ils viennent, qu'ils viennent tous..... mais qu'ils viennent promptement!

— La Providence montre ainsi, monseigneur, le mystère profond de ses voies.

— Fort bien! mais encore une fois, qu'ils vien-

Universitas
BIBLIOTHECA

nent sans délai! Les misérables recrues que j'ai ici menacent de m'abandonner. Qui sait si dans huit jours, trois jours, demain peut-être, vous et moi, Savérelli, ne formerons pas toute l'armée royale? Quel moyen de retenir ces gueux-là dans l'obéissance?

— Un acte de sévérité, monseigneur. Il n'y a que cela. La vigueur et la discipline peuvent frapper les esprits.

— Eh mais, que faire?

— Essayez d'abord une mesure rigoureuse sur ce drôle qui voulait fuir.

— Ne faudrait-il pas qu'un conseil de guerre fît d'abord son procès?

— Son procès est tout fait, il avoue. Voulez-vous que j'aille l'exhorter?

— Il me paraît que vous procédez...

— Comme il convient. Aimeriez-vous mieux vous voir ravir le fruit de vos premiers et de vos glorieux succès? Faudra-t-il qu'au lieu de venir se rallier à vous, les Russes n'offrent, dans huit jours, qu'un misérable refuge dans leurs rangs à un général sans soldats?

— Prenez-le donc, disposez-en.

— En sera-t-il fait justice avant la fin du jour?

— Je n'y vois pas d'inconvénient.

Savérelli, descendu avec rapidité pour aller chercher le prévôt ou quelques officiers de cette justice-là, remonta promptement aussi, afin que le cardinal n'eût pas le temps de changer d'avis.

Le cardinal avait autre chose en tête, et les espérances du religieux ne couraient aucun risque. S'il

eût été moins absorbé dans ses réflexions, Ruffo se fût aperçu depuis longtemps du mouvement qui se faisait autour de lui ; enfin il en fut frappé et dit à Savérelli :

— Qu'est-ce que c'est donc que cette rumeur que nous entendons sur la place et les rassemblemens qui se forment ?

— Les effets d'une méprise si grossière et d'une telle stupidité que votre éminence ne la devinerait jamais. Je ne sais quel désœuvré s'est amusé à lever le nez jusqu'à notre héros, que nous avons laissé là trop longtemps grave et pensif, et a cru reconnaître en lui quelques-uns des augustes traits du duc de Calabre. Il est allé dire à d'autres oisifs que le prince royal venait d'arriver incognito : on commence à le croire, et il est, ma foi, temps de détromper cette populace crédule, en lui montrant son prince au bout d'une poutre de quinze pieds de haut.

Des cris plus forts et plus nombreux s'élevèrent dans ce moment. Le cardinal parut réfléchir.

Après deux tours dans l'appartement :

— Il y a quelque chose de cela dans ce jeune homme, dit-il ; j'avais été étonné aussi à son aspect, sans m'en rendre compte. Des traits, un certain air...

— Oui, c'est ce que disent les dupes. — Voyez comme il ressemble à notre souverain légitime ! Cette noblesse de maintien qui ne peut point se cacher ! cette dignité héréditaire ! — Et ce nez ! dit l'autre.

— Le problème à résoudre, ajouta Ruffo, serait cependant de retenir ces mauvais soldats sous les

armes, n'importe comment ; un moyen vaut l'autre, et le plus charitable n'est pas le plus mauvais. Si, sans avoir fait le mensonge, nous essayions d'en profiter, Savérelli? Je vais juger un peu de ce qui se passe.

Alors et pendant que Savérelli haussait les épaules sans prendre la peine de dissimuler un mécontentement mêlé de mépris, Ruffo ouvrit la fenêtre du balcon et se trouva devant le prisonnier. Celui-ci, sans montrer aucune déférence, surprise ni empressement, leva les yeux et regarda Ruffo avec ce calme d'un homme qui serait occupé d'intérêts profonds.

Des cris unanimes recommencèrent de tous les coins de la place, et l'éminentissime général, trop accoutumé à juger du mouvement et des passions des masses pour n'être pas frappé de cet incident, fit sur-le-champ le geste de tenir à la fois la porte vitrée ouverte et de laisser passer Mastrillo devant lui. Mastrillo obéit, et comme il rentrait, Ruffo mit sur-le-champ l'épaisseur de son propre corps entre ce personnage et les yeux du public, afin de cacher à de fidèles sujets que leur prince avait les mains liées derrière le dos.

Savérelli, stupéfait, voulut se retirer. Ruffo désirait de son côté demeurer seul avec l'altesse improvisée ; mais il n'osa donner là-dessus aucun ordre, et le moine, retenu malgré lui par quelque curiosité mêlée d'un reste d'espoir, entendit commencer la conversation suivante :

— Que vous trompiez ces gens-là, mon garçon, cela est possible pour quelques instans. Mais nous,

qui connaissons la famille royale, moi, qui ai l'honneur particulier de diriger la conscience du duc de Calabre.....

— Qu'est-ce que vous me demandez?

— N'entendez-vous pas? On vous fait en bas l'honneur de vous méconnaître; on prend un pauvre diable pour un prince, et un bandit pour l'héritier de la couronne.

— C'est donc moi qu'on hue? c'est donc moi à qui on en veut? Eh! qui sait si on se trompe, je ne connais pas ma famille.

Ruffo regarda Savérelli d'un air qui semblait dire: « Voilà un drôle où il y a peut-être de l'étoffe. » Il lui fit signe de détacher les cordes qui enchaînaient le prisonnier.

— As-tu jamais joué la comédie, l'ami?

— Vous la jouez bien, vous autres. Et vos chapeaux à grands bords, vos masques, vos soutanes, à quoi tout cela sert-il?

— Un rustre sans éducation, dit tout bas Savérelli, une âme grossière et inaccessible à toute espèce de noble prestige: vous n'en ferez rien.

— Et si on te faisait grâce de la punition de tes méfaits, reprit le cardinal, serais-tu homme à en marquer de la reconnaissance?

— C'est selon et, comme dit le Français, si le jeu en vaut la chandelle.

— On te prend pour un homme que nous serions heureux d'avoir ici à notre tête: en veux-tu jouer le rôle?

— Oh!..... je vois le piége.

— Il n'y en a pas. Ce n'est ni ta faute ni la mienne si les choses ont pris cette tournure ; profite de la fortune, si tu peux, et essaie à te tirer de peine sous un habit d'emprunt, puisqu'il paraît que le chanvre qui t'attend n'est pas encore semé.

Et la foule augmentait sans cesse autour de l'hôtellerie, et les acclamations continuaient.

— Celui dont vous auriez besoin, dit Mastrillo, où donc est-il ?

— A Messine, à Palerme, dans quelque coin de la Sicile.

— Allons donc ! vous voulez m'en faire accroire : un prince de mon âge, et pour qui on se bat, resterait si éloigné du champ de bataille ? Et de quel front viendrait-il ensuite jouir des avantages que le sang des autres aurait payés ? La couronne vaut peut-être qu'on la mérite, qu'on l'achète par un peu de fatigue, de courage, une blessure, quelque chose. Ses partisans abandonneraient le prince s'il s'abandonnait ainsi lui-même.

— Grâce à toi, mon brave, ses partisans se ranimeront.

— Mais votre maître, à vous autres, n'est donc qu'un moine, un saint de plâtre ? Je ne me charge pas de ce personnage.

Savérelli laissa percer dans ses yeux un mouvement de joie.

— Et comment s'appelle-t-il, cet absent-là ? reprit Mastrillo après un moment de silence.

— On te donnera tous les renseignemens nécessaires, dit le cardinal ; mais vois-tu, mon garçon, ne

t'embarque pas dans une foule de questions, de lenteurs et de susceptibilités ridicules. La cohue fermente; il faut que je trompe ou détrompe l'armée, que je te cherche des habits de cour ou te commande une potence. On a les yeux sur nous, et je n'ai qu'un mot à te dire : Être le prince royal ou pendu.

— Je demande une demi-heure pour réfléchir.

— C'est trop, misérable !

—Écoutez donc, monseigneur, en finir sous la peau d'un brave homme ou voler pour vivre le nom d'une altesse qui manque de cœur, ça vaut la peine d'y regarder à deux fois.

Le bandit se mit à se promener de long en large dans le vaste salon de l'auberge, et après peu de minutes, pendant lesquelles l'image de Léona passa deux fois dans son cœur, après un coup d'œil orgueilleusement jeté sur cette foule qui demandait son idole à grands cris, il s'arrêta brusquement devant Ruffo.

—Eh bien ! que feriez-vous de moi si j'étais le prince royal ?

—Je te mettrais à la tête des troupes et nous marcherions contre les Français.

— A l'instant ?

— Demain, à la pointe du jour.

—J'y consens ; mais qu'on me rende mon espingole.

— Allez, Savérelli, dit le cardinal, mêlez-vous avec mon secrétaire parmi les groupes les plus voisins du balcon et demandez sur-le-champ à voir son altesse.

Mastrillo fut paré en un instant du grand cordon de l'ordre de Saint-Ferdinand ; on attacha sur sa mâle

poitrine le crachat de la Toison-d'Or, et lui-même, en ouvrant son manteau sans affectation, reparut à la fenêtre avec le cardinal.

Il présenta à son éminence sa main de brigand à baiser.

Rien ne saurait exprimer l'enthousiasme pur que fit éclater le peuple en cette circonstance. Et quand Savérelli, dont on avait entendu dominer les *vivat* et les expressions d'amour, reparut sur l'ordre exprès de son altesse, il était consterné.

— Il est peut-être bon de prendre mes précautions, dit Mastrillo; on pourrait voir de mauvais œil en Sicile cette complaisance de ma part, et je veux qu'on sache que je suis innocent de toutes vos ruses. Cet homme va partir à l'instant pour prévenir secrètement le roi. Je vais écrire à mon auguste père! Plus tard Ferdinand serait peut-être assez dégoûté pour me renier comme appartenant à sa famille.

Le cardinal essaya de contredire cette idée.

— J'y tiens.

Et ce ton d'autorité était déjà trop bien soutenu par la puissance du peuple, qu'on venait d'abuser, pour qu'il fût possible d'y rien opposer avec avantage. Ruffo d'ailleurs souriait intérieurement à la présence d'esprit de sa créature, et peut-être n'était-il pas fâché de voir s'éloigner du théâtre de cette déception un prêtre astucieux qui en avait le secret sans en avoir le mérite.

— Si on a vu par hasard des rois, ajouta l'aventurier, qui tenaient peu leur parole et moins encore celle que donnaient pour eux leurs partisans en des

temps difficiles, je veux, quoi qu'il arrive, mettre tous les torts du côté de celui-là. Déclarez bien à Ferdinand que j'agis pour l'intérêt seul de la royauté et qu'on me doit pour cela l'amnistie de quelques peccadilles anciennes, car au fait je me sacrifie.

Savérelli prit congé; il s'estima heureux de pouvoir fuir.

Le nouveau prince affecta dans la soirée même d'inquiéter quelquefois Ruffo sur plusieurs détails des réceptions et du cérémonial; mais du reste il tint loyalement sa parole, et il allait s'asseoir à un souper où, par ses ordres, on avait réuni beaucoup de luxe, lorsqu'un nouveau cri s'éleva de toutes parts.

— Aux armes!

Les patriotes calabrois venaient en effet au devant du cardinal, et cette fois ils avaient surpris ses avant-postes. Ce qui augmentait un peu le désordre de cette première alerte, c'est qu'il se répandait qu'un bataillon de troupes françaises faisait partie de l'expédition et qu'elle était commandée par un habile capitaine.

CHAPITRE VI.

Sur le glacis des rustiques remparts de Sorrente, d'Hauteville avait trouvé en bataille cette poignée de Français qui occupait avec lui une ville de couvens, de congrégations et de jardiniers. Les malades et les blessés occupaient déjà le centre d'un carré qui s'élargit en peu de momens par l'arrivée des traîneurs, et quelques soldats accouraient dans un tel désordre de toilette qu'ils excitèrent plus d'une fois le rire de leurs camarades malgré l'imminence du danger. De longs pistolets, beaucoup de poignards, des pierres et surtout des cris étaient les armes des insurgés. Dès qu'il fut jour, la plupart des chefs secrets de l'émeute se retirèrent dans la peur d'être reconnus par des troupes qui pouvaient prendre une prochaine revanche. Duhesme eût pu rentrer dans ses quartiers en vainqueur s'il n'eût préféré obéir sur-le-champ aux ordres du général en chef. Ces ordres laissaient à sa discrétion le choix du moment pour opérer sa retraite, pourvu qu'il fût à Naples avec les siens avant la fin du mois commencé.

Décidés à marcher militairement, les Français se formèrent donc en trois corps; d'Hauteville fut mis à l'avant-garde, et il fallut partir sans avoir pris congé

de son hôte. Son inquiétude était extrême et ne devait être calmée de longtemps, car il n'apprit rien de Lillo, si ce n'est qu'il avait été emmené plusieurs heures auparavant; et pour Camille, sa destinée était plus obscure et plus effrayante encore. Il arriva donc à Naples dans une disposition d'esprit que le mouvement des sociétés nouvelles et toute l'amitié même d'Éléonore ne purent calmer. Plus il s'écoula de jours, plus sa peine devint grande.

— Veux-tu faire partie de la division qui retourne en France? lui dit un soir le colonel de son régiment.

— Non, certes! Et en quoi ai-je mérité qu'une telle proposition me soit faite?

— La la, qui pense à vous offenser, chatouilleux capitaine? Quand je dis en France, cette nouvelle est prématurée. Il est bien vrai qu'une moitié de nous va partir quand l'autre demeure; mais la preuve que j'espère qu'on ne nous mène pas encore à Paris, mais bien vers l'Italie supérieure, au secours de ce pauvre Schœrer, qui se fait battre tous les jours depuis six mois, c'est que je laisse au major les délices de *Kiaïa* et du *Fundo* et que je marche moi-même vers Bologne et Parme avec nos plus solides lurons. Je croyais te faire plaisir et justice.....

— Laisse-moi à Naples, colonel, au nom de notre vieille amitié.

— Au nom de tes jeunes amours, gaillard! Ah! tu ne me dis rien depuis que je t'ai vu pleurer ton ancienne passion. Elle est donc bien loin de ton souvenir à présent?

— Elle n'en sortira jamais.

— Laisse-moi donc, c'est l'inconséquence de tes impressions qui m'a ôté ta confiance. Tu as peur apparemment que je ne te reproche de changer, comme si je ne savais pas bien que tu es sincère. Et moi aussi je suis sincère chaque fois que je jure : seulement nous tombons peut-être dans la même vertu un peu souvent. C'est l'éternelle contradiction de cette volonté double, c'est ce combat sans fin de nos passions et de notre raison. Il est triste, n'est-ce pas, de sentir que notre âme est esclave d'un maître capricieux qu'elle méprise?

— Si nous étions seuls à souffrir!

— Oh! ne me parle pas des femmes : elles nous gouvernent, on les adore, et elles paient tant de soins et de déférences par des plaisirs dont la moitié leur reste.

D'Hauteville fut blessé de ces vulgaires paroles, qui ne lui paraissaient peut-être nouvelles que par la disposition de son esprit; mais bientôt la certitude de n'être plus compris de personne le tint séparé de ses camarades, et dans les instans où son devoir ne l'enchaînait pas, il aimait à s'éloigner de la ville. L'image qui le suivait se plaçait plus librement à ses côtés dans cette campagne de Naples fertilisée par des pluies de cendres, le long de ces coteaux où nulle verdure ne couvre le sol, tandis qu'au-dessus de votre tête s'entrelacent les pampres et les ormeaux. Il aimait le deuil de ces vallées de débris où sur des fûts de colonnes renversées la cigale agite ses ailes poudreuses. Quelquefois il s'indignait de ne pouvoir

commencer des recherches qu'il eût faites au prix de sa vie; mais ce drapeau qu'il avait si souvent défendu, comment l'abandonner au milieu d'une population en armes et au moment où l'heure du combat et peut-être celle de l'extermination pouvait être annoncée à chaque minute du haut de l'horloge du fort Saint-Elme? Deux fois il avait envoyé inutilement à Sorrente. Le général Lamarque venait récemment de quitter Caprée, et depuis que l'Anglais sir Hudson Lowe y était rentré obscurément, il devenait impossible de tromper la vigilance de ce gouverneur. Hudson Lowe possédait, à vingt-deux ans, sous un extérieur assez chétif, sous des cheveux roux et une démarche embarrassée, cette activité de surveillance qui chez un officier remplace quelquefois le courage, et toute cette exactitude inflexible qui devait faire honneur à un geôlier.

Enfin d'Hauteville, après un mois d'angoisse, reçut une lettre de Camille. Cette lettre, venue au moment où il l'espérait le moins, remise par le vaguemestre, portant le timbre de Naples même, n'annonçait pas qu'aucune précaution ni effort eût été employé pour la lui faire parvenir. En termes simples et précis, bien qu'empreints d'un caractère de douleur profonde, Camille racontait les derniers momens de Lillo. Elle lui avait fermé les yeux dans un monastère de Caprée, retraite où ils avaient été miraculeusement réunis vers la fin de cette nuit même qui suivit la séparation sur la barque. Lillo, disait-elle, soit que pendant l'enlèvement ses blessures se fussent rouvertes, soit que les ravisseurs eussent eux-mêmes déchiré les appa-

reils, Lillo n'était jamais revenu à la connaissance de son sort.

Camille ne parlait point de Savérelli, et cependant, selon toute apparence, ce devait être ce moine qui avait fait retrouver le vieillard à l'orpheline. Elle expliquait ensuite comment, rentrée à Sorrente après la retraite des Français, elle avait rejoint Salvator et pris possession d'une grande partie de l'héritage de Lillo, dérobé à tous les yeux depuis longtemps par des précautions dont elle seule et lui avaient possédé le secret. Enfin, elle annonçait qu'elle allait quitter l'Italie. Elle voulait essayer de se rapprocher ou de son frère, s'il existait encore, ou du moins des parens de sa mère, dépositaires de leurs biens. Elle se flattait de traverser la Calabre malgré les fureurs de cette guerre et de trouver un bâtiment à Manfredonia ou à Bari pour la porter à Trieste et de là à Vienne.

« Je ne doute pas de votre dévouement, Marius, disait-elle en finissant, et je ne penserai jamais à vous sans une vive reconnaissance. Mais je ne puis rien pour votre bonheur, et vous-même, au milieu des camps, des marches et des périls renaissans, quel protecteur seriez-vous pour moi? Du reste, j'ai réfléchi sur mon sort, je me suis éclairée par des méditations et des lectures : je n'ai rien à espérer ni à craindre. Je m'éloigne donc d'un pays livré à la colère d'hommes injustes. Dieu lui-même est injuste aussi, car l'existence qu'il m'a donnée porterait malheur à qui placerait en moi une espérance d'attachement. Adieu, oubliez-moi ou rappelez-vous seule-

ment avec pitié un être qui ne veut porter dans votre souvenir que le nom de Fragoletta. »

Il parut inexplicable à d'Hauteville que dans cette lettre sans date, sans indication du lieu où elle avait été écrite, aucun mot ne fît allusion à la liberté que la mort de Lillo rendait à Camille et aux rapports nouveaux qui devaient s'établir entre elle et lui par la volonté expresse de l'ami qu'ils avaient perdu. Par je ne sais quel aveugle espoir, il crut démêler quelque trace d'attendrissement dans les expressions de ce billet, et il se sentait encore aimé malgré les plus contraires apparences. Puis revenant à cette lettre, reprenant pour les peser l'une après l'autre chacune des expressions qui la composaient :

« Comment se fait-il qu'elle mette tant de mystère pour me parler de son avenir? Je ne reconnais point là la candeur, la franchise et toute la liberté de ce caractère. Il faut qu'une telle démarche lui ait été prescrite ; il faut qu'elle soit dominée, tyrannisée par quelque influence étrangère. Savérelli, dont elle ne me parle point, Savérelli, qui voulait attenter à mes propres jours, ne serait-il pas ce pouvoir inconnu qui la retient? Quels rapports mystérieux existent donc entre cet enfant et ce misérable? Il a connu sa famille, je n'en saurais douter. Était-il l'ami ou l'ennemi de son père? Veut-il la perdre par cupidité ou par fanatisme politique? J'y songe ! Quand je l'accusais si justement d'un meurtre, elle le défendait contre moi. Est-elle sa dupe ou sa victime? Il y a là quelque affreux secret qu'il faut découvrir ; il faut délivrer

Camille, il faut couper ce nœud, fût-ce avec l'épée que je porte. »

Cette idée, échauffée par la possibilité de la rejoindre encore dans la Calabre, lui suffit pour solliciter avec ardeur d'être mis à la disposition du général qui devait seconder le corps de Caraffa, agissant contre les partisans du cardinal.

Il partit. La petite légion franco-napolitaine ne rencontra aucun obstacle sérieux jusqu'aux murs de San-Sévero. Dans un autre moment d'Hauteville aurait observé curieusement le pays qu'il traversait, des routes pavées en laves, puis des sentiers qui devenaient étroits, puis s'effaçaient tout à fait sur ces montagnes dont la cime aiguë et glacée se nomme *la Syla*. Sur le double versant, des pâturages, des sources, quelquefois des hameaux eussent attiré ses yeux, et enfin plus bas il eût admiré ces oasis d'orangers qui semblent aussi vieux que cette terre d'histoire et de poésie.

— Ces arbres, disait Caraffa, ont peut-être vu passer à leurs pieds les soldats de Cannes, les assassins de Cicéron et cet Alaric dont les restes scellés entre deux boucliers se sont retrouvés au fond de la rivière que nous allons passer.

Une seule pensée occupait d'Hauteville : la confiance assez fondée que nul vaisseau ne mettrait à la voile dans les circonstances où se trouvait le royaume.

Dès qu'ils furent devant San-Sévero, les assiégeans reconnurent l'énorme difficulté de leur tâche. La garnison, qui ne montait pas à moins de douze

mille hommes, occupait une hauteur en avant de la ville, et ce mamelon, couvert d'oliviers, était gardé par de la cavalerie et du canon braqué contre le seul défilé étroit par lequel il paraissait possible d'arriver. Les deux chefs parthénopéens étaient du même avis sur une attaque de vive force. Schipani avait toujours cru que suivre d'autres conseils que sa propre inspiration était indigne de son grade, tant il se faisait de romanesques idées de la gloire. Déjà à la proposition d'indemniser un corps de révoltés offrant à ce prix de déposer les armes, il avait, peu de jours avant, répondu comme un héros du Tasse : « Je fais la guerre et non le commerce. »

Caraffa préférait le genre de tactique qui serait le plus meurtrier ; mais d'Hauteville parvint à obtenir qu'on disposât les républicains sur la gauche, afin de prendre l'ennemi en flanc. L'ennemi se décida alors à venir à la rencontre des premiers bataillons qui essayèrent de le tourner. On avait peu d'artillerie de part et d'autre, mais la fusillade fut vive et nourrie. Tantôt les décharges ne formaient qu'un coup, tantôt leur roulement se prolongeait sans interruption. La fumée, coupée par les jets d'une lumière pâle et rapide, sépara peu de temps les deux troupes et on entendit bientôt le choc des baïonnettes, le cliquetis des sabres, les cris douloureux et les effroyables juremens.

Au bout de deux heures la mêlée devint moins épaisse et la hauteur des remparts se couronna de personnages immobiles. La perte avait été considérable, mais les républicains commencèrent à sentir

que l'action mieux calculée des troupes régulières triompherait du nombre. Les royalistes se débandèrent tout à coup avec un ensemble et une émulation inattendus. On crut un moment que le combat se rétablirait derrière les fortifications, mais le général Forest s'était glissé à mi-côte afin de prendre les assiégés en queue, et, brusquement arrêtés dans cette retraite, les malheureux comprirent qu'ils étaient enveloppés et perdus. On vit alors descendre cette foule éplorée de femmes et d'enfans qui était restée jusqu'ici dans une si immobile attente. Le comte de Ruvo voulait tirer dessus, Schipani demandait qu'on n'eût égard ni à leurs cris ni à leurs prières, mais les Français ouvrirent leurs rangs, auparavant si serrés, pour que ces filles allassent rejoindre leurs pères et ces épouses leurs époux.

Pendant que cette confusion indignait et embarrassait à la fois les Napolitains, d'Hauteville faisait partout mettre bas les armes, distribuait des chirurgiens avec la seule consigne de panser les plus souffrans et faisait occuper tous les postes, soit le long des remparts, soit aux approches de la citadelle.

Abandonnés ainsi de leurs alliés au moment du carnage, les Napolitains eurent honte d'exercer d'atroces vengeances et ils laissèrent la vie sauve à trois mille prisonniers. Le bruit de cette clémence leur ouvrit, quelques jours après, les portes de Corvino et de Lecce et dégarnit presque entièrement de paysans armés les gorges de ce mont Gargano dont chaque caverne et chaque pavillon recélait un piége.

Ce premier avantage remporté, Schipani et Caraffa

voulurent séparer leurs troupes. Peut-être ces deux chefs étaient-ils bien aises l'un et l'autre de ne plus partager les succès qu'ils se promettaient encore; peut-être aussi était-il conforme aux règles de la prudence et aux intérêts de l'expédition que le double littoral de la Calabre fût en même temps purgé d'ennemis. Il fut convenu que Schipani continuerait à manœuvrer sur l'Adriatique et que la légion de Caraffa descendrait par les montagnes de Bovino et de Melfi jusqu'au bord de cette mer Thyrrénienne qui d'un instant à l'autre pouvait apporter les secours de la Sicile.

D'Hauteville eût préféré demeurer dans le comté de Molise avec Schipani. C'est là que Camille devait raisonnablement se rendre pour fréter un bâtiment. La rencontrer sur l'autre rivage ne pouvait être qu'une bien vague espérance, car elle y devait à peine poser le pied. Et les ports de l'Adriatique, où vraisemblablement d'Hauteville arriverait avant elle, offraient mille chances de retard, d'inconvéniens, de vents contraires, propres à lui faire retrouver ses traces. Néanmoins, il ne chercha point à éluder l'ordre qu'il avait reçu d'accompagner le comte de Ruvo. Toutes les précautions humaines étant prises pour qu'il fût informé de l'arrivée de tous les voyageurs qui se présenteraient sur ces côtes, il traversa avec les siens les deux principautés dont Saverne et Avellino sont les chétives capitales.

Caraffa et les Français suivirent les sables depuis Pestum jusqu'à Paula sans rencontrer d'obstacle à leur route que l'état même de ces déplorables che-

mins et sans avoir d'ennemi à combattre que l'ennui mortel; mais tantôt des marais sans rivages et seulement à l'horizon quelques oiseaux grisâtres, tantôt des bourgades à moitié détruites par les tremblemens de terre de 1783 et dans lesquelles se traînaient sans énergie pour relever leurs ruines des habitans privés depuis six ans du toit de leur asile.

D'Hauteville observa que les femmes étaient sans beauté et même sans jeunesse au milieu de ces populations énervées qui pleurent, mendient ou assassinent. Tous les fronts étaient soucieux ou farouches. Quelques enfans essayaient leurs premiers pas au soleil : ils portaient déjà un sac de pénitent ou une robe d'ursuline. D'autres étaient emmaillotés en capucins. Si l'époux se laissait distinguer à quelque distance, demi-caché sous un figuier, il tenait pour tout instrument de travail une longue escopette sur laquelle encore il s'appuyait nonchalamment, et enfin dans l'intérieur malpropre des chaumières, si on distinguait quelque chose, c'était un moine qui, comme écrasé sur son siége, en face d'une bouteille et d'un livre, montrait des joues animées comme celles d'un forgeron, des yeux brillans et immobiles comme ceux d'un buffle au fond de son marécage.

Sans quelques chèvres montées sur des débris et qui tournaient quelquefois la tête pour voir défiler les bataillons, nos soldats auraient pu croire que nul être vivant ne s'apercevait de leur passage. Plus d'une pauvre curieuse fut punie de sa témérité, car le Napolitain, larron jovial tant qu'il n'est point averti d'un péril, faisait souvent un prisonnier de ce

genre et le jetait en bandoulière comme un pendant de sa mandoline.

Cependant la petite armée avait fait assez maigre chère jusqu'à son arrivée à Paula. Dans cette ville, où naquit l'ermite à qui notre Louis XI confia les secrets de sa conscience, ils aperçurent les toits de toutes les maisons exactement couverts de pigeons. On eut beau leur raconter que ces oiseaux étaient sacrés, que le Saint les ayant autrefois apportés pour ses frères malades, et les malades refusant de les manger, ils avaient pullulé depuis ce temps comme une preuve, chaque année plus grande, de la tempérance des minimes ; on eut beau leur dire que le fusil dont ils se serviraient contre ces oiseaux crèverait infailliblement dans leurs mains, ils persistèrent à croire en l'excellence de leurs armes.

Mais cette action ne fut pas une de celles qui servirent le moins à dépopulariser les Français en Calabre et à faire augurer défavorablement des principes de la république.

Pendant que les hommes commandés par d'Hauteville jouissaient de quelques heures de ce repos occupé, le capitaine alla parcourir la pittoresque cité de Paula. Rarement son inquiétude lui permettait l'immobilité d'une halte, et il désirait visiter ce temple dont un pauvre anachorète avait mérité d'être le patron. Il en approcha, l'esprit déjà touché des simples aventures de ce jeune homme que les monarques de France et de Naples ne purent décider seuls à quitter ses forêts. Il voyait l'humble voyageur arriver au bord du Cher par ordre de Sixte IV et essayer de

faire comprendre au vieux prisonnier du Plessis-lès-Tours qu'un peu de bien vaut mieux pour apaiser le ciel que de longues prières.

L'Angelus venait de finir; les derniers sons de l'orgue vibraient encore, et au travers de la fumée bleuâtre de l'encens quelques cierges s'allumaient au pied de la sainte statue. D'Hauteville, que la superstition ni les rites grossiers n'avaient jamais détaché des espérances religieuses, fut choqué d'un étrange détail dans l'adoration païenne de cette image. Placé sur un assez haut piédestal et entouré d'une grille pour éviter apparemment les trop ferventes approches des fidèles, le bienheureux avait un câble passé autour du cou, et l'extrémité de cette corde était successivement saisie par chacun des croyans qui se succédaient à ses pieds.

Était-ce un moyen ingénieusement catholique de communiquer plus directement avec l'élu pendant la prière? Prétendait-on, selon le système de quelques modernes jongleurs, établir un rapport plus immédiatement magnétique? Enfin les dévots espéraient-ils avoir trouvé le moyen de remédier aux distractions toujours si naturelles à un auditeur et de rappeler par une bonne saccade saint François à leur affaire? Vous avez vu la même chose essayée par ces réciteurs de leurs œuvres qui secouent votre manche, tirent le bouton de votre habit ou croient réveiller votre attention à coups de coude.

Quoi qu'il en soit, l'objet qui se dessina pour d'Hauteville devant cette statue était digne des pinceaux du Corrége : une jeune fille. Elle avait les pieds nus.

Restée seule, elle s'était agenouillée, et de ses deux mains jointes sur son cœur, elle retenait timidement cette chaîne consacrée, qu'elle eût mérité cette fois de rendre un lien entre la terre et le ciel, une ancre de salut pour cette fragile barque où ses jours commençaient à être agités.

Préoccupé souvent des idées de la peinture et peut-être excité aussi par le vague intérêt qui s'attachait pour lui à cet aspect, d'Hauteville s'arrêta à la considérer. Un dernier rayon de jour glissait à travers une fenêtre et confondait sa clarté avec la lueur des flambeaux. Cette lumière mêlée, projetée vivement sur le marbre de la statue blanche, puis renvoyée vers le profil, le col, les mains de la jeune fille, descendait ensuite sur le pavé en dégradations harmonieuses. La pureté du profil rappela cette fois à d'Hauteville la Grande-Grèce, où il se trouvait. Le contour de ce visage, éclairé en dessous, offrait des demi-teintes où les reflets du soleil tenaient lieu des couleurs disparues, et jusqu'aux caprices du voile, aux anneaux des cheveux noirs, aux plis onduleux de la robe, tout était ajusté comme Guérin ou Lesueur auraient pu le faire, et d'Hauteville reconnut Léona.

— Nous voilà donc tous réunis, dit-elle en se levant, car vous amenez le seigneur Lillo, n'est-ce pas? Je savais bien que j'obtiendrais ceci par mes prières : j'ai tant prié! Philippe aussi viendra me chercher : le saint que voilà me l'a promis.

— Camille serait ici! s'écria d'Hauteville.

— Sans doute; elle vous attend. Pourquoi donc avoir pris une autre route que nous?

— Venez, venez, conduisez-moi vers elle.

— Par ici!

Puis se rapprochant d'un air de confidence :

— Vous aurez été obligés de voyager la nuit? Philippe aime la nuit; la lune est son soleil, à ce qu'il dit.

L'espoir s'était emparé de d'Hauteville; il réfléchissait peu sur l'incohérence des idées de son guide, et quand ils furent arrivés ensemble dans le jardin d'un presbytère qui dominait la mer, les cris de Léona appelant sa maîtresse attirèrent près d'eux une femme courbée par l'âge et qui semblait être la gouvernante du pasteur.

D'Hauteville s'expliqua et fut conduit devant le curé.

— Oui, monsieur, il y a peu de jours que nous avions ici, outre cette personne affligée d'une raison bien faible, deux autres voyageurs.

— Un vieux serviteur et une jeune dame?

— Je m'en suis bien douté que c'était une dame, dit le curé regardant la duègne : j'avais compris que l'habit qu'elle portait n'avait été pris que pour la sécurité ou la commodité du voyage; mais il faut respecter les secrets de ceux qu'on oblige.

— Ainsi ces deux voyageurs sont repartis?

— A la nouvelle de l'arrivée des Français, monsieur. C'est vous qui avez décidé leur retraite.

— Mais cette jeune femme que voilà, comment se fait-il?.....

— Vous savez, vous voyez en quel état est sa tête. Pendant deux jours elle est restée absente de cette

maison, où sa maîtresse a passé une semaine. Sans un pâtre qui a rencontré Léona dans la montagne, où elle se nourrissait de quelques fruits sauvages, elle nous eût abandonnés tous. Elle n'a plus trouvé à son retour ici les amis qu'elle suivait; mais la personne que vous nommez Camille a pourvu à son sort avant de se rembarquer : « Je ne puis ni attendre ni abandonner cette pauvre enfant, m'a-t-elle dit : elle reviendra, on la retrouvera non loin de cette ville, car elle s'est accoutumée à une liberté trop grande. Chargez-vous, mon père, et par charité, de son avenir. Voici une bourse qui acquittera sa dot dans un cloître ou suffira à la faire vivre doucement auprès de quelques-unes de ces pieuses dames qui se dévouent aux infirmes. » J'ai proposé vainement de remettre ce dépôt aux magistrats, de prendre le nom de la bienfaitrice, celui de la ville où je pourrais l'instruire de ce qui arriverait : « Elle s'informera elle-même, » a-t-elle répondu. Et la nuit suivante elle est partie.

— Quoi! c'est là tout ce que vous pouvez m'apprendre de ses desseins? Vous ignorez quelle route elle a choisie?

— Je sais qu'elle veut se rendre en Autriche. Je sais qu'elle espère trouver un navire qui consente ou à doubler le cap de Reggio et d'Otrante ou à la ramener à Naples, afin de gagner Venise à travers la Romagne; mais il n'est pas vraisemblable qu'en nos petits ports elle rencontre autre chose qu'une pinque armée pour Naples : c'est là qu'elle rentrera sans doute en peu de jours.

— Et là, dit d'Hauteville avec une lueur d'espoir, il n'est pas possible qu'elle puisse s'éloigner avant la fin de cette guerre. Pourquoi ai-je quitté cette ville? Oh! j'y rentrerai!

Léona sourit avec une expression de confiance et d'encouragement.

— Et vous, vous avez abandonné celle qui vous protégeait? lui dit d'Hauteville avec un air de reproche.

— Non pas : on m'a laissée ici pour vous attendre et pour vous indiquer ses traces.

D'Hauteville tressaillit comme si ces paroles avaient eu un sens, et il ajouta plus près de l'oreille de Léona :

— Elle m'aime donc?

Celle-ci ne parut pas comprendre.

— Écoute, Léona; tu sais ce que c'est que d'aimer, toi?

— Oh! oui, dit la jeune fille indifféremment.

— Penses-tu que Camille m'aime?

— Non.

— Comment le sais-tu?

— Je sais qu'elle est bien bonne et bien heureuse : elle n'aime personne. C'est comme moi!

Et comme d'Hauteville s'éloignait, un cri terrible le fit revenir sur ses pas. Léona avait tiré de son sein un lambeau d'écharpe ou de ceinture; elle l'avait pressé sur ses lèvres, elle l'avait déchiré de ses dents et le cachait de nouveau pendant que la force l'abandonnait et qu'elle se laissait tomber.

Cependant Caraffa commençait à se repentir d'avoir

suivi une ligne d'opérations où nul adversaire ne lui faisait l'honneur de lui disputer le passage. Il convint avec les Français de tourner brusquement à gauche et d'aller troubler dans leur sécurité les vainqueurs de Montalbano. Il arriva à l'improviste, descendant comme une avalanche des montagnes de la Basilicate; mais malheureusement pour sa cause, il fut sourd aux représentations de d'Hauteville, qui lui conseillait de différer l'assaut.

Nous avons vu que les troupes de Ruffo furent un moment ébranlées par la nouvelle de cette attaque; elles reprirent presque subitement l'avantage que devait leur assurer leur nombre. Blessé au milieu de la nuit, pendant une reconnaissance où les Napolitains tirèrent sur leurs alliés et sur leur propre drapeau, d'Hauteville ne put que gémir sur l'inexpérience d'un chef dont le noble caractère et tout le brillant courage ne pouvaient réparer tant d'imprudence.

— Eh bien! il paraît que je fais de l'effet, disait Mastrillo, monté sur le seul cheval que possédât l'armée royaliste et en voyant, du haut d'une colline, se débander de toutes parts, aux premières lueurs du jour, les républicains repoussés.

— C'est trop prodiguer une vie précieuse, monseigneur, se hasarda de dire Frà Garofolo, un sous-diacre devenu colonel et dupe comme presque tous les autres du travestissement de la veille.

— Oui, oui, je suis brave comme un vilain et ne me soucie pas plus de mon sang que si c'était celui d'un prince. Mais, voyez-vous, ne vous y trompez

pas, ajouta-t-il en essuyant son sabre humide et rougi sur sa manche brodée : celui-là n'est pas sorti de mes veines.

— Que son altesse daigne songer qu'elle est réservée peut-être à de hautes destinées, dit Ruffo en clignant l'œil d'un air d'intelligence; ce n'est pas l'unique occasion où nous aurons besoin de sa présence : il faut la ménager. Frà Garofolo a raison.

— Eh bien! si Garufiano a raison, qu'il me suive, dit le prince. J'aperçois là-bas une espèce de volée de corbeaux ou comme un petit nuage arrêté à mi-côte qui semble cacher quelque tempête; je suis bien trompé si ce n'est pas là un bataillon français qui veut couvrir la retraite. Allons le déloger.

Et le théatin, qui ne demandait que plaies et bosses, se mit à talonner sa mule pour essayer de suivre Mastrillo.

— Allez! dit le cardinal entre ses dents, et que le diable vous emporte une fois que nous serons entrés à Naples!

Cependant il fit lui-même toutes les dispositions en habile général afin de profiter des avantages d'une victoire si inespérée.

Caraffa ne put rallier ses troupes que sous les murs d'Alta-Mura, et même deux jours après il lui fallut s'enfermer dans cette place, car les bandes de Proni, de Sciarpa, de Mammoné, séparées un moment de Ruffo, se réunissaient vers ce point et menaçaient d'anéantir la légion napolitaine.

Passons le détail des assauts et des résistances furieuses de part et d'autre. Assez longtemps la soif

du meurtre et l'art d'égorger se sont appelés la gloire; nous savons, Dieu merci, que l'amour du sang et la lâcheté se combinent très-naturellement en de certains caractères comme en certaines populations tout entières, et les exemples n'ont pas manqué dans ce pays-ci de la quatorzième à la seizième année de ce siècle.

Nous voilà au lendemain du jour où Alta-Mura a ouvert ses portes. Il y a déjà vingt-quatre heures que les soldats d'un cardinal sont en possession des foyers du citoyen, de l'asile de la veuve, de la retraite des vierges. Entrons au conseil de guerre où ces héros de la royauté se consultent sur l'avenir.

— Et pourquoi diable avoir choisi cette grande et vieille église, qui n'a ni portes ni fenêtres, pour faire délibérer nos excellences à cette heure-ci? dit le premier des vainqueurs qui éleva la voix.

Cette voix était rauque, faible et embarrassée, bien qu'on eût pris soin de la grossir avec deux flacons empaillés du marasquino di Zara.

— Si tu ne sais pas cela, toi, Proni, qui es huissier et qui dois te connaître en toute espèce d'audience, qui est-ce qui le saura? Il faudra donc attendre le cardinal? Où se fourrera-t-il? Il me semble que quand on se permet de convoquer des officiers supérieurs à une heure indue, à dix heures du soir, on devrait être exact. Qu'en dites-vous?

Ce second interlocuteur était un homme gros et carré, portant une veste blanchâtre dont il faisait encore sortir quelques parcelles de farine en jetant contre ses flancs ses deux mains, qu'il voulait réchauffer.

C'était ce Gaëtano Mammoné, le meunier dont nous avons déjà prononcé le nom. Il n'était arrivé que ce soir même au quartier général; mais il venait de se baigner dans le sang depuis Sora, où il avait levé son étendard, jusqu'à cette malheureuse ville d'Alta-Mura.

Proni était un spectre vêtu de noir : toute sa personne, grêle et gourmande, était, par l'extrême habitude d'écrire, demi-voûtée, déjetée un peu de droite à gauche, comme eût dit un ébéniste, et le filet de voix qui lui restait ressemblait au cri plaintif d'une porte roulant sur de vieux gonds. Qu'il eût gagné son asthme dans l'arrière-boutique d'un marchand de liqueurs ou dans le parquet de son tribunal à crier : « Silence! » toujours était-il qu'il ne pouvait commander ses soldats que par gestes et à la manière des tambours-majors. Toute cette figure rappelait ce personnage des parades italiennes qui n'a plus que le souffle et qu'on appelle pour cette cause *Stintarello*.

Ce sobriquet lui était donné vingt fois le jour par le comédien Angiolino, qui, placé à côté de lui en ce moment, rajustait coquettement les plis de son manteau de soie et portait quelquefois aux combats la garderobe mêlée d'Agamemnon, d'Artaxerce et du marquis de Tulipano.

Sciarpa, qui, debout au milieu du groupe, semblait être le pivot autour duquel tournaient ces espèces de machines de guerre, avait été piqueur du marquis del Vasto. Il serait dans les rangs des républicains si on ne l'eût pas repoussé de la garde na-

tionale. Il affecte un profond désintéressement et un mépris complet du luxe; il ne porte jamais pour toute chaussure qu'un morceau de peau de porc mal attaché avec une ficelle.

Frà Garofolo avait la voix onctueuse d'un directeur de nonnes, qu'il a été longtemps, et le regard d'un condottiero. Il s'était jeté à travers les chances de cette guerre par le repentir d'avoir laissé à son frère le peu de biens que possédait la famille. Il est vrai que ce frère s'était marié au goût de Frà Garofolo et que l'homme de Dieu, selon les traditions du clergé sicilien, vivait avec sa belle et très-belle sœur en de béates intelligences.

Pour le sixième personnage, lequel se tenait à l'écart en attendant le cardinal, c'était un baron calabrois, mais un baron calabrois dans toute la naïveté de son orgueil ignare, dans toute l'horreur de ses prétentions féodales. Il se nommait Giovani del Bosco; mais, tout fier d'appartenir aux hommes de la conquête et de sentir le sang étranger couler dans ses veines, il aimait à conserver la particule honorifique de la grandesse espagnole : c'est don Juan tout court qu'il se faisait appeler.

Il a soixante-dix ans bien comptés; mais il manie encore avec assurance une longue jument isabelle dont le chanfrein blanc et les quatre balzanes de même couleur n'empêchent pas qu'elle n'ait quelquefois de loin la fantastique apparence d'un chameau, d'un de ces chameaux qui s'exhaussent démesurément dans vos rêves, portant un cormoran ou une autruche en guise de cavalier.

Le baron calabrois a des plumes à son chapeau, et la corne s'en projette, comme un bec ouvert, à plusieurs pieds en avant de son nez bleuâtre. Il porte des éperons damasquinés, des dentelles sur ses bottes à la Gonzalve de Cordoue, et entre cette riche parure et le haut-de-chausses, il passe à cru un peu de la peau de ce gentilhomme, que vous prenez peut-être d'ici pour des jarretières de cuir tanné.

Il traîne à sa suite un très-grand nombre de vassaux qui lui *appartiennent*. Le cardinal a négligé, par politique ou amusement, de lui faire savoir en quelle compagnie il va se trouver, et il ne doute point que ces commandans qui, comme lui, ont une division, un camp, une influence dans l'armée, ne soient les meilleurs hommes nobles des provinces éloignées de la sienne.

— Tu veux donc savoir pourquoi on nous réunit dans cette grande salle d'opéra vide, mon pauvre Proni? dit Angiolino. Mais tu demanderas tout à l'heure pourquoi l'église est ruinée, saccagée de fond en comble, et cette question fera de la peine à notre pieux camarade le révérend Garofolo.

— Il m'importe peu, dit le sous-diacre, quel prétexte faux auraient pris ces républicains pour porter la désolation dans cette maison du Seigneur.

— Charmé que cela ne vous importe, mon frère, car le prétexte n'est nullement faux. Un récollet, voyez-vous, aimait une jeune fille : il n'y a pas de mal à cela; mais au lieu de la laisser se marier un peu avec un autre, il a préféré la couper en quatre et la jeter dans une citerne. C'est une bêtise, et voilà

un dénoûment sifflable. Le récollet n'a pas moins trouvé refuge dans ce cloître pendant près de deux ans, et il a bravé ici même la colère de toute cette ville. Ma foi, la révolution venue, le récollet a peut-être été à son tour jeté au fond de quelque trou, et les parens et amis de la pauvre fille auraient, à ce qu'il semble, approché leurs torches un peu près des portes de ce vénérable asile.

— C'est pour cela qu'on en fait notre salle de rendez-vous?

— Un peu pour cela, attendu que le cardinal veut sanctifier de nouveau ce domicile et le rendre au culte comme autrefois, et beaucoup parce que c'est le point le plus important pour assurer nos futures victoires. Il y a là-dessous, voyez-vous, ajouta-t-il en frappant du pied d'un air solennel, il y a là-dessous six cents barils de poudre qui dorment dans ces caveaux à côté des prélats et des chanoines.

— Et qu'il ne faudrait qu'une étincelle pour réveiller, dit Gaëtano, et ensuite on ne trouverait pas un morceau de tes os assez long pour me faire un manche de poignard.

— Tu veux dire un polissoir de meule. Mais cela ferait un beau coup de théâtre, et il te resterait peut-être encore, à toi ou à tes enfans, la carcasse de ces mêmes chanoines.

— Trève de bouffonneries, dit Sciarpa : la poudrière est sévèrement gardée, et c'est déjà bien assez que, sans qu'il y ait de notre faute, la terre éprouve si souvent de petits frissons dans ces maudites Calabres. Mais quel sera l'objet de notre délibération?

— Je ne doute point, dit Garofolo d'un accent réfléchi et grave, qu'il ne s'agisse d'intérêts politiques et ensuite de considérations plus hautes encore : des réparations, par exemple, dues au clergé pour ses nombreux sacrifices.

— D'abord si l'on augmente encore le nombre des couvens et le taux des dîmes, qui passent déjà le cinquième des revenus, j'abandonne la cause de Ferdinand, dit l'huissier. Je veux bien concourir à le remettre cette fois sur le trône, et il y sera tranquillement assis avant qu'il soit deux ou trois semaines; mais c'est à condition qu'il se conduira paternellement avec les hommes utiles et judiciaires de ce royaume, ou sinon je le laisse encore tomber. Comment donc ! et quels sacrifices, s'il vous plaît, ont fait les abbayes? A-t-on retranché là un des six repas qu'on y rumine par jour? Il y a ici, sur une population de cinq millions d'âmes (puisque, vous autres, vous prenez tout cela pour des âmes), soixante mille prêtres ou moines, trois mille frères laïques, vingt-deux mille religieuses et deux mille six cents converses, sans compter vos pénitens bleus, gris, jaunes, puces et roses, et toutes les autres confréries dans le sac ou hors du sac : c'est assez. Je ne dis pas que la graine soit mauvaise : je suis bien aise, comme un autre, de faire mes dévotions en temps et lieu ; mais il ne faut pas les rendre plus insolens encore par leur nombre. Ils le sont déjà trop ! Et pourquoi donc a-t-on refusé à ma femme, dans sa dernière couche, la culotte du père Bénelli, qui a la vertu de faciliter l'enfantement ? Parce que la reine, qui la portait de-

puis trois jours, la voulait encore garder! Ma femme est une chaste femme aussi bien que Caroline, et si le clergé a de ces préférences-là entre chrétiennes, qu'il n'espère pas se faire défendre par ceux à qui il refuse lui-même son assistance.

La première partie de cette harangue avait singulièrement blessé le frère Garofolo; il s'adoucit à la péroraison et il adressait déjà un regard protecteur à son adversaire quand don Juan saisit la parole :

— Je ne comprends pas bien tout ce que viennent de dire vos seigneuries, soit qu'elles aient voulu railler, soit que j'aie été distrait un moment; mais je pense que nous n'aidons ici franchement le seigneur Ferdinand, comme cela se doit entre gentilshommes, que dans l'intérêt des hauts barons. Les hauts barons étaient possesseurs de cette terre et de ses hommes bien avant que la famille de Bourbon eût établi sa suzeraineté dans la ville de Naples. Ce pays est notre patrimoine et butin, chers féaux; je ne sais si, comme moi, vous établissez dix-sept siècles de noblesse intacte, mais je puis prouver que je remonte par le chef de ma mère à la conquête des Goths.

— Qu'est-ce qu'il dit donc celui-là? demanda Mammoné.

— Il dit que sa mère est une conquête des Goths.

— Or, poursuivit don Juan, vous saurez que quelques mal pensans voudraient profiter de ces légères dissensions pour changer nos lois et attaquer nos priviléges. Mais j'ai encore chez moi l'épée qui servit à défendre successivement le fief de ma mère

contre les Lombards, les Normands, les Angevins et l'empereur Frédéric. De quoi se plaint-on ? Pour mon compte, je ne fais souffrir mes paysans que quand j'en ai besoin ; j'achète leurs denrées au prix que je fixe raisonnablement moi-même, et lorsque ensuite j'ai tout fait rentrer dans les granges du château, s'ils ont besoin de ces mêmes denrées, de blé par exemple, pour ensemencer un champ que je leur prête, eh bien ! je le leur octroie avec un léger bénéfice. Ne sont-ce pas là les lois telles que nous les faisons exécuter de père en fils depuis le seigneur Odoacre et le seigneur Théodoric ? J'ai droit d'empêcher le vilain de couper sa moisson où couvent mes perdrix : j'en use rarement. Je pense que vous négligez ainsi que moi certaines privautés sur les mariages, et jamais je n'ai voulu qu'au retour de la chasse, pour me réchauffer ou me délasser les pieds, on ouvrît le ventre de personne, bien que les titres de mes aïeux m'en transmettent la faculté incontestable.

—Essaie donc de le faire, grand Ostrogoth ! s'écria encore Mammoné. Il est fou !

—Plaît-il, monsieur le baron ? dit don Juan en avançant de son côté la meilleure de ses deux oreilles.

— Baron toi-même ! Attends pour m'injurier que je t'injurie.

—Je disais, poursuivit don Juan, qu'il ne faut point que nous nous relâchions de nos droits légitimes, quelque piége qu'on puisse tendre à notre bonne foi, et puisque les barons ont fait la conquête du peuple.....

— Le peuple fera la conquête des barons, dit une voix.

— Tais-toi donc, Sciarpa, ne vois-tu pas que c'est une gageure qu'il a faite ?

— Nullement, dit Proni : il le pense comme il le débite. Seigneur del' Bosco, ajouta-t-il en élevant la voix, les prétentions dont vous parliez de la part des vassaux contre leurs maîtres sont une affaire du ressort de la justice.

— Eh bien ! c'est moi qui la rends, la justice.

— On ne peut mieux ; mais si on vous attaque jamais devant quelque autre tribunal que le vôtre, je vous offre mon ministère. Je suis huissier, pour servir votre seigneurie, et après la bataille apportez-moi vos pièces.

— Dans quel traquenard suis-je tombé ? pensa don Juan en cherchant des yeux le cardinal.

— Puisque vous voulez savoir tous sur quoi nous allons nous concerter, commença Angiolino, je vais vous le dire, moi. Ceci est un conseil de guerre, et il va être pourvu, d'après vos avis, à un système de concentration des forces royales. Manthoné, Caraffa et quelques autres sont encore plus redoutables que vous ne le supposez. On va décider en quel ordre nous nous avancerons sur la ligne offensive, et combiner ici les divers mouvemens de nos troupes, afin d'achever prudemment cette campagne.

Le comédien avait raison. Du moins c'était là ce matin encore le projet du généralissime, et c'était pour en exposer le plan qu'il avait convoqué cette réunion de ses généraux. Mais quand il le vit entrer

soucieux et marchant d'un pas rapide, Angiolino devina que sa résolution était changée.

En effet, Ruffo venait de recevoir des lettres de Sicile, et le tout-puissant ministre, le jaloux Acton, plus étonné qu'irrité encore des succès de sa victime, lui prescrivait de ne point s'avancer davantage vers Naples et lui défendait de songer à entrer dans cette ville avant que l'ordre lui en fût envoyé de la main du roi. Ruffo ne pensa plus dès ce moment qu'à exécuter une pointe rapide vers la capitale : c'était l'immanquable effet de cette défense sur un caractère tel que le sien. A peine donc avait-il pris quelques précautions pour faire disparaître à jamais le message et le messager d'Acton, qu'il se rendait au conseil.

Dès qu'il eut répondu au salut de toutes les sentinelles :

— Je vous demande excuse de vous avoir fait attendre. J'espérais trouver en ce lieu le prince de Calabre.

— Son altesse est toujours aux avant-postes, dit Garofolo.

— On vient de m'assurer qu'elle avait été aperçue dans la ville. Mais, messieurs, on peut nous enlever le prix de nos fatigues et de notre courage. Le savez-vous ? Je suis informé de bonne part que les Français, conduits par Macdonald, se retirent. Ils sont déjà à Caserte et n'ont laissé que de faibles garnisons à Naples, dans le château Saint-Elme et le fort de Viviéna. Si nous nous endormons sur nos triomphes, qu'arrivera-t-il ? Les Russes, qui sont débarqués cette nuit à Foggia, seront au pont de la Madeleine avant

vous ; les Anglais se promèneront sur les quais de Kiaïa que nous n'aurons pas même encore aperçu la fumée du Vésuve. En avant donc ! et ne nous laissons pas, mes amis, reprocher par la cour d'avoir manqué de persévérance dans le succès. Et que le monarque soit satisfait de ses lieutenans.

— La ville s'est rendue à discrétion, dit Sciarpa ; il a été accordé quinze jours de pillage aux soldats : nous verrons à la fin de la lune si les gaillards ont repris du jarret pour faire la route.

— Et Micheroux, Nelson, ne vous laisseront rien à faire, dit le cardinal. Je sais ce qu'on doit d'exactitude dans les promesses faites aux soldats ; mais je suis assuré qu'une proclamation et la certitude de plus grandes récompenses les décideraient à nous obéir.

— Essayez-le donc, mon éminence, dit Mammoné. Quant à moi, d'après la façon dont j'ai vu qu'ils s'y prennent, j'aimerais mieux ôter un os à trois dogues affamés, j'aimerais mieux arrêter un triangle de corbeaux qui vole du côté où il a senti une cavale écorchée.

— Et moi, je ne consens pas même qu'on le propose à mes gens, dit Sciarpa. Je sais à quelles conditions ils ont marché. Nous aurions longtemps le commandement sur eux, ma foi, si nous les troublions dans leurs récréations ! D'ailleurs, partez, vous autres ; il restera davantage de butin pour nous, et je me charge de maintenir ici garnison tout seul.

— Il est certainement de toute justice, ajouta un troisième orateur en aspirant les voyelles à la façon

du beau monde de Florence, de toute justice que cette détestable ville d'Alta-Mura soit longtemps punie.

— Allons, allons, Angiolino, dit le généralissime, point de rancune, mon enfant. Les esprits grossiers et fermés à la connaissance des beaux-arts sont déjà assez à plaindre. Il vaut mieux les charmer que les détruire.

Le comédien rougit. Lui seul et Ruffo étaient dans le secret d'une allusion à certaine disgrâce éprouvée à une autre époque et dans une autre espèce de troupe, quand le général avait fait ses premières armes dans cette même ville. Il se hâta de se ranger à l'avis d'un chef qui pouvait rouvrir les blessures de son amour-propre de comédien.

— Et que décide Proni ? demanda le cardinal.

— Je ne mettrais à mon adhésion, monseigneur, qu'une condition unique : c'est que je serais détaché du côté de Pestum et Salerne, et que la route d'Amalfi à Naples serait exploitée par mes seuls compagnons.

— Moi, j'estime, dit Garofolo, à qui le président de ce congrès adressait à son tour un coup d'œil interrogateur, j'estime qu'il conviendrait de prendre les avis et même les ordres de son altesse royale.

— Et je serai flatté de l'occasion pour lui présenter foi et hommage, dit don Juan, qui, depuis une demi-heure, faisait un cours de surprises dont les progrès se peignaient d'une manière fort bizarre sur une figure d'avant la civilisation.

Des cris de rage, de joie, des plaintes de mourans,

des chansons de soldats, qui, entendus à certaines distances, faisaient comme l'accompagnement de ce conseil, semblèrent se rapprocher des murs brûlés de la vieille église. Ce qui dominait le tumulte étaient les clameurs dissonnantes et aiguës des femmes. Les farouches et moqueurs conseillers comprirent que l'innocence venait implorer leur secours.

— Ne laissez pénétrer personne avant que je parle à ceux-ci, dit Mastrillo, qui renversa tout à coup une sentinelle pour s'élancer au milieu de l'église ; qu'elles attendent.

A la vue du prince, tous se levèrent, et lui, sans se donner la peine ou le temps de rendre les saluts :

— Êtes-vous des hommes ou des bêtes féroces ? Ce que je viens de voir en traversant la ville ferait honte au diable et peur aux damnés. Si vous avez permis aux soldats la moitié de ce qu'ils font, je ne donnerais pas deux baïoques du salut de votre âme et surtout de la vôtre, cardinal. Les bourgeois vivans sont-ils des souches d'arbres pour qu'on les fende avec des coins en fer ? Faut-il mettre des vieillards en travers du feu pour leur faire dire où est la bourse ? Et ces enfans qu'ils déchirent, ces femmes.....

Un sentiment de pudeur et peut-être d'amour ne lui permit pas de tracer de plus exécrables images.

— Mais je connais cet intrus, dit le meunier, faisant un pas en avant : c'est un de mes hommes, un paroissien qui, par saint André, n'a jamais froid aux yeux ; mais pour être du sang qu'il se donne.....

— Bah ! dit Angiolino, ce serait un confrère ? il ne choisirait pas mal son emploi !

Le nombre toujours croissant des femmes parvint à forcer la ligne des gardes, et tout à coup une troupe immense se répandit en hurlant sous les voûtes sonores de l'église. La plupart étaient échevelées ; quelques-unes portaient des flambeaux d'étoupes recouverts de résine.

— Prenez donc garde, reines de mon cœur, dit le comédien ; c'est bien assez de nous enflammer nous-mêmes sans venir ici mettre le feu à nos poudres.

Une des malheureuses, qui connaissait apparemment la disposition des galeries souterraines et savait quelles trappes faisaient communiquer la crypte à l'église, disposait avec rapidité une traînée de poudre afin d'accomplir l'acte du désespoir. Mais le courage lui manqua : elle passa la torche à une jeune fille qui se trouvait près d'elle, et tout le monde s'enfuit par un prompt mouvement, les uns se bouchant les oreilles, les autres invoquant les saints et les anges. La jeune fille parut n'avoir point compris ce qu'on attendait d'elle ; elle souleva le flambeau d'un air enfantin : on put voir qu'elle était pâle et belle. La lumière fugitive éclaira un sourire sur ses lèvres, mais l'action même qu'elle allait faire de laisser retomber ce flambeau sur le pavé disposait de la vie de deux mille chrétiens.

Mastrillo voit le péril, s'élance, met le pied sur la flamme et fait sortir en trois minutes tous les assistans par le seul ascendant de son regard et la conscience troublée de ces femmes.

Il lui sembla qu'un instant il avait aperçu au milieu d'elles..... Quelle apparence, quelle possibilité que

Léona pût être en ces lieux? Étrange pouvoir qui montre partout une seule image! Étonnez-vous d'entendre une voix humaine dans le concert des oiseaux du soir, de respirer un souffle au milieu de l'haleine des fleurs! Le matelot perdu croit bien revoir encore ce qu'il aime à travers les récifs du naufrage, et le réprouvé..... qui sait! au-dessus de l'abîme de feu qui tournoie.....

Quand Mastrillo reporta ses yeux sur l'objet qui l'avait frappé sous la lueur de cette torche et dans le moment même du danger de tous, il ne retrouva rien qui confirmât ses soupçons. Une seule femme, abritée derrière un pilier de la basilique, parvint à échapper à sa recherche; et dès qu'il se crut seul devant les généraux :

— Oui, je demande qu'on épargne le sang. Je comprends tout comme un autre la satisfaction de sabrer tant que dure l'affaire; mais tuer après, sans colère, ne convient qu'aux bouchers.

Et il regarda en prononçant ces mots Mammoné, qui ne baissa nullement les yeux.

— Votre altesse a raison, dit don Juan; d'ailleurs ces hommes qu'on tue appartiennent peut-être à quelqu'un.

— Et puis, ajouta Garofolo, qui peut rien refuser au désir de son altesse? Elle vient de nous sauver la vie à tous.

— Je demandais la même trêve au même moment, dit le cardinal. Délivrons cette pauvre ville de la présence des troupes : elle a assez payé l'erreur de ses transports républicains. Qu'il soit envoyé un par-

lementaire à Naples afin de faire connaître à ces autres fous combien leur cause est désespérée, et ensuite marchons afin de seconder les négociations, car pour signer de pareils actes, la meilleure plume que je connaisse est une baïonnette.

— Le parlementaire est tout trouvé, dit Mastrillo ; au lieu d'exposer à faire pendre un des nôtres, envoyons à Naples un Français. Il s'en trouve trois ou quatre parmi les prisonniers, et je vous recommanderai un brave s'il veut consentir à porter vos paroles. Sergent, allez chercher à mon logement l'officier français.

Le sergent qui obéit à cet ordre revint au bout de quelques minutes; mais quand Mammoné vit entrer un officier qui avait un bras en écharpe et portait des épaulettes de major :

— Doucement, doucement, dit-il, celui-là est mon prisonnier.

— Il ne l'est plus, je l'ai délivré.

— Mêle-toi de tes affaires, effronté, et songe plutôt à me répondre tout à l'heure qu'à tirer deux moutures d'un mauvais sac.

— Quel est cet homme? demanda en souriant Mastrillo.

— Un pèlerin qui n'est pas aujourd'hui seigle et demain froment, répondit-il lui-même. Si l'un de nous est honoré des bonnes grâces du roi, qu'il le fasse voir. En disant cela Mammoné chercha dans sa poche quelque chose qu'il ne trouva pas sans difficulté. Il en fit d'abord sortir une espèce de tasse attachée au bout d'une chaîne d'argent, et comme il

vit que cet objet inspirait de la curiosité aux uns et de l'horreur aux autres :

— Ceci est la moitié d'un crâne de jacobin, dit-il; c'est là où j'ai coutume de me rafraîchir. Mais voilà l'affaire.

Et il déploya enfin une lettre enveloppée de deux ou trois papiers gris. Mastrillo en parcourut des yeux les premiers et les derniers caractères et la laissa tomber avec dégoût après avoir reconnu que les derniers mots formaient bien authentiquement : « Ferdinand de Sicile, » et les premiers : « Mon général et mon ami ! »

— Je ne reconnais point cette écriture : le titre est falsifié.

— Il est vrai comme le duc de Calabre n'est pas ici.

— Je ne m'abaisserai point à répondre aux soupçons d'un rustre, dit Mastrillo, qui cherchait les yeux du cardinal et s'apercevait avec dépit que depuis un quart d'heure il le laissait dans l'embarras. Mais comme ces doutes pourraient passer en d'autres esprits, exercer ailleurs une funeste influence, et que je ne puis pourtant pas être juge dans ma propre cause, voici notre cousin le cardinal Fabrice Ruffo. En sa qualité de prince et de soutien de l'Église romaine, il va déclarer solennellement si je ne suis pas celui pour lequel il me tient.

Le généralissime fit un mouvement singulier et comme s'il voulait s'en défendre.

— Allez chercher le livre des saints Évangiles ; qu'il soit déposé ici, sur l'autel même, et devienne le garant du serment qui va être fait en ma faveur.

—Je ne dis pas..... interrompit Mammoné, interdit, on a vu des ressemblances..... il se peut que ton altesse.....

— Allez, répéta encore le prince, et apportez devant son éminence le livre de foi et de vérité.

CHAPITRE VII.

On apporta un immense *in-folio* dont les fermoirs d'argent parurent ranimer quelque dévotion dans l'âme de Sciarpa. Le cardinal ne se pressait point d'aller à l'autel. Il semblait surpris plutôt qu'embarrassé de la position où il se trouvait; mais quelque chose de railleur dans son maintien trahissait la supériorité dont il avait la conscience au milieu de cette assemblée de coupe-jarrets.

— Jurera-t-il? éludera-t-il le serment? se demandait chacun des assistans avec des espérances bien diverses.

— Il jurera, pensaient Proni, don Juan et Mammoné lui-même, malgré l'incroyable identité que ce dernier remarquait de plus en plus entre le prince et le paysan.

— Il ne jurera pas, disait tout bas Angiolino, qui commençait à soupçonner une partie de la fable.

Garofolo pensait apparemment comme le héros de théâtre, ou du moins il était averti par instinct que la robe ecclésiastique allait être compromise, car il proposa tout à coup, comme diversion diplomatique, d'offrir le sacrifice de la messe. Sa complaisance fut refusée tout d'une voix, et cependant il ne s'éloigna

pas de l'autel. Il avait beau réfléchir qu'en commençant une entreprise telle que celle dont il était le chef, Ruffo s'était sans doute pourvu de toutes sortes de dispenses devant la cour de Rome; qu'élevé au collége du Grand-Jésus, il devait posséder aussi bien que lui-même l'admirable trésor des restrictions mentales: il était ému et inquiet pour son patron. On ne sait ce qu'il prétendait faire d'un pan de son manteau qu'il développait comme une aile de chauve-souris entre l'Évangile et le prêtre quand le prêtre se décida enfin à étendre la main vers l'assemblée ; mais il est certain que toute l'épaisseur favorable de ce voile était préparée entre le parjure et le saint livre, quand un cri de femme se fit entendre derrière un pilier.

Mastrillo, qui, errant çà et là, se trouvait près d'elle en ce moment, perdit contenance. Il reconnut cette fois Léona, Léona prononça son nom; et la relever avec tendresse, l'envelopper de son manteau, l'emporter hors de l'église fut pour lui l'affaire d'un instant.

— Eh bien! s'écria victorieusement le meunier, qu'est-ce que je vous disais?

— Quel nom donnez-vous donc à ce charitable jeune homme? dit Ruffo sans se troubler.

— Mastrillo, par Dieu! il est assez connu dans nos montagnes.

— Et comment l'a appelé cette femme dans l'émotion de leur subite rencontre?

— Philippe, monseigneur, dirent plusieurs assistans à la fois.

— Encore faudrait-il, poursuivit le cardinal, que les malveillans fussent d'accord sur le caractère et le

nom qu'ils supposent à l'aventurier dont ils nous croient dupes. Cette femme était assez visiblement apostée afin de jeter au milieu de nous des doutes, des discussions et peut-être la discorde. On dit qu'elle a inspiré autrefois des sentimens coupables au prince, et on aura cru se faire un auxiliaire de la vengeance qu'elle rêve pour je ne sais quelle trahison. Je crains qu'elle n'ait encore ici beaucoup trop de pouvoir ; mais je ne suppose pas que Mammoné soit complice des ruses grossières que nos ennemis veulent employer contre nous.

Quand notre maître à tous, quand Ferdinand écrit dans les termes que vous allez connaître à son propre fils, dont il veut bien me nommer gouverneur, je doute qu'il puisse vous rester quelque soupçon. Approchez, Mammoné ; prenez connaissance des dépêches royales reçues aujourd'hui même et dont son altesse a bien voulu me confier quelques-unes à cause de certains détails. Vous les passerez ensuite aux autres généraux.

— Eh bien ! messieurs, poursuivit-il dès qu'il eut jugé que l'aspect et la confrontation de l'écriture entre les anciennes et les nouvelles lettres ne laissaient plus de doutes dans les esprits, faut-il maintenant que je jure pour vous convaincre ? Je suis prêt.

— Nous ne le souffrirons pas ! s'écrièrent tous les chefs à l'exception du meunier, qui, au lieu d'être protégé par le bienheureux Gaëtano, n'aurait dû entrer dans ce monde que sous l'invocation de saint Thomas.

On sortit de l'église. Ruffo se hâta de rejoindre

l'amoureux bandit, dont il venait sans rancune d'affermir une seconde fois la couronne, et on s'occupa sur-le-champ de mettre à exécution les projets de se porter en avant qui avaient été discutés dans le conseil.

Il fut convenu que Sciarpa tournerait les montagnes d'Éboli et de Campestrina, que don Juan et Angiolino s'avanceraient par Ariano et Nola, et qu'on se concentrerait sur la Torré del' Greco afin de prendre de nouveaux ordres du généralissime et de ne pas entrer à Naples les uns avant les autres. Ceux-ci prirent cet engagement dans l'appréhension d'être devancés par leurs concurrens, ceux-là parce qu'ils craignaient d'être écrasés en attaquant seuls : quittes à violer toutes ces conventions selon l'occurrence et la foi si ordinaire des traités et la sainteté des alliances.

Trois jours après cette scène de conseil, vers le soir et par un temps orageux et lourd :

— Qu'as-tu donc, Bernabò? tu es bien sombre, bien soucieux, disait Proni à son compagnon de marche, tandis que leurs mules s'avançaient côte à côte à la tête de la colonne en désordre que le cupide huissier conduisait alors vers le rivage de Maratéa. Est-ce que ce n'est pas une belle chose à voir que cette ribambelle de drôles qui s'allonge derrière nous par le chemin et qui obéit tout entière à nos ordres? Retourne-toi donc, et encore n'est-ce pas là tout! Les maraudeurs sont à droite et à gauche. Si tu entends crier une poule ou une fermière dans les taillis, tu peux dire que nos voltigeurs sont là. C'est le cardinal qui faisait une plaisante grimace quand par hasard il rencontrait de ces sortes de plaisanteries le long

des remparts ou sur les marches des palais d'Alta-Mura ! As-tu remarqué ? Il détournait d'abord la tête en faisant un petit signe de croix, et puis l'aile gauche de son nez et le coin de sa bouche se relevaient ensuite malgré lui. C'était tout le portrait de ce grand satyre dont ils ont fait un saint Jean-Baptiste dans l'église de notre village, ou le diable m'emporte !

— Il en a vu de belles pour un prince de l'Église !

— Certainement qu'il en a vu de belles. Les Calabroises sont un peu noires ; mais il ne faut pas en dire de mal. Ohé ! ohé ! ajouta-t-il autant que sa voix fêlée pouvait porter à vingt pas de distance : par ici, fantassin !

Le fantassin, qui traînait une paire de poulardes, comprit tout de suite ce que lui voulait son général ; mais il fit la sourde oreille.

— Vous allez voir, dit l'huissier, que je vais les tirer au vol sur son épaule.

Le fantassin courut se retrancher derrière un caroubier ; mais il n'y était pas encore que le plomb siffla si près de son oreille qu'il jugea à propos de s'arrêter.

— Comment as-tu fait pour savoir si ces poulardes étaient républicaines et non pas royalistes ?

— Elles sont si grasses et si tendres ! mon général, dit le soldat.

— Tu vois donc bien : elles ont été nourries de bons grains, de bons principes et non pas d'ivraie ; si l'égalité s'était établie dans leur basse-cour, elles seraient maigres comme deux représentans du peuple.

Allons, allons, décharge-toi de ta faute; mets cela sur le mulet qui porte mes bagages.

— Je ne vois plus, dit le brave Bernabò, le fourgon que je suis chargé d'escorter. Permettez que je l'attende ou que j'aille au-devant s'il le faut.

— Ce fourgon ne te sort pas de la cervelle! Eh mon Dieu! il est assez gardé par le reste de l'escorte et le sauf-conduit qui lui est accordé. Ne comprends-tu pas bien qu'il doit être en ce moment au bas de la montagne et que tu ne peux pas le voir?

— Vous croyez? c'est que mon maître m'a tant recommandé.....

— Et à moi donc! Sais-tu que tu n'es pas malheureux d'avoir eu la confiance du duc de Calabre? Il ne te connaît donc pas?

— Si, si, et il y a déjà longtemps, dit Bernabò, et il tient beaucoup moins à sa principauté, voyez-vous, qu'à la jeune fille qui voyage en ce moment avec notre parlementaire et quelques autres blessés ou malades sur ce maudit fourgon.

— Je m'étais toujours douté de quelque ruse de Ruffo, dit Proni, un peu déconcerté. On n'en fait donc plus mystère?

— Cela n'était praticable que dans le fond de vos provinces sauvages. Maintenant que nous allons approcher d'un pays qui communique quelquefois avec Naples, le prince ne sera plus qu'un de nos vigoureux officiers, et je pense qu'il n'aura pas volé, celui-là, les récompenses qui l'attendent.

— Ma foi, dit Proni, il vaudrait encore mieux les voler que ne pas les avoir. Je suis bien aise au sur-

plus de ne pas lui avoir trop fait ma cour. Comme on trompe le peuple !

— Ce n'est pas lui-même, comme vous le saurez quelque jour.....

— Eh ! que m'importe ? Ne pensons qu'à nous. Qui est riche est roi, et j'espère bien que d'ici à une couple de semaines..... Tu as l'humeur sombre parce que tu as mal déjeuné, mon pauvre Bernabò ; mais sois tranquille, nous arriverons à Maratéa dans deux heures, et je te promets là un festin digne d'un prince, mais d'un véritable prince.

Pendant que Proni cheminait ainsi nonchalamment assis en travers sur sa mule, les jambes croisées, le cigare à la bouche, le canon de son fusil reposant sur la cuisse, il vit quelques hommes descendre de la colline de gauche et se diriger vers la queue de la colonne en se courbant dans les halliers pour cacher leurs carabines. L'huissier les prit pour des maraudeurs de sa propre troupe : Bernabò assura ne les avoir point remarqués.

Mais pour affecter du zèle, Bernabò se porta à l'instant même en avant comme pour éclairer l'avant-garde.

Ce Bernabò, fils naturel de deux personnages encore vivans dans le royaume de Naples au sein du faste et des délices, semblait avoir été jeté sur cette terre avec la prédestination du mal. Il avait un front étroit, des cheveux inflexiblement implantés jusqu'à deux doigts des sourcils, et des mains si courtes et si maladroites qu'elles le trahissaient chaque fois qu'il voulait exécuter autre chose qu'un acte de violence.

Par un commencement d'éducation abandonnée, il s'était livré autrefois à l'étude de quelques arts; mais il n'avait jamais senti de leur influence qu'une ardente jalousie contre ceux qui les cultivaient avec succès. Un jour que son maître de chant exécutait devant lui l'air si ravissant de Cimarosa : *Quellé pupillé teneré*, il lui avait brisé sur le front sa guitare. Et on disait, mais cela paraissait invraisemblable, qu'exaspéré par l'inutilité de ses efforts pour peindre un soir un Christ expirant sur la croix, il avait profité de la solitude de l'atelier et de l'heure avancée pour poignarder son modèle, espérant étudier ainsi et mieux saisir et rendre ce découragement, cet affaiblissement des muscles à mesure que la vie se retire.

Bernabò tournait en ce moment même un des coudes que formait la route sinueuse et regardait à droite et à gauche avec inquiétude.

— Bien! lui dit une espèce de vigneron qui, à moitié perdu dans les branches d'un peuplier, semblait occupé d'y rattacher une vigne. Tu passes devant? Passe toujours et ne tourne seulement pas la tête.

Mastrillo avait connu cet homme dans la bande du meunier; il lui avait sauvé la vie par hasard, et comme il témoignait quelquefois une sorte de reconnaissance pour un tel service, c'était lui que Mastrillo avait chargé de protéger le major et Léona dès qu'on eut décidé le Français à accepter la mission des royalistes. Que pouvait faire de plus utile pour sa propre cause cet officier blessé au moment même où il venait de recevoir de son général un témoignage d'estime et une récompense? Le major d'Hauteville,

puisque tel est maintenant le titre dont il est décoré, avait reconnu dans cet empressement de Mastrillo à l'arracher aux mains de Mammoné un souvenir de l'ancienne évasion de Sorrente. Il désirait trop passionnément regagner Naples, où sans doute le cherchait déjà Camille, pour repousser l'occasion offerte, et il espérait aussi rencontrer là le repos et les secours de l'art, dont il avait besoin pour verser de nouveau son sang pour la France.

Bernabò était donc comme le chef de ce sauf-conduit accordé au parlementaire, et Mastrillo, en remettant Léona aux soins de d'Hauteville, qui déjà avait montré quelque intérêt pour elle, avait donné en même temps à son ancien compagnon une foule d'instructions les plus détaillées et les plus délicates pour assurer le voyage de Léona jusqu'au bord de la mer. Là il confiait tout son sort à d'Hauteville. Il était convenu entre eux qu'il la déposerait dans un couvent des sœurs de la miséricorde, et qu'elle passerait dans cette retraite le temps qui s'écoulerait encore avant que Mastrillo pût la rejoindre, car la rejoindre et l'épouser était le plus doux comme le plus sincère de ses vœux.

Mais au moment même de se mettre en route avec la colonne de Proni, il paraît que Bernabò avait eu avec Mammoné un quart d'heure d'entretien et que dans ce quart d'heure le sanglant capitaine avait repris ses droits à l'obéissance d'un homme qui avait longtemps servi sous ses ordres. On ne sait si Mammoné lui avait fait partager sa haine contre les Français ou entrevoir que lui seul et sa troupe allaient

devenir son asile dès que cette guerre serait finie; mais du haut de l'arbre où il se tenait pour être témoin de l'enlèvement qu'il avait ordonné, Mammoné paraissait en pleine sécurité sur l'obéissance de Bernabò.

Néanmoins la première tentative échoua, et le meunier, qui n'avait détaché de sa troupe, en marche par une route voisine, qu'une vingtaine de ses plus dévoués émissaires, ne s'attendait pas à l'héroïque défense qu'opposerait un pauvre blessé. D'Hauteville se fit une espèce de fort du pesant fourgon où il était attaqué; il montra une contenance si résolue, il frappa des coups si heureux sur les bandits qui s'approchèrent pour tenter cette espèce d'abordage qu'il donna de la valeur aux femmes mêmes qui voyageaint à ses côtés.

Il y a dans le calme en présence du danger, dans le courage sans colère une puissance qui arrête quelquefois des armées devant un seul homme et qui devait surtout frapper de si grossiers agresseurs. Pendant qu'ils contemplaient cet uniforme redouté d'un des soldats de Championnet, cette tête pâle à peine défendue par un bonnet de police et ce bras soutenu par une cravate sanglante, Proni eut honte de ce guet-apens et accourut de sa personne pour voir mettre en fuite les assaillans; mais Mammoné jura dans son cœur d'assassin qu'avant la nuit il prendrait sa revanche.

Cependant la colonne de Proni descendait tout entière et fit bientôt son entrée dans Maratéa. Elle prit possession des postes et des logemens malgré la

présence dans le port de deux chaloupes canonnières portant pavillon de la république. Aucun homme des deux équipages n'était à terre, et les marins n'eurent pas l'air de s'apercevoir de cette circonstance nouvelle ni de prendre aucune précaution. Un seul palais s'élevait au milieu des chétives maisons de la petite ville ; il était occupé par le propriétaire même, une marquise Lucrécia Lupicotti Guirlandaïa ; mais Proni, qui avait des projets sur les trésors de la dame, se garda bien d'accepter le logement qu'elle vint lui offrir elle-même pour lui et son état-major.

— Je suis confus de vos bontés, marquésina, mais cette campagne n'est pas un temps de jubilation. Je suis d'ailleurs fort bien chez mes anciennes connaissances, les hôteliers du *Soleil d'or*, et je ne souffrirai pas que la réputation d'une jeune veuve, dévouée comme vous l'êtes à la bonne cause, ait à souffrir de la présence de nos officiers.

Lucrécia fit un soupir au nom de veuve et releva coquettement la tête quand elle entendit parler des risques de cette vertu qui n'était pas de la première et peut-être de la seconde jeunesse.

— Cependant, mon brave général, vous êtes fort mal ici. Il y a dans cette chambre je ne sais quelle odeur de cocons et de vers à soie ; cette brasière ne consume apparemment que du marc d'olive, et qui sait si vous aurez quelque chose à mettre sous la dent.

— Oh ! dit l'huissier, j'ai déjà pensé à l'essentiel : une bonne épaule de mouton de San Secundo, un quartier de sanglier au vinaigre et aux confitures, le jambon du Cassentin, du fromage de cavale, du vin

de Marsalla à discrétion et peut-être quelques menues ressources de ma cantine particulière. Si le cœur vous en dit, respectable marquise.....

— Les veuves de mon âge, général, ne doivent vivre que de figues et de grenades et s'exposer rarement à une nourriture substantielle et incandescente.

— Eh bien, vous êtes servie à souhait: je ne vous ai donné pour convives que des femmes et un blessé.

— Que voulez-vous que j'en fasse? Songez donc que mon palais a besoin d'être mieux gardé. Les royalistes des environs ont déposé là leurs meubles précieux, leur argenterie et leurs bijoux.

Proni devint attentif.

— De quel secours voulez-vous que me soit un blessé?

— Pour moi, dit un gentilhomme qui survint, je vous remercie, général.

On avait logé chez celui-là cent cinquante soldats, parce qu'il était suspect d'un peu d'indifférence pour le retour de Ferdinand.

— Charmé de pouvoir montrer mon dévouement à la cause légitime et à ses nobles défenseurs. Et souvenez-vous bien, ajouta-t-il en pinçant avec humilité de l'index et du pouce droit le parement de sa propre manche gauche, souvenez-vous bien que le vêtement que je porte n'est que la livrée de votre excellence.

— Race de punaises, dit à demi-voix l'huissier, vous êtes donc si plats qu'on ne saurait vous écraser!

Cependant il régnait sur la figure de presque tous les habitans de cette petite ville de Maratéa un air

de préoccupation et de secrète terreur qui n'échappait peut-être qu'à Proni. Il n'avait point remarqué qu'au moment où ses soldats descendaient vers la ville, une partie des habitans remontait silencieusement la colline opposée pour s'en éloigner. Les regards qui se rencontraient se baissaient vers la terre, puis se montraient le ciel, et ce ciel était blafard et terne comme la voûte en plomb d'une vieille chapelle ou cette surface des lacs maudits qui ont jadis englouti des villes. Par un temps lourd et chaud, l'air devenait si rare que la gorge en était serrée comme par des exhalaisons sulfureuses. Un silence que respectaient presque tous les êtres vivans attestait l'attente de quelque événement sinistre, et la nature était angoissée comme la victime qui, saisie par une main puissante, ne se débattra peut-être plus qu'une fois dans les dernières convulsions de la lutte. Mais Proni était occupé de tant de détails dans la généreuse activité de sa vie criminelle que ces mystérieux effets avaient agi sur tout le monde et que la nuit était tombée sans qu'il eût daigné s'en apercevoir. Il venait d'obtenir trois réponses singulières à je ne sais quelles questions faites à un soldat, à un juif bolonais et à une servante blonde qu'il ne paraissait pas rencontrer là pour la première fois.

— Oui, général, avait dit le premier, pointés vers les barques et des munitions suffisantes.

— Si votre excellence voulait être raisonnable, je lui échangerais ce qu'elle aura demain matin pour les meilleurs sequins de Venise, foi d'honnête juif.

— Ce soir, cela n'est pas possible, signor, je suis

attendue à confesse; mais demain, âme de mon âme, demain!

Il sortit et rencontra des femmes de tout âge qui revenaient de la fontaine les cruches vides et le maintien troublé.

— Qu'avez-vous donc, avec vos faces de pénitentes?

— Mon bon seigneur, les sources tarissent, nos citernes sont épuisées, et voyez monter les eaux de la mer.

Une des femmes se baissa jusqu'à terre, y appliqua son oreille et parut écouter une espèce de rugissement lointain.

Plus loin, c'étaient des pêcheurs qui regardaient avec une consternation stupide leurs filets remplis de petits poissons rares, dont le goût était estimé des connaisseurs. Proni les acheta tous pour fort peu de monnaie; mais il eut quelque peine à décider un des mariniers à les porter jusqu'au *Soleil d'or*.

Chemin faisant, il sut se faire dire néanmoins que les deux chaloupes canonnières devaient mettre à la voile dans la nuit prochaine, et on lui assura, contre toute vraisemblance, que le vieil amiral Caracciolo était à bord de l'une d'elles, où il avait achevé l'inspection de ces côtes.

— Allumez donc votre plus belle lampe; faites taire ce chien qui hurle et avertissez Bernabò, dit le familier général en rentrant dans l'auberge. Tiens, jette cela dans l'huile bouillante, Cosima; qu'ils soient à croquer comme ta mine, et servis chaudement comme la messe.

— Sainte Vierge ! dit la servante en reculant de dix pas à l'aspect de ces poissons, des cicérels !

— Eh ! oui, excellente friture ! Mais faites donc taire cet animal, qui se plaint comme un flagellant.

— Hélas ! celui-là, dit l'hôte, est un innocent animal. Ne voyez-vous pas que mon chien nous avertit ! Ces poissons que vous apportez, monsieur, n'approchent pas impunément du rivage ; il fallait que vous fussiez étranger pour les prendre ; personne n'en veut, et les pêcheurs les rejettent ordinairement à la mer. Mais, général, si vous voyiez votre mule, comme elle étend son corps sur ses jambes afin de chercher un plus solide appui. Les oiseaux volent encore à cette heure et la lune est déjà levée. Nous allons avoir une catastrophe épouvantable.

— La peur est un sot mal ; voilà qui est plus sûr que l'avertissement de tes animaux. Je sais bien que votre Calabre est bâtie sur les communications de l'Etna et du Stromboli ; je sais bien que c'est comme un enfer dont vous êtes tout naturellement les démons ; je sais bien que vous êtes coutumiers du péché de faire trembler la terre, et que c'est là un fruit de ce pays comme ce cédrat l'est du mien ; mais il n'est pas dit que les symptômes soient infaillibles. N'est-il pas vrai, Bernabó ?

Bernabó, qui entra en ce moment, avait le teint plus vert et les yeux plus enfoncés que de coutume. Il voulut avant de répondre et peut-être pour se donner quelque air d'assurance rompre un peu de pain, porter le fiascone à sa bouche et mettre le bout de ses doigts dans la salade.

— L'huile est aigre, dit-il, le pain amer et le vin boueux. Que veut dire ce changement depuis une heure ?

Au lieu de répondre, l'hôte, la servante et les assistans s'enfuirent.

— Eh! ne me fendez plus la tête, essaya de crier Proni en tirant son sabre : s'il y a du danger, je suis là.

Il fit alors quelques pas vers une fenêtre, et si le spectacle qui s'offrit à lui ne l'effraya point, il l'étonna. Autour de la lune, qui ne montrait qu'un assez mince croissant et dont la lueur était pâle et fausse, il y avait une masse de nuées jaunâtres. On eût dit cette espèce de couleur meurtrie, ce cercle plombé qui borde les yeux longtemps baignés de larmes, ou mieux ces teintes livides partant en étoile de la lame d'un poignard quand il a été laissé trois jours dans les flancs d'un cadavre. Les oiseaux se croisaient sans se poser nulle part ; ceux dont le plumage et le chant étaient beaux ne se distinguaient plus de la chauve-souris, et tous fuyaient leurs retraites de pierre, de lierre ou de mousse. Jusqu'à la vieille et aveugle chouette du clocher qui tomba aux pieds de Bernabò.

Une procession de pénitens, à laquelle s'était joint un assez grand nombre de soldats, faisait alors le tour des remparts. Les yeux hagards, brillans par les deux seules ouvertures d'un sac, les chapeaux de paille à larges bords et la corde qui pressait les reins des dévots leur donnaient l'air d'une génération évoquée par un sorcier pour assister à des funérailles. Au

milieu des chants du psaume et du bruissement des eaux de la mer, qui s'élevaient de plus en plus, la cime des arbres voisins se balança sans qu'aucun souffle agitât les airs : il sembla à Proni qu'il avait vu vaciller l'église, il ferma brusquement la fenêtre.

Quand il se retira, il était encore seul dans l'hôtellerie avec Bernabò, et la première atteinte d'un fléau si connu dans ces malheureuses contrées venait de se faire légèrement sentir.

Un tel vertige s'empara alors de la tête belliqueuse de l'huissier qu'il ordonna à son compagnon d'aller faire mettre les troupes en bataille et de se préparer au combat. Mais Bernabò était hors d'état de pouvoir exécuter un tel ordre. Le curé de Maratéa venait de pénétrer dans l'auberge pour avertir les deux officiers de s'éloigner en toute hâte, et Bernabò, tombé à genoux, retenant fortement le prêtre par sa chasuble d'or, le suppliait et le forçait à la fois de l'écouter en confession. La terreur aurait produit sur lui l'effet du remords si ses aveux n'avaient encore été mêlés de réticences et de mensonges.

— C'est moi que Dieu et les saints veulent châtier, mon père ; donnez-moi l'absolution s'il se peut ; que n'ai-je trouvé en ma vie un prêtre qui ait voulu me donner l'absolution !

Et multipliant les signes de croix et se frappant rudement la poitrine :

— Ce n'est pas moi qui ai pris les vases de l'autel et qui les ai vendus ; je n'ai pas donné à Rosalia le calice d'argent que nous avions joué aux dés avec mes camarades sur le sein nu d'une religieuse, ou si je l'ai

fait, c'était pour la consoler de la perte de son pauvre enfant; elle me l'avait donné à promener sur le lac, et il n'était peut-être pas le mien.

— Au diable ton abominable chapelet! interrompit Proni, plus troublé que le prêtre de ces révélations; as-tu fini du moins?

Bernabò remua tristement la tête en signe négatif.

— N'importe, dit le curé, pour aujourd'hui vous n'avez que le temps de gagner la plaine, et hâtez-vous.

— J'ai retrouvé ma mère dans cette ville, ajouta encore Bernabò, toujours agenouillé, et sans le Français qui est logé chez elle.....

Une seconde convulsion souterraine décida quelques craquemens dans les combles de l'auberge, et en ce moment une centaine d'hommes de la bande de Mammoné atteignit le point le plus dangereux du rivage. Ils se rangèrent devant quelques pelotons de Proni, résolus à faire décider par la force à qui appartiendraient les deux victimes que leur chef redemandait.

— A boire! cria Proni en croyant courir au-devant de ses alliés.

La terre s'ouvrit convulsivement entre les combattans et en engloutit un grand nombre; les murs des plus hauts édifices se replièrent sur eux-mêmes, et une partie de la cité s'écroula. Il s'établit alors un chaos où la terre, la pierre, l'eau, le feu, l'homme et la brute furent jetés pêle-mêle. Les fours et quelques cheminées allumées eurent bientôt porté l'incendie au milieu des charpentes qui pesaient sur les âtres

brisés, et à la lueur d'une ville en flammes, au travers de cette poussière et de ces sables que les vents, arrivés alors de tous les points de l'horizon, se disputaient et enlevaient jusqu'aux étoiles, on distingua une partie de la population réfugiée. Elle était à genoux sur un coteau où ne croissaient que quelques vignes et des broussailles. Un homme, que la reconnaissance fit prendre en ce moment pour un ange, un homme, qui, faible et le bras en écharpe, n'avait semblé retrouver ses forces qu'au moment du péril, avait seul dirigé et encouragé cette prudente retraite. D'Hauteville, passant vingt fois du bord des chaloupes canonnières à la tumultueuse réunion des habitans, avait su trouver et distribuer partout d'utiles secours.

Le vénérable Caracciolo, car c'était bien lui qui montait la chaloupe *la Cécile*, du nom de sa fille bien-aimée, assura à d'Hauteville qu'il ne viendrait jamais en sa pensée de profiter du désordre où le fléau réduisait ses ennemis, pour les accabler de ses armes. Il déclara que toutes les barques étaient libres de mettre à la mer sans qu'il se crût le droit de les attaquer. Mais cette mer grandissante était elle-même si houleuse et déchirait ses récifs avec une rage tellement surnaturelle qu'à peine quelques pêcheurs se décidèrent à prix d'or à conduire au large un ou deux infortunés qui demandaient à changer de périls.

— Je ne puis prendre que vous sur mon bord, monsieur, et je le fais par unique considération pour votre mission de parlementaire. N'insistez pas ;

croyez qu'aucun sentiment de miséricorde n'aurait besoin d'être stimulé en moi si le devoir me laissait la faculté d'agir.

— Une seule personne? reprit d'Hauteville. Mais sur chacune des embarcations ?

— Non pas ; vous voyez que *l'Intrépide* a déjà pris les devans d'après mes ordres. Je ne tenterai point maintenant de très-douteux signaux pour la rappeler. D'ailleurs elle porte déjà elle-même, et depuis quelques jours, deux passagers dont j'aurais dû peut-être repousser aussi les instances, une jeune fille et un religieux.

— Une jeune fille et un religieux! Si c'était, pensa d'Hauteville..... Il prononça involontairement deux noms ; mais celui de Camille fut étouffé par un soupir, et celui de Savérelli eut peine à s'échapper entre ses dents serrées par la colère.

— Et qui sont ces voyageurs? demanda-t-il avec une émotion visible.

— C'est là une question que je ne fais jamais à ceux qui paraissent avoir besoin de secours.

— Ce n'est pas une curiosité vaine.....

— J'en suis certain. Mais pour moi, les avoir recueillis à la hauteur de Tropéa, essayer maintenant de les conduire à Naples, voilà probablement tout ce que je saurai jamais sur leur sort. Major, ne vous tourmentez point de suppositions stériles. A votre âge, on est quelquefois disposé à croire tout ce qu'on désire ou tout ce qu'on redoute. On ne recule pas devant l'idée que beaucoup d'événemens tournent autour de nous, se rapportent à nos passions. Hélas!

il y a ici-bas plus de hasards, de mécomptes, de chances indifférentes qu'on ne le croit d'abord. Ne perdez plus de temps, et si vous vous hasardez encore à retourner à terre, songez que le jour va poindre. Nous n'attendons que vous pour lever l'ancre, et je ne puis vous donner qu'une vingtaine de minutes.

— Vous ne me reverrez pas, monsieur, mais vous pouvez prendre une personne à bord, et je vais vous l'envoyer.

— Si vous vouliez me permettre une question à mon tour, je demanderais quel est cet être dont la conservation vous semble plus précieuse que la vôtre.

— Une pauvre servante, dit d'Hauteville en souriant, une orpheline.

L'amiral le regarda sans le comprendre.

— J'ai promis de la protéger.

D'Hauteville prononça ces dernières paroles en s'inclinant, et il était déjà sur le rivage que Caracciolo n'était point revenu de sa surprise.

On amena Léona à l'amiral quelques momens après, et cependant il ne donna point l'ordre de lever l'ancre.

— Oh! tout de suite, dit Léona, qu'on me conduise devant elle. C'est pour la voir et ne la plus quitter que je monte en tremblant sur ces larges écumes. On m'a dit que je la retrouverais ici..... peut-être! Et peut-être, cela est sûr, car Philippe disait une fois que nous serions peut-être bien plus malheureux un jour.

Ce dévouement inexplicable du major ou la généreuse légèreté avec laquelle il remettait sa vie en

question touchèrent l'amiral au point qu'il résolut d'attendre encore et de prendre cet officier à bord de *la Cécile* s'il se rencontrait à portée des signaux. On se mit donc, en attendant le jour, à courir quelques bordées le long de cette côte qu'on n'osait trop approcher, car elle est hérissée de mille roches à fleur d'eau depuis Falconara jusqu'à l'embouchure du Sélé.

Le spectacle du désastre de la veille avait un caractère nouveau, plus étrange encore et plus lugubre, vu à cette distance où la chaloupe se tenait en mer. A regarder la plage, on eût dit ces carrières informes dont les ouvriers d'un autre siècle ont bouleversé les entrailles ou les restes de ces cités où les conquérans du Nord ont passé à travers les colonies grecques. Aucun être vivant ne parut sur ces ruines, aucun autour de cette ville qui avait encore un nom la veille ; et lorsqu'au bout de deux heures d'attente, Caracciolo se prépara à prendre le vent, qui de moment en moment devenait plus favorable, rien n'eût attesté que la vie et le mouvement eussent jamais appartenu à ce lieu désolé, si dans l'église, restée seule debout, mais abandonnée et déserte, les cloches n'eussent sonné toutes seules par intervalles. Tantôt vifs, discordans et confus, leurs tintemens inégaux semblaient le tocsin de la peur, et tantôt languissans et plaintifs, c'était le glas de la mort.

CHAPITRE VIII.

Où sommes-nous? Que l'air est pur et léger! Que la vie est ici facile! Ce splendide soleil qui commence à tomber derrière la colline, il jette des lames de feu et de pourpre à travers une mer bleuâtre, et les vagues viennent murmurer sur cette côte comme des paroles secrètes à l'oreille d'une jeune fille alors qu'elle relève ses blonds cheveux pour les mieux entendre. Elles se succèdent comme des aveux. Ces lointains horizons sont veloutés comme les grappes du raisin noir. Ces palais qui montent en amphithéâtre le long de la rive escarpée sont encore dominés par des pins gigantesques et quelques palmiers africains. Ecoutez la brise : comme elle soupire mollement autour des blanches statues de ces jardins et entre les pilastres de brique qui soutiennent toutes ces treilles avec tant d'élégance! Terre de douceur et de caresses, de mélodie et de soleil, est-ce toi dont le proverbe a dit : « Il faut voir Naples et puis mourir? »

Oui, j'entends des cris de mort du côté du pont de la Madeleine; voici venir des hommes qui ont les mains rouges et les cheveux dressés : c'est bien Naples! Les soldats de Ruffo se sont rués sur cette ville depuis hier comme les flots de la lave imprévue, ou

plutôt les bandits n'ont plus de chefs que ceux qui inventent des tortures ou allument des bûchers devant leurs pas. Deux bannières parthénopéennes, lisérées de rouge, de jaune et de blanc, flottent seules encore sur le château de l'OEuf et le môle, et du haut des créneaux de Saint-Elme se déploie, comme un emblème de détresse, un dernier drapeau tricolore, honneur de la France républicaine.

La voilà cette population qui s'émeut à toute heure, et qui n'a peut-être pas permis qu'un moment de silence s'établît dans cette vaste cité depuis plusieurs siècles. Elle semble moins appartenir à la civilisation de l'Europe qu'aux mœurs de Tripoli et d'Alger. Ces mendians sur un sol riche, ces nomades au milieu de tant de palais, ce sont eux qui doivent le nom qui les désigne à Lazare, représenté sous des haillons. Ne dirait-on pas que quelque chose du bitume et du nitre, dont les émanations les enveloppent, prête à leur sang une véhémence désordonnée ?

— Viens-tu voir défiler nos troupes, Momo ? Les habits bleus sont époussetés.

— Ah! tu as donc retiré le tien du lombard, mon voisin ? Tu étais pour les nouveaux ces jours-ci !

— Si tu répètes ça, je te dénonce. On m'a ouvert les yeux. Pourquoi les Français nous empêchaient-ils de passer la nuit dehors, de chanter, d'aller manger nos fruits-de-mer au clair de la lune et nous forçaient-ils de vivre le jour, comme des chiens? D'ailleurs ils sont partis et ont laissé les dindons dans l'embarras. Abrial n'a pas voulu les prendre avec lui ; c'est juste et honnête..... si tu veux.

— Ne va pas là-bas, puisque tu t'es fait couper la queue à tes risques et périls ; tu sais bien que les têtes noires.....

— Regarde avant de parler. Farine complète, et le catogan tient à la veste. Quand je te dis qu'il n'y a plus de risques ! Qui est-ce qui a disputé le passage de Marigliano ? Qui est-ce qui se battait encore hier à la tour de l'Annonciade ? Les patriotes d'Alta-Mura et de Monteléoné. Calabrois contre Calabrois, les doubles diables ! Mais, du reste, tout ce qui n'est pas à cette heure derrière les ponts-levis et les pierres de taille ne dira plus Ouf ! que pour aller en purgatoire.

— Tu as peut-être raison, et d'ailleurs ceux-ci sont les plus forts. Vive notre sainte religion ! Attends que j'aille prendre mon chapeau.

— Et la cocarde ?

— Elle y est. Je veux voir en même temps la procession de saint Antoine, puisque c'est à présent le patron de la ville et qu'il a été nommé généralissime des troupes.

— Saint Janvier est donc cassé aux gages tout à fait ?

— Et n'a-t-il pas caponné avec les Français ! C'est comme ce méchant Vésuve, qui jette son bouquet de flammes pour leur entrée : encore un fameux jacobin, celui-là !

Et le lazzarone montra son derrière au volcan.

— J'aurais mieux aimé saint Thomas pour patron de la ville. Marche donc un peu !

— Il n'avait qu'à faire découvrir la conspiration des lacets le jour de sa fête.

— Ah ! ces cordes qu'on a trouvées chez le boucher de la rue des Anguilles, c'était donc ce jour-là la Saint-Antoine? Tu m'en diras tant ! Mais ces cordes étaient peut-être des cordes tout naturellement.....

— Oui, pour museler et abattre le peuple, c'est prouvé.

— Tiens, tiens, qu'est-ce que c'est que ce grand feu là-bas? On dirait qu'il est sur le Marché-Neuf.

— Je ne sais pas, mais ça sent furieusement fort.

— Si c'étaient des chrétiens qu'on brûle?

— Ma foi ! j'ai déjà vu pendre bien souvent, mais je n'ai pas encore vu brûler. Marche donc un peu plus vite !

— Regarde, regarde, une femme nue qu'ils promènent ; deux femmes nues ! trois femmes nues !

— La seconde n'est pas mal ; elle est plus blanche que la tienne, celle-là ; mais je la connais, par saint Antoine ! c'est la duchesse de Popoli !

— La malheureuse !

— Voilà ce que c'est que de quêter pour la république !

— Oh ! Dieu soit loué ! voilà un théatin qui lui a tiré un coup de fusil dans le dos, elle ne souffrira plus : le brave homme !

— Es-tu poule mouillée donc, toi !

Cinq ou six coups de canon à mitraille nettoyèrent en ce moment ce large quai qu'on appelle la rue Neuve, et Mammoné, qui présidait non loin de là une espèce de cour martiale entre Sciarpa et Angiolino, escortés de leurs aides de camp, vint y établir plus librement

son tribunal. Il va parler après le roulement de tous ses tambours. Écoutez-le.

— Qui es-tu, toi, bon vieux?

— L'archevêque de Naples.

— C'est toi qui nous excommuniais? Escofiez-le.

— Grâce pour un vieillard!

— Demande cela à Dieu; moi, je ne peux pas.

—Ce Dieu, qui vous jugera, mon fils, recommande l'oubli des injures, il veut qu'on pardonne à ses ennemis.

— Oui-dà! et pardonne-t-il aux siens, ton Dieu? Va voir Satan.

Et Capecé Zurlo fut poussé sur trois baïonnettes plantées en terre; il y resta jusqu'à ce que son sang fût épuisé.

Le fort de Viviéna, qui s'était rendu depuis deux heures, sautait alors avec d'horribles détonations. Les élèves de l'école de médecine, qui l'avaient défendu, voyant leurs conditions violées, venaient de mourir pêle-mêle avec leurs vainqueurs.

On redoubla de massacres dans les rues. Sous le porche des églises, sur l'escalier des maisons entr'ouvertes, partout des cadavres! On précipitait du haut des toits les victimes, comme pour venger à l'instant même une si héroïque résistance.

Un homme descendit brusquement de cheval au milieu des vainqueurs et s'en sépara; il entra dans le palais Moliterno en se couvrant la face de ses deux mains, comme s'il craignait de voir par quels actes on commençait à restaurer la royauté et la foi. Mastrillo, qui le suivait, crut reconnaître le cardinal.

Détournons comme eux nos regards vers un autre côté du tableau.

— Messieurs, vous êtes informés de tout ce qui se passe : cette forteresse que nous défendons a encore des approvisionnemens pour dix jours ; mais les femmes, les enfans, les vieillards à qui nous avons donné asile rendent notre position périlleuse.

— Une sortie !

— Qu'attendons-nous ?

— Aux armes !

— Faites ouvrir les portes.

— Marchons !

— Jeunes gens, jeunes gens, le courage et la prudence peuvent aller de compagnie. Soyons plus pressés de triompher que de mourir.

L'officier, déjà avancé en âge, qui parlait ainsi était Menthoné, ministre de la guerre pendant les courts instans de la république et aujourd'hui commandant en chef du château de l'OEuf. A une calme et profonde valeur il ne joignait qu'un défaut, celui de n'estimer pas assez les ressources de ses adversaires et de s'endormir dans la sécurité. Il poursuivit :

— Formez le cercle des officiers, je vais vous lire une lettre du comte Hector Caraffa, reçue ce matin même. Je crois son avis profitable, bien qu'en vérité il soit donné avec une légèreté hors de saison :

« Mon cher camarade, s'il est vrai, comme dit un proverbe de nos lazzaroni, que quand Dieu s'ennuie

des plaisirs du ciel, il ouvre une fenêtre du paradis pour regarder sa belle ville de Naples, essayons de lui donner ce soir un spectacle nouveau, celui d'un combat nocturne par exemple. Vous pouvez juger que les batteries de Ruffo, établies, l'une à Pausilippe contre votre excellence, l'autre dans la rue de Tolède contre Saint-Ferdinand, et la troisième à l'*Immacolata* contre le commandant indigne du Château-Neuf, votre très-humble et très-obéissant serviteur, nous placent, vous, Schipani et moi, dans une position assez impertinente. Si les garnisons de ces trois forts se réunissaient pour faire taire les instrumens du cardinal et éclaircir un peu ses ouailles? Qu'en pensez-vous? J'espère, avec quelque confiance, que ce sera votre avis, parce que je viens de soumettre ma pensée à Schipani, qui est déjà prêt à seconder ce mouvement. Si vous l'approuvez, mon cher maître, une fusée tirée au moment de l'*Angelus* voudra dire qu'à onze heures cinquante minutes vous comptez trouver vos amis à la pointe de Kiaïa, comme vos amis comptent sur vous. Tâchons que cette messe de minuit soit digne d'un cardinal. »

Un vif mouvement de joie se manifesta dans toute l'assemblée; mais Menthoné, reprenant sa grave contenance, fit plusieurs questions aux principaux assistans :

— Que pensez-vous du projet, Spanò?

— Je pense, excellence, que Caracciolo, réveillé par la fusillade, ne peut manquer d'appuyer nos efforts en approchant ses chaloupes canonnières, et s'il prend l'ennemi en flanc, il décidera la victoire.

On attend aussi la flotte française, le moment est favorable.

— Est-ce votre avis, M. le major d'Hauteville?

— Ne demandez pas, général, l'avis d'un homme désespéré, dit le jeune Français. Pendant mon absence, mon régiment est parti sans moi. Je suis seul ici, sans certitude de mourir même honorablement; mais si vous vous battez ce soir, ne m'oubliez pas!

— Votre compatriote Méjean, qui commande Saint-Elme, se réunirait-il à nous si nous le faisions prévenir?

— Je n'en crois rien. Ce n'est pas parce que le chef de brigade Méjean a refusé de me recevoir à Saint-Elme et qu'il m'oblige à me réfugier sous d'autres drapeaux que les miens, mais je n'estime pas cet homme : il se rendra, s'il le peut, sans combattre. Quant à la flotte de Latouche-Tréville, elle est rentrée à Toulon depuis trois semaines; les Anglais ne tarderont pas à le savoir. Mais il vous reste néanmoins de bien belles chances!.....

Ces derniers mots, échappés à d'Hauteville comme malgré lui, ranimèrent, exaltèrent de nouveau l'enthousiasme napolitain. On se prépara à faire une vigoureuse sortie, et le jour parut s'écouler lentement au gré de tous ces jeunes officiers.

— Général, n'est-il pas l'heure? disaient la plupart d'entre eux depuis la chute du jour.

Menthoné, pour toute réponse, regardait froidement sa montre, et enfin à onze heures quarante-cinq minutes il fit baisser le pont-levis. On descendit en silence.

Une masse noire et immobile fut bientôt aperçue à trente pas du quai de Kiaïa. Deux hommes se déta-

chèrent des deux troupes et les noms de Menthoné et de Caraffa s'échangèrent entre les vedettes.

—Comprenez-vous, monsieur le comte, comment Schipani est ainsi en retard? dit le ministre.

— Tant pis pour lui, répondit Caraffa, attaquons!

Mais un nouveau corps déboucha au même instant par le coin du largo del' Castello et parut indécis dans sa marche.

— Ce sont nos amis, reprit Caraffa.

— Attendons, dit Menthoné.

Presque aussitôt une décharge partie de cette troupe fait reculer les premiers rangs de Caraffa.

— Nous sommes découverts? tant mieux, s'écria tout haut le jeune comte, tant mieux! En avant, mes amis! c'est ici notre dernier jour de fortune! c'est ici qu'il faut vaincre ou périr!

L'engagement dura vingt minutes : déjà il avait coûté la vie à plus d'un brave, et entre autres à Spanò, qui fut heureux peut-être de trouver là une mort glorieuse, lorsque, abordant enfin à la baïonnette, les soldats de Schipani reconnurent leurs camarades. Au lieu d'assaillir les troupes de Ruffo, les républicains s'étaient battus entre eux. Ce contretemps, tout désastreux qu'il était, servit plutôt à enflammer qu'à refroidir l'élan du soldat. On se précipita de concert sur les bandes royales.

Ruffo, déjà revenu de sa première surprise, déploya l'adresse et le sang-froid d'un habile homme. Mais ses batteries du Pausilippe furent successivement enclouées. Le terrain se couvrit de morts; il fut disputé, pris, repris, abreuvé de sang jusqu'au

lever du jour. Alors chaque armée regagna prudemment ses quartiers avec quelque hâte, afin de cacher le mal qu'elle avait souffert.

La garnison de Saint-Ferdinand était écrasée; celle du Château-Neuf avait épuisé sa poudre, et Menthoné calcula avec effroi les conséquences d'un combat si terrible et si inutile, car l'avantage paraissait incertain.

Ruffo de son côté fut frappé de tant d'audace et accablé de ses pertes immenses. Il assembla rapidement un conseil de guerre; les alliés furent appelés, et là il déclara avec franchise que Naples ne lui semblait plus tenable. On agita cet avis, qui finit par être unanimement adopté, et on organisa la retraite. Les Russes s'engagèrent à reprendre position à Pescara, les Albanais à Salerne, et le cardinal désigna Nola pour son quartier général. En deux heures tout fut résolu, tout fut disposé. Le souvenir d'un tel combat dans les ténèbres ou plutôt d'un tel massacre, qui rappelait la fureur des peuplades sauvages, l'acte du désespoir qui avait fait sauter le fort de Viviéna, tout ne présageait plus au vainqueur que des revers.

— Si nous essayions à capituler? disaient pendant ce temps et à voix basse quelques soldats des forts républicains.

— Eh! mes braves amis, ils ne le voudraient pas si vous le demandiez, répondaient leurs chefs.

Ruffo cependant, qui jugeait que rien n'est à négliger à la guerre et qu'une négociation peut venir quelquefois au secours de la force, ne voulut pas dissoudre le conseil sans faire prendre au général

russe, à l'émir albanais et au commodore britannique l'engagement de confirmer la démarche qu'il allait hasarder. Tous joignirent volontiers leurs noms au sien, et pendant que la voiture du cardinal s'attelait déjà pour lui dans la rue de Tolède, qu'une centaine de Calabrois fidèles montaient déjà à cheval pour lui servir d'escorte, il envoya un parlementaire au château de l'OEuf.

Mastrillo, les yeux bandés, remit cette dépêche à Menthoné. C'était au moment où, entourés de femmes, de vieillards et d'enfans dont l'avenir les consternait, lui et ses braves amis ne savaient à quels projets s'arrêter.

Quelle subite récompense de tant de courage et de sang versé! La lettre contenait ces paroles :

« Nous sommes prêts à écouter sur-le-champ les propositions que les assiégés auraient à nous faire. »

— Que personne n'entre dans cette salle de bains excepté lady Hamilton. Vous entendez, duchesse?

— Madame sera obéie.

— Et pourquoi soupirez-vous?

— Hélas! madame, cette belle Anglaise a donc toujours seule votre confiance? Nous n'osons pas même, nous autres, vous demander des nouvelles de Naples.

— Elles sont fort mauvaises. Mais je compte toujours sur vos services. Si vous avez des parens rebelles et entachés des exécrables principes français, ce n'est peut-être pas votre faute. Allez.

Caroline essaya d'adoucir le regard de ses yeux bruns, retira de la baignoire un bras dont elle était toujours fière et le tendit vers la duchesse, qui se hâta de le baiser et de sortir.

Le mystérieux réduit où s'enferme Caroline est inaccessible à presque tous les yeux au fond de la royale demeure de Palerme. C'est un salon de forme ronde, revêtu de marbre blanc. Le jour est versé d'en haut à travers des glaces dépolies qui, sur la facile pression d'un ressort, s'ouvriraient pour laisser voir le ciel si bleu de la Sicile, pénétrer un rayon du soleil ou descendre la fraîcheur du soir. Vingt peaux de tigres bigarrés recouvrent toute la mosaïque du pavé précieux à la place où la baigneuse est un moment forcée de poser ses pieds nus. La corniche dorée, soutenue par douze pilastres, imite la forme comme la légèreté des corbeilles, et des fleurs naturelles posées dans leurs vases, autour de ce couronnement circulaire, laissent tomber et jouer leurs festons inégaux. Mais Caroline est loin d'être charmée du voluptueux aspect de ce lieu et enivrée de l'esprit des roses ou des tubéreuses de Catane. Elle reprend avec un geste de colère quelques lettres, déjà ouvertes, déposées près d'elle sur un appui de porphyre, et parcourt de nouveau un papier revêtu de plusieurs signatures. L'attention ou la patience lui manque; le papier tombe, il flotte sur l'eau, il en est déjà imprégné.

— On peut entrer, n'est-ce pas?

— Qui?

— Une sincère amie — *a sincere friend* — dit en

anglais la voix douce et pénétrante d'une personne qui soulevait en même temps la portière de velours bleu cachant la porte d'entrée.

— Oh! oui. Venez, ma bonne Emma; j'ai bien besoin de vous et de vos chères consolations.

— Félicitations, veut dire votre majesté. Que manque-t-il à vos triomphes! Voilà donc les Français au delà de Rome, et Naples ouvre ses portes, et ce vieux galantin de cardinal qui est maître de toutes les forteresses. Et votre peuple, qui vous attend, qui vous désire, qui est affamé de vous voir, qui va s'enivrer de votre retour. Oh! les belles fêtes qu'ils vont nous donner! Dites un peu, souveraine des cœurs, commanderons-nous ici nos parures, ou si nous enverrons des ordres là-bas? Là-bas on fait bien mieux les robes de bal, et ils ont de Paris le journal des modes. Mais vous ne savez pas, madame? J'avais remarqué, il y a six semaines, qu'il manquait à l'amiral des instructions particulières de son gouvernement sur le cas d'une entrée de vive force : nous avons expédié un *aviso*, et j'en ai profité pour faire venir de Londres une caisse de souliers charmans. Il y en a de bleus à petits talons, il y en a de cette couleur d'insectes qu'on appelle *bêtes à bon Dieu :* tout cela est capricieux, coquet, chatoyant, nouveau. Vous verrez, vous choisirez.

— Enfant! l'amour et la parure t'occupent seuls : ils te vont si bien! Mais si tu savais que de choses graves j'ai aussi à te confier... Tiens, chérie, sais-tu? tu devrais mettre le verrou et te baigner un peu avec moi.

— Oh ! non pas ! Tenez, j'ai de petits boutons sur l'épaule, et il en pourrait sortir davantage.

— Au contraire. Ton docteur sicilien n'est qu'un âne : il aurait dû t'ordonner le bain.

— Il n'y avait pourtant, madame, que ce pauvre Cérillo qui nous soignât à merveille.

— Oui, c'est vrai. Il s'est fait conseiller d'État de la république, et s'il tombe en notre pouvoir, je lui prescrirai à mon tour un régime.....

— Permettez au moins que j'appelle vos femmes ; j'ai à défaire tant de nœuds, de lacets, de cordons...

— De cordages, dit la reine, qu'un amiral seul pourrait s'y reconnaître. Approche ; je serai ta femme de chambre pour aujourd'hui... Mon Dieu, les jolies épaules ! Et où avez-vous pris, lady, une peau si veloutée, si douce ?.....

— Vous ferez donc pendre Cérillo, Caroline ? Voyez-vous maintenant les boutons ?

— Et il l'aura bien mérité. Il y en a, ma foi, deux, et sous le pli que le corset fait faire à la chair. C'est fort inquiétant.

— Qu'il faut que vous soyez bonne, madame, pour permettre que je partage ainsi..... ;

— Tais-toi ! tu m'éblouis à voir. Lis et roses, formes créées pour être le désespoir des arts et le bonheur de l'amour. Je ne te soupçonnais pas la moitié aussi belle que tu l'es. Ah ! mon pauvre lord Nelson, si vous aviez quelque chose à refuser à tant de trésors, vous ne seriez certainement pas mon héros.

Lady Hamilton rougit et sourit.

— Mais qu'est-ce que c'est, dit-elle, que ces dé-

pêches? Il y a, je crois, un papier au fond de l'eau?

— Laisse, il est bien là. C'est un monument de honte qu'il faudrait fouler aux pieds. C'est..... leur capitulation.

— Je n'en avais pas entendu parler..... Qu'est-ce que c'est, mon amour, qu'une capitulation?

— Ne ris pas, petite. C'est ici un acte de lâcheté de ce misérable cardinal et de nos prétendus alliés. Ces délégués subalternes, ces minces commandans d'une poignée de Russes et d'Albanais ne se sont-ils pas crus, ma chère, autorisés à transiger au nom de notre puissance, à disposer de notre volonté dans mon propre royaume? Ils ont avili le trône jusqu'à le faire composer avec des sujets. Sais-tu ce qui se passe, en un mot? Les révoltés des forts ont la vie sauve; ils peuvent quitter ou habiter Naples à leur gré. Si nous rentrons chez nous, ce sera de leur consentement, ce sera de leur agrément..... Cela ne te paraît-il pas bien royal? O Emma! j'aimerais mieux perdre dix fois la couronne que d'accepter un traité si révoltant!

— Mais s'il est fait, madame, s'il est signé, si ce sont là les chances de la guerre?

— Et toi aussi, parjure, tu méconnais les droits de la couronne? Tu mets donc quelque chose en balance avec l'imprescriptible pouvoir légitime? Écoute, Emma, mon espoir, ma providence! Cet insupportable affront, nous ne le subirons pas si tu veux.

— Moi!..... Comment?

— Toi-même; oui, tu peux nous l'épargner. Mais,

tiens, nous en parlerons plus tard. Rapproche-toi, réchauffe un peu notre bain ; occupons-nous d'abord de tout ce qui t'intéresse. Eh bien ! cet illustre et cher amiral, il est donc parti depuis cinq jours !

— Oui, madame, quelques heures seulement avant le roi. *Le Foudroyant,* que Ferdinand monte, avait ordre de suivre les eaux du *Royal-Georges*. Mais, tenez, je ne puis être ici qu'à ce qui vous touche ; achevez de m'ouvrir votre cœur et d'avoir confiance en moi. Comment moi, chétive, je puis rendre quelque bon office à votre majesté ?

— Le plus grand que je devrai jamais à personne sur cette terre. Et envers quel autre que toi voudrais-je prendre une reconnaissance dont je serai toute la vie chargée ? Le roi, je le sais, réserve à lord Nelson le titre, les honneurs, les revenus du duché de Bronté : c'est bien peu pour ce digne guerrier ; mais toi, ma belle Emma, ne pourrai-je donc jamais essayer de récompenser tant de dévouement, tant de grâces dans ton amitié ?

— Vous me donnerez la vôtre.

— Ingrate ! est-ce que je donne deux fois la même chose ? Vous humiliez la munificence royale. Mais je prétends, madame l'ambassadrice, que vous portiez, pour l'amour de moi et à cause de vos services envers notre État, ce vilain diadème d'émeraudes et de diamans, qui m'est venu, je crois, de la cour de Vienne.

— Le présent de Marie-Thérèse ! y pensez-vous !

— Eh ! mon Dieu, je n'ordonne pas que tu le portes tel qu'il est, assez maladroitement monté à la mode

autrichienne ; mais quand il aura passé un mois chez Darwel, à Londres, il te reviendra avec le bon goût de la nouveauté, et ton front, déjà éblouissant, achèvera de lui donner son prix.

— Mais songez que c'est tout un trésor !

— Mais songez que je le veux. Lady Hamilton n'est pas ma sujette, c'est vrai ; mais j'ai aussi le droit d'ordonner au nom de l'amitié jurée et de ces cinq ou quatre malheureuses années que je compte déjà de plus qu'elle.

— Mais..... que voulez-vous donc entreprendre ? dit Emma Lionna après quelques minutes d'une réflexion qui l'avait rendue sombre.

— Oh ! mon Dieu, rien de pénible, rien que de juste et d'honorable pour tous. Il faudrait, mon enfant, il faudrait seulement que tu allasses retrouver dans la baie de Naples le mortel que ta présence comblera de joie.

— Mais l'ambassadeur, que dirait-il ?

— Eh ! c'est selon. Il dira que le climat est variable, que le sirocco est un mauvais vent, que notre port de Messine est plus sûr que celui de Palerme. Tiens, ton ambassadeur, vois-tu, je m'en charge. Sir William fera notre partie de whist tous les soirs, je lui parlerai du pays de Galles, il gagnera jusqu'à trois robbers : il n'aura jamais été si occupé de sa vie. Et puis le service du souverain près duquel vous êtes accrédités ne peut être indifférent à sa politique ; et puis..... nous vous rejoindrons bientôt.

— Et..... à lui, que lui dirais-je ?

— D'abord qu'il est le plus fortuné des hommes.

— Eh! mon Dieu, il le croit de reste.

— Et ensuite tu lui exposeras comment on a méconnu nos droits et les siens ; tu lui diras qu'en qualité d'amiral et de commandant suprême des forces britanniques dans le golfe, les prétendus armistices qu'il n'a point ratifiés sont nuls. Je te rédigerais au besoin quelques instructions à la façon de notre vieille chancellerie ; mais cela est si simple! Que notre héroïque ami déclare la capitulation non avenue et qu'il renvoie les rebelles..... à la clémence de leur gracieux maître.

— Et qui a signé cette capitulation de la part des alliés?

— Un Bonnieu pour les Turcs, un Kérandy pour l'empereur Paul de Russie..... que sais-je!

— Et au nom de l'Angleterre?

— Le commodore Edward.

— Edward! il n'est pas bien vu de l'amiral ; je doute qu'on lui ait remis de tels pouvoirs. Mais enfin si, comme il le paraît, presque toute l'Europe est représentée dans cette paix déjà faite, ne craignez-vous pas qu'il devienne bien difficile.....

— Sans doute. N'en parlons plus. J'avais compté sur votre zèle, lady Emma ; mais nous trouverons quelque autre moyen..... ou nous nous résignerons à l'oubli des injures. C'est une si belle chose que l'oubli des injures! ajouta Caroline en pleurant. Oui, par Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, nous saurons pardonner ; nous saurons recevoir avec des sourires ces mêmes hommes qui avaient déjà passé leur vie à nous outrager, à nous déplaire avant ce dernier acte

de rébellion et de sacrilége. Un comte Hector Caraffa, et l'insolent qui s'est fait ministre de la guerre, et un vieux et grossier loup de mer appelé Caracciolo.

— Caraffa ! Comment, ils ont pardonné à Caraffa? ce fat qui, avec ses habits à la française.....

— A refusé de danser avec toi au dernier quadrille de la cour, lui-même. Et Caracciolo, t'en souvient-il? Le vois-tu, avec sa pruderie dédaigneuse, quand il vint prendre sa fille par la main et la conduire à une autre place du cercle, loin de celle où tu étais venue t'asseoir et lui parler?

— J'écrirai ce soir à Nelson. Je ne comprends pas en effet comment on a cru pouvoir se passer du consentement des chefs. Je ne suis certainement pas vindicative..... mais.....

— C'est toi, ma bien-aimée, qui replaceras la couronne sur ma tête! Que ne puis-je t'en donner une part dès qu'elle sera digne d'être offerte! Oh! que tu serais un plus aimable compagnon que don Fernand! Tiens, je voudrais voir régner deux femmes : combien j'aimerais mieux te sentir qu'un autre à mes côtés! j'aimerais à poser le sceptre sur les beaux genoux que voilà. Baise-moi. Tes caresses sont douces comme une espérance. Heureux l'amant que j'envie moi-même! Pose un peu ta tête sur mon épaule; dormons, veux-tu?

Après quelques instans on entendit un bruit léger vers une fenêtre fermée, mais qui pouvait s'ouvrir sur les jardins, et qui était alors défendue contre l'éclat du jour par un double rideau de mousseline et de soie. Emma, qui ne dormait pas et qui tressaillait,

écouta ; elle dit bien bas à la reine, entre un baiser et un sourire :

— Si c'était le général Acton? qu'en dis-tu?

Caroline avança légèrement les lèvres, releva les sourcils, et aucun bruit de l'eau, aucun mouvement ne trahit plus la présence des deux femmes. Les pas s'éloignèrent.

Quand le beau couple sortit enfin languissamment du bain :

— Un seul plaisir est plus doux, disait Caroline, le regard étincelant, les narines gonflées.

Et lady Hamilton venait de promettre d'être le soir même sur la frégate qui la porta si rapidement vers l'impitoyable amiral.

— Cent cinquante aujourd'hui, deux cent six demain, trois cents dimanche après la messe. Voilà ce qui s'appelle un métier!

— Ma foi, compère, la chance te vient; tu ne seras pas long à faire fortune. *Cristo benedetto!* quelle bonne semaine! Et le chaufournier qui te refusait sa fille!

— Qui est-ce qui en veut de sa carcasse de fille? Ce n'est pas moi. Quelqu'un de la cour, vois-tu, un valet de pied, m'a dit qu'il y en aurait à serrer aux environs de quatre mille, des cous, et à six ducats la pièce, comme c'est mon droit, fais-moi le plaisir de compter un peu ce que ça fait.

— Mais s'il n'y en avait pas tant que tu dis?

— Ah! dame, si on me fait des injustices.

— J'ai déjà entendu parler d'un projet de M. Spezialé.....

— Qui n'aura pas mon consentement. Il va venir ici lui-même tout à l'heure, et je suis bien aise que tu restes là. Mangeons un poisson, veux-tu?

— J'aimerais mieux une glace... Mais M. Spezialé chez toi! c'est un honneur. Un brave homme que ce Spezialé! Quel bouillon à l'envers il va vous faire prendre à la république[1]! Et Guidobaldi donc, et Fioré, et le révérend père Savérelli!

— Certainement que c'est un brave homme, Spezialé : il est le chef de toute cette junte royale; c'est lui qui me les envoie. Mais je ne le chicane pas sur ses profits; qu'il me laisse les miens.

— Tiens, le voilà qui entre; ôte donc ton bonnet.

— Bonsoir, les amis; heureuse nuit, Pasqual! Ah çà! tu es content?..... Un peu fatigué?

— Du tout, monsieur.

— On m'appelle monseigneur, mon enfant. Ce n'est pas que je tienne à des petitesses, mais à cause de ma place, vois-tu. Je viens te dire une chose : tu ne seras plus payé à la tâche comme un manœuvre; je t'ai fait officier public, et la junte du roi t'accorde une pension de cinquante écus par mois. Est-ce honorable?

— Me les avez-vous donnés, les cinquante écus par mois, quand je n'avais rien à faire aux gages de

[1] *Spezialé* veut dire *apothicaire*.

la république? Point de rabais, ou faites la besogne vous-même.

— Je la ferais, manant, s'il n'y avait pas un autre moyen de mieux prouver mon zèle à la bonne cause. Mais on en trouverait d'autres au moins, Pasqual. Ce n'est pas là votre dernier mot?

— Mon père n'a jamais travaillé à meilleur compte, monsieur, et les coutumes étaient faites avant vous.

— Prends donc garde, Sciocharello, que les deux tiers peuvent finir par obtenir leur grâce; tu t'en mordrais les pouces!

— Est-ce qu'il y aurait ça à craindre? la, entre nous, entre amis?

— Eh! mon cher, le roi sera lundi de retour, s'il n'est pas déjà ici en cachette : il est si faible!

— Oui, mais la reine!

— Oui, mais Ruffo!

— On dit qu'il est furieux contre votre tribunal.

— Et qu'il veut rajuster la capitulation. Alors.....

— Alors..... vous me conseilleriez donc sincèrement.....

— Je le ferais à ta place.

— Une poignée de main, seigneur juge; j'ai confiance.

— Tu me feras demander à la Vicaria, après la séance de la nuit. On te paiera d'avance.

— Que la bonne sainte Vierge vous bénisse, monseigneur.

— Allons, allons, Pasqual, cinquante écus par mois, c'est encore joli! Où sont les glaces?

— Laisse-moi donc tranquille; je suis ruiné.

— Ça faisait, à ton compte, vingt-quatre mille ducats?

— On me vole.

— Il est sûr que ton mérite.....

— Flatteur!

— Veux-tu que nous allions voir la fille au chaufournier?

— Je tombe de sommeil, mon homme; il faut se ménager.

— Je ne vous reconnais plus, milord. Si aimable, si heureux hier au soir, et ce matin si sombre! Vous me laissez au fond de cette chambre du conseil, empestée de tabac d'Espagne, pour venir arpenter tout seul ce vilain gaillard d'arrière, et, les bras croisés, vous regardez cette ville comme si vous en faisiez la reconnaissance.

— Nous avons peut-être fait une faute.

— Mais l'histoire est écrite par les gens que pensionne la cour. C'est ce maudit porto que vous avez bu dès le matin.

— Il n'est pas fort. Mais que diable avez-vous pu écrire, milady? ou quel message d'un autre avez-vous fait porter sur *le Foudroyant* pour que le bon homme soit parti si vite? Après avoir expédié hier ses dépêches à terre, on est encore venu de sa part pour me parler d'autre chose; il était tard, nous étions occupés, et ce matin la place est vide! Où ces marsouins de Sicile sont-ils donc allés?

— La femme a rappelé le bon mari ; il fallait obéir.

— On le fait naviguer beaucoup, ce pauvre chasseur de cailles et de lapins. Au fait, il arrivait trop tôt ; la place n'est pas encore tenable..... Descendez, Emma ; voici une barque qui a touché : l'officier qui a pris langue vient me rendre compte.

— Votre grâce veut-elle recevoir un cardinal ?

— A la mer, les homards papistes !

Un grand vieillard qui s'avança sur le pont, sans avoir compris cette réponse ou sans en attendre une autre, aborda l'amiral d'un air moitié sabre et moitié chapelet. Nelson fut surpris ; Ruffo le fut de même, mais c'était peut-être de reconnaître un marin célèbre dans ce voluptueux abattu et défait, dans ce petit homme bourgeonné, aux yeux gris et à demi couverts par des cheveux grisonnans sous la poudre et qui se séparaient à l'enfant sur un front sans noblesse, bien qu'honorablement balafré déjà par un biscaïen d'Aboukir.

Après des civilités forcées et l'obligation pour le prêtre de décliner son titre de vicaire général du royaume en deçà du Phare, les deux personnages s'assirent chacun sur un canon de la même batterie.

— Milord, cette proclamation n'est pas de votre grâce.

— Lisez.

— Je n'en ai que les principaux articles, écrits au crayon. Je suis accouru.....

— Lisez ; je reconnaîtrai.

— « Sont condamnés à mort tous ceux qui ont

chassé les lazzaroni du fort Saint-Elme au mois de janvier dernier. »

— Très-bien !

— « Qui se sont opposés au cardinal Ruffo. »

— Qu'avez-vous à dire, monsieur le cardinal ?

— « Qui ont aidé à élever le pavillon national à la vue des vaisseaux anglais ; ont renversé la statue de Charles III, déchiré les anciens drapeaux, et enfin tous ceux qui, en parlant, écrivant ou agissant, ont offensé la famille royale ou montré par un acte quelconque leur attachement à la république. »

— Cette loi est faite par votre maître : je la promulgue et l'appuie au nom de sa majesté britannique et comme commandant suprême de toutes les forces ici réunies. Elle doit avoir eu déjà son commencement d'exécution.

— Mais votre grâce sait-elle combien de victimes sont comprises dans ces catégories ?

— Que m'importe ?

— Plus de trente mille. On ignore sans doute que les sept huitièmes de ces hommes, mes compatriotes, enfermés dans des forts où ils se sont très-bien battus, ont obtenu une capitulation honorable ?

— Votre maître jugera le mérite ou les démérites de ses lieutenans. Quant à moi-même, j'ai déjà mis aux arrêts le commodore James Edward pour avoir pris part à l'acte de faiblesse et illégal dont vous me parlez. Que voulez-vous de moi ?

— Milord, vous dire qu'il vous appartient d'être le médiateur entre le roi et le peuple. C'est à vous d'ouvrir les yeux de sa majesté, car il serait inique

de vouloir châtier des sujets qu'on a abandonnés. Notre roi, en quittant le continent, a livré sa capitale aux conséquences de la conquête. Le gouvernement du vainqueur s'est établi : il était républicain, c'est un malheur. Mais il a fallu reconquérir le trône par les armes, et nous qui l'avons fait, nous pensons que la capitulation accordée à de courageux adversaires est aussi sacrée que tous les droits reconnus chez les nations civilisées.

— J'entends mal la langue italienne, et vous perdez peut-être beaucoup d'éloquence, monsieur le prêtre.

— On ne parlerait pas autrement dans un club, dit une voix moqueuse.

C'était celle d'Emma Lionna, qui s'avançait légère, indiscrète ou excitée peut-être par la peur qu'un peu de présence d'esprit ou de bonnes raisons vinssent à manquer à son illustre amant.

— Vous ici, madame? dit Ruffo sans marquer de surprise. Que Dieu soit loué! Votre présence annonce celle de nos maîtres chéris, et vous ne pouvez être que la colombe chargée de l'olivier.

— Croyez-vous tous les lauriers cueillis, monseigneur, que vous nous renvoyez à de si pacifiques rameaux?

— La paix a ses honneurs comme la guerre, madame, et daignez vous joindre à moi pour qu'elle ne soit plus troublée ici. Quand milord aurait raison sur l'infinie et inflexible autorité d'un monarque, il serait encore de rigoureuse justice d'accorder la vie à ceux qui se sont fiés sur la parole de ses serviteurs et de

ses alliés. On s'honorera par cette conduite, et quand on ne sera qu'équitable, on paraîtra clément et généreux.

— Est-ce l'avis du pape, celui d'un concile ou celui d'un synode? Monseigneur, autre chose est, à ce qu'il paraît, le pastorat d'un diocèse ou une administration de justice royale. Vous savez officier, confirmer, concéder les ordres..... On ne peut pas tout savoir.

— Je sais même encore une chose, madame, et j'ai peut-être acquis le droit de m'en vanter : je sais avoir peur, oui, peur des larmes d'un millier de familles, des regrets déchirans de tant de mères et du désespoir des enfans.

— Mais vous l'avez prouvé de reste en signant je ne sais quel traité auquel rien ne vous obligeait.

— Rien, madame, que la nécessité d'exterminer les Napolitains.

— Eh bien! Naples serait restée au roi.

Le vieux prêtre pâlit.

— Vous changerez d'idées, madame. Le zèle vous emporte, ou c'est parler en étrangère. Mais j'espère que l'ambassadeur d'Angleterre lui-même intercéderait en faveur de mes ennemis. J'en appelle de vous à lord Hamilton.

Nelson fronça les sourcils. Il fallait que Ruffo eût désespéré de sa cause pour hasarder cette parole. Et en effet il venait de reconnaître Caroline à travers le masque de la courtisane, et il avait retrouvé jusque dans cette voix les inflexions de la voix de la reine.

— Et finalement, ajouta Nelson, à qui la colère avait rendu la parole, c'est nous qui avons conservé le roi.

— Nous, le royaume.

— Il fallait nous attendre pour entrer dans Naples. Pourquoi êtes-vous venu sitôt?

— Pourquoi êtes-vous venu si tard?

— Vous aviez donc bien peu d'obstacles à vaincre, mon pieux capitaine?

— Du moins je ne craignais pas, milord, de rencontrer dans la baie l'amiral de Latouche-Tréville.

— Intercède maintenant pour toi, dit entre ses belles dents lady Emma en lui rendant sèchement sa révérence d'adieu.

— Tiens bien ta barette! lui cria brutalement l'amiral pendant que, le long de l'échelle de corde, Ruffo rentrait en soupirant dans la barque.

La Vicaria est un grand palais qui s'élève au milieu de Naples pour être le sanctuaire de la justice. En des temps ordinaires, cette justice y est sollicitée, obtenue ou faussée par des légions d'hommes de loi fort considérés du peuple sous le nom de *paglietti*. On n'en compte pas moins de dix mille. Les perrons immenses qui conduisent à toutes les salles d'audience sont usés par les solliciteurs et salis par les lazzaroni; chaque arcade pratiquée en dedans, sous la voûte des corridors, retentit des cris du marchand, qui offre ses étoffes de soie ou ses tabatières de lave.

Mais ce soir-là les marchands avaient fermé leurs boutiques ; les paglietti ne portaient plus l'habit de leur profession. La foule se pressait depuis les escaliers jusqu'au pied du tribunal afin de voir venir, à la lueur des torches, les accusés qui avaient résisté dans les forts et qu'on allait juger.

Ils parurent, précédés, suivis, flanqués de sbires vêtus de jaune et de noir. Les malédictions dont les accablèrent en passant la populace et quelques belles dames arrachèrent un sourire aux uns, firent faire à quelques autres un mouvement d'épaules ; le plus grand nombre ne parut pas s'en apercevoir.

La junte était solennellement rassemblée. D'un côté siégeaient, sur le velours et affublés d'hermine, un Spezialé, un Guidobaldi, un Castelcicala, un Damiàni, un Sambuti, un Savérelli, hommes de servitude et de proie choisis parmi ces esprits sophistiques et entêtés qui apparaissent dans tous les mauvais jours des restaurations royales pour être pourvoyeurs de vengeances, et tels qu'ils ont indigné ou la France, ou l'Espagne, ou Naples, ou Londres depuis nos jours jusqu'en remontant à l'époque où une famille de princes voluptueux dans leur jeunesse et jésuites aux jours de l'impuissance fut si équitablement chassée sous le nom de Stuarts [1].

De l'autre côté il se rangea sur les bancs des criminels tout ce que Naples possédait de vertus, de lumières et de courage : outre les officiers illustrés par leur récente défense, des avocats, des artistes,

[1] Écrit en 1829.

des savans venaient présenter leurs têtes, et la galerie des spectateurs était mieux servie qu'elle ne l'avait espéré. Enlever ces jeunes hommes à la génération vivante, c'était faire reculer de deux siècles la raison publique, c'était replonger l'Italie au temps de Ferdinand le Catholique, et c'était ce que voulait la cour avec une si fervente cruauté.

Spezialé fut un moment troublé à l'aspect de tant de victimes, dont la plupart ne dépassaient pas leur vingtième année et dont quelques-unes atteignaient à peine la seizième, telles que le dernier fils de Spanio, et Vitagliani, le plus beau de ces adolescens.

Pendant que Spezialé cherchait à emprunter la dignité du juge et à donner à sa figure quelque chose de l'homme :

— J'ai la tête ouverte d'un coup de sabre, dit Caraffa; je prends la permission de la couvrir encore un moment.

Procédant alors par rang d'âge ou peut-être par la priorité de ses haines personnelles, Spezialé interrogea le défenseur du château de l'Œuf.

— Ton nom est Menthoné? Qu'as-tu fait pendant la république?

— J'ai capitulé.

— Et avant?

— Chacun le sait. Épargnez-vous des questions inutiles. J'ai capitulé, je le répète, et si cette justification ne paraît pas suffisante, je rougirais d'en alléguer une autre.

— Tu vas le savoir.

Le président de cet expéditif tribunal se tourna

vers ceux que l'histoire devait bientôt nommer ses complices, et demandant chaque avis par une interrogation de menton, qui fut répondue à la ronde par un mouvement de tête inclinée, l'auditoire altéré de sang prononça lui-même la sentence.

— Passe à droite, dit Spezialé au ministre.

C'était confirmer l'arrêt. Un sbire souleva quelques lambeaux de serge fermant l'entrée d'un cabinet qui servait de greffe : c'était là que la première victime devait attendre les autres pour peu d'instans.

— Et toi ? poursuivit le juge.

— J'ai été médecin et ensuite représentant du peuple, dit Cérillo.

— Et maintenant, devant moi, qui es-tu ?

— Devant toi, lâche ! un héros.

— A droite !

— Eusèbe Palmiéri, dit le troisième, et je demande, comme avocat, à faire valoir ici quelques considérations dans l'intérêt des citoyens que vous n'avez pas le droit de juger pour rébellion. L'acte du 28 de ce mois, consenti librement, sollicité même par le lieutenant général du royaume, nous met tous à couvert de vos recherches.

— Il serait plus adroit et plus sûr, dit Guidobaldi, de s'en remettre à la générosité du souverain.

— Le premier caractère des prévaricateurs, répliqua l'avocat, est de vouloir être supérieurs à ce qui est juste. Qui m'offre plus qu'il ne me doit m'est suspect, car il veut apparemment se dispenser d'acquitter sa dette.

— Mais votre roi est si bon ! ajouta le juge.

— Mais le vôtre ! dit Caraffa. On estime les princes sur les hommes qu'ils emploient. Jugez-le vous-mêmes.

— Pouvions-nous capituler avec des sujets ?

— Et pourquoi le faisiez-vous, misérables ?..... Vous partez lâchement ; le pays est envahi ; on place les meilleurs citoyens à la tête d'une administration devenue nécessaire : ils acceptent par dévoûment, à votre défaut, afin de maintenir l'ordre, la paix, sauver vos foyers, et vous revenez les assassiner. La noble chose que la justice des cours !

— A droite ! interrompit Spezialé.

Quelques officiers russes, des Anglais, des Albanais même, attirés à la Vicaria par un sentiment de curiosité, commencèrent à entrevoir que l'honneur de leur pays pouvait s'entacher d'une trahison si manifeste.

Granali, Torilla, Velasco, l'illustre Vincent Russo, le plus habile jurisconsulte de son temps ; Conforti, son digne émule ; Pagano, profond publiciste ; Baffi, traducteur des manuscrits grecs de Philodémus ; Pignatelli, Néri, le gracieux poëte Fiorentino Vaglio et plusieurs autres proscrits comparurent successivement. La formule de Spezialé ne varia pour aucun jugement jusqu'à l'apparition d'un prévenu qui s'avança avec quelque timidité. Jusqu'alors le seul Granali avait subi, de plus que ses amis, des allusions grossières, reposant sur un rapport d'espions qui constatait qu'en une soirée déjà ancienne, il aurait parodié l'auguste personne de la reine.

Le nouvel accusé fit répéter jusqu'à deux fois le signe par lequel on lui ordonnait de comparaître. Il

avait dans le regard quelque chose de craintif et de jovial à la fois. Il était petit de taille et d'une corpulence assez vaste. Toute sa personne n'eût indiqué qu'un ami du plaisir, un épicurien sans soins et un gai convive plutôt qu'un conspirateur, si quelque chose de rêveur ne se fût remarqué dans la forme de son front découvert et dans la fixité de ses yeux myopes, qui ne voyaient évidemment pas l'objet sur lequel ils tombaient avec une immobilité singulière.

— Pour celui-là, monseigneur, vous le connaissez bien, dit Damiani à Spezialé : il demeure dans la même rue que votre excellence.

— Nullement.

— Un virtuose.

— Il y a tant de pauvres dans la paroisse !

Un sourire de pitié parcourut l'assemblée dans presque tous ses rangs, et mille voix, peut-être orgueilleuses, nommèrent à la fois Dominique Cimarosa.

— Hélas! oui, messieurs, dit le plaintif personnage; ce n'est que lui, le pauvre Dominique. Que peut-on me reprocher? Un hymne pour la république? Je n'avais pas lu les paroles. On me l'avait commandé, et nous autres musiciens, nous ne nous arrêtons guère aux paroles. J'ai fait aussi des cantates pour la naissance de la dernière princesse royale[1]. J'ai composé des messes pour la cathédrale. J'ai écrit des opéras à Vienne et à Saint-Pétersbourg. Je n'ai jamais pensé qu'il y eût plus de malice à une

[1] Celle qui fut duchesse de Berri.

chose qu'à une autre. Si je devais être puni d'ailleurs, n'est-ce pas assez, messieurs, qu'on ait déjà jeté mon pauvre piano par la fenêtre?

— Les barbares! dit un officier cosaque.

— Un piano, ajouta Caraffa, qui a peut-être servi à noter *les Horaces* et *le Mariage secret.*

— Oh! ce n'est pas qu'il fût bien beau, M. le comte, dit l'artiste; et même il tenait mal l'accord; mais il me venait de Duranti, mon pauvre maître.

— Qui sait, dit Vitagliani, si le rossignol n'a pas chanté pendant la république? L'excellence de Spezialé devrait faire faire là-dessus une enquête.

— Allons, allons! reprit le président, qui feignit de ne pas entendre ou voulut essayer de recouvrer un peu de sa popularité, c'est peut-être le cas de faire entrer ce maître de chapelle dans la seconde de nos catégories, ce que nous appelons les *séduits.* Il ira en prison seulement; mais provisoirement qu'il passe à droite.

— Vous êtes des insensés plus encore que des prévaricateurs, dit l'accusé qui parut ensuite; et c'était Nicolò Palumba. Vous oubliez qu'aux termes de notre traité, le chef de brigade Méjean a reçu pour nous des otages et qu'il ne les rendra que lorsque nous-mêmes et ceux de nos frères déjà embarqués pour Toulon sur les navires anglais n'aurons rien à craindre. Sacrifierez-vous ces otages, l'archevêque de Salerne, Micheroux, Dillon, l'évêque d'Avellino, le frère même du général Acton?

Un regard de triomphe s'échangea entre les membres de la junte royale.

— C'est trop de sollicitude, monsieur, dit Savérelli; rassurez-vous, ces braves gens sont près de leur famille. M. Méjean sait ce qu'il doit à l'autorité royale, et non-seulement il a rendu ces otages, mais quelques coupables sont ici, que lui-même a livrés à notre justice en les faisant sortir des rangs de la garnison de Saint-Elme, où il les avait un moment recueillis.

— Que disais-je! murmura amèrement d'Hauteville en regardant les officiers du château de l'OEuf. Si Macdonald, Olivier, Duhesme et Lamarque ne le portaient pas, je déchirerais sur moi cet uniforme.

— Ainsi, reprit Spezialé d'une voix très-haute, un autre argument, signor Palumba. Nommez, par exemple, les complices que vous avez encore dans la ville, ou je vous envoie à la mort.

— J'y vais, dit le jeune homme; mais non pas sur ton ordre.

Une fenêtre était ouverte derrière lui, à cause de l'extrême chaleur; il y courut, il monta sur l'appui du marbre, et, se précipitant d'une hauteur immense, la sentinelle placée dans les fossés, au pied de la muraille, vit son ombre passer.

Spezialé poussa le rugissement de la tigresse à qui on dérobe sa proie, puis il resta comme abasourdi. L'assemblée se partagea en émotions diverses; la séance fut suspendue.

Savérelli la reprit bientôt pour faire condamner d'Hauteville.

— Perfides étrangers! dit-il; les voilà ceux qui sont la cause première de nos discordes; ce sont eux

qui ont délié ici les nœuds de la fidélité et entraîné les enfans à outrager leur père. Que le sang retombe sur eux!

Puis, voyant que l'hôte de Lillo était résigné, que le mépris qui se peignait dans ses nobles traits le dispenserait d'articuler une seule parole, il ajouta :

— Ce Français est abandonné même des siens; qu'il ne vienne pas invoquer les coutumes de la guerre. Transfuge de tous les camps, chargé d'une mission des royalistes, il a combattu le dernier avec les prétendus patriotes.

— Assassine et ne calomnie pas! cria une voix connue.

— Que demandez-vous ici? dit un des juges.

— La vie de ce brave ou la tienne.

— Qui êtes-vous?

— Lisez.

Une lettre de Ruffo adressée au président exigeait impérieusement la liberté de d'Hauteville, et l'officier qui la portait paraissait résolu à exécuter sa mission au milieu de dix mille sabres levés contre lui. Cependant quelques officiers russes, s'approchant de l'aventurier pendant que la réclamation du cardinal était lue à voix basse, le décidèrent à mettre un peu de prudence et de retard dans ses fougueux projets, et lui persuadèrent de se retirer prudemment au milieu d'eux.

— Le crédit de son éminence a été grand, dit insolemment Savérelli; mais où le maître commande, les pouvoirs d'un jour sont retirés.

Il chercha des yeux avec embarras l'ambassadeur de Ruffo et fut charmé de ne plus rencontrer si près de sa personne un homme qu'il avait eu d'autres occasions de connaître.

— Messieurs, dit Caraffa, permettez-moi de vous faire observer qu'il y a assez longtemps que je languis devant votre sublime justice ; je demande à être délivré du plaisir de vous voir. Je vous défie et vous détesterais si ce n'était vous faire trop d'honneur. Mais tout ce que vous respectez, je le méprise ; j'ai porté les armes contre tout cela, et, si je le pouvais, je les reprendrais ce soir. Ainsi...

— Ainsi, dit Spezialé, qui parut se réveiller pour prononcer cette seule parole, à droite !

Quand Hector Caraffa parut au milieu du greffe, où ses jeunes amis avaient été successivement rassemblés, il remarqua avec une surprise naïve qu'un fond de tristesse, un air de préoccupation pénible, régnaient dans les esprits.

— Qu'est-ce ? dit-il. N'est-ce pas pour demain et ensemble ? Et qu'aurions-nous de mieux à faire quand on ne nous y forcerait pas ? Il n'y a plus d'espérance pour nos projets, mes amis. Pauvre terre de Naples ! C'est ainsi que dès qu'elle produit cent hommes dignes de la liberté, l'Europe entière se rue sur elle et ne lui donne pas le temps de fonder un peuple. Mais, quoique non vengée, notre fin ne sera pas perdue pour l'avenir. D'abord elle déshonore nos ennemis, et, personnellement, ne pouvons-nous pas triompher de quelques regrets ? Il y a quelquefois entre vivre et ne pas vivre une différence si imper-

ceptible que je donnerais le choix pour une épingle. Dites-leur bien au moins, Cérillo, poursuivit-il, que la blessure que j'ai au front n'était pas mortelle et que je ne parle pas ici de la vie comme le renard de sa queue tronquée.

La plupart des condamnés sourirent; Vitagliani soupira.

— Eh! qu'as-tu, toi, mon pauvre enfant? reprit Caraffa. Regrettes-tu ta nourrice ou ton cheval arabe? Si je pouvais mourir deux fois, je subirais volontiers pour toi la seconde épreuve.

— J'ai porté le deuil de ma mère, et c'était mon dernier parent, dit l'élève de maître Dominique; mais que voulez-vous! j'avais coutume dans ma prison de jouer de la guitare tous les soirs, et tous les soirs quelques jeunes filles venaient danser à ce bruit sous ma fenêtre. J'en avais remarqué une... Tantôt, quand on m'a interrompu pour m'amener ici, leur plaisir a cessé comme le mien; mais au moment où l'on me faisait passer près d'elles, entouré de tant de soldats, celle que j'avais remarquée s'est évanouie.

— Ah! malheureux, dit d'Hauteville, vous perdez plus que la liberté et la vie sur cette terre : vous étiez aimé, vous. Caraffa n'essaiera pas de vous consoler.

— Eh! pourquoi, cher major? ajouta celui-ci. Les dernières vérités qu'il lui aurait fallu savoir n'effaceraient-elles pas un jour la douceur de ces premiers mensonges? Songez donc que nul cœur d'homme n'a encore trahi le sien; que nul amour de femme ne l'a plongé dans le désespoir; qu'il est dispensé des épreuves! Et ne vaut-il pas mieux jeter la coupe que

d'y laisser mêler tant de poisons ? Emporte, mon fils, emporte tes illusions avec toi : c'est t'ensevelir, comme un roi d'Orient, avec tes pierreries et tes trésors, avec toute la fortune humaine.

Ici quelques commandemens militaires entendus du dehors et le bruit des fusils frappant de leurs crosses les dalles de lave firent penser à quelques-uns que l'heure du supplice pouvait bien avoir été avancée.

— Médire d'un pays où nous ne pouvons atteindre, de la montagne que nous ne franchirons pas, reprit Vélasco, est-ce là un dédain bien philosophique ?

— Oh ! je ne tiens pas du tout à la partie philosophique, dit Caraffa. Mais, que voulez-vous, si je n'aperçois dans tout ce paysage que la vieillesse en perspective ? Tenez, mes amis, attendre pour voir le monde à travers des lunettes, pour devenir égoïste, pour être rebuté des femmes, pour soigner ses catarrhes ou sa goutte, c'est un courage que j'estime, mais que je n'ai jamais envié. C'est plus de vertu que je n'en veux avoir.

— Le drame n'est pas toujours plaisant, dit Torilla, j'en conviens ; mais ce dénoûment, tel qu'il approche.....

— J'ai bien sur moi un peu d'opium, dit Albanésé, mais.....

— Oh ! ne dédaignez pas cette ressource, mon cher ami ! s'écria le docteur Cérillo. De l'opium : un breuvage intellectuel ! un poison céleste ! Si vous saviez jusqu'à quelles délices peut nous élever la mort de l'opium !

— Mais je n'en ai pas pour tout le monde, ajouta Albanèsé. Et il jeta au loin le présent qui lui avait été fait.

On se rapprocha alors par un sympathique mouvement d'union. De nobles serremens de mains furent échangés. Quelques-uns des plus vieux amis parmi ces jeunes hommes tombèrent dans les bras l'un de l'autre, et Conforti disait à l'oreille de Logotello :

— Eh bien! quand nous nous promîmes autrefois que le premier de nous qui paraîtrait devant Dieu demanderait la permission de venir informer l'autre de son sort, nous n'espérions pas que nous serions assez heureux pour apprendre ce grand secret-là le même jour.

Mais Caraffa, qui vit l'attendrissement gagner tous les cœurs, s'efforça de combattre ces généreuses faiblesses.

— Savez-vous, illustre maître, dit-il à Cimarosa, vous devriez nous donner encore en ce triste monde où nous vous laissons un dernier moment de bonheur. Faites-nous entendre une dernière fois un de ces beaux airs qui ont ravi toute l'Europe, une de ces mélodies qui ouvrent le ciel.

Et voyant que le compositeur hésitait :

— N'allez pas vous faire prier trop longtemps, mon cher ami, selon la coutume des virtuoses, car on ne nous laisserait peut-être pas, voyez-vous, le loisir d'y mettre ici toute l'importunité des politesses.

Cimarosa, tremblant, s'appuya sur l'épaule de Vi-

tagliani, comme pour l'inviter à soutenir la voix de son maître ; et quand il vint à prononcer les premières paroles d'un de ses airs retenu par toutes les mémoires : « *Pria chè spunti l'aurora*..... — Avant que l'aurore ne se lève, nous descendrons silencieusement..... » ses yeux se remplirent de larmes et les sanglots étouffèrent sa voix.

On frappa à la porte doucement. Un homme que personne ne connaissait dans l'assemblée, Pasqual, dit avec un air de piété en introduisant son compagnon :

— Messieurs, un prêtre.

CHAPITRE IX.

Ces barques élégamment pavoisées, toutes ces felouques, ces tartanes, ces mille canots qui se croisent dans la baie, où vont-ils ? Voyez-vous le turban des rameurs albanais dépassé à la course par la casquette vernie des Russes ? Puis la veste écarlate des canotiers anglais laisser à leur tour en arrière les marins de la Baltique ? Les seuls Napolitains ne prennent aucune part à cette joute. Ils sont là par milliers, les bras nus, la tête couverte du bonnet de laine, et se balançant sans efforts sur leur mer transparente. Leur énergie unique semble passée dans les cris sauvages qu'ils poussent, tantôt en l'honneur des vainqueurs et tantôt vers les spectateurs de la plage, qu'ils veulent entraîner à prix d'argent dans leurs nacelles au devant du roi, qui arrive. Une foule de dames est placée dans ces barges dorées, drapées ou couvertes de feuillages. Chaque duchesse, chaque comtesse a la sienne, et la triomphante aristocratie du quartier de Tolède vogue de conserve autour du golfe, continuant la conversation commencée.

— Duchesse de Belmonté, reprendrez-vous votre rang à la cour ?

— Mais je me flatte d'avoir rendu assez de services

particuliers ici, ma chère, pour avoir fait trouver bon que je ne fusse pas en Sicile.

— Et vous, respectable marquise, est-il vrai que le roi vous marie?

— Il faut se résigner, mon enfant. J'ai perdu beaucoup dans les derniers désastres de Calabre; une veuve a toujours besoin de la protection royale. D'ailleurs on fait passer sur la tête du nouveau ménage tous les biens confisqués sur Castracani, et il est toujours flatteur d'être offerte à un guerrier comme sa récompense.

— Ah çà, ce que nous avons entendu dire est donc vrai? C'est donc ce jeune homme, ce soldat qui a rendu qnelques services à Ruffo, votre parent, que Ferdinand veut vous donner, ma bonne Guirlandaïa?

— Mais d'abord, ma chère, il est baron à l'heure qu'il est. Ensuite je crois qu'en s'alliant à nous, aucune illustration ne lui manquera. L'avez-vous vu? Vous l'auriez choisi dans quelque rang que ce fût?

— Oh! pourtant pas dans une bande de voleurs.

— Eh! mon Dieu, dit la marquise, qu'est-ce que c'étaient donc qu'Alexandre, Romulus et Marc-Aurèle?

— Marc-Aurèle! il est un peu étonné de la compagnie.

— Enfin, répliqua Lucrèce, si le roi, jaloux de payer un grand service, n'a vu que moi dans le royaume pour l'acquitter, dois-je opposer des pruderies?

— Vous en êtes incapable. Et la naissance de votre héros?

— Sa naissance est peut-être fort bonne.

— Est-il vrai qu'il soit un peu plus enfant que vous?

— C'est une éducation que le roi me confie à faire.

— Et vous aime-t-il?

— Je l'aime bien déjà, moi! il est si beau!

Les charitables amies se prirent à rire.

— On dit qu'elle-même, assura une voisine à voix basse, descend d'une famille roturière.

— Il n'en voudra jamais, reprit la duchesse à part.

— S'il a tant de courage, répliqua la baronne.

Et Ferdinand débarquait au moment même d'un yacht magnifique, au bruit de l'artillerie anglaise.

— Le suivrons-nous, notre grand roi, dans sa cathédrale, mes bonnes amies? Il va rendre grâces au dieu des armées de son triomphe.

— Oh! ma foi, non. Il y aura cohue, les rangs seront confondus et les droits méconnus. Nous serions peu remarquées et nous gâterions nos falbalas pour rien. Restons dans la baie. On dit qu'il s'y prépare une justice éclatante, et, tenez, il commence une de ces journées que nous aimons, rafraîchies par les brises de la mer, une journée *ventillata*.

On avait amené dès le matin sur le pont du *Royal-Georges* un vieillard vêtu d'habits grossiers. Ses cheveux blancs étaient en désordre, il était couvert de poussière et de sueur, et il semblait épuisé de fatigue. Des paysans l'avaient saisi dans la montagne, où il cherchait un asile. Sûr d'offrir à Nelson un pré-

sent digne de lui, on lui avait livré cette victime garrottée : c'était l'amiral Caracciolo.

Nelson ne voulut pas le voir. Il le fit passer à l'instant sur la frégate napolitaine *la Minerve*, que Caracciolo avait récemment combattue, et le comte de Thurn, marin autrichien au service de Naples, antagoniste de Caracciolo, fut chargé de présider la commission spéciale, qui commença le procès sur-le-champ.

Le vieillard se crut sauvé entre les mains de ses égaux, et quand son court interrogatoire fut subi, il se promena sur le pont de *la Minerve* avec une sécurité digne de sa conscience.

— Vous voyez bien, Lisco, disait-il à un jeune enseigne qui se trouvait près de lui : la supériorité des voiliers anglais sur les nôtres, mon cher ami, tient surtout à ce qu'au lieu de calculer la largeur des bâtimens sur un tiers de leur longueur, cette proportion se réduit de jour en jour dans les chantiers de la Tamise. Suivez un peu la courbe des flancs de ce cutter, et voyez comme il a plus de creux que les nôtres sans que pourtant ses batteries soient noyées. Il porte aussi beaucoup moins de distance que chez nous entre ses sabords.

— Monseigneur, la sentence du conseil, dit l'officier rapporteur.....

— Déjà? Lisez, mon brave. C'est Armellini, je crois?

— « Au nom de la royale commission établie à bord de la frégate de sa majesté *la Minerve*, nous comte de Thurn, président, Armellini..... »

— Au fait.

L'officier hésita.

— Au fait, répéta Caracciolo d'une voix douce.

— La mort.

— De sorte que si jamais nos constructeurs, ajouta l'amiral en se retournant vers l'enseigne, réduisaient cette largeur des vaisseaux au quart de leur longueur, depuis la râblure de l'étambord jusqu'à la râblure de l'étrave, ils leur feraient acquérir des qualités de marche et de la légèreté dans les manœuvres. Le système de nos mâtures a besoin également d'être réformé. Souvenez-vous, Lisco, que la voile triangulaire, que nous appelons latine dans la Méditerranée..... Vous ne m'écoutez pas, mon ami?..... ne vaudra jamais la voile carrée, et il serait temps de nous approprier ces petites ailes nommées *bonnettes*, qui allongent si utilement leurs basses voiles.

— Monseigneur, demandez à parler à Nelson. Depuis ce matin, je ne partage point votre sécurité et je n'ai pas perdu un moment. Votre famille est avertie; votre digne Cécile, votre fille unique, assiége peut-être en ce moment le carrosse du roi; elle a écrit aussi à lady Hamilton. Gagnons du temps, réclamez le droit de parler à l'amiral lui-même.

— Ce serait peut-être une lâcheté. Mais d'où vient que ce matelot pleure? Qu'as-tu, mon garçon? Pleurer n'est pas d'un homme et surtout d'un homme de mer.

— C'est la première fois, monseigneur; ils m'ont ordonné.....

Lisco détourna la tête.

Le matelot montra un câble et le haut du grand mât de *la Minerve*. Ses pleurs recommencèrent.

— Impossible, dit Caracciolo. Qu'on me sacrifie, cela se peut; mais à l'instant, mais à moi la mort des malfaiteurs! Je suis amiral et j'ai quatre-vingts ans.

Au détour de la rue Saint-Joseph le cortége du roi s'était embarrassé dans un autre cortége : c'était celui des condamnés de la Vicaria. Ils allaient mourir sur la place du Marché-Neuf.

— Vive la sainte foi, le roi absolu et meurent les traîtres! criaient les lazzaroni.

Leur chef, le fameux Capo Lazzaro, tout brodé d'or et monté sur une rosse, caracolait à la portière royale, comme c'est son droit.

— Aggravation de peine, dit en souriant Caraffa : une heure de plus à vivre. Mais admirez cette populace qui se partage inégalement entre deux plaisirs et dont nous enlevons la plus belle moitié à son roi! Je ne m'étonne plus du peu de goût que tous les étrangers ont pour elle; il est certain que nos lazzaroni leur vendent le peu d'espace qu'ils leur laissent libre et que chaque aspect de cette ville est borné par la main d'un mendiant.

Comme il disait ces paroles, un homme demi-vêtu le regardait, tandis que l'odeur de ces bûchers, qui continuaient à s'allumer sous les caprices de cette populace, arrivait jusqu'aux condamnés. Cet homme (si c'en était un) s'approcha; il tenait d'une main un lambeau de chair demi-cuite dont il eût été embarrassé de dire le nom, et de l'autre il sollicitait quelque monnaie.

— Ça vous portera bonheur, excellence, dit-il à Caraffa avec un sourire.

— Que demandes-tu, tigre à face humaine?

— Un peu de pain pour manger avec.

Une jeune fille était évanouie, un placet à la main, sous les pieds des chevaux du roi. C'était elle qui avait causé ce retard dans la marche. La marche fut reprise, mais au moment où l'extrémité du cortége des condamnés allait dépasser le Vicolo d'Ogni Santi, un autre détachement imprévu des gens du roi se précipita à cheval et le sabre nu à la main à travers la rue principale, comme empressé de rejoindre sa majesté, et coupant ainsi à angle droit la file des victimes, il en sépara quelques-uns des sbires et du peuple indigné.

D'Hauteville était du nombre. Un Calabrois inconnu, mais dont l'accent fortement prononcé ne pouvait être équivoque, le couvrit à l'instant même d'un immense pastranno, tel que les pêcheurs ont coutume de s'en envelopper la nuit. Une main douce, peut-être une main de femme, glissa un paquet sous son bras gauche, et pendant qu'on l'entraînait vers la porte entr'ouverte d'une petite maison assez voisine, où on l'enferma, il ne put distinguer nettement que ces paroles, parce qu'elles furent répétées jusqu'à trois fois : « En sûreté ici pour deux heures. »

Les Napolitains avaient coutume de dire que Caracciolo valait une flotte. Cet officier avait été l'ami particulier de Ferdinand, il avait soutenu de glorieuses campagnes contre les Barbaresques, et si le royaume avait dû jamais posséder une marine, c'est

lui qui l'aurait créée. Pourquoi l'enverrait-on à la torture, quand le roi, qui peut faire justice ou grâce, une fois en sa vie, est là? Comment oser jeter ses restes à la mer, ainsi que le propose Nelson, quand la terre des chrétiens et des tombeaux est là?

Mais le prince arriva à bord du *Royal-Georges :* il y était attendu pour dîner. Ce navire, qui tenait amarré sous ses canons plusieurs chaloupes encombrées de victimes et qui en portait dans les propres flancs de sa cale mourant de chaleur et de soif, était paré pour cette fête. Partout des festons, des armoiries, des inscriptions louangeuses, et partout la belle Emma comblant ses hôtes de délicates attentions. Le roi, sollicité par mille acclamations renaissantes, alla se pencher sur le couronnement de la poupe afin de saluer les barques nombreuses qui l'entouraient. Tout à coup, entre deux vagues et pour ainsi dire à côté de lui, il s'élança un cadavre meurtri de taches livides. Il parut debout; il se balança comme s'il eût conservé quelque reste de force, de volonté et de vie. Ferdinand, épouvanté, recula et déclara qu'il avait perdu l'appétit pour toute la journée: il avait reconnu Caracciolo.

— Maudit républicain, dit la marquise Guirlandaïa, c'est aussi lui dont la chute a rempli d'eau amère ma gondole! Je le hais encore davantage.

Les sujets de Ferdinand, entassés sous ses propres pieds, avaient vu le même spectacle par les écoutilles. Ils poussèrent des gémissemens plaintifs, mais étouffés à l'instant par la voix de l'équipage entier du *Royal-Georges*, qui chanta en chœur *Rule Britannia!*

Lady Hamilton s'avança alors jusqu'à l'oreille du roi avec un ravissant sourire, et effleurant, comme par hasard, de son sein découvert l'épaule du soucieux monarque :

— Caroline est contente. Ce soir, dit-elle, spectacle à Saint-Charles, et demain grande classe à Caserte. Votre gibier n'a pas été troublé depuis six mois.

La maison du Vicolo d'Ogni Santi fut bientôt abandonnée par d'Hauteville. La conservation de sa vie, au milieu de temps de périls, lui paraissait un problème impossible à résoudre. Il avait trouvé dans le paquet remis une lettre où on l'avertissait que s'il parvenait à se rendre vers deux heures du matin dans l'église de Sainte-Claire, ses amis se chargeaient de le faire sortir du royaume. On lui conseillait de se mêler partout à la foule, de chercher sa sécurité dans les groupes nombreux, les réunions tumultueuses, et d'affecter l'accent des Abruzzes afin que personne ne s'étonnât de ce qu'il paraîtrait étranger. Il lui était recommandé aussi de changer complètement ses habits contre ceux qu'on lui envoyait, et enfin il découvrit dans un mouchoir de soie rouge et vert une cinquantaine de sequins et un poignard. D'Hauteville reconnut aussitôt le mouchoir pour l'avoir vu à celle qu'il aimait la première fois qu'elle s'offrit à ses yeux ; et bien que l'écriture du billet fût inconnue, bien qu'aucun autre indice ne pût confirmer ses subites espérances, il crut devoir la vie à Fragoletta. Fragoletta ! Par quel caprice de son cœur était-ce toujours sous ce nom qu'elle apparaissait à sa mémoire ? Est-ce que le nom de Camille lui rappelait

l'être qui avait appartenu à Lillo, tandis que l'autre ne l'avait frappé qu'à l'époque d'une liberté plus entière? Existait-il au fond de cette prédilection quelque secret de jalousie bizarre ou se rappelait-il que c'était en l'entendant nommer Fragoletta qu'il l'avait perdue? Ce nom prenait-il enfin dans son imagination la solennité, la douleur et le charme d'un adieu, mais d'un adieu qui ne pouvait être éternel?

Il résolut de défendre des jours objet d'un si courageux dévouement. Sur le soir un prêtre vint lui demander s'il voulait descendre avec lui dans un cachot.

— Pourquoi?

— Pour aider à mourir à un méchant patriote qu'ils n'ont pu condamner. Trois piastres et un mois d'indulgence.

Et voyant que d'Hauteville s'éloignait :

— Par le sang du diable! voilà un homme suspect et qui n'est pas d'ici.

A la nuit tombante il entra dans une hôtellerie. A toutes les tables le sujet des conversations était l'évasion de plusieurs condamnés, l'adresse qu'on avait eue d'en prendre quelques-uns, l'espérance que nul n'échapperait. Les voisins de d'Hauteville l'engagèrent à venir voir le pieux spectacle de *la chapelle :* il feignit de les comprendre et de mettre un vif empressement à les suivre; mais il ignorait complétement ce qu'il était réservé à voir. Cette chapelle est le lieu tendu d'étoffes noires, éclairé de cierges et orné d'un tombeau déjà semé de larmes, où l'incroyable atrocité des moines enferme vingt-quatre heures une

victime avant de la livrer à l'exécuteur. Là tout ce que la séduction des langages mystiques, la promesse de faire grâce ou les menaces de l'enfer peuvent exercer de puissance sur l'âme qui se prépare à mourir, on l'emploie pour la torturer ou pour arracher d'indignes aveux ou des accusations mensongères. Il n'est pas sans exemple que ce supplice ait été subi jusqu'à trois fois par le même condamné.

Une femme était là ; elle était assise en face d'un christ, sans prêter aucune attention aux litanies des pénitens qui l'entouraient et aux discours du familier qui l'exhortait.

— Éléonore, disait le prêtre, la vie peut être encore belle pour vous. Le mauvais usage que vous avez fait de vos talens n'a peut-être pas corrompu dans leurs sources toutes les jouissances que ces talens peuvent procurer. Écrivez en faveur de la cour ; faites comme tant de poëtes qui sont toujours du parti du vainqueur et n'ont jamais changé d'opinions. L'abbé Métastase souriait à vos essais, mais on n'a de génie que sous les inspirations monarchiques.

— J'ai demandé le viatique, dit-elle, je suis prête à le recevoir... pourvu que ce ne soit pas de vos mains.

— Ainsi, nulle déclaration, nulle soumission ? ajouta Savérelli.

— Pardonnez-moi. Je déclare que je meurs contente d'abandonner un monde où triomphent l'adultère et le parjure. Une femme seule pouvait envoyer une femme à l'échafaud. Je déclare que je ne me crois pas tout à fait indigne, moi qui ai sauvé quelques malheureux des poignards d'une conspiration, d'aller

rejoindre les amis que vous avez assassinés ce matin. Peut-être du haut de leur dernière demeure m'attendent-ils et daigneront-ils me sourire.

Ses yeux se levèrent en disant ces paroles et rencontrèrent la pâle figure de d'Hauteville, qui, appuyé contre une colonne, tenait aussi son regard perdu vers ce ciel que tous les infortunés implorent. Éléonore poussa une exclamation de terreur et de joie; elle crut, dans toute l'exaltation de son esprit et de son malheur, qu'un prodige était permis en sa faveur et qu'un envoyé de l'autre vie descendait pour l'encourager et la soutenir.

Savérelli avait vu ce mouvement, avait suivi ce regard; mais le proscrit baissa la tête, et fendant la presse un peu brusquement, il s'éloigna de la chapelle.

— Tu as raison, dit un des lazzaroni qui l'y avait amené, il n'y aura rien à voir ici tant qu'on ne lui aura pas apporté la communion; ensuite ce sera l'affaire d'une minute ou deux. Nous reviendrons.

D'Hauteville s'élança, perdit son compagnon au premier carrefour et crut, avec l'air extérieur, respirer un peu d'humanité et d'espoir.

On ouvrait les portes du théâtre, et la représentation était gratuite. Il pensa ne pouvoir être nulle part mieux en sûreté qu'au milieu des saturnales de cette populace. Le roi était dans sa loge : à sa droite Caroline; Nelson occupait la gauche; derrière Nelson la belle Emma, et dans une attitude familière, le général Acton s'appuyait sur le fauteuil de la reine. L'allégorie qui fut représentée, au milieu des chants

et des danses, montrait le roi sous la figure de Saturne; Caroline était Rhéa, et le dieu de la force, promettant d'éterniser l'âge d'or, était vêtu en officier de la marine anglaise. Nelson, si peu spirituel qu'il était, fut cependant choqué d'une si grossière parade et sortit un moment pour errer dans les corridors. Il y rencontra deux officiers de son escadre qui ne se détournèrent nullement pour rire de pitié.

— Je vous avais prescrit les arrêts, monsieur le commodore?

— Et je ne les tiens pas, monsieur l'Amiral.

— Un officier méconnaît les règlemens?

— Un amiral viole bien la justice et l'humanité.

— Si je vous demandais votre épée?

— Je la tirerais contre l'homme qui déshonore ici le nom de l'Angleterre. Osez-le!

Mais Ferdinand, qui voyait bien que les friperies mythologiques n'amusaient guère les spectateurs tout particuliers de cette représentation, profita de ce qu'il était laissé seul un moment pour faire venir à souper dans sa loge, comme au bon temps des premières années de son règne. Et quand il eut mangé des macaronis aux applaudissemens de toute la salle, qui admirait sa bonne grâce et son adresse à imiter toutes les manières des lazzaroni, il se crut plus roi qu'auparavant.

La comédie fut reprise ensuite, non sans quelque jalousie de la part du bouffon de la troupe. Mais au milieu d'une scène un peu moins tumultueuse que les autres, un des spectateurs vint à entendre passer au dehors la cloche du desservant qui précède le

saint viatique. Il le dit à son voisin, qui le dit à un autre; on écouta : le bruit devint plus distinct, et bientôt on vit un autre spectacle, assez ordinaire dans les théâtres de Naples. Tous les fronts se découvrirent, les acteurs se retirèrent, et tout s'agenouilla, depuis le parterre jusqu'aux loges. Ferdinand se frappa trois fois la poitrine; et quand le son de la cloche lugubre fut évanoui et que les comédiens reparurent, c'en était fait des jours d'Éléonore.

D'Hauteville arriva avant l'heure indiquée dans l'église de Sainte-Claire. Les grandes ombres des colonnes et des statues s'y prolongeaient comme des fantômes et se mouvaient comme eux sous les oscillations de la lampe d'argent suspendue au milieu du chœur. Il se retira dans l'épaisseur même d'une de ces ombres portées par un pilier de la nef, et il attendit là sans impatience, comme sans trouble, que son sort se décidât. Il vit venir des prêtres, il vit parer un autel, et ce ne fut pas sans surprise qu'il remarqua deux personnages connus commencer entre eux une conversation que l'un d'eux paraissait avoir intérêt à tenir secrète. Ce mystérieux causeur était lui-même à demi caché sous l'ampleur de son vêtement. On ne pouvait deviner quel sentiment d'espérance secrète ou de ruse profonde l'avait porté à se glisser dans cette foule. Il y avait dans sa démarche, dans tout son maintien de la peur et de la témérité à la fois. L'aspect de celui qu'il aborda lui avait causé une de ces émotions qui nous atteignent si nous venons à rencontrer une personne ennemie que nous supposons sur une terre éloignée ou bien sous nos pieds un

objet que nous jugions perdu. Il se remit néanmoins assez promptement, affronta l'objet de sa haine en homme qui saurait tirer parti de circonstances plus malheureuses encore, le salua même avec un respect affecté, et il l'entraîna doucement vers le lieu où le proscrit se tenait caché, de sorte que celui-ci aurait pu tout entendre si de temps à autre le mouvement des interlocuteurs, qui se promenaient devant la grille dorée de la nef, ne les eût pas éloignés et n'eût pas changé la direction de leurs voix.

— Je m'étonne que vous ayez quelque chose à me dire après l'insolente conduite qu'il vous a plu de tenir à la junte. Quel intérêt aviez-vous de sacrifier ce brave Français?

— Un très-grand..... Celui de la justice, ajouta le moine en se reprenant ; mais vous y pensez encore, monseigneur? C'est d'avenir et non de passé que je veux traiter ici avec vous. Le roi marie Mastrillo à votre parente; il paraît que la cérémonie sera célébrée cette nuit même, et je crois vous rendre un service de famille si je puis enlever la tache qu'une mésalliance imprimerait à votre maison.

— Que voulez-vous dire?

— Que Mastrillo, dont vous et moi, monseigneur, avons vu commencer la singulière fortune, n'est peut-être pas ce qu'il paraît être. Il est originaire de Sicile. Sa famille était noble, ou du moins il appartenait par sa mère à une illustration fort ancienne. Je suis, moi qui vous parle, informé de quelques secrets relativement à cette famille : vous le dirai-je? c'est peut-être à une passion insensée, autrefois conçue

pour sa mère, que je dus la résolution qui m'a jeté dans les ordres. Guéri par l'austérité de nos devoirs et par la vertu de cette jeune dame, je ne pus jamais cependant renoncer à m'intéresser à son sort, et ses malheurs ont toujours trouvé en moi un sincère dévouement.

Ruffo fit ici un geste de tête qui exprimait le doute et se rapportait évidemment à son opinion tout entière sur le compte de Savérelli.

— Lorsque plusieurs années après la naissance de ce fils, poursuivit le moine en rougissant, le ciel lu accorda une fille.....

Les interlocuteurs s'éloignèrent, et d'Hauteville redoubla en vain d'attention et de silence quand ils se rapprochèrent. L'explication, ainsi coupée, mit toujours pour lui quelques lacunes dans des faits que Ruffo paraissait recueillir avec intérêt.

— De sorte que vous pourriez l'attester?

— Le prouver, monseigneur, par tout cet enchaînement de faits et par les papiers que la mort de Lillo a mis dans nos mains.

— Ce nom serait le sien? dit Ruffo. Cette fortune lui appartiendrait par moitié?

— Précisément.

— Et la sœur, qu'est-elle devenue?

— Je l'ignore, dit le moine avec confusion.

L'accent de sa voix faisait supposer qu'il mentait.

— En ces temps de trouble, il était difficile que je prisse le temps, les mesures nécessaires..... L'intérêt de l'État..... Mais j'en serai informé, j'espère, dans peu de jours.

— Ainsi, voilà ce qu'il conviendrait de faire, résuma Ruffo au dernier tour qu'il acheva.

— Soit, répondit le moine. Mais dans tous les cas, je ne révèlerai rien qu'en faveur de l'homme que vous honorez de votre alliance, car pour le bandit..... Et j'espère, ajouta-t-il d'une voix obséquieuse, que son éminence, oubliant enfin ce Français, daignera appuyer à la cour une demande.....

— Que vous voulez voir repousser apparemment si je l'appuyais?

Un bruit d'armes et de voix joyeuses coupa encore une fois la parole au révérend père, étonné, et Mastrillo, suivi d'un assez grand nombre de ses compagnons, entra dans l'église avec un peu moins de modestie et de recueillement que la cérémonie et le lieu semblaient l'exiger. Il posa des sentinelles à toutes les portes, il fit occuper militairement l'enceinte, et tout en saluant le cardinal, il chercha rapidement des yeux une personne qu'il ne découvrit pas.

— Si quelque ami, dit-il d'une voix si retentissante qu'elle alla frapper les plus secrets réduits de l'église, si quelque hôte qui se fie en notre parole est ici, qu'il approche : je réponds maintenant de sa vie comme de la mienne.

Savérelli, qui s'était retourné au bruit de quelques pas, jeta tout à coup un cri d'effroi, et Mastrillo, qui en comprit l'imbécile épouvante, se prit à rire.

— Il n'y a point de revenans, mon révérend père, mais tous ceux que vous avez si charitablement jugés ne sont pas encore dans le ciel. Vous voyez!

Après avoir pressé la main de d'Hauteville, qui

resta inconnu pour tous les autres assistans sous le déguisement qui le couvrait :

— Enfans, ajouta Mastrillo en se tournant vers deux de ses Calabrois, vous voyez bien ce bourreau désappointé, ce croque-mort qui a compté sans nous, c'est un propagateur de la foi. Conduisez-le là-bas au fond de l'église, dans ce confessionnal entr'ouvert, et flanquez-le de vos deux personnes jusqu'à demain après la grand'messe, ainsi que pourraient le faire deux dévots qui se disputeraient l'absolution d'un saint. Vous, mon père, profitez, si vous voulez, de ces arrêts catholiques pour essayer de les convertir. Ils en valent la peine et sont hommes à vous apprendre quelques plaisantes histoires. Au reste, écoutez-les, ne les écoutez pas ; amusez-vous infiniment ou ne vous divertissez guère, il n'importe. Seulement ne bougez point, car il vous serait planté dans le cœur quelque chose qui n'y germerait pas plus que la vertu.

— Je ne vois point la marquise, dit le cardinal.

— Ni moi, dit Mastrillo.

Quelques assistans sourirent.

— Cela vient peut-être, ajouta nonchalamment l'aventurier, de ce qu'elle est allée voir, sur ma prière, ce qui se passait du côté d'une de ses fermes de Calabre où l'année dernière la récolte des olives et la vente des poulets d'Inde n'ont pas produit tout ce qu'on pouvait en attendre.

— Seriez-vous coupable de quelques nouvelles violences? dit le cardinal, et est-ce ainsi que vous reconnaissez les bontés du roi?

— Monseigneur, j'ai accepté plus de la moitié de ce que le roi m'a offert ou fait offrir, dit Mastrillo en regardant le confessionnal : voilà, je pense, de quoi établir ma respectueuse déférence. Quant au reste, c'est le servir encore que d'éluder un caprice de sa facétieuse majesté. Il ne veut pas apparemment se priver de la postérité de ses serviteurs? Or, entre la Guirlandaïa et moi, voyez-vous, il y avait peu de chances pour les futurs soutiens de la monarchie napolitaine. Mais je tiens trop à honneur de remplir au moins une des intentions du trône et de recevoir un sacrement de votre main pour perdre une occasion solennelle. On peut remplacer la marquise, et puisqu'on veut que je me marie absolument, voilà ma fiancée : comment la trouvez-vous?

On vit paraître, escortée de plusieurs camérières, une jeune et charmante fille dont les pas s'embarrassaient de temps en temps dans un riche manteau de satin blanc. Elle portait une couronne de roses blanches sur des cheveux un peu en désordre; elle était confuse, inquiète, pleurante; mais elle laissa échapper un sanglot de joie et un sourire dès que Mastrillo eut touché sa main.

— Léona, dit-il, veux-tu être ma femme? Voici les témoins, le prêtre et l'autel.

L'orpheline fit un signe affirmatif à la manière des enfans et ajouta quelques mots prononcés si bas que Mastrillo seul put les entendre.

Le manteau qui la couvrait tomba à demi, et sous la riche parure on put voir, sans qu'elle perdît rien de sa grâce, l'habit de laine grise et la croix rouge qui,

entre les ordres religieux, distingue les sœurs de la Miséricorde.

Quelques spectateurs s'éloignèrent.

— Est-ce une double profanation ? demanda Ruffo. Que signifient ces actions insensées ?

Mastrillo remarqua pour la première fois alors, et tout à côté de l'autel, deux de ses plus vieilles connaissances, qui jusque-là n'avaient point attiré ses regards : l'une était Bernabò, qui, apprenant que la marquise allait convoler à de secondes noces, avait résolu de profiter de la circonstance même pour réclamer scandaleusement son état; et l'autre était notre baron don Juan del' Bosco, reconnaissable à son chapeau à plumes et à ses éperons damasquinés.

— Il n'y aurait d'insensé, répondit enfin Mastrillo au cardinal, que ceux qui se fieraient aux souvenirs des services rendus et à la probité de la cour. Abrégeons; il ne s'agit pas ici de mes seuls intérêts. Léona n'a point fait de vœux; l'habit qu'elle porte n'est qu'une supercherie de l'abbesse, qui espérait retenir la novice. Elle est libre, j'ai fait mentir la porte de son couvent, où ils ont écrit : « On ne sort de ce lieu ni avant ni après la mort. »

— Qui établira le fait? dit Ruffo.

— Le serment d'un homme qui n'a jamais trompé. J'atteste l'âme de ma mère et le fil de cette épée. Il tira une arme tant de fois victorieuse; ses nombreux amis l'imitèrent, et le cardinal commença à comprendre que le libre choix de son rôle ne lui resterait pas longtemps.

— Ainsi, dit l'ex-généralissime, pouvant procéder ici comme un nouveau gentilhomme, vous aimez mieux le faire comme un ancien bandit?

— Que voulez-vous! dit Mastrillo, je tiens encore à la foi des promesses, à l'amour, à la fidélité dans le malheur. Il y aura toujours en moi quelque chose d'antiféodal. Mais monsieur le baron, mon confrère, que venait-il chercher à Sainte-Claire?

— J'avais promis, dit don Juan d'un ton superbe, de tenir un coin du poêle sur la tête de la marquise de Guirlandaïa, ma parente éloignée; mais.....

— Vous le tiendrez tout entier quand Bernabò l'épousera.

— C'est ma mère! dit le brigand avec horreur.

Ce nom, ce titre de bâtard, que Bernabò s'attribuait ainsi à lui-même, s'il effaroucha quelques personnes de cette singulière société, il lui attira en même temps un regard caressant de la part du baron. La noblesse, comme on sait, ne répugne pas à cette qualité. Il s'approcha donc, et après s'être dit à lui-même en examinant Bernabò des pieds à la tête: « Un joli garçon! » il lui parla affectueusement. On eût dit quelque chose de paternel dans cet accent.

— Et monsieur ne désire pas quelque emploi à la cour? On y fait cas de mes recommandations.

— Ils m'ont, dit Bernabò avec dégoût, proposé d'être censeur royal.

— Allons, allons, notre brave chef, reprit Mastrillo, s'adressant toujours au cardinal, qu'il affectionnait pour celles de ses qualités les plus étrangères à l'Église, ceci n'est pas si difficile à emporter qu'Alta-Mura, et je vous seconderai avec la même ardeur. Voulez-vous me réduire à employer la recette des Français pour décider saint Janvier? Eh! que diable,

monseigneur, vous m'avez bien fait prince un jour malgré moi ; quand vous me feriez heureux malgré vous!

— Mais vous ne savez pas ce que vous perdez, dit le cardinal. Savérelli assure que vous êtes.....

— Je suis ce que je me sens, dit Mastrillo avec quelque orgueil. Et quant à Savérelli..... mais ne courons pas deux lièvres à la fois.

— Au nom du Père et du Fils, commença enfin le cardinal.

Mastrillo et Léona s'agenouillèrent. Les bandits armés imitèrent tous ce pieux exemple. On entendit retentir le bruit des lourdes carabines abaissées sur les pavés du temple ; puis le silence et le recueillement devinrent tels que les timides réponses de Léona furent distinctement saisies à travers les accens du prêtre.

— Et à présent, dit Mastrillo en se relevant, de la célérité.

Il confia Léona aux femmes, aux nombreux serviteurs de sa maison nouvelle, et d'Hauteville à plusieurs de ses compagnons d'armes.

— Partez, enfans, j'ai encore ici un devoir à remplir. Je vous rejoindrai pour célébrer la fête si le sort de nos amis le permet.

Léona poussa un douloureux soupir en quittant l'église.

— Monseigneur, dit l'aventurier, demeuré seul avec lui, sur quelle terre croyez-vous marcher et qu'espérez-vous, s'il vous plaît, de l'avenir?

— Peu de chose. J'ai l'ambition de reprendre ma vie de campagnard et l'espérance d'être oublié pour récompense.

— Vous appelez cela peu de chose! On n'oublie pas facilement l'homme qui, n'ayant que cinq soldats

d'escorte et trois mille ducats, a replacé sur la tête d'Acton la couronne des Deux-Siciles. Vous vous faites d'étranges imaginations sur la mémoire d'un ministre. On ne vous oubliera que mort, et comme c'est un fardeau que la reconnaissance, craignez qu'on ne s'arrange pour n'en être pas importuné longtemps. Il y a peu de semaines que je me suis approché de la cour ; en saurais-je déjà plus que vous ?

— Et que savez-vous donc, Mastrillo ? dit le cardinal en souriant.

— Je sais qu'une bonne voiture, de l'or, de vigoureux chevaux et tout ce que peut désirer un voyageur se trouvent placés dans la première vigne à gauche après avoir dépassé Capo di Monté ; et je sais que si j'étais à la place de votre éminence, pendant qu'Acton me croit encore en Calabre.....

— En Calabre !

— Oui, monseigneur, dans une certaine berline escortée cette nuit par une cinquantaine de ses hommes ; mais laquelle, au lieu d'un brave général comme vous, ne conduit qu'une assez vieille femme vers la forteresse de Cantazarro.

— Se peut-il ?

— Acton voulait vous mettre en jugement : n'êtes-vous pas entré dans cette capitale sans son ordre ? Il voulait vous faire condamner : n'avez-vous pas soutenu les droits de la capitulation ? Mais une personne plus politique et plus fine a décidé qu'on échapperait à l'éclat d'un tel procès. On m'a cru, moi, le plus obligé des officiers de l'armée envers votre éminence, et par conséquent, c'est à moi qu'on a pensé pour cette trahison. Je devais vous enlever mort ou vif avec l'assistance de Savérelli, que voilà. A quoi réfléchissez-vous donc ?

— Au prétexte que je puis donner à mon départ, dit tranquillement Ruffo. Mais m'y voilà ! Pie VI est mourant : le directoire de France, qui a eu la cruauté de l'enfermer dans Briançon, un rocher de glace battu des vents, le conduit maintenant à Valence. La nouvelle qui nous est parvenue ajoute qu'il n'arrivera pas même au lieu de sa seconde captivité; beaucoup de cardinaux se rassemblent à Venise pour le futur conclave : j'y vais.

— Et en puissiez-vous sortir pape ! Ne perdons pas un moment.

— Mais comment vous témoigner ma reconnaissance ?

— En laissant dans la voiture la personne que vous y trouverez déjà placée et en l'aidant à sortir du royaume en même temps que vous. Partons.

Le manteau du nouveau baron fut placé sur les épaules du cardinal. Le jour commençait à paraître, et le libérateur escorta de loin le banni pour s'assurer que rien ne pourrait l'empêcher de sortir d'une ville qu'il avait lui seul et si récemment conquise.

La chaise de poste, occupée par les deux voyageurs, encore inconnus l'un à l'autre, allait sortir de derrière les arbres de la vigne pour regagner et suivre la grande route avec toute la vitesse des chevaux; mais les meutes du roi et le roi lui-même débouchèrent d'un sentier latéral : ils vinrent, ils obstruèrent le chemin de Capoue dans toute sa largeur. Ferdinand s'arrêta, contempla avec ivresse son armée de valets et de chiens, admira les efforts de ses épagneuls pour rompre la longe qui les accouplait dix par dix ; et le concert des bassets, flairant déjà la terre, puis relevant leur double nez pour

prendre le vent, fut plus doux à ses oreilles que les chœurs de Cimarosa ou les hymnes de Pergolèze.

« C'est bien là, — se dit à lui-même Ruffo, qui, placé près d'un compagnon dont il ne pouvait distinguer les traits, jugea prudent de garder pour lui sa pensée, — c'est bien là ce roi qu'on rencontre partout excepté au lieu du péril, ce braconnier qui semble n'éviter que ceux qui ont des grâces à demander, qui, jeté comme un embarras au travers de tout ce qui s'accomplit, prolonge tantôt le supplice des innocens et tantôt empêche de fuir ceux que sa reconnaissance devrait chercher. »

La personne que Ruffo inquiétait à son tour adressait en même temps du fond de son cœur ces paroles au roi :

« Adieu, vieil esclave de tes vieux préjugés et de toutes les craintes nouvelles que te souffle ton confesseur touchant le diable, la liberté et la vérité. »

Ferdinand, tout en fixant les yeux sur la voiture de manière à troubler les voyageurs, fit approcher gravement de son cheval pie le général Acton, et sur le ton d'une confidence profondément calculée :

— Mon cher ami, quand le vent ne souffle pas du sud et qu'il n'y a point, comme aujourd'hui, de rosée sur la terre, la piste est difficile, les chiens n'ont pas de flair, et il ne faut pas courre le sanglier, surtout avant l'époque de la glandée.

FIN DU PREMIER VOLUME.

BIBLIOTHÈQUE CHOISIE.

FRAGOLETTA.

BATIGNOLLES-MONCEAUX,
IMPRIMERIE D'AUGUSTE DESREZ, 24, RUE LEMERCIER.

FRAGOLETTA

Par H. de Latouche.

NAPLES ET PARIS EN 1799.

Nouvelle édition.

TOME DEUXIÈME.

PARIS,
H.-L. DELLOYE, ÉDITEUR,
13, PLACE DE LA BOURSE.

1840.

FRAGOLETTA.

CHAPITRE X.

L'armée française, qui avait pris le titre d'armée de Naples et qui abandonnait maintenant ce pays à sa populace et à sa cour pour venir défendre l'honneur de ses propres armes entre les Apennins et les Alpes, avait achevé sa retraite sur deux lignes d'opérations mémorables. Une division, aux ordres des généraux Olivier et Lemoine, avait suivi la route de droite, combattant chaque jour, à San-Germano, sur les rives de l'ancien Lyris et devant les murailles d'Isola; le reste des troupes avait longé la mer, et Macdonald, laissant à Rome les équipages qui pouvaient retarder sa course, s'était emparé rapidement des positions de la Toscane. Il avait réuni quelques détachemens épars, soit dans l'État ecclésiastique, soit aux environs de Pise; la totalité de ses forces s'élevait à vingt-huit mille hommes.

Mais c'était à la fois les Autrichiens et les Russes, c'était Souwaroff, intrépide sauvage, guerrier sans peur et sans humanité, suivi de hordes deux fois plus nombreuses que les légions françaises, qu'il s'agissait de combattre. Schérer, notre malencontreux ministre de la guerre, déjà battu à Magnano, à Vérone et sur presque tous les points du cours de l'Adige, avait bien cédé enfin le commandement de ses débris au général Moreau; mais les deux corps français, manœuvrant l'un au pied des montagnes de Gênes et l'autre sous les oliviers de la Toscane, arriveraient-ils à opérer leur périlleuse jonction?

Macdonald n'hésita pas à le croire, et par une de ces inspirations qui présagent quelquefois le succès, il se chargea du mouvement le plus important et le plus pénible. Il traversa l'Apennin à la hauteur de Modène et rejeta au delà des routes de Reggio et de Parme les Autrichiens du prince Hohenzollern afin d'occuper les rives de l'Éridan. C'était là que la jonction des deux armées françaises devait se faire. Cette réunion de forces pouvait leur permettre de débloquer Mantoue, puis de se porter ensuite vers les deux colonnes de Souwaroff, qui, occupant l'une le Piémont et l'autre le Mantouan, courraient la chance d'être battues séparément, à la manière de Bonaparte. Moreau parut comprendre ce plan hardi, il l'approuva. Il fut convenu qu'il s'avancerait de Gênes sur Pontrémoli pour descendre ensuite la vallée du Taro; mais en arrivant dans Plaisance, qu'il fallut emporter par plus d'un combat, Macdonald éprouva une amère surprise : il n'y rencontra aucun éclaireur

de Moreau ; aucune nouvelle de ce général ne lui donnait une sécurité même douteuse, et il se trouva seul à une demi-lieue en avant de Plaisance, sur l'humide terrain qui sépare le Tidoné de la Trebbia, obligé de faire face à Kray, à Mélas, à Bagration et à Souwaroff lui-même. A un peu moins de trente mille Français on opposait cinquante mille Hongrois et Russes, et les adversaires de Macdonald avaient fait mettre à l'ordre de l'armée : « Point de quartier ; » le sabre, la baïonnette ; taillez en pièces, égorgez » l'ennemi. *Hourra !* »

Et cependant Macdonald n'attendit point dans ses retranchemens le vainqueur de Schérer. Ce fut lui qui le réveilla, le 17 juin au lever du soleil, avec le vieil air de *la Marseillaise* et l'aspect des drapeaux tricolores.

Mais onze jours après la mémorable chasse par laquelle Ferdinand de Sicile avait terminé son interrègne, deux voyageurs qui venaient d'accomplir ensemble un rapide et cordial trajet à travers toute l'Italie méridionale touchaient au but de leur course commune. Par une matinée pure et fraîche, ils descendaient la colline de Fiorenzola et firent arrêter leur postillon, qui sifflait une contredanse fort à la mode alors sous le nom de *la Monaco*, afin de savoir de lui si les pointes bleuâtres qu'ils apercevaient au nord n'étaient pas déjà les clochers de Plaisance.

— Oui, mon officier, dit-il au plus jeune.

— Ainsi, dit Ruffo, c'est donc bien là, c'est à la première poste que nous allons nous séparer. Savez-vous que je vous regretterai, mon cher ennemi ! Nos

conversations, souvent un peu vives, nos périls communs, nos disputes politiques ont charmé la longueur de ce chemin. Et de quoi n'avons-nous pas parlé! Convenez que nous n'étions pas éloignés de nous entendre quelquefois?

— Certainement, dit d'Hauteville. Et par exemple sur l'emploi de l'arme de l'artillerie, nous avons à peu près les mêmes idées.

— Ingrat! vous ne faites pas la part de ce que ma robe ne pouvait avouer. Mais puisque je conviens bien qu'aucun étranger, aucun ennemi de Naples n'aurait pu faire à ce pays autant de mal que son roi; puisque j'avoue que ce peuple qui tient tant aux rites, aux formes de la religion, n'en comprend pas les dogmes; que le voilà encore, ce pauvre peuple, livré à l'Autriche, à l'Angleterre, renvoyé à ses vierges de bois pour toute émulation morale, ne pouvez-vous m'accorder que la république est un rêve, le directoire une administration sans vues, sans portée, sans élémens de durée?

— J'accorde, dit d'Hauteville, que la république n'est pas le gouvernement qui vous convient. En général les alimens un peu généreux répugnent aux estomacs débiles; mais.....

— Nous verrons ce qu'elle durera en France!

— Eh! depuis quand, monseigneur, la durée d'une chose préjuge-t-elle sur l'excellence de son principe? A ce compte, la Chine et la Turquie, où vous ne voudriez pas vivre, auraient d'excellens gouvernemens. Le mal au contraire est partout plus durable que le bien. La France, pour être républicaine en ce

moment, a-t-elle assez de lumières et de probité? Voilà l'unique question. Mais tant pis pour vous, Parthénopéens, si le goût des monarchies reprend jamais à la France : elle est capable de vous envoyer ses soldats en guise de princes.

— Oh! dit le cardinal ironiquement, le temps des chevaliers normands est passé.

— Prenez donc garde à celui des Gascons.

— Seriez-vous de cette province, major?

— Oh! moi, je n'ai point d'ambition. Rassurez-vous. Je suis né au centre de la France, vers les marches du Périgord et de l'Auvergne et dans le vrai pays des moutons.

— Des loups par conséquent. Eh bien, je sais, moi, que là, sous cette température mitoyenne, on cultive des plantes rares et particulièrement des fleurs bulbeuses d'une assez riche espèce. Voudrez-vous, quand nous serons tous deux sous le toit natal, m'envoyer le *lilium cœruleum* et quelques variétés du dahlia? Vous en souviendrez-vous?

— Et comment oublier qu'un caractère supérieur s'intéresse à de si frivoles soins?

— Ah! vous manquez de charité chrétienne, mon cher compagnon. Vous ai-je tenu de pareils propos quand vous me parliez de vos amours? Ne rougissez donc pas : chacun les siennes, et malheur à celui de nous deux qui porterait quelque envie à l'autre.

— Et même, — reprit d'Hauteville, qui se rassurait peu à peu contre un mouvement de timidité si naturelle aux émotions profondes, — vous en parliez très-bien!

— Nous parlons bien, dit le cardinal, des ineffables plaisirs du paradis, que nous ne connaissons pas davantage.

Un sourire indéfinissable de douceur et de malice s'échangea entre les voyageurs. Mais d'Hauteville, dont les yeux venaient de s'animer rapidement et dont le noble sang colorait le front, s'écria tout à coup :

— Avez-vous entendu ?

— Quoi ? dit le cardinal indifféremment.

Puis saisissant à son tour le bras de l'officier dans une étreinte vive :

— Le canon ! dit-il.

La portière de la voiture tomba ; les deux voyageurs s'élancèrent à droite et à gauche sans faire arrêter le postillon, et quand celui-ci s'aperçut de leur mouvement, ils étaient déjà sur l'escarpement de la route, le cou tendu, et le cardinal, ramenant avec sa main le cartilage de l'oreille droite, cherchait, par ce procédé d'acoustique tout militaire, à ramasser une plus grande intensité de son.

— Le canon ! répéta-t-il.

— Et vigoureusement servi ! dit d'Hauteville. Adieu, monseigneur..... N'est-ce pas, conducteur, qu'il y a un camp de Français dans la direction de ces rizières ?

Le mercenaire, qui ne savait trop à qui il avait affaire, qui voyait bien que l'un des voyageurs était un Français, mais peut-être un de ces Français émigrés au service de l'Autriche, et qui d'ailleurs ne

s'expliquait pas la réunion d'un républicain et d'un prêtre, se hasarda à répondre :

— Ils ont été joliment frottés hier ! On ne croyait pas qu'ils pussent recommencer sitôt.

— Qui ? cria d'Hauteville en s'approchant.

— Messieurs les Russes, ajouta l'Italien avec un sourire forcé.

— Puisses-tu dire vrai ! J'y vais voir. Ne vous engagez pas plus loin sur cette route, monseigneur. Vous devez trouver à quelques portées de fusil un embranchement qui conduit à Crémone.

Le postillon, devenu fort empressé, fit signe que oui et montra du bout de son fouet une avenue de peupliers vers la droite.

— Partez, passez le Mincio, gagnez Padoue, enfermez-vous dans Venise et faites quelquefois des vœux pour ceux de vos conquérans dont l'esprit et les mœurs blessent le moins vos mœurs et votre esprit.

— Il est certain, dit Ruffo en riant, que si nous devions nous choisir un joug, le *Tédesco* n'aurait pas la préférence, même sur les Africains d'Alger ; mais, mon fils, ne nous laissons jamais envahir, c'est déjà une demi-mort des nations ; épuisons plutôt notre sang, et ménagez le vôtre pour la France. Adieu. Je ne vous offre ni chapelets ni indulgences, mécréant que vous êtes ; mais touchez la main d'un ami et recevez les bénédictions d'un vieillard ; cela porte bonheur, même aux philosophes.

D'Hauteville l'embrassa ; puis, serrant fortement son épée sous le bras gauche, il s'élança à travers les

prairies sans choisir une autre direction et sans chercher plus de chemins frayés que n'eût fait l'oiseau du ciel qui veut rejoindre ses compagnons de toute la puissance de ses ailes.

Quelques préoccupations assez naturelles auraient dû l'accompagner dans sa course : il pouvait tomber dans les lignes ennemies et devenir prisonnier sans avoir combattu. D'un autre côté, se déguiser, risquer par conséquent d'être saisi comme un espion, présentait, avec quelques chances de succès, des périls plus odieux encore ; mais il ne fit aucun de ces calculs, aucune de ces réflexions de prudence : il avançait. Et ce fut pour reprendre haleine plutôt que pour reconnaître la position des armées qu'il s'arrêta aux bords d'un torrent guéable, sans se douter que ces eaux, qu'il voyait déjà rougies de sang et traînant des armures et des cadavres, portaient le nom si célèbre de la Trebbia.

Comme il allait franchir ce torrent, un bataillon sans drapeau, tout enveloppé de la propre fumée de ses décharges, était ramené vis-à-vis de lui par un détachement de cavalerie portant deux aigles sur les sabretaches. Il n'en fallut pas davantage à d'Hauteville ; il avait tout vu, tout compris.

— A moi, camarades ! cria-t-il aux fantassins. Ici ! Reformez-vous ici !

Il éleva en même temps son chapeau au-dessus de son épée nue, et les Français, repassant la Trebbia, vinrent se grouper autour de l'officier comme un essaim d'abeilles autour du chef mystérieux qui les conduit.

Les cavaliers de Bagration, qui croyaient sabrer là cette poignée de braves, ne jugèrent pas à propos de les poursuivre au delà du torrent, et les soldats et le major ne se furent pas plutôt rapprochés qu'ils se reconnurent avec des transports de joie.

— Notre brave commandant!

— Ma pauvre demi-brigade!

— Vous n'êtes donc pas mort? dit un sergent.

— Les Russes vont le savoir, répondit d'Hauteville en alignant déjà sa petite troupe. Mais les autres? ajouta-t-il, reconnaissant bientôt le petit nombre de ses anciens amis.

— Nous sommes tous là, dit un grenadier d'une voix sépulcrale.

— Et votre colonel?

— Mort.

— Et votre drapeau?

Personne ne répondit.

— L'aviez-vous encore ce matin, mes braves? reprit d'Hauteville d'une voix plus douce ou plutôt plus triste.

— Oui, major.

— Eh bien, ils ne l'ont pas encore mangé, allons le reprendre!

Macdonald, qui avait soutenu cette seconde journée d'une même bataille avec des chances diverses et fait éprouver à l'ennemi des pertes au moins aussi considérables que les siennes, donna ordre, vers le coucher du soleil, de reprendre les positions du matin. On obéit sur toute la ligne, et le mouvement s'opérait en bon ordre, ainsi que le général le véri-

fiait au moyen d'une excellente lunette, quand il aperçut au milieu des feux ennemis un petit peloton marchant la baïonnette croisée, comme s'il eût espéré franchir tous les obstacles qui le séparaient encore d'un régiment de dragons russes vers lequel il s'avançait rapidement.

— C'est un bataillon de la quarante-deuxième, dit Macdonald, on ne peut pas laisser périr de si braves gens!

Il se porta en avant à la tête d'un détachement de chasseurs à cheval, et, grâce à cet ébranlement soudain, à cette diversion, qui fit supposer à l'ennemi que la retraite des Français n'était que simulée, le pauvre bataillon, diminué encore des deux tiers, fut dégagé. Quand Macdonald le rencontra, le commandant était rapporté sur quelques branches de saule. La perte de son sang lui avait enlevé presque toute connaissance; mais par une contraction de muscles il retenait fortement de la main droite deux lances entaillées de coups de sabre. Autour de l'une, une moitié du guidon de soie des cavaliers russes tenait encore, et sur l'autre, un lambeau rouge, séparé de deux autres couleurs, avait conservé dans un angle le glorieux numéro quarante-deux.

— Quel est cet officier, que je ne connais pas, colonel Méjean? dit Macdonald.

— Je ne sais d'où il vient, répondit l'ancien gouverneur de Saint-Elme.

— Et moi, je reconnais toujours et partout Méjean, dit dédaigneusement le blessé en se soulevant à demi.

Méjean trouva un prétexte pour s'éloigner au moment où une partie de l'état-major venait entourer le brancard. Un grenadier essuya le front de l'inconnu avec son épaulette de laine, et d'Hauteville, nommé sur-le-champ par vingt amis, fut présenté au général avec les véritables honneurs de la guerre.

— Voilà, dit celui-ci en touchant la main qui tenait le drapeau, un homme justifié avant d'avoir parlé... Chabert, ajouta-t-il en se tournant vers un officier de santé, soignez celui-là : on ne les remplace guère.

Et sur quelques mots dits plus bas, d'Hauteville fut porté sous la tente même du général.

Le lendemain, une troisième action, un troisième acte de ce drame sanglant recommença avec la même fureur. Les Français avaient assez fait pour leur gloire durant les deux premières journées; les pertes qu'ils avaient subies pouvaient conseiller de ne plus tenter la fortune en présence d'adversaires si supérieurs en nombre; mais comment se résoudre à croire que la coopération de Moreau manquerait jusqu'au bout? Comment supposer que si ce général eût abandonné un plan convenu, il n'en eût pas même donné quelque avis! Un troisième combat devait amener sur le terrain d'utiles auxiliaires, et Souwaroff, placé enfin entre deux feux, devait expier ses victoires.

Ce jour n'était pas encore venu. L'infanterie de Salm, les troupes polonaises de Dombrouski, celles de Victor, d'Olivier, de Montrichard firent en vain des prodiges d'audace, il fallut repasser le torrent encore une fois et porter même le quartier général

à une demi-lieue plus loin, dans les murs de Plaisance. Selon le calcul des artilleurs, cinq millions de cartouches avaient été brûlées ; on avait tiré, en ces trois jours, près de soixante-dix mille coups de canon, et les habitans des plaines voisines eurent quinze mille cadavres à enterrer au pied de leurs mûriers.

Quand le conseil de guerre s'assembla dans Plaisance et que les généraux se furent assis, Macdonald, blessé, mais ne s'en souvenant plus, mais ne remarquant pas même que tous les officiers présens étaient aussi couverts de ligatures et d'écharpes, proposa une quatrième journée !.....

— Citoyen général, dit le vieux Montrichard, ce serait tenter l'Être suprême et compromettre les intérêts de la république.

— Mais Moreau viendra enfin, dit Macdonald. Que fait donc Moreau ?

— Son général Lapoype, articula lentement Dombrouski, que sa qualité d'étranger moins qu'un assez large coup de lance reçu vers la clavicule empêchait de parler facilement ; son général Lapoype est venu jusqu'à trois lieues du champ de bataille ; il n'a que quelques Liguriens et il s'est arrêté à Bobbio, bien que ses avant-postes aient dû nécessairement entendre ronfler nos canons. Ainsi.....

— Ainsi, Moreau nous livre aux Russes, acheva l'adjudant Blondeau.

— Vos avis donc, ajouta le général en chef, sont pour la retraite ? Ce n'est pas le mien. Mais la responsabilité devient ici trop grande, et je me rends au vœu du conseil. A minuit le mouvement commen-

cera : faites masquer la ligne par une chaîne de postes le long de la Trebbia.

Le général passa ensuite une partie de la nuit à écrire, et, resté à l'arrière-garde pour veiller lui-même sur ses blessés et ses ambulances, il entra dans un logement voisin du sien, où il avait fait placer d'Hauteville. Il fut charmé de trouver cet officier debout.

— Si vous me faisiez donner un cheval, dit le blessé, je pourrais peut-être m'y tenir quand le canon tirera.

— Je vous réserve pour une plus heureuse occasion. Votre demi-brigade est anéantie ; le peu d'hommes qui reste va être incorporé dans celui de nos cadres que choisiront eux-mêmes ces braves ; mais vous, il faut partir. Ne regrettez rien ; sans secours, sans renforts, notre campagne est finie. Vous prendrez la voiture qui m'appartient, vous gagnerez Chiavari aussi rapidement que vos forces pourront le permettre, et, arrivé à Gênes, vous ferez demander à l'amiral Brueix un moyen de transport jusqu'à Marseille. La dépêche que voilà est pour lui ; celle-ci est pour Paris, où vous tâcherez d'arriver ensuite. Elle est adressée au ministre de la guerre, et je désire que vous la lui remettiez en même temps que le drapeau que vous avez pris et que je lui annonce. Il s'agit du sort de l'armée. Si vos blessures vous retiennent cependant, si les fatigues de la route vous obligeaient à des séjours que j'autorise, remettez ces papiers à une personne que vous choisirez vous-même pour achever votre mission. Mais si, comme je l'espère, vous

voyez dans peu Bernadotte, dites-lui que nous allons regagner Lucques et Sarzanne, et que si nous ne pouvons nous maintenir sur cette ligne, nous rejoindrons Moreau, qui n'a pas voulu nous rejoindre et à qui je remettrai le commandement. Peut-être l'état de l'armée, réduite de vingt-huit à dix-sept mille hommes, étonnera-t-il le nouveau ministre; faites-le souvenir des combats livrés et des marches et des retraites opérées depuis Naples jusqu'ici, à travers tant de populations soulevées.

D'Hauteville eût bien voulu opposer quelques objections à ce départ, insister pour partager jusqu'au bout le sort de ses frères d'armes.

— C'est un ordre que je vous donne, interrompit son chef avec douceur, obéissez.

En ouvrant les yeux, aux premiers sons de la diane, les Autrichiens et les Russes virent avec une secrète joie l'ennemi dont ils venaient d'éprouver la constance s'éloigner par les deux routes de l'Apennin. Mais le vieux Tartare qui les commandait voulut à l'instant poursuivre les Français. Il monte à cheval, il se fait entourer de quelques centaines de cosaques et s'élance dans la plaine avec l'ardeur d'un hetmann inexpérimenté. Son armée, fatiguée, intimidée surtout par la longue résistance de Macdonald, refusa de le suivre.

Alors du haut de l'éminence où il s'était arrêté pour juger la sage ordonnance de cette retraite et adresser encore un regard d'adieu à ses camarades, d'Hauteville put apercevoir le grotesque spectacle du désespoir de Souwaroff. Il jeta loin de lui ses épaulettes

étoilées, sa figure de singe pleura, il arracha ses cheveux gris, aussi touffus que la toison d'un ours, s'agenouilla deux fois en invoquant je ne sais quel saint du paradis des Kalmoucs, et enfin, par une inspiration de sa douleur ou plutôt de sa rage, il ordonna qu'on lui creusât une fosse devant le front de bandière du premier régiment. Là il se coucha comme en un cercueil et voulut qu'on le recouvrît de terre, puisqu'il était mort, disait-il, avec son pouvoir.

Ce trait d'éloquence hyperboréenne parvint à toucher les nerfs robustes de ses soldats. On releva le petit homme aux grandes bottes, on promit de le seconder et on marcha en effet. Mais la dix-septième demi-brigade de l'armée française reçut le choc sans s'émouvoir, et bien que toute l'arrière-garde fût chaque jour harcelée par l'activité de Souwaroff et l'effet de son éternel mot d'ordre : « En avant, et » frappe[1], » la retraite ne fut point coupée, la marche des troupes ne fut nullement suspendue.

D'Hauteville n'eut pendant son voyage assez long d'autre compagnon que le chasseur autrefois à son service, et ce voyage ne présenta que les incidens ordinaires de sa double nature, c'est-à-dire que la mer fut capricieuse et fatigante, et les postes, presque partout désorganisées, entraînèrent des lenteurs et des nuits passées qui épuisèrent presque totalement les forces du malade. L'état de son âme l'accablait plus que tant de souffrances physiques. Aussi longtemps que la présence de l'ennemi, l'émulation du combat, les

[1] *Stupai i be.*

mille distractions du péril avaient fait diversion à sa pensée unique, il avait trouvé du mouvement, de la force, quelque existence; mais, retombé enfin sur lui-même, ne vivant plus que d'une pensée amère et brûlante, il s'aperçut que la vie, comme l'espoir, commençait à lui échapper.

Dans la soirée d'un jour où il s'était évanoui deux fois au fond de la voiture, son soldat lui proposa de séjourner vingt-quatre heures dans l'auberge assez propre où ils venaient de descendre.

— Et où sommes-nous, mon pauvre Bernard? dit-il avec un triste sourire.

— Mon commandant, il vous a plu de quitter la route directe, de passer par Grenoble pour voir Championnet, qu'ils ont l'indignité de retenir en prison, dont nous n'avons pu approcher, et, comme dit l'Italien, ça n'a pas diminué les grains de notre chapelet. On dit que le nom du hameau où nous voilà n'est pas sur le livre de poste, mais nous sommes à peu près, je crois, à douze lieues au delà de Clermont, et nous devions coucher ce soir à Aubusson, chef-lieu du district.

D'Hauteville, apprenant qu'il se rapprochait ainsi de la province où il était né, tressaillit involontairement; et, prenant à l'instant une résolution qu'il voulut cacher, il dit à Bernard avec indolence:

— Eh bien! mon vieux camarade, je suivrai ton conseil, je prendrai du repos. Mais vingt-quatre heures ne peuvent me suffire: je n'en puis plus et j'ai besoin de me refaire avant de me remettre en campagne. Or, les dépêches qu'on m'a confiées de-

mandent à être promptement à leur destination : porte-les à ma place, je t'en charge. Prends la voiture ; laisse-moi ici, et, à ton retour, tu y trouveras des nouvelles de moi ou de mes os.

— Certainement, dit Bernard, cela pourrait aller. Je suis de Paris, je sais les affaires ; je suis bien sûr d'arriver jusqu'au citoyen planton du général Bernadotte et de me faire donner un reçu en règle. Si dans ce village il y avait seulement quelqu'un pour soigner mon commandant, je ne demanderais qu'une chose : c'est de laisser là ce berlingot qui me fait mal au cœur, pour courir un peu à franc étrier afin de me délasser. Mais qu'est-ce qui vous fera du punch pour transpirer un peu ? et qui est-ce qui changera les appareils de vos blessures ?

D'Hauteville leva ces grandes difficultés non sans peine. Dès que Bernard fut décidé, il ne voulut pas même passer la nuit dans l'auberge. Il repartit avec le postillon de la berline aussitôt que son commandant eut écrit une adresse sur une carte et donné une commission importante à sa discrète ordonnance.

— Au lever du jour, d'Hauteville, étonné de se trouver rafraîchi par deux heures de sommeil, vit briller avec joie une de ces matinées où la douceur pénétrante de l'air invite à errer comme pour respirer le calme des champs. Il donna des ordres afin que sa voiture fût conduite à la ville, laissa à son hôtesse un billet pour Bernard, s'assura de la bonne volonté de tous par quelques libéralités et s'avança seul au nord-ouest, à travers un pays qu'il devait bientôt reconnaître.

En descendant la pente moussue d'un châtaigneraie, il entendit à la fois retentir le cri des oiseaux sauvages qui planaient en cercle au-dessus des grands arbres et murmurer à ses pieds une rivière. Il la reconnut, aux cailloux de son lit et à sa couleur un peu olivâtre, pour cette rivière de son pays qui doit un nom pittoresque à la profondeur où coulent ses eaux écumantes. Il l'admirait davantage à son retour d'Italie. Si quelquefois immobile et profonde, il la surprenait à se recueillir comme pour répéter longtemps l'image de quelque donjon, d'une ruine penchant sur ses bords, ou pour laisser le temps aux alisiers, chargés de fruits et peuplés d'écureuils, de se mirer un moment dans ses ondes, à peu de distance il l'entendait bondir, il la retrouvait entourant de ses mille franges d'argent les piles brisées d'un pont romain : car, ainsi que l'observait d'Hauteville, elle fait voyager tour à tour, au gré de mille caprices, un fragment d'autel druidique, la plume légère de l'oiseau de passage qui vient de s'abreuver à ses sources, ou un chêne du temps des Lusignan : un chêne, blanchi sur la lisière des bois, comme un fantôme de la veillée, et qui est enfin tombé mort dans le fleuve pour être emporté en exil.

D'Hauteville était si accoutumé déjà à l'idée de succomber à son mal qu'il n'eût pas même gagné Paris quand ses blessures rouvertes lui eussent permis de l'essayer. Ne ramener à sa mère et à sa jeune sœur qu'un mourant ; ne leur confier, pour ainsi dire, que des soins de deuil à prendre, lui semblait moins digne de sa tendresse que de leur laisser encore

quelques mois l'illusion de sa présence à l'armée, de sa santé et peut-être de quelque gloire à acquérir. Deux jours d'une promenade au milieu de ces déserts parés de fougère et de buis le portèrent en face du manoir où il avait ouvert les yeux. Il s'établit dans une petite auberge voisine et remarqua dans ses courses que l'ancien aspect de l'habitation paternelle lui avait été conservé ou plutôt récemment rendu par des mains étrangères. Il apprit en même temps qu'un serviteur de son père avait été appelé pour être le nouveau concierge : il s'en étonna. Il sut mauvais gré à cet homme d'être revenu où ses bienfaiteurs n'étaient pas. Mais, en somme, ces traditions conservées le touchèrent au point qu'il n'osa pas même demander le nom du nouveau propriétaire. S'il avait su que ce propriétaire était lui-même ! que cette restitution, ce don si plein de délicatesse venait de lui être fait par une main récemment glacée !

Il est bien peu d'hommes qui puissent revoir sans émotion le lieu où ils ont commencé à vivre. Qui n'aime à errer, fût-ce déchu d'une meilleure fortune et tristement inconnu, autour de l'enclos dont on a été le jeune et orgueilleux possesseur ! Et si personne ne l'habite, on y rattache plus librement ses souvenirs. Telle croisée avec son contrevent brun, tel effet de soleil sur les tuiles luisantes après la pluie, un chemin où croissaient des joncs, un arbre ne végétant plus que par les branches inférieures, sont autant d'objets d'émotions et de souvenirs. Et si c'est là qu'on a eu son premier ami, si deux cœurs de dix-sept ans s'y sont ouverts à la fois à la curiosité des

voyages et au charme des anciennes histoires, durant les causeries sans lumière, près d'un feu de sarment !...

Pour d'Hauteville, une telle amitié s'était rompue par une mort prématurée; et de là nulle froideur, aucun nuage qui l'eût altérée. Tous les souvenirs en étaient purs comme l'âge de tous deux. Aussi ne comparait-il cette affection à aucune autre, car la source de l'enchantement n'en avait jamais été tarie.

Mais ces distractions passagères firent bientôt place au sentiment de toutes ses espérances perdues. Le présent tuait le passé dans son cœur. Il regarda autour de lui, il était seul ! Il ne savait guère ce qu'est la solitude et l'abandon pour un malheur comme le sien. Toujours prête à vous poursuivre du miroir de vos fautes passées, à vous abreuver de nouveau de tout le fiel déjà une fois épanché sur la vie, la solitude est un ennemi impitoyable. D'Hauteville fut bientôt accablé de tant de journées vides, de courses sans objet et de ce temps perdu dont il n'eût pas su rendre compte plus que le vanneau du chemin qu'il suit dans les airs, ou le chevreuil de ses détours dans les bois.

Tout s'accomplissait cependant, hors sa destinée. S'il jetait les yeux sur une feuille publique pour connaître le sort de l'armée, il remarquait ensuite avec surprise qu'on avait des nouvelles des pays reculés à des époques plus récentes que la dernière lettre de Camille. Il se pouvait donc que les courriers eussent traversé Naples ou Vienne sans rien entraîner avec eux des intérêts qui l'auraient fait vivre ! Quelquefois il entrait chez lui, persuadé que le recueillement

était propre à lui mériter un événement heureux. Là il se croyait pour quelques instans dans une meilleure voie de bonheur. Puis il s'irritait contre lui-même et croyait sa présence un obstacle à l'arrivée de la lettre, de l'exprès, de l'événement qu'il implorait. Avec la faiblesse et le malheur la superstition se glissa dans son âme. S'il avait rencontré, vers l'endroit où quatre chemins se coupent en croix, un mendiant, une pauvre femme vêtue de noir, et qu'il eût passé sans les secourir, rappelé bientôt par la voix plaintive, il revenait sur ses pas pour essayer d'apaiser son mauvais sort par une aumône. On est charitable aux deux extrémités de la fortune : heureux et aimé, souffrant et trahi ; mais la tiédeur de l'âme rend égoïste et sourd.

D'Hauteville frémissait à l'idée d'être observé. S'il avait vu un sourire sur les lèvres de quelque passant, il s'arrêtait ; il était prêt à demander avec fureur quel motif on pouvait avoir de sourire. Ses nuits étaient des agonies déchirantes. La pensée venait-elle à lui échapper, dans un court sommeil, le premier songe lui rendait son mal, et en cet instant où le fil des idées se renoue, quand il n'était pas encore réveillé, il était déjà malheureux, il sentait déjà son cœur comme saisi par une main qui l'aurait pressé. Un soin qu'on prenait de lui lui était odieux s'il dérangeait le silence ou même le bruit, une fois qu'il était établi. Si dans les ténèbres et le calme des longues insomnies il entendait une voix lointaine, il y répondait par un cri de détresse ; enfin, c'était l'abandon qui le tuait, et tout ce qui troublait cet abandon était la mort.

Un soir il voulut relire cette dernière lettre de Camille, qu'il pressait souvent dans ses mains amaigries, mais sans être tenté de l'ouvrir, par le secret avertissement qu'elle ne contenait pas l'amour dont il était altéré. Cette fois il la prit dans la résolution d'y chercher la vérité cruelle, et s'il ne put la découvrir tout entière, au moins l'effet de cet examen du désespoir fut de le rendre encore plus résigné. Mais en la replaçant dans le mince et léger portefeuille qui ne l'avait jamais quitté au milieu même des combats, ses doigts rencontrèrent l'épaisseur d'un cachet. C'était celui dont il avait fermé lui-même un des compartimens de ce souvenir, comme pour y déposer sous ces scellés un objet précieux et triste qu'il n'aurait voulu ni perdre ni voir. Ses yeux tombèrent fixement sur le cachet noir : il entendit au fond de son cœur le premier reproche d'avoir refusé si longtemps un regret, une pensée peut-être à l'infortunée Mme de T..... Sa lettre était là comme un témoin de préoccupations ingrates depuis qu'elle avait été le chercher devant Sorrente. Il rompit la cire, revit en tremblant l'écriture si connue, et, développant avec soin cette légère feuille, encore parfumée, il lut :

« Si j'avais compté sur votre amitié, mon ami ; si j'avais regardé comme un frère celui qui fut tout pour moi, et que je l'eusse chargé de soins et de volontés sacrées, n'est-ce pas qu'il ne trahirait point de pareils sentimens ?

» Vous allez croire que pour vous solliciter ainsi et pour parler d'avenir, il faut avoir renoncé à beaucoup d'espérances. Vous ne vous trompez pas. Adieu,

Marius. L'égoïsme, inséparable de l'amour, me pousse à vous dire cet adieu ; mais ce sera le dernier.

» Je vous le disais bien que votre indifférence me tuerait. Vous étiez indifférent même à me l'entendre dire ! A présent je suis effrayée de la douleur que vous allez ressentir, car vous êtes bon, et si au lieu de votre amour je n'eusse demandé que votre sang, vous l'auriez épuisé pour moi. Cette fois enfin, il est donc bien vrai que je vais mourir ? Quand mon vieux docteur a répondu à une de mes questions par son silence, il m'a fait le même bien qu'un tuteur qui aurait brisé mille obstacles pour me rapprocher de vous. Vous n'avez pas compris tout ce que votre abandon serait pour moi ; mais moi, avec la douleur de la blessure, j'avais reçu avec joie l'assurance qu'elle était mortelle. Partir sans me revoir ! Je vous ai accusé..... et maintenant je vous bénis. Cette douleur était nécessaire pour briser les restes d'une force qui n'est plus la vie. L'espoir, sans cesse renaissant et détruit, ne retient au monde que pour languir.

» Votre impatience de vous éloigner a été bien mal déguisée sous le prétexte de la gloire. Ce n'était pas la gloire, ce n'était pas les camps et l'Italie que vous cherchiez, c'était la France qu'il fallait fuir. Il y a donc bien du malheur à se sentir ingrat, puisque ce sentiment peut nous exiler, et pour y échapper, nous faire courir au-devant de la mort ? Mais, le croiriez-vous, je n'ai pas un instant tremblé pour vous ; je vous crois invulnérable à tous les dangers d'une

guerre meurtrière. Il me semble qu'on ne peut mourir que de ce qui me tue. Et d'ailleurs que serait-ce de vous perdre mort quand vous vivez et ne m'aimez pas ?

» Pardonnez-moi d'être exigeante encore en montrant tout l'amour qui m'est resté. Vous croyiez à la fin de cette passion qui ne s'exalterait plus de sa propre force en s'épanchant sans cesse? J'en avais dans le cœur bien plus encore que sur les lèvres quand de folles expressions s'y précipitaient.

» Ne croyez pas que je vous reproche rien. Aimer n'est pas une charité qu'on doive faire, et qui n'inspire pas d'amour n'a jamais le droit de se plaindre. J'ai peut-être fait moi-même naître votre indifférence par mon peu de soin de me rendre aimable ; j'aurais dû priser davantage ce qui vous avait d'abord séduit. Cette fragile beauté, ces talens que vous aimiez, la recherche de ma parure, tout était négligé : je me croyais parée d'une affection si tendre ! J'étais la plus dévouée, je me croyais la plus belle.

» Adieu. Une autre aurait pu être heureuse de l'attachement que vous me portiez ; mais mon âme, à moi, sentait qu'elle ne possédait pas toute votre âme. Vous m'aimiez autant que vous pouviez aimer Honorine et non pas de toute votre puissance d'aimer. Ah ! que du moins je ne sois jamais vengée ! Que cet amour qui fait vivre de la vie d'un autre vous ne le sentiez jamais ! D'Hauteville et une autre... Tenez, je crains que la mort ne suffise pas pour détruire cette pensée. Priez pour que la jalousie ne me suive pas dans le tombeau.

» Je me sens maintenant plus oppressée; mais ce n'est peut-être que l'effet de mon mal. Ce bon docteur fait ouvrir les persiennes et apporter des fleurs. Il ne sait donc pas, mon doux ami, que l'air seul qui manquait à ma vie c'était ton souffle?

» Mais voyez avec quelle confiance je cause avec vous aujourd'hui et comme la dernière heure réconcilie! J'étais importune vivante, mais désormais, n'est-ce pas, vous penserez à moi, sans irritation contre moi, contre vous-même et peut-être avec quelque tendresse? Oh! oui, pleurez-moi un instant et respectez des vœux que vous connaîtrez bientôt, afin que j'aime la mort ou que du moins je m'y confie sans peur. Adieu. Ne venez jamais vers la place où ils m'enfermeront demain. Une de vos larmes réchaufferait peut-être la morte, et je ne veux pas revivre en ce monde, un monde où l'on n'est pas aimé! »

Vers le milieu de la même nuit, un bruit inaccoutumé se fit entendre aux habitans de la petite auberge. L'éclat d'un fouet et le galop d'un cheval retentissaient au-dessus des murmures de la rivière. Les hôtes ouvrirent leurs portes, élevèrent un flambeau pour reconnaître le voyageur : c'était Bernard. Il demanda son maître et monta précipitamment dans sa chambre. Il le trouva immobile près d'un foyer éteint. Sa tête était appuyée contre la pierre de la cheminée; une lettre ouverte était à ses pieds et il ne fit aucun mouvement, bien que la porte eût été poussée avec quelque effort. Bernard éleva la voix, point de réponse. Il saisit la main de son comman-

dant; elle était si froide que le pauvre chasseur jugea qu'il devait y avoir déjà bien longtemps qu'il avait perdu connaissance. Il le fit doucement revenir à la vie, et d'Hauteville ne sembla reprendre ses sens que pour s'informer de sa mère. Bernard avoua sans ménagement qu'il la croyait indisposée.

— Et son mal est-il grave? Quel est ce mal, mon vieil ami?

— Dame! commandant, vous m'aviez tant défendu de paraître dans la maison et de parler à qui que ce fût de votre retour que je n'ai pu aller moi-même en reconnaissance et me renseigner proprement; mais j'ai cependant envoyé là une dame de mes amies très-adroite et très-fine. On lui a répondu : « La mère garde la chambre depuis trois semaines; la jeune demoiselle se porte bien. »

D'Hauteville parut réfléchir.

— Quant au citoyen ministre de la guerre, poursuivit le chasseur, il se porte bien, celui-là; mais c'est un fier insolent!

On ne l'écoutait plus. Dans la situation où se trouvait d'Hauteville, il ne lui en fallait pas davantage pour sortir de sa profonde inaction. Dès que sa mère pouvait avoir besoin de ses secours, il oublia ses souffrances et résolut de partir sur-le-champ.

A mesure qu'il s'éloigna du petit village de Flavières, le mouvement, la fatigue et la distraction des objets renouvelés sur sa route, jusqu'à la conversation de Bernard, moitié affectueuse et moitié joviale, tout produisit un effet inattendu sur le malade. Il se sentit bientôt plus de force qu'au départ. Quand il

arriva à la barrière du Maine, quartier alors désert par lequel il entra dans Paris, Bernard avait trouvé le moyen de placer son histoire du ministre, ainsi que nous le verrons plus tard. Il était huit heures du soir, et le cœur du digne soldat parisien était joyeux en retrouvant, avec ses réverbères, l'odeur particulière de ces rues qui ne sèchent jamais au milieu du désert peuplé et pavé qu'on appelle une capitale. Il reconnaissait partout, aux moindres questions, l'aisance et la promptitude des rapports, singulière facilité de vivre à travers l'indifférence de tous pour chacun et de chacun pour tous.

D'Hauteville renonça au projet qu'il avait d'abord arrêté d'aller s'informer chez un ami de l'état de sa mère avant de descendre chez elle. Il se fit conduire le plus directement et le plus rapidement possible à l'extrémité de la rue Helvétius, où elle demeurait.

Là il apprit avec autant d'étonnement que de joie que les deux dames étaient sorties. Sa mère avait été souffrante en effet, et surtout à cause de son inquiétude sur son fils ; mais la lettre datée de Plaisance, que Bernard avait fait remettre, avait opéré cette guérison subite.

— Je crois savoir, dit une jeune femme de chambre avec empressement, que ces dames avaient ce soir une loge au spectacle et qu'elles sont au théâtre de la République.

Dans l'impatience de son caractère, plein de sa tendresse pour sa famille, poussé surtout par l'exaltation de la fièvre nerveuse que le voyage avait développée, d'Hauteville se sentit incapable d'attendre

de huit à onze heures du soir le retour de sa mère. Il changea de vêtement et se rendit au théâtre.

Là il erra quelques instans dans les corridors circulaires, regardant par plus d'un carreau étroit, mal défendu par un rideau de soie vert, sans être distrait ni par la voix de Talma ni par les accens de Monvel, qui lui arrivaient confusément de la profondeur de la scène.

Enfin il découvrit la loge qu'il cherchait, il entra; et, assise tout auprès de sa sœur, quelle fut la première personne qui vint frapper ses regards? C'était Fragoletta.

CHAPITRE XI.

— Vous ne m'étonnez nullement par l'impression que ma vue a pu produire sur vous, dit la personne que d'Hauteville avait prise pour Fragoletta. Jamais ressemblance ne fut plus exacte et plus frappante, et moi-même, la première fois que je revis ma sœur, après une absence tellement longue qu'elle datait des jours de notre enfance, je me souviens qu'en apercevant sa figure je crus voir ma propre image répétée dans une glace. On assure que les jumeaux ont assez ordinairement les mêmes traits; mais ici la similitude paraît merveilleuse. Elle a presque toujours confondu ceux qui nous voyaient, même en présence l'un de l'autre et malgré les vêtemens de sexe divers. Il n'y a que l'instinct du cœur qui ne puisse s'y méprendre, et ce n'est pas vous, major, qui vous y tromperiez deux fois.

D'Hauteville écoutait ces paroles et le son de cette voix sans détourner un moment les yeux de l'objet qui l'avait ému et sans pouvoir triompher encore de son trouble.

Il était rentré dans la maison de sa mère; et là, comme accablé de sa faiblesse, il était assis sur un canapé devant lequel se tenait assez négligemment et

debout un très-jeune homme. C'était lui qui parlait en ce moment et que Mme d'Hauteville avait présenté à son fils sous le nom de Philippe Adriani, comme une connaissance encore nouvelle et qui devait particulièrement intéresser le voyageur.

Dans le maintien et l'organe de l'étranger d'Hauteville remarquait bien une assurance à peu près mâle et quelque chose de fier et de hardi assez inconnu à la femme. Sa parole, légèrement accentuée par la prononciation allemande, était un peu plus grave que celle qu'elle rappelait. Sur la lèvre supérieure un léger duvet marquait déjà une différence entre le frère maintenant devant lui et cette sœur qu'il n'avait pas vue depuis un an ; mais pourtant je ne sais quelle émotion invincible l'agitait encore malgré lui. Les yeux, qu'il cherchait et ne rencontrait que rarement, servirent toutefois aussi à changer ses idées. Ils accusaient une totale différence d'âme. Longtemps il avait lu des sentimens candides, une ignorance pudique, une enfantine sécurité dans les yeux de Camille ; et ici il remarquait au contraire quelque chose de sardonique et de profondément malicieux. Il lui avait semblé quelquefois que le regard de celle qu'il aimait recélait un indice de tendresse et de bonheur ; et là le regard de Philippe n'étincelait que d'un feu rapide, éclair qui promettait tout au plus l'ardeur des plaisirs, mais dont la grâce même était si passagère qu'il y avait autant de gêne que de séduction à considérer ce jeune homme.

— J'ai hâte de vous surprendre bien autrement et

de vous intéresser davantage, poursuivit Adriani: je sais tout ce qui vous concerne.

D'Hauteville tressaillit.

— Vous aimez Camille, major; et si la dissimulation des femmes permet de démêler les sentimens de celle-là à travers l'intérêt qu'elle avoue et la reconnaissance qu'elle vous doit, j'oserais assurer que son cœur n'est pas ingrat.

D'Hauteville se leva involontairement et allait saisir la main d'Adriani; mais soit que le jeune homme se fût reculé pour se dérober à cet empressement, soit que d'Hauteville lui-même réprimât subitement son émotion afin de ne point retarder d'une seconde les paroles dont il attendait la vie et qu'il implorait du regard, il s'arrêta.

— Oui, quand je l'ai quittée il y a trois mois, quand je l'ai laissée à Vienne pour venir discuter ici quelques intérêts de fortune, Camille m'avait chargé de m'informer de vous et de rechercher votre famille. Elle ne pouvait vous écrire, ignorant le lieu de votre séjour ou sachant bien que vous en changiez incessamment avec une armée en retraite; mais elle était fort impatiente de vous expliquer sa disparition subite. Car c'est moi qui l'ai fait pour ainsi dire enlever au milieu de ces guerres civiles de Naples. Mais elle savait, je le répète, que votre mère habitait Paris; que là je ne pourrais manquer de connaître votre sort, et je me suis présenté ici comme venant pour ainsi dire de sa part et étant déjà votre obligé. J'ai transmis à Vienne tout ce que nous savions, et je ne doute pas que ma sœur ne reçût main-

tenant avec plaisir une lettre de vous. Je vous donnerais une adresse si vous me la demandiez.

D'Hauteville fit de nouveau un geste d'empressement passionné, et Adriani ajouta :

— Eh bien ! elle demeure assez près du Prater et occupe une partie de l'hôtel de MM. de Mülberg, nos banquiers, nos correspondans, et dont l'aîné même est le subrogé-tuteur que lui avait choisi la famille de ma mère.

Mme d'Hauteville entra dans le moment. Adriani salua, prit rapidement congé ; et la mère, qui avait entendu les premiers mots de cette conversation interrompue, se prit à sourire dès que le jeune homme fut parti.

— Il ne dit pas tout, l'étourdi, commença-t-elle en s'asseyant près de son fils. Il fait ici le bon frère ; mais sa présence est loin d'avoir un si grand désintéressement personnel.

— Et que voulez-vous dire ?

— On ne trompe guère les yeux d'une mère quand il s'agit de la surveillance de sa fille. Mais comment la trouves-tu, notre Eugénie ?

— Charmante, dit d'Hauteville, que la grâce naissante de sa sœur avait en effet beaucoup frappé, mais qui était alors d'autant plus disposé à louer que chaque mot le rassurait un peu, que chaque minute le faisait renaître à quelque espérance.

— Oui, Eugénie est belle et modeste, poursuivit complaisamment sa mère. Et jamais la ressemblance de mes deux enfans ne m'avait charmée autant que depuis que ta sœur a atteint sa seizième année.

— Et où trouvez-vous qu'Eugénie me ressemble, ma mère ? dit d'Hauteville, importuné d'une idée qui se représentait deux fois de suite et si subitement à son imagination impatientée.

— Puis-je m'abuser, mon fils, si vous me rappelez également tous deux des traits qui me font sourire et pleurer ?

— Mais enfin, ce jeune homme ? dit le major.

— Ce jeune homme paraît être à Paris depuis peu de temps. Il avait remarqué Eugénie dans quelques promenades, à quelques spectacles. Je m'en suis aperçue d'abord et sans effroi, parce que c'est un enfant ; mais je vis bientôt qu'Eugénie s'ennuyait partout où l'étranger ne venait pas. A peine arrivée à la promenade, elle voulait rentrer si certain cavalier montant un cheval noir ne se montrait là pour passer et repasser devant la calèche. L'apercevait-elle au contraire durant un spectacle, elle devenait si distraite qu'un soir je lui demandai, pour l'embarrasser, quelle tragédie on nous avait donnée. Elle me répondit, comme une chose toute simple, qu'elle n'avait pas regardé l'affiche en entrant.

Enfin je vis notre inconnu aborder un jour M. de Wimpfen, qui nous quittait. Je voulus savoir de lui quel était ce jeune homme, et Wimpfen me dit qu'il avait eu la même curiosité à notre égard ; que, frappé de notre nom, il avait laissé échapper, comme se parlant à lui-même : « C'est donc cela ! » et qu'un instant après, s'étant informé de toi, il avait demandé avec beaucoup d'ardeur à nous être présenté, en

disant qu'il nous connaissait déjà d'une manière indirecte et qu'il t'avait des obligations.

Ce mystère aurait peut-être suffi pour piquer ma curiosité ; mais si j'ai consenti à le recevoir, j'y ai été déterminée surtout par la certitude que rien n'est propre à exalter l'imagination d'une jeune fille comme des obstacles, des refus et quelque chose enfin de solennel. Ces dangereux héros de roman le sont toujours beaucoup moins de près que de loin, et je laissai approcher celui-là. Il est venu ; il nous a confié ce que tu sais ; j'ai regardé l'histoire de sa sœur comme un fait où ta bonté t'avait fait jouer un rôle. Je l'ai reçu jusqu'à ce jour parce qu'il nous était une occasion de parler de toi sans cesse ; mais maintenant que tu deviens le protecteur naturel d'Eugénie, nous ferons ce que tu voudras. Adriani est libre, riche ; je le sais, puisqu'il avait des lettres de recommandation pour Wimpfen, qui connaît ses parens éloignés. Le goût d'Eugénie pour lui (s'il ne change pas), la recherche qu'il peut faire de sa main dans quelques années, ne sont peut-être pas des intérêts tout à fait à dédaigner ; mais, encore une fois, c'est un enfant, ils le sont tous deux, et il convient, je pense, de les séparer pendant quelque temps, sans affectation. N'est-ce pas là ton avis ?

— Mais..... dit d'Hauteville, je vous demande le temps d'y penser. Il ajouta qu'il allait s'enfermer pour dormir. La nuit s'écoula tout entière au milieu du dédale de pensées, de projets, d'espérances et de craintes qui se combattaient dans son esprit.

— Mon commandant, cria Bernard, entrant le

lendemain à sept heures du matin dans la chambre du malade, il y a là comme une manière d'aide de camp qui demande à vous voir. N'est-ce pas qu'il est de trop bonne heure? et avec ça qu'il vient de la part de ce ministre qui n'a pas voulu me recevoir.

— Fais entrer, dit d'Hauteville, qui, loin d'être contrarié par un objet étranger, échappait ainsi à la longue méditation de ses propres sentimens.

L'officier parut, et d'Hauteville pressa la main d'un ancien camarade.

— J'étais bien sûr, dit joyeusement celui-ci, que mes yeux ne m'avaient pas trompé hier, à la représentation d'*Henri VIII*. Je t'avais reconnu ; je l'ai dit au citoyen Bernadotte, et c'est lui-même qui m'envoie te prier de venir à l'audience particulière du matin.

Il fallut obéir, bien que d'Hauteville eût déjà fait d'autres projets pour cette matinée, et en peu d'instans les deux amis se trouvèrent dans le vaste hôtel qu'occupait alors le département de la guerre, au bout de la rue de Lille.

Bernadotte, entouré d'un cercle d'officiers supérieurs et s'adressant à un général de moins de trente ans, d'une figure mélancolique, d'un maintien grave et sérieux, parlait avec une certaine élégance de manières étrangères aux habitudes de l'auditoire, et employait même quelque recherche de langage, qu'il devait moins à l'étude qu'à la société assidue de Mme de Staël.

— Partez, mon cher Joubert, disait-il; hâtez-vous de prendre le commandement de l'armée d'Ita-

lie, et que la république n'ait pas à regretter le temps que vous avez donné ici aux plus douces affections de votre cœur. Faites payer aux Autrichiens la lune de miel ; l'épouse d'un mois se consolera au bruit de nos acclamations qui célébreront vos triomphes. Vous avez déjà détrôné un roi, le roi de Sardaigne, poursuivez votre carrière de républicain.

Joubert, qui avait légèrement rougi, ne répondit que ces paroles : « Vous aurez dans peu le bulletin d'une grande victoire ou la nouvelle de ma mort. »

—Je n'accepte, dit Bernadotte, que le meilleur de ces présages. Oui, mes chers camarades, poursuivit-il, nous avons grand besoin de ces victoires-là. Savez-vous bien que Souwaroff nous bat en toutes rencontres ? Savez-vous bien que la citadelle de Turin s'est rendue ? Savez-vous bien que l'archiduc Charles s'empare de Zurich, que Jourdan repasse le Rhin, que nos départemens de l'Ouest sont en feu ? Plus de confiance, de crédit ni d'argent nulle part. Je ne vous le cache pas, mes enfans, parce que nous allons nous séparer, parce que vous partez tous pour des missions opposées, que vous ne sèmerez point ces nouvelles et ne verrez dans ma franchise qu'une obligation de bien faire. Mais, le diable m'emporte si le découragement n'est partout ! On dirait que nous avons désappris le succès. Est-ce que le temps est déjà passé où les généraux faisaient six fois leur devoir sur le champ de bataille ? Est-ce que, pour n'avoir plus besoin de gloire, les patriotes ne sentiraient plus le besoin de liberté ?

— Eh ! citoyen ministre, dit le vieux général Du-

gomier, qu'est-ce que c'est donc que tous ces ennemis-là? Nous en avons bien vu d'autres en 1793 (vieux style)! Les Français n'auront pas besoin de crédit pour leur passer sur le ventre. Nous ne sommes jamais enfoncés plus de deux mois de suite, et nous voilà peut-être à la veille de prendre notre revanche. Est-ce que Brune n'est pas parvenu enfin à rencontrer les Anglais face à face? Est-ce que Masséna et Lecourbe ne sont pas devant Zurich? Attendez donc encore un peu, et Souwaroff perdra son titre d'Invincible, tout archimandrite qu'il soit et chevalier d'honneur de Saint-Nicolas et des ordres du Scorpion et de la Panthère. Tenez, Bernadotte, puisque vous nous parlez à cœur ouvert, avouez que les ennemis ne sont pas tous à la frontière; et votre emprunt forcé, votre loi des otages et jusqu'à ces fainéans d'assignats qu'on ne pouvait plus faire circuler, voilà les véritables liberticides! Et surtout quand on tient en prison des hommes... des hommes comme Championnet!

— Il est bon là, le vétéran! dit Bernadotte. *Votre* emprunt forcé? dit-il. Il n'est, mordieu, pas le mien et n'a pas rapporté encore un décime à l'armée. Tenez, voilà, poursuivit-il, un brave, montrant d'Hauteville, qui s'était approché au seul nom de Championnet, un major qui prend des drapeaux aux Russes et qui a rapporté ici la plus juste requête de solde en faveur de l'armée de Macdonald. Je l'ai fait venir pour qu'il sache bien si je puis ou non m'acquitter envers lui et envers vous tous. Nous ferons notre affaire tout à l'heure, major. Quant à Cham-

pionnet, j'ai ma réponse en poche ; la veux-tu entendre, Dugomier ? Ça n'est pas long.

Le cercle d'officiers se rapprocha, et le ministre, ouvrant un portefeuille usé où le nom de Carnot se lisait encore, donna lecture de la lettre adressée à Championnet, laquelle devait partir le soir même pour la citadelle de Grenoble et être insérée dans le *Moniteur* le lendemain :

« Le directoire exécutif vous nomme commandant en chef de l'armée des Alpes. Trente mille Français vous attendent, impatiens de reprendre l'offensive sous vos ordres. Vous étiez dans les fers ; l'opinion publique accuse aujourd'hui vos oppresseurs, et votre cause est devenue nationale : pouviez-vous désirer un autre sort ? Assez d'autres trouvent dans les accidens de notre révolution le prétexte de calomnier la république. Pour les hommes tels que vous, l'injustice est une raison d'aimer davantage la patrie. On a voulu vous punir d'avoir renversé des trônes ; vous vous vengerez sur les trônes qui menaceraient encore la forme de notre libre gouvernement.

» Allez, mon ami ; couvrez de nouveaux lauriers la trace de vos chaînes. Effacez..... ou plutôt conservez cette honorable empreinte. Il n'est pas inutile à la liberté de remettre incessamment sous nos yeux les attentats du despotisme.

» CHARLES-JEAN BERNADOTTE. »

— Ah ! nom d'un sabre, voilà qui est parler ! dit le vieux général en donnant, bon gré mal gré, l'accolade fraternelle à Bernadotte. Si la république va de ce train-là... sûre de vivre ! Plus de terreur, point

d'ambitieux, et tant que la France se mêlera ainsi de ses affaires elle-même, elle sera la première nation du monde. Vive la nation!

Il fut d'abord convenu que toutes les personnes présentes attendraient l'issue de la démarche que Bernadotte allait tenter sur-le-champ. Le concierge de l'hôtel fit approcher un fiacre, et le ministre y montant avec d'Hauteville :

— Au ministère des finances, et pas accéléré, si tu peux.

— Des finances? dit le cocher d'un air goguenard. Où c'est-il ça?

— Rue Neuve des-Petits-Champs, chez le citoyen Robert Lindet, si tu l'aimes mieux.

— Jolies! répéta le même homme en repoussant une botte de foin sous son siége, sans se douter que cette espèce d'enseigne guerrière, empruntée aux premiers Romains, ne précédait pas trop mal de si pauvres officiers républicains.

— Vous êtes à peine convalescent, mon jeune ami, dit le ministre pendant le court trajet. Je vous accorde trois mois de congé et je vous enverrai après, comme récompense, à l'armée de Sambre-et-Meuse..... si pourtant je suis encore ministre. En attendant, venez me voir : nous causerons dans le bureau de l'aide de camp que vous connaissez; j'ai besoin de tous vos renseignemens sur l'Italie.

D'Hauteville s'inclina. On était arrivé, et Bernadotte, sans vouloir être annoncé, sans souffrir aucun obstacle qui l'arrêtât ni sur l'escalier ni dans les antichambres, parvint brusquement, avec son compa-

gnon, jusqu'au modeste cabinet où travaillait le ministre avec une fort grande et fort sérieuse application.

— Je viens demander de l'argent pour le département de la guerre.

Robert Lindet quitta ses bordereaux comme un homme qu'on réveille; et soulevant ses lunettes :

— Eh! bon Dieu, cher collègue, qui pouvait t'attendre ici, et à cette heure?

— De l'argent!

— Je voudrais avoir à t'en donner. Personne ne sait mieux que moi si l'armée en a besoin!

— De l'argent!

— Mais, citoyen ministre.....

— De l'argent! Le soldat souffre, les services manquent; de l'argent, ou je laisse arriver Souwaroff à Paris.

— Mais il est connu que dans le dernier conseil.....

— De l'argent! et Bernadotte, exaspéré, tira son épée, comme s'il eût fallu monter à l'assaut d'une ville. Jusque-là, sa vivacité, son exigence gasconne, sa colère même, avaient été sincères; mais quand il vit la peur que faisait à Robert Lindet cette lame triangulaire et bleuâtre qui avait si noblement vaincu à Fleurus, il se tourna vers d'Hauteville afin de cacher un fou rire.

Le pâle ministre des finances ne découvrit rien de plaisant dans cette réquisition inattendue. Il prit au contraire sa propre crainte fort au sérieux, et, conduisant immédiatement son collègue à la caisse, il fit ouvrir devant lui je ne sais combien de coffres vides.

Bernadotte s'adressant alors gravement à d'Hauteville :

— Vous voyez, major, vous direz ce que vous avez vu. Nous faisons quelquefois parcourir nos lignes, visiter le parc d'artillerie, apprécier nos forces par un parlementaire ennemi afin qu'il conseille la capitulation à ses chefs : ici on vous montre la brèche afin que nos amis prennent patience.

— Cher Lindet, acheva-t-il en se retirant, salut et fraternité. Vos pièces sont en règle, votre comptabilité parfaitement à jour.

Lindet reconduisit les deux visiteurs avec empressement.

— Ce grand financier, ajouta Bernadotte en quittant d'Hauteville, a bien été un peu membre du comité de salut public ; mais il était chargé des subsistances, et quand on lui présentait des arrêts de mort à signer : « Mon métier est de nourrir les citoyens, non de les envoyer à l'échafaud. »

— A la bonne heure, dit d'Hauteville. La manière dont il les nourrissait était bien encore une espèce de supplice ; mais enfin.....

— Mais enfin ce n'était pas sa faute, et Dieu nous laisse, au moins encore longtemps, mon ami, le désintéressement, la sobriété, la probité de ces temps effroyables. Car ce n'est pas pour manquer de pain blanc que les nations périssent.

Lorsque les généraux apprirent le résultat des instances du ministre :

— C'est égal, dit le vieux général : il n'y a point d'argent, il n'en faut pas ; je vais rejoindre pour

mon compte l'armée des Pyrénées-Orientales. Il y a peut-être un peu loin, à compter de la barrière d'Enfer; mais je n'ai que soixante ans et j'ai de bonnes jambes; et quand mes lapins me verront arriver à pied, ils comprendront qu'il faut marcher.

D'Hauteville s'était rendu, dès qu'il avait été libre, rue de la Loi, hôtel du Danube, où demeurait Adriani. Il apprit que depuis la veille il n'avait point paru, et ses hôtes témoignaient assez d'inquiétude sur cette absence. Sans faire part de cette circonstance à personne, le major se hâta de rentrer pour écrire à Vienne, sous l'adresse dont il avait exactement gardé la mémoire.

Sa sœur était fort triste, et lui-même, n'ayant point d'avenir jusqu'à la réponse qu'il attendait et dont il avait calculé l'époque probable jour par jour, heure par heure, demeura chez lui le lendemain plus tard que de coutume. Eugénie, continuant la douce familiarité de leur enfance, vint lui offrir tout ce petit trésor de recettes, de confortatifs ou de calmans, dictame des jeunes filles et des religieuses.

— Je n'ai besoin que d'espérance, dit d'Hauteville; causons un peu nous deux, et je te dirai ce que tu peux pour moi.

Eugénie montra avec une mine peureuse les pistolets que son frère avait placés près de lui par une habitude militaire que les idées de son désespoir ne lui avaient pas fait changer depuis quelques mois.

— Tu fais honneur à la famille! dit le major. Si votre grand ami, le directeur Barras, savait cela, il ne me nommerait jamais général.

— Oh ! Marius, vous avez du courage pour deux, dit la jeune fille en s'approchant dès que les armes furent enlevées. Et, s'asseyant au bord du lit de son frère malade, elle avança vers lui un front pur et soumis, comme pour demander à la fois, dans cette caresse, une excuse et une protection.

— Je t'ai laissée enfant, et vous voilà grande demoiselle ! Ces mille secrets dont tu m'embarrassais autrefois, me les diriez-vous maintenant ?

— Je n'en ai pas mille, mon bon ami.

— J'en ai peur.

La jeune fille rougit et voulut se lever.

— Reste ; je ne prétends te tourmenter ni te nuire. Je suis toujours, ajouta-t-il en lui tendant la main, ton ancien défenseur. Mais si je te fais une confidence, Eugénie, refuserais-tu de m'imiter ? J'aime la sœur d'Adriani.

— Vraiment ! dit-elle avec un élan de joie et les yeux ouverts et brillans.

— L'ignores-tu ? Quand je te parlais d'une confidence, je n'entendais guère que te confirmer un aveu qui doit t'avoir été fait.

— Par qui ?

— Mais par son frère, apparemment.

— Nullement. Il nous a parlé de services rendus à sa sœur, à un vieillard nommé Lillo ; mais jamais une parole de sa part n'a pu nous faire supposer qu'il se fût établi... aucun autre rapport.

— Ah ? Peut-être était-il trop occupé de ses propres sentimens pour parler des miens ; mais il les connaît, il ne m'en a point fait mystère, à moi, et

j'explique d'autant moins sa discrétion qu'il me semble que ses espérances et les miennes pouvaient se fortifier les unes par les autres. Qu'en dis-tu?

— Moi!

— Toi-même; allons, ne dédaigne pas l'alliance fraternelle que je te propose. L'aimes-tu?

— Je n'en sais rien, dit Eugénie avec le pur accent de la franchise et abaissant pourtant les longs cils de ses yeux noirs vers le tapis, dont elle considéra longtemps les fleurs.

— Eh bien! je puis te le dire si tu me confies ce que tu éprouves, si tu réponds sans détour à mes questions.

— Ne m'en fais pas, mon frère.

— Tu ne l'aimes point? Tant mieux pour ton repos. Je parlerai dans ce sens à ma mère. Elle m'a consulté touchant certaines visites répétées dont on pourrait médire; je n'avais pas voulu qu'on prît un parti avant de savoir lequel te ferait de la peine; mais puisque Adriani t'est indifférent, il ne reviendra plus.

— Eh bien! soit, dit Eugénie; mais j'en mourrai de chagrin.

— Mais tu es donc devenue menteuse ou dissimulée?

— Encore une fois, je n'en sais rien. Tu connais ma mère : elle est bonne, indulgente, adorable pour moi; mais elle a beaucoup d'esprit, mais elle aime à railler, mais elle me traite quelquefois de miss Harlowe, de fille sentimentale, et il y a des choses que je n'ose ni demander ni avouer.

— Hélas! ma chère, je te comprends, moi. Je sais, autrement que tu ne peux le soupçonner, qu'il est des illusions dont on aime mieux périr que guérir; nous les ôter, c'est nous ôter la vie, quoiqu'on nous tue fort doucement, fort affectueusement et en détail. Mais ici, vois-tu, il ne s'agit point de se désespérer; bien au contraire, et je crois que nous pourrions nous entendre pour être heureux.

— Eh bien, poursuivit Eugénie avec un peu d'effort, je te dirai donc que la première fois que je le vis je fus troublée. Il me sembla que nous étions seuls à l'Opéra, où lui et moi nous étions regardés. Quand je revins ici, j'étais plus légère et plus grande. Je boudai ma bonne, qui m'avait parlé du même ton que le matin, et pourtant je lui donnai l'un après l'autre tous mes oiseaux, mon émigrant, mes livres d'images; et chaque nuit, en ouvrant ma fenêtre, je trouvais l'air plus pur et plus doux. J'avais reçu de ma mère assez d'argent, que je conservais avec quelque avarice; je m'achetai alors toutes sortes de parures. Je ne voulus plus sortir qu'avec les grandes demoiselles ou les dames; et enfin, je passai à ma toilette ou à ne rien faire une très-grande partie de la journée.

— Mais jusqu'ici, ma petite, vous pourriez bien n'être qu'une coquette, charmée d'avoir un amoureux, pas autre chose.

— Moi, j'espère que oui.

— Et quand il vint?

— Oh! j'avais bien peur. Mais au bout de deux ou trois paroles je me sentis rassurée. Il s'avança jusqu'à la place où je brodais, il me parla en souriant

et il voulut se mêler de mon ouvrage, car il est adroit comme une femme et gai comme un écolier. Ma mère le traita tout de suite sans conséquence et fut charmée de ce qu'il lui dit de toi. Son âge et son isolement au milieu de cette grande ville firent qu'elle le reçut presque toutes les fois qu'il se présenta. Oh! il est bien aimable! Imagine-toi qu'il me parle quelquefois comme s'il était une de mes compagnes; et puis ensuite il vante le bonheur d'être mon mari avec une expression et des yeux qui ne permettent pas de se tromper sur l'intention qu'il aurait si ma mère et toi vous y consentiez.

— Et toi, tu n'y verrais donc pas d'obstacle?

— Je veux tout ce qu'il veut. Tiens, c'est lui qui a désiré que mes cheveux fussent ainsi tressés et qui, la première fois, les a nattés et attachés lui-même à la manière de son pays.

— A la manière antique, tu veux dire. Et devant ta mère?

— Non pas. Ma bonne, qui le favorise beaucoup, l'avait laissé entrer dans ma chambre; mais j'ai bien grondé Julienne de s'être en allée ensuite. Ma mère n'a rien su; mais j'ai sévèrement défendu aussi à M. Philippe de ne plus prendre avec moi aucune liberté d'enfant, ni de baiser mes bras, ni d'entourer et serrer ma taille comme il fait.

— Et que ressens-tu, cher enfant, quand il se permet ces caresses si peu respectueuses?

— Hélas! un grand bonheur, et j'ai peur de ne pouvoir pas le lui cacher.

En achevant cet aveu, Eugénie posa son charmant

visage sur ses deux mains, elle se pencha vers son frère, comme pour se dérober à son regard, et tomba, à demi défaillante, sur l'épaule de son protecteur.

D'Hauteville avait tout compris. Il en savait, sur le secret et les dangers de la jeune fille, plus qu'elle n'en soupçonnait elle-même, et, en la contemplant avec pitié et admiration, en la voyant si faible et si belle, il résolut de ne confier son sort, le soin de son avenir et sa protection qu'à lui seul.

— Écoute, Eugénie, dit-il, il faut que tu me promettes, que tu me jures que je serai toujours ton confident.

Elle promit.

— Tu pourrais rester innocente, vois-tu, et commettre pourtant une faute irréparable !

Il l'effraya ainsi sur sa sécurité téméraire, lui parla en termes méprisans du singulier honneur de quelques hommes, mit sans ménagemens un hideux tableau sous ses yeux, et ensuite, la relevant comme aurait pu faire un père et lui montrant dans sa jeune vertu toute la confiance d'un ami éprouvé, il lui fit répéter qu'elle ne lui déguiserait jamais, pendant un seul jour, ses résolutions ni ses sentimens.

Eugénie sentait que ce noble cœur était son refuge. L'instinct de son bonheur lui enseignait en même temps que l'avenir dépendait deux fois de la volonté ou des sentimens de d'Hauteville, et avec cette pudeur qui est la honte des anges, si les anges rougissent, elle prit la main fraternelle et la baisa : c'était le nouveau gage de son serment.

— Monsieur, dit Bernard, c'est un notaire de la rue de Grammont.

D'Hauteville, surpris, reconnut cependant tout de suite à l'air officieux et dévoué de l'homme public qu'il ne s'agissait point pour sa mère ni pour lui d'affaires litigieuses ou de réclamations de créanciers. On lui apportait un testament dont il prit lecture; et Eugénie étant sortie, il apprit avec attendrissement et embarras que Mme de T..... l'avait institué légataire universel de ses biens.

— Vous voyez, ajouta le dépositaire de l'acte, qu'elle s'est crue bien libre de vous enrichir, puisque nous ne lui connaissions aucun parent dans le besoin ou qui lui fût recommandé par des alliances éloignées.

— Je vois, répliqua d'Hauteville, que je puis choisir entre posséder et donner en son nom. Je ne trahirai point sa confiance et je disposerai de sa fortune comme je pressens qu'elle eût fait elle-même si mes conseils avaient pu lui arriver. Jusqu'au terme de ma propre vie, je garderai cette petite propriété de Flavières, achetée sous mon nom dans un département éloigné; mais, pour le reste, j'espère que vous ne refuserez point de m'aider vous-même à retrouver ceux des parens que l'héritage concerne.

— Il faut avant toute chose prendre possession, dit le notaire. Je vous engage à passer ce matin même à mon étude et de là chez le banquier chargé de faire valoir les fonds de cette succession jusqu'à l'arrivée du légataire.

C'était une occupation pour son esprit inquiet, un

devoir où quelque piété tendre se mêlait à sa répugnance, et d'Hauteville résolut de s'en acquitter en effet sans délai.

La maison du banquier Ouvrard ressemblait moins au domicile d'un négociant qu'à la somptueuse demeure d'un ancien fermier général. Il fallut traverser, pour arriver dans les bureaux de cette espèce de ministère, les cours de deux hôtels réunis en un seul, franchir une foule de voitures, se frayer un passage sur des escaliers chargés d'arbustes fleuris, à travers les cliens du futur munitionnaire. Ce luxe contrastait singulièrement avec les mœurs et le désintéressement des hommes des mauvais jours, et il renaissait à cette époque avec l'effervescence d'une mode retrouvée. C'était quelquefois dans cette maison et dans quelques autres salons dorés de la Chaussée-d'Antin que commençaient à se réunir le soir ces beautés demi-nues, déjà courtisanes des cinq rois du Luxembourg, et ces jeunes gens à collets noirs, à cadenettes poudrées, dont l'habit haut et court leur donnait une vague ressemblance avec l'autruche, et qui, les deux mains placées dans les poches d'un pantalon attaché sous les aisselles, parlaient une sorte de gazouillement si incroyable qu'il leur en avait fait donner le nom.

Les *incroyables* s'attribuaient exclusivement le ton des bonnes manières et étaient les premiers représentans de la réaction royaliste.

D'Hauteville échangea quelques mots avec le banquier, qui lui parut beaucoup plus occupé d'une fête qu'il devait donner incessamment au Raincy que de

toute autre affaire, et, après l'y avoir invité avec sa famille, il ajouta négligemment :

— Pour les renseignemens que vous désirez, adressez-vous, s'il vous plaît, au chef de ma division du contentieux, vous en serez content ; c'est un avocat de province, mais qui ne manque pas d'instruction : vous demanderez Cambacérès.

Le commis, poudré, le front haut, les yeux discords et profondément bordés de noir, qui reçut le major en qualité de chef du contentieux, lui rendit en effet les comptes les plus exacts ; et d'Hauteville, sans autre satisfaction que celle de reconnaître une probité si scrupuleuse, vit que les intérêts de la succession avaient prospéré en de telles mains.

Eugénie annonça le soir à son frère qu'Adriani était venu jusqu'à deux fois en son absence, mais qu'il n'avait pas été reçu. Elle pensait qu'il se représenterait encore dans cette soirée. D'Hauteville resta, la porte ne fut plus défendue, et l'étranger entra en effet vers neuf heures. Il fut décontenancé à la vue du major ; mais il se remit, et le major, triomphant lui-même de l'émotion que lui causa encore une fois cette fabuleuse ressemblance, s'approcha de lui affectueusement et en fut remercié sur-le-champ par un regard de sa sœur. La conversation pourtant était gênée. On parla des nouvelles de Hollande et de Suisse, des victoires présumées qui allaient sauver la république; mais, à l'exception de d'Hauteville, qui s'intéressait passionnément aux destinées de la France, il était clair que ces discours tenaient la place de pensées qu'on n'exprimait point.

— J'ai écrit à Vienne, dit enfin à demi-voix le sincère d'Hauteville en attirant Adriani vers le fond moins éclairé de l'appartement.

— Et je m'en doutais, répondit celui-ci avec un accent où il entrait un peu de fatuité et de moquerie. Moi, je n'ai mis à tout cela aucun obstacle, bien au contraire; je ne suis point de ces frères qui se croient tuteurs ou geôliers officieux de leur famille.

— Mais je pourrais être de ces frères-là, reprit le major d'un ton sérieux. A quoi n'avez-vous donc pas mis obstacle? Est-ce au peu de services que j'ai essayé de rendre à Camille? Est-ce à mon respectueux dévouement pour elle, aux sentimens qu'elle m'a inspirés, que j'avoue hautement, dont je sollicite un prix qui peut m'être refusé sans doute, mais qui ne compromettra pas un moment la vertu de celle que j'aime?

— Eh bien! vous êtes meilleur que moi, cher capitaine, dit inconsidérément Adriani.

D'Hauteville fut trop touché de cette familiarité presque fraternelle pour la trouver hors de convenance, et la conversation continua.

— Vous avez donc quitté l'hôtel du Danube par quelque caprice de voyageur? Où êtes-vous maintenant logé? Puis-je vous être de quelque utilité dans cette périlleuse capitale?

— Vous êtes donc curieux? C'est un défaut.

— Je suis empressé de vous rendre une hospitalité que j'ai reçue à Naples, à Naples, où ce titre de capitaine que vous me donniez tout à l'heure était le seul que j'eusse encore le droit de porter.

— Oh ! ce sera, dit Philippe, l'habitude que j'avais prise de l'entendre répéter à ma sœur.

Et comme il s'aperçut que d'Hauteville allait tomber dans quelques réflexions involontaires :

— Écoutez, ajouta l'étourdi avec feu et pendant que, le dos opposé aux lampes placées sur la cheminée, il empêchait ainsi son interlocuteur de lire l'expression de sa figure dans l'ombre, je veux être confiant, soyez indulgent. Je suis fort jeune encore pour qu'on me traite comme si je devais demain entrer gravement en ménage. J'ai changé de logement parce que..... parce qu'on m'a retenu l'autre jour assez tard au fond du faubourg Saint-Germain. Je connais là une société charmante, une jeune dame entre autres, assez récemment mariée à un grand seigneur rayé de la liste des émigrés ; elle a pour moi des intentions hospitalières. C'est elle qui n'a pas voulu que je m'exposasse, après minuit, à je ne sais quelles rencontres que je pourrais faire, dit-elle, des compagnies de *jéhu* ou du *poignard*. Je vous avouerais bien comment j'ai été conduit ensuite à préférer son quartier au mien, mais n'insistez pas davantage. La discrétion est une vertu de mon pays ; et pour l'amour de moi, vous ne me questionnerez plus. N'est-ce pas ?

— D'autant moins que vous m'avez tout dit.

— Vous croyez !

— Non, je ne crois à rien.

D'Hauteville supposa qu'Adriani feignait un mystère pour en cacher un autre.

— Et d'où vous viendraient, ajouta-t-il, ces pré-

tentions si avantageuses, qui ne sont ni adroites ni sincères? Quel besoin vous croyez-vous de me tromper? Je suis peu sévère, il est vrai, mais que diriez-vous, si avec les sentimens que vous me connaissez, je vous adressais de telles confidences? Gardez-les, Adriani; tâchons que les personnes qui nous aiment ne soupçonnent jamais un rival, même dans un ancien souvenir. Vous êtes fort jeune en effet, et vous pouvez ignorer beaucoup de choses. Ma sœur aussi ne connaît guère ses propres sentimens, dont je suis informé. Mais que voulez-vous ici? Êtes-vous disposé à écouter, à protéger mes vœux les plus chers? Désirez-vous que la réflexion mûrisse votre tête avant que je vous confie un trésor pour un autre trésor? Eh bien! partez; mais partez pour revenir et pour assurer la félicité de tous. Partez seul, puisque le devoir m'enchaîne ici et que la guerre entre nos deux pays n'est pas terminée encore. Mais solliciter mon bonheur, n'est-ce pas aller assurer le vôtre? Car rendre heureuse Camille, voilà pour moi le but de la vie, l'unique espoir de l'avenir, et Dieu, qui m'entend, sait que j'immolerais mon éternité à un seul jour de bonheur pour elle.

— Ame généreuse, s'écria le jeune homme, je partirai! Vous mériteriez de plus nobles sacrifices. Je partirai, et je m'engage même à ne jamais revenir. Indigne du sort qui m'est offert, incapable de trouver ni de donner le repos, je partirai! Je ne sais qu'un moyen de vous témoigner ma reconnaissance, je l'emploie : je vous abandonne. Adieu!

— Adriani, que dites-vous?

— Adieu ! répéta-t-il. Eugénie, je pars.

Et s'avançant vers elle par une sorte de mouvement de fureur, puis la contemplant ensuite avec des yeux ardens de volupté :

— Nous ne nous reverrons jamais. Ne me haïssez pas, car je suis déjà maudit.

La jeune fille poussa un cri ; mais sa mère accourant à son secours :

— Il t'aime ; les emportemens, les contrariétés qu'il subit sont une preuve d'amour, et il reviendra.

Elle la fit ainsi doucement revivre ; et d'Hauteville, brûlant de retenir Adriani, se précipita sur ses traces. Quand il fut au bas de l'escalier, personne ! la porte cochère était ouverte, et il tourna en vain les yeux de tous côtés : il ne sentit pas même que son front nu recevait une pluie glacée.

L'unique objet qu'il distingua au loin était lugubre : une longue file de soldats et de citoyens armés, marchant un par un, sur une double ligne et les mousquets baissés, escortait silencieusement un cercueil. Le cercueil, éclairé par des torches demi-éteintes, était paré d'un sabre, d'une écharpe tricolore, de branches de laurier et de chêne ; et sur les draperies noires le nom du mort se lisait brodé au milieu d'une couronne de larmes. D'Hauteville s'approcha : JOUBERT !

Ainsi Joubert avait déjà tenu parole et échangé sa vie contre un revers encore glorieux. Ses restes, disputés aux Russes pour être rapportés sur la terre de France, venaient chercher au Panthéon une sépulture digne de son dernier courage.

D'Hauteville ne l'avait jamais rencontré dans le monde ; il n'avait point servi sous ses ordres ni dans la même armée ; il ne connaissait de lui que ses services ; mais c'était Joubert, une des jeunes gloires de la France, et il suivit ses restes comme s'ils eussent été ceux d'un parent, d'un ami, d'un frère.

Couvert à la hâte d'un manteau, le major s'était joint au nombreux cortége avant d'y avoir été décidé par la présence de M. Wimpfen, qu'il reconnut dans les rangs et dont il pouvait espérer encore d'obtenir quelque explication touchant les singulières paroles d'Adriani.

D'Hauteville se disait, en s'unissant à ce concours de citoyens, à ce concours plus beau encore de sentimens : « Quelle rapidité de faits gigantesques ! Et comme tout se hâte et se dévoue sur le sol que la liberté féconde ! Combien de services déjà rendus, que d'immortalités déjà conquises ! »

Le deuil nocturne passait sous la lumière vacillante des réverbères, balancés par un vent d'orage, et traversait une foule de rues populeuses où les citoyens témoignaient spontanément leur douleur.

—Il s'est battu, celui-là ! et ce n'était pas un pillard.

— Eh ! non ! C'était le fils d'un pauvre juge de la Bresse.

— Il s'est élevé par son mérite, il a gagné tous ses grades au milieu de la fumée, et en un seul jour il a démonétisé le roi des marmottes.

— En mourant, disait l'autre, il criait encore aux troupes : « En avant, mes amis, marchez toujours ! »

— Il portait lui-même ses ordres sur le champ de

bataille, et en guise d'aide de camp, pour aller plus vite.

— Mais sa pauvre petite femme, disait une jeune mère, quel chagrin pour elle! Si ce luron-là a laissé un enfant, j'offre mon sein, pour le nourrir, en don patriotique; et si je n'ai pas de lait, je donne mon sang.

Le peuple alors connaissait ses défenseurs. Les citoyens étaient fiers des soldats, car leur cause était commune et juste. Il n'en était pas de l'honneur comme d'une espèce de secret entre le prince et des serviteurs; et nul n'étalait alors des récompenses dont la banale possession était aussi vaine que le mérite était inconnu. Et inconnu n'est pas demeuré le titre le moins honorable pour les privilégiés de la cour.

On gravit la colline élevée du pays latin à travers le respectueux hommage des étudians de toutes les sciences; et sur le fronton d'un temple enlevé à la divinité d'une pauvre bergère, d'Hauteville lut des mots effacés depuis parce qu'ils consacraient à la fois le culte de la reconnaissance et de la patrie.

On entra; les tambours, voilés de crêpe, résonnèrent sourdement sous ces voûtes sonores. Puis un membre du conseil des Cinq Cents éleva la voix : c'était le frère du plus jeune, du plus aimé de nos poëtes, de cet André Chénier tué au nom de la liberté, qu'il avait défendue. L'orateur se prépara à parler de mémoire, à prononcer son discours du haut d'un socle qui le laissait voir tout entier. Son éloquence devait s'augmenter encore de la solennité même du lieu, dont les portes ouvertes laissaient en-

trer, s'agiter la foule et pénétrer les soupirs de la tempête, tournoyans sous les vastes arceaux. Mais d'Hauteville sortit néanmoins sans l'entendre. Il croyait, en se rappelant les récentes paroles du peuple, que l'oraison funèbre avait déjà été prononcée.

CHAPITRE XII.

Le Raincy est une terre presque royale, Elle a perdu aujourd'hui ses châteaux, ses ménageries, ses cours de marbre et tout ce faste extérieur des anciens fiefs de Livry et de Penthièvre. Mais ses parcs immenses, enfermant des hameaux, des lacs et des forêts, dominent encore de toute la richesse de leurs ombrages cette plaine crayeuse qui s'étend, à l'est de Paris, entre les coteaux de Villemonble et de Montfermeil. L'aridité d'une route de quelques lieues fait valoir la fraîcheur de cette solitude, et les horizons plats qui l'environnent augmentent le charme de ces verdoyantes prairies, animées du chant de mille oiseaux. Du haut de cette enceinte, dont les plans naturels se disposent en amphithéâtre, l'œil descend avec complaisance dans quelques vallons qui se creusent à l'entour comme pour l'environner de défenses féodales. Là c'est Rosny, ici le tranquille bassin où languit la Marne. Entre les hauteurs les plus reculées, cette colline du Mont-Louis qui porte les sépultures qui nous sont chères est un des rideaux qui défendent à l'œil de retrouver les monumens de la cité vivante. A quelques pas d'une tumultueuse

capitale, le passé vous sépare du présent, le silence des bruits de la terre, la mort des agitations d'un moment.

Au commencement de fructidor an VIII, pour parler encore une fois le langage expressif auquel on allait renoncer en France, il se trouvait rassemblé dans ce beau lieu pour une fête splendide tout ce que Paris possédait de personnages remarquables. Une foule d'étrangers y avait été invitée en même temps, et on pouvait croire que les tables nombreuses qui se préparaient allaient réunir gaîment une sorte de congrès européen.

L'amphityron était l'artisan de sa propre fortune. Il était beau, il avait vingt-six ans, quatre millions, beaucoup d'audace et de l'esprit : que de flatteurs! Et si vous ajoutez que la bienveillance des dames était comme en émulation constante autour de lui, dites quelle tête humaine eût pu résister à ce dangereux enivrement?

Entre nos hommes d'État, nos guerriers, nos artistes, à côté de Laréveillère-Lépaux, Lanjuinais, Anquetil-Duperron, Moreau, Lecourbe, David, Méhul, Lemercier, Legouvé, Ducis, un essaim de beautés célèbres et quelques acteurs chéris du public, tels que Dugazon, Talma, Laïs et quelques autres; on remarquait philosophiquement lord Erskine et le brave et infortuné Kosciusko.

Par une recherche assez ingénieuse de soins, le sultan de cette maison avait rassemblé tous les genres de supériorité, avait admis un représentant de chaque mérite et comme un échantillon de chaque

talent. Les partis qui prolongeaient encore nos débats politiques étaient là fidèlement représentés. On y voyait pêle-mêle d'anciens montagnards et des muscadins, des monarchiens du club de Clichy, des directoriaux, des sabreurs et enfin une innombrable volée de ces étourneaux du boulevard de Coblentz, réglant le sort de l'Europe et la hauteur d'une cravate du fond des cabinets du limonadier Garchi.

La chasse fut le premier plaisir offert aux trois cents amis du banquier. Un nombre considérable de riantes amazones était arrivé le soir du jour précédent, convaincues sans doute qu'un beau jour commence toujours la veille, et elles s'élancèrent sur des chevaux rapides, courant chercher le cerf ou plutôt l'appétit à travers des taillis dont les branches encore chargées de rosée excitaient le rire et les cris de ces dames aventureuses.

Les plus belles conviées qui arrivèrent après le déjeuner, telles que Mmes Hing....., Tal..... et celles de ses filles à qui elle avait donné le nom de Thermidor, apportèrent des toilettes dont la couleur variée donna aux salons où elles se répandirent l'aspect d'un véritable sérail. On eût dit encore, à les voir ondoyer à travers ces réduits mystérieux et ces allées à peine éclairées d'un demi-jour, un fleuve de beautés humaines épanché transparent sous vos yeux, car elles n'étaient couvertes que d'étoffes diaphanes. Elles n'avaient osé, comme dans les fêtes nocturnes du directoire, chausser ce cothurne qui laissait briller à chaque doigt de leurs pieds nus des diamans ou des émeraudes; mais les bras, le sein

étaient partout sans voile. Partout des épaules blanches comme l'ivoire se refusaient à soutenir les tuniques grecques, et les cheveux, bouclés en *repentirs*, descendaient comme pour guider l'œil vers de plus secrètes beautés. Le nœud des ceintures était desserré avec affectation ; on simulait de toutes parts cette espèce d'infirmité passagère si douce aux yeux d'un amant. Les gens grossiers appelaient cette mode un demi-terme ; les dames, les demoiselles mêmes portaient presque toutes cette amoureuse enseigne, espèce de promesse de la bonne volonté du sexe à réparer les pertes encore récentes que la génération française venait de subir sous la hache du bourreau. La hache même avait donné une mode : c'était celle de porter les cheveux de derrière très-courts, à la victime ; et les incroyables savaient imiter odieusement, dans un salut particulier où le front ne s'inclinait qu'une fois et brusquement, la convulsion d'une tête qui tombe. Voilà jusqu'où l'excès des cruautés révolutionnaires avait blasé les esprits et les cœurs ; et cette frénésie du plaisir et des fêtes, vers lesquelles on se précipitait après les frugales et terribles années de nos troubles, ressemblait à ce délire qui saisit ordinairement, quand le fléau est passé, un peuple d'héritiers qui survit aux funérailles d'une ville pestiférée.

La société se choisit bientôt : il y avait, dans toutes les classes et dans tous les sexes, des exceptions de retenue à cet engouement de mœurs et de modes extravagantes ; et tout ce qui sympathisait forma insensiblement des réunions privées au milieu de ce

chaos dont les seuls *raouts* anglais pourraient donner une idée.

D'Hauteville avait été conduit à cette fête, non par l'espérance d'y trouver pour lui-même une distraction depuis longtemps impossible, mais par la pensée affectueuse de chercher toutes les occasions d'occuper l'esprit de sa sœur et de lui épargner, à elle, quelques-uns des tourmens qu'il ressentait. Il était loin de soupçonner que cette journée même devait influer si sérieusement sur le sort de tous deux.

Que d'imprudens, entrés dans une fête avec la seule idée du plaisir, en sont sortis leur destinée fixée, le deuil ou l'angoisse dans le cœur!

La mère d'Eugénie n'avait pu accompagner sa fille et l'avait confiée à la double protection de son frère et de la femme de l'un de nos directeurs, bonne et indulgente personne qui se sentait fière et heureuse d'avoir à exercer en cette occasion le titre de mère.

D'Hauteville, pendant que Eugénie et quelques autres dames visitaient cette partie du vaste enclos où la laiterie suisse, les eaux et les bois de sapins donnent au paysage un aspect si étranger aux sites ordinaires des campagnes de Paris, d'Hauteville se trouva faire partie d'un groupe assez nombreux de promeneurs où il avait été attiré par le début de la conversation qui s'établit sur les arts. On parlait du premier ouvrage d'un jeune peintre tout récemment couronné par les artistes eux-mêmes, et dont le sujet représentait une scène des proscriptions de Sylla. C'était Marcus-Sextus qui, échappé au dictateur, retrouve

dans ses foyers sa fille en pleurs auprès de sa mère expirée.

— Énergiquement pensé, dit l'un, et purement dessiné, ma foi ! Vive la nouvelle école !

— Ce doit être un garçon qui pense très-bien, disait un autre : il a raison d'avoir choisi ce sujet au milieu de nos malheurs, à nous ; voilà le fruit des discordes civiles et des révolutions !

— Qu'en pensez-vous, monsieur? demanda une troisième personne à un jeune convive qu'il remarquait écoutant avec beaucoup d'attention et dont tout l'extérieur valétudinaire annonçait des habitudes rêveuses.

— Mais je pense, dit celui-ci, que l'auteur serait confus de vos éloges, monsieur. Son succès n'est en vérité dû qu'à la bonté de ses camarades. Ses figures sont dures ; l'ordonnance qui les dispose en forme de croix n'est pas heureuse ; le masque de Sextus n'est peut-être que celui du Bélisaire de Gérard, à qui l'on a ouvert les yeux, ou une réminiscence de l'Ugolin de Reynolds. Si l'élève n'a rien de mieux dans l'esprit, il n'ira pas fort loin, et j'en ai grand'peur.

— Guérin, dit Elleviou, qui survint, venez-vous par ici ? Mme Ham..... voudrait que vous fissiez mon portrait sur son album.

Peu de personnes entendirent le nom prononcé. Ceux qui le reconnurent pour celui de l'auteur du tableau suivirent le fugitif afin de le complimenter, de s'inscrire en faux contre sa propre critique ; mais la plupart des causeurs n'y avait pas même pris garde. Voilà les commencemens de la gloire.

— Moi, messieurs, disait un vieux homme qui, bien que parlant le français avec certaine facilité élégante, avait pourtant quelque chose d'étranger sous ses cheveux poudrés à frimas, avec ses boucles d'or, son chapeau sous l'aisselle et une vague senteur de musc répandue autour de sa personne, j'aimerais assez ce tableau-là. Je n'ai rien vu de beaucoup mieux à Mittaw ni à Londres, et je me suis arrêté comme vous dans le vieux Louvre à *l'endrait* même où ce Sextus est accroché, mais ce sont les costumes qui ne me vont guère, ne trouvez-vous pas? Il me semble que nos grands peintres, Mignard et Lebrun, ne représentaient pas les anciens de cette manière-là. Il faut avant tout de la dignité dans les arts! Le grand roi, monsieur, figuré en Hercule ou en Apollon, a bien un autre air dans la galerie de Versailles. Vous me direz qu'on était déshabillé comme ça quelques années avant la naissance de Jésus-Christ : c'est possible, si on a pu le savoir ; mais d'où vient, s'il vous plaît, que les casaques grecques ou romaines nous enveloppent aujourd'hui de toutes parts, en peinture, en sculpture et en nature? vous voyez! On m'a dit qu'un M. David préparait un tableau des Sabins où l'étoffe était tellement économisée que tous ses héros seraient de vrais sans-culottes comme lui : cela fait mal au cœur!

On se regarda en silence, et la politesse ne permit qu'un sourire.

— C'est comme ces fameux législateurs que j'ai voulu voir ce matin même dans leur conciliabule : ils ne sont pas nus, ceux-là, comme ils mériteraient

de l'être; mais ils ont des manteaux rouges, monsieur, brodés de noir. Cinq cents Démosthènes dans le palais Bourbon! Et puis vous avez vu la comédie d'habits laissés sur une chaise et couverts d'un crêpe à la place où siégeaient les citoyens Bonnier, les citoyens Roberjeot?... illustres malheureux!... afin que dans l'appel nominal leur président puisse toujours répondre : « Assassinés au congrès de Rastadt! » et les petits secrétaires, comme des enfans de chœur : « Que leur sang retombe sur les auteurs du massacre! » Ainsi soit-il, messieurs, car chacun sait fort bien que c'est le directoire lui-même qui, pour éviter la paix avec l'Autriche, a fait faire cette gentillesse révolutionnaire.

— Monsieur n'est pas Français? dit un homme grave et vêtu simplement.

— Pardonnez-moi, citoyen, dit le royaliste d'un ton moqueur.

— Eh! qu'avez-vous donc fait de la charité patriotique? Au lieu d'attribuer cette lâcheté à vos compatriotes, monsieur, on soupçonne avec plus de raison comme auteur d'une pareille vengeance la reine Caroline de Naples.

— La reine de Naples! Et pourquoi pas Gargantua, monsieur, ou Croque-Mitaine?

— Caroline, monsieur, était alors à la cour de Vienne, et le colonel de ces hussards de Szeklers qui ont fait l'expédition était beaucoup dans les intimités de la reine. Enfin l'archiduc Charles son frère avait écrit à Masséna qu'il ferait poursuivre les meurtriers. D'où vient donc qu'il n'a pu tenir sa parole? Je n'af-

firme rien : je souhaite que ce crime de plus ne pèse pas sur la tête de la reine de Naples ; mais il est malheureux pour sa mémoire que sa haine pour la France et la certitude publique qu'elle était fort digne d'une telle action l'en aient rendue responsable aux yeux de beaucoup de gens. Quant à vos concitoyens.....

— Mes concitoyens ! monsieur, qui m'ont volé mes châteaux ! Mes véritables concitoyens, à moi, ce sont les gentilshommes de tous les pays, ce sont les personnes de notre caste, les êtres dont le sang est épuré par la vraie noblesse. Voilà mes concitoyens ! voilà mes compatriotes !

— Ah ! si l'on parle politique, dit un jeune *incroyable* qui se trouvait là, moi, je me sauve d'abord.

— Moi, je m'approche, répliqua une femme d'une taille assez élevée, coiffée d'un turban de couleur éclatante et qui, les lèvres un peu grosses, le bras nu, l'œil plein d'assurance et de feu, s'avança en faisant rouler continuellement dans ses doigts une branche de chèvrefeuille qu'elle venait de cueillir.

— Oui, oui, madame, — poursuivit le ci-devant grand seigneur, qui crut voir s'avancer en elle une auxiliaire, — si l'on avait voulu nous en croire, il y a longtemps qu'on eût rassemblé toutes les maréchaussées de l'Europe pour mettre à la raison ce royaume mutiné et faire rentrer sous terre toute la canaille nationale.

Un peu inquiétée de l'étourderie du gentilhomme, la dame lui fit signe d'être prudent et tourna en même temps les yeux avec quelque défiance vers son inter-

locuteur, qu'elle savait en possession d'une des premières places de l'État. Mais celui-ci souriait déjà avec affabilité.

— Il fallait tenter cette expédition, dit-il, quand ce n'eût été que pour restaurer ici les belles manières et même la modération, un peu oubliée depuis quelques années.

— Et vous avez raison, monsieur, que vous parliez ou non sérieusement : et le beau langage, voyez-vous, et la tradition de ces airs aussi difficiles à obtenir que nos prérogatives, ce quelque chose enfin qui mettait la France à la tête des nations bien élevées et faisait distinguer au premier coup d'œil les véritables gens comme il faut.

— Appelons-nous encore les bons airs parler plus haut que tous, railler ses créanciers au lieu de les payer, insulter les mœurs et la pudeur par les discours?

— Du tout, monsieur.

— Eh bien! monsieur, la constitution de l'an III ne défend ni de s'enfariner la tête, ni de porter un chapeau inutile sur la hanche, ni de s'habiller en gourgourand. Cela rend peut-être peu propre à agir, à se mouiller, à nager, à combattre. Les soldats de Valmy et d'Arcole n'avaient pas d'habits à paillettes, quand ils avaient des habits; mais l'égalité ne s'offense pas de cela, mais la liberté s'étend à toutes choses, mais la patrie n'a même pas fait de lois contre les ailes de pigeon, lesquelles pourtant semblent n'avoir servi qu'à fuir à une assez bonne quantité de ses enfans rebelles, transfuges pommadés, cohue odoriférante!

On peut reprendre quand on voudra de telles habitudes : seulement il n'est peut-être pas jugé nécessaire de recréer tout exprès pour cela des classes et des catégories.

— Vous aviez bien les vôtres, riposta le ci-devant. Et qu'est-ce que c'était donc que les *déportés*, les *mis hors la loi* et même les *suspects ?* Catégories pour catégories.....

— J'aime encore mieux les comtes et les barons, dit le républicain.

— Et monsieur préfère-t-il aussi les carmagnoles, les jours de l'abominable terreur ?

— A quoi ? dit l'interlocuteur d'un ton calme, mais en appuyant sur ces deux mots avec une telle fermeté d'intonation, en donnant, si l'on peut s'exprimer ainsi, au point d'interrogation qui terminait sa phrase une forme si exigeante et si crochue que le royaliste demeura un moment interdit. Est-ce au temps des abominables persécutions ? Est-ce à l'abominable règne des Anglais dans nos villes ? Est-ce aux jours de l'abominable Saint-Barthélemy, des abominables dragonades, des abominables bûchers des Cévennes ? Ma foi, monsieur, il y a de quoi réfléchir un moment sur le choix. Mais si c'est à plusieurs époques de la puissance royale, à l'abus même de tant de faveurs échangées contre celles des courtisanes et au régime du *bon plaisir*, c'est autre chose. Je préfère franchement les lettres de cachet au tribunal révolutionnaire et la Bastille aux échafauds. D'ailleurs, monsieur, la mort du roi...

— Oh ! ma foi, monsieur, interrompit le courtisan,

celui-là était un pauvre homme qui ne s'est jamais mêlé de son sort ; un bon bourgeois qui ne méritait guère d'être chef de la cour et qui n'a rendu à la royauté qu'un seul service...

— Celui de mourir, n'est-ce pas? Il est heureux que ses défenseurs en conviennent. Monsieur, je ne pense pas comme vous : son testament évangélique atteste des vertus qui méritaient le trône. C'est quelque chose que d'avoir pardonné, je ne dis pas seulement à ses bourreaux, mais à ses amis absens! Votre maître n'a dû ses malheurs qu'aux préjugés que traîne après soi l'absurde éducation des dauphins. Son cœur voulait le bien du pays, mais son esprit, l'ancien régime ; cette contradiction lui a coûté la vie. Charles Ier et lui n'ont qu'une même histoire : là-bas la réformation religieuse, ici la réformation politique ; un duel contre le siècle : il y fallait périr. Mais malheur à qui a conseillé la résistance!

— Au moins je comprends ici avec satisfaction que monsieur n'eût jamais pris le nom odieux de régicide.

— Je l'ai refusé au péril de ma vie dans la convention, dont j'étais membre. Ce nom est ce que vous dites lorsque l'action qu'il désigne, au lieu d'avoir surtout été commise par représailles sur quelques dominateurs ou égorgeurs d'hommes, l'a été en violation des lois jurées sur une patiente et noble victime. Il est odieux, car il signifie homicide ; mais il l'est assez sans qu'on y attache, au profit des tyrannies à venir, je ne sais quel fanatisme déclamatoire et quelle mysticité de colère. Laissons cela aux rimeurs d'odes, aussi bien que leur beau sang-froid ou même leur

admiration pour un conquérant qui immolera des générations entières à quelque vanité bien cruelle et bien sotte, tandis que ces flagorneurs écument de rage s'il est parlé du sacrifice d'un seul au salut de tous. Car, monsieur, qu'un prince tue un peuple, rien de plus véniel dans nos histoires ; mais qu'un peuple, même opprimé, touche un cheveu de la tête d'un roi, diable ! demandez aux écrivains pensionnés si ce n'est pas là un forfait sans nom !

— Vous me faites encore trembler, je le confesse. Et cependant Robespierre disait en 1791, qu'un roi mort n'était pas un homme de moins. Ne seriez-vous déjà plus à la hauteur de ce grand homme ?

— Ce grand homme? répliqua le républicain avec une sérénité inaltérable : ce grand homme était un monstre. Son règne est passé sans retour, car nous n'avons plus les vices ni même les vertus qu'une telle existence suppose.

— Des vertus, monsieur ?

— Oui, monsieur : intégrité, désintéressement et courage. Ce monstre crut que pour fonder la république (sa religion, à lui) il fallait frapper deux cent mille protestans aristocratiques. Qu'est-ce que cela comparé au nombre des victimes qu'ont coûté quelques autres théories humaines? Il le crut, et il fut conséquent, et il ne recula point devant les moyens d'assurer le meilleur avenir qu'il croyait possible.

— Mais, monsieur, périsse un gouvernement, fût-ce celui de l'âge d'or, s'il doit coûter ce prix-là!

— Eh! mon Dieu, monsieur, je suis de ce timide avis. Il est au-dessus de l'humble probité d'un ci-

toyen comme vous ou moi d'ordonner une pareille boucherie... Il n'y a peut-être qu'un roi à qui cela ne coûte guère : voyez Charles IX ; et un prêtre : voyez le cardinal de Lorraine.

La conversation avait pris une gravité trop sombre pour que quelqu'un n'essayât pas d'en détourner un peu le cours. Ce fut la dame au turban rouge qui résolut de s'en charger. Elle savait bien qu'on ne l'écouterait point si elle parlait trop brusquement d'autre chose ; et comme l'expression de la figure du gentilhomme annonçait son désir profond de blesser au cœur ses adversaires, c'est à lui-même qu'elle s'adressa ; et elle continua la guerre pour son compte, afin d'attirer vers elle des coups qui deviendraient naturellement plus mesurés.

— Il faut juger les Français en France, M. Desrosières, dit-elle en souriant pour bien faire comprendre au duc qu'elle savait son véritable nom. Coblentz a été un mauvais point de vue, et je suis presque sûre que vous avez émigré.

— Je m'en vante, dit arrogamment le proscrit.

— Oh ! vous pouvez rendre cette résolution explicable par des craintes fort légitimes. Mais vous ne l'auriez pas prise si vous eussiez prévu que vous rendiez la perte du roi sûre, en lui enlevant tout à coup dix mille défenseurs, et la crise démocratique inévitable, puisque vous éloigniez tout contre-poids politique. Souvenez-vous donc qu'après le 10 août, quand la déchéance demandée fut rejetée par la majorité de l'assemblée, si les royalistes eussent été à leur poste, il suffisait de leur réconciliation avec les constitution-

nels pour empêcher les jacobins, vos ennemis et les nôtres, de pouvoir triompher jamais.

— Une constitution, madame? dit le duc, un peu embarrassé, une constitution à un peuple aussi dépravé?

— Pour le régénérer, monsieur. Mais, s'il vous plaît, d'où vient donc que ce pauvre peuple était si dépravé? Le gouvernement que vous regrettez avait eu, ce me semble, le temps de former la nation qui s'est montrée coupable. Vos prêtres, dont l'enseignement, l'exemple et les richesses sont propres, selon vous, à faire tant de bien, avaient présidé à l'enfance de cette génération déchaînée contre eux. Le tiers état devait être accoutumé aux priviléges de féodalité, si particulièrement agréables, à ce que vous dites, à ceux sur lesquels ils doivent peser. D'où vient donc que nos vices ont germé sous les institutions anciennes?

« Monsieur, si dans l'histoire d'aucun peuple il n'était point de période comparable aux quatorze mois de la terreur, savez-vous ce qu'il en faudrait conclure? Qu'aucun peuple, depuis cent ans, n'avait été aussi malheureux que nous. Et vous avez eu le manque de générosité de nous fuir alors! de séparer le bon grain de l'ivraie qui fermentait! Ah! monsieur, c'était nous retirer hors d'à-propos votre haut patronage.

— Tous les royalistes n'étaient pas si loin, dit le grand seigneur avec fatuité; les Vendéens vous ont avertis plus d'une fois, et rudement de leur présence.

— Les Vendéens! reprit tout à coup le partisan de la république, en se mêlant d'une conversation qu'il

avait abandonnée. Mais je n'en parle jamais qu'avec respect ; ils n'ont pas été, ceux-là, ameuter les étrangers contre nous, pour se dispenser d'entrer en lice. Les Vendéens ! Mais la guerre civile est honorable, monsieur, ajouta-t-il en soulevant son chapeau, et l'invasion étrangère déshonore infailliblement tous les partis. « Je mourrai, disait Charette, mais non en émigré, non sur une terre ennemie. Je sais que ceux-là mêmes que l'honneur devrait faire accourir dans mon camp me trahissent et m'abandonnent. Tant pis pour eux ! mais moi, je ne finirai qu'en soldat, les armes à la main, et jamais en transfuge. » Les Vendéens ! diable ! mais vous n'êtes pas dégoûté. Les Vendéens ! c'est une autre paire de manches.

— Eh bien ! monsieur, il en renaîtra, des Vendéens, tant que durera votre sanglante et persécutante république.

— Oh ! des chouans, vous voulez dire ? de ces héros qu'on ne rencontre que la nuit et un poignard à la main, gens qui vivent du royalisme comme les chenilles des arbres fruitiers, qu'elles tuent. Mais, ajouta-t-il en changeant subitement de ton et en tendant à son ennemi une main cordiale, faites-nous le plaisir de nous dire ici, à nous autres bonnes gens, et au milieu d'une fête qui nous rassemble, comment vous vous trouvez sur les terres de cette sanglante et persécutante république.

— A quel titre, voulez-vous dire ?

— Oui : quel est votre titre aujourd'hui ?

— Contumax, dit le royaliste.

On partit d'un éclat de rire général ; et pour expli-

quer cette gaieté, il faut savoir que les gentilshommes condamnés à mort pour n'être pas rentrés en France dans les délais d'une loi conventionnelle étaient tous ou presque tous alors à Paris, sollicitant eux-mêmes non-seulement la justice, mais les faveurs du directoire.

— Vous voyez donc bien, dit Laréveillère, car c'était lui qui avait parlé en ce dernier moment, vous voyez donc bien que cette république n'est plus si sanglante ni si persécutante! Les juges et les contumax déjeunent ensemble, et leur bonne intelligence ne cache aucun piége. Tenez, monsieur, voulez-vous perdre un titre dont vous tirez encore vanité? Je m'offre à vous faire rayer, d'ici à deux jours, de cette liste de proscription.

— Je ne m'en soucie pas, dit le duc.

— Oui, dit la dame, on ne sait pas ce qui peut arriver; victime est un rôle comme un autre, une recommandation, une espèce d'intérêt qui sert de contenance.

— A la bonne heure! acheva Laréveillère; mais si vous rêvez encore des bouleversemens, tant pis pour votre ambition, car, je ne sais si vous le savez, vous qui vous êtes fait volontairement étranger à votre pays; mais, de bonne foi, si quelques vertus vous sont données, rien n'ébranlera plus, je ne dis pas l'homme du 18 fructidor, mais les lois qui nous régissent. Que voulez-vous que désire une nation, monsieur? De la gloire? Nous avons vaincu quatorze armées. Et pour arriver à ce résultat, il a fallu, pauvres et désunis que nous étions, créer tous les élémens de nos triomphes,

depuis les cartouches du soldat jusqu'au général emprunté à la charrue. Mais la France était dévouée alors à sa cause. On se lasse de se faire tuer pour des intérêts de prince, jamais pour défendre la terre natale. Les seules insolences d'un M. de Cobourg ont fait lever ici un million de combattans, et aujourd'hui qui pourrait nous inquiéter, je le répète, si nous conservons quelque fermeté républicaine ?

—Toujours républicaine ? Mais, monsieur, l'ancien régime.....

— Demandez au docteur Alibert ce qu'il pense de l'école de Salerne, et à Méhul de la musique de Philidor. J'ajoute, pour votre instruction particulière, que nous avons la paix avec ceux-ci et la victoire avec ceux-là. Personne ne songe à nous disputer le Rhin et les Pyrénées pour frontières. Ces rois qui avaient si pompeusement juré d'exterminer la révolution et de venger Louis XVI reconnaissent humblement la république. L'argent revient, nos récoltes sont bonnes ; si Schérer nous a compromis un moment, Brune est de nouveau vainqueur à Berghen, et Masséna à Zurich..... Il ne nous faut donc, je le répète, que la volonté de rester hommes ; et si quelqu'un s'agite, croyez que c'est au profit d'une ambition sans patriotisme.

— Mais néanmoins, dit l'incroyable, qui était revenu tourner autour de cette conversation comme un papillon de nuit autour de la lumière, ne peut-il pas s'opérer des changemens naturels ? Vous ne voulez pas rester éternellement en république ?

— Et pourquoi, Garat ? dit l'homme de 89, qui re-

marquait avec plaisir la discussion perdre de son importance et la société se rapprocher amicalement du château.

— Mais, mon cher, parce que ce n'est pas là le gouvernement d'un grand État.

— L'Angleterre cependant jouit d'un gouvernement libre, j'imagine.

— Fort bien ! l'Angleterre est une île.

— La Hollande n'a-t-elle pas fleuri longtemps sous des institutions républicaines ?

— Oh ! c'est bien différent : la Hollande est un pays de plaines.

— La Suisse, si vous voulez, a des lois et des magistrats populaires.

— C'est un pays de montagnes !

— Ah ! de sorte, dit Laréveillère, que, dans l'opéra des *Visitandines*, l'air que vous appelez *la Gasconne* est toujours le plus à la mode et que vous seriez encore plus aimable que vous n'êtes si vous vouliez bien nous le chanter ?

— Moi ? Volontiers, dit le capricieux artiste, qui se faisait si souvent prier. Mais venez donc dans le salon et du côté des dames, car je ne puis pas m'enrouer ici, parole d'honneur, m'abîmer ainsi en plein air !

Le salon était occupé par la portion la plus paisible de la société du Raincy. On essayait déjà d'y faire de la musique : c'était une innocente lutte de prétentions bourgeoises, des improvisations retenues de mémoire, des caprices étudiés six mois, des fantaisies connues de toutes les écolières de Cousineau, et des duos de

Solié, et des romances de Coupigny longtemps à la mode en province. Quand Garat parut, les petits fredons se turent et on écouta le rossignol.

Pendant ce concert, un peu long, d'Hauteville s'avança dans le parc, du côté où il supposait sa sœur, et il ne tarda pas à la voir, en effet, revenir vers le château escortée de ses graves compagnes. Mais à vingt pas d'elle il crut reconnaître un chien noir, de race anglaise, marqué de feu, qu'Adriani avait coutume de laisser courir devant son cheval. Il regarda encore, et derrière Eugénie elle-même il reconnut Adriani. Avant de rejoindre ce groupe, il fallait traverser un massif de tulipiers qui dérobait tout un moment à sa vue, et quand l'officier sortit de dessous les arbres, il n'aperçut plus l'inexplicable compagnon qui s'était enfui il y avait peu de semaines. Il crut le revoir à une assez grande distance, balancé dans une frêle barque au milieu de cette immense pièce d'eau qu'on appelle le lac *des Sorbiers*.

Eugénie, prévoyant les questions de son frère, marcha à lui en souriant, et avant qu'il eût parlé :

— Voilà ce qu'il m'a chargé de te remettre, dit-elle.

D'Hauteville saisit un papier portant le timbre de Vienne, et ses yeux reconnurent à l'instant l'écriture de Camille. Il s'enfonça dans une allée déserte afin de savourer ce bonheur inattendu. Quand il reparut, ses yeux étincelaient, son front était dégagé de nuages, il y avait dans son regard une expression de confiance et de caresse.

Adriani, qui l'observait peut-être, l'aborda au mo-

ment où le dîner allait rassembler tout le monde, et d'Hauteville l'entraîna dans un angle de la terrasse où se ralliaient déjà les convives au bruit argentin d'une cloche et aux appels joyeux de plusieurs cors.

—Pourquoi nous avoir privés si longtemps de vous, dit-il, et nous laisser croire que vous êtes injuste et fantasque ?

— Le malheur l'est toujours un peu, dit le jeune homme, évidemment troublé. J'ai été frappé de votre raison franche et sévère, vous m'avez éclairé sur la position dangereuse où j'étais. Je respecte Eugénie et vous ; j'ai obéi aux convenances, et tant que le sort de tous ne sera pas fixé, j'avais résolu de me tenir en exil. Je pensais à aller habiter l'Angleterre.

— N'en faites rien, croyez-moi : notre destin peut changer, il peut changer incessamment peut-être, et ce n'est pas quand je tiens l'espérance de vous, que je veux vous l'enlever. Mais, tenez, ce lieu-ci ne convient guère à un tel entretien ; ne nous fuyez plus, c'est tout ce que je puis vous dire.

Le dîner fut plein de magnificence et de bon goût ; il n'offrit point cette profusion qui rassasie, point cette gêne qui serre les estomacs, empêche les confidences de s'établir et fait craindre de toucher son verre ou sa fourchette ; mais point non plus de ces cohues qui assourdissent le plaisir. Les innombrables domestiques étaient attentifs et silencieux. Le bruit était l'expansion d'une gaieté douce et non ce retentissement stupide d'un service mal fait.

Quand on eut partagé les ananas, quand on eut savouré les vins de Grèce et les liqueurs parfumées des

îles, on porta quelques toasts où les vœux ne furent point oubliés pour l'avenir de la France.

— A la plus belle des femmes ! dit en se levant un homme d'une trentaine d'années et que le directeur Sieyes avait appelé plusieurs fois et assez familièrement Lucien. Tous les yeux se tournèrent à l'instant vers une charmante personne qu'on croyait l'objet particulier de son culte. Elle rougit. Le futur président du conseil des Cinq-Cents triompha de ce trouble, sourit du piége qu'il tendait aux auditeurs, et quand il les vit armés de leurs verres et adressant déjà à l'héroïne par leur maintien la confirmation d'une galanterie si publique, il ajouta subitement :

— A la paix !

L'élan de gaieté que ce dépit avait provoqué fut le signal de quitter la table, et on se répandit de nouveau dans les jardins et les salons.

Un seul convive, Fouché (de Nantes), avait disparu ; mais on n'y avait pas même fait attention.

Adriani, à qui Eugénie avait fait signe de ne point s'approcher d'elle encore, hésitait en ce moment entre la douce fatigue d'une promenade nouvelle et le recueillement offert sur vingt canapés à la paresse voluptueuse. Son regard, avec l'indifférence de l'admiration satisfaite, mais pourtant vif et demi-voilé, effleurait chacune de ces femmes si séduisantes. Il fut ramené involontairement à en contempler une avec prédilection. C'était, après Eugénie, la plus chastement vêtue. Une tunique de crêpe blanc et quelques bluets naturels dans ses cheveux bruns composaient toute sa parure. L'indécision d'Adriani avait cessé :

il s'approcha vivement de cette très-jeune dame, sans se douter ou se souvenir qu'elle venait d'être l'objet d'une attention toute récente, et il l'entendit refuser à la dame au turban rouge d'aller se promener dans le parc, où le soleil était encore brûlant, quoiqu'elles parussent évidemment amies et être venues ensemble à la fête.

Le premier sentiment qu'éprouva Adriani fut l'admiration. Bien que correctement belle, cette figure n'était pourtant pas étrangère au type français. Mais les proportions de la taille, l'âme répandue dans tous les traits, étaient dignes du style et des expressions grecques, et il y avait dans l'ensemble de cette personne quelque chose de si virginal qu'il hésita à lui donner le nom de Madame.

Une chaise était restée vide à côté de la sienne. Il semblait qu'on craignît d'approcher. Tous la regardaient, nul ne semblait assez hardi pour la traiter en simple et fragile mortelle, soit que sa célébrité imposât, soit que l'attrait de sa personne fût assez vif pour qu'on craignît de le braver, soit enfin que sa réputation de sagesse, appelée froideur, tînt à distance toutes les vanités masculines.

Adriani se plaça donc étourdiment sur ce siége, et, quoique tous s'étonnassent de sa témérité, aucun n'osa la lui reprocher des yeux, si ce n'est peut-être ce même Lucien, qui se tenait encore à quelque distance. L'inconnue devina sur-le-champ que le cavalier survenant était étranger. Elle le surprit dans la contemplation, pénible pour elle, de cette perfection de sa beauté, et leva les yeux comme pour lui dire :

« Est-ce ma faute ? » Puis, rassurée par l'âge de son voisin sur le tour que pouvait prendre la conversation, elle se tint devant lui dans une attitude simple, réservée, mais non exempte d'une certaine expression curieuse et assez propre à ne pas éloigner l'idée qu'il pouvait lui adresser la parole. Adriani l'eût fait quand même toutes ces obligeantes dispositions auraient manqué.

— Les Français s'entendent bien mieux que qui que ce soit, madame, à donner une fête. A Vienne, par exemple, on est tellement froid dans l'étiquette que personne ne se mêle à personne, et tout le monde s'ennuie. Ici, au contraire, quelle liberté charmante ! quel abandon !

Il allait poursuivre et se féliciter peut-être de la possibilité qu'il avait eue de s'approcher d'une telle voisine, quand celle-ci, avec un son de voix dont le charme le saisit :

— Nous sommes hospitaliers, il est vrai ; mais on médit encore de notre facile accueil, monsieur. On met cette qualité-là sur le compte de nos défauts, de notre légèreté.

— Oui, les étrangers supposent quelquefois que les dehors prévenans épuisent toute sensibilité intime ; que si l'extérieur plaît en France, on ne trouve guère que l'indifférence sous une telle enveloppe, comme si chacun ici était absent de lui-même. Mais....

— Monsieur, c'est une injustice. On conçoit tout ici avec facilité, depuis l'amitié jusqu'à l'algèbre ; et les Allemands se vengent peut-être sur nous de ce qu'ils calculent tout avec un peu plus de peine.

— J'aime cette réponse! dit Adriani avec feu! Pardonnez-moi, madame, je suis Italien, artiste, fils d'artiste au moins, et j'exprime naïvement mon admiration. On n'a pas plus de grâce et de piquante finesse dans l'esprit.

— A moi, de l'esprit, monsieur? Mais je n'ai jamais entendu dire qu'à vous, qui ne me connaissez pas, de pareilles choses. On nous fait crédit sur un point, et ce n'est pas celui-là; mais on nous dispute tous les autres. Pour moi, j'ai fini par me prendre à peu près pour ce qu'on me croit; et il est sûr que ce n'est pas la faute de nos admirateurs si nous ne sommes pas très-dignes de la réputation que voudraient nous faire ces dames. Si j'avais quelque esprit, ce serait bien sans m'en douter, je vous le confesse.

— Et ce serait un charme de plus; il n'est pas certain que les fleurs que voilà soient dans le secret du parfum qu'elles exhalent.

— Quand le hasard a départi aux femmes un seul et bien frivole avantage, monsieur, on le leur redit si souvent, on les occupe si solennellement de danse ou de toilette qu'elles n'ont peut-être pas même le temps de savoir si elles ont une âme.

— Je répondrais de la vôtre, en dépit de vos flatteurs, madame, en dépit même des anciennes décisions d'un concile qui a résolu la question tout autrement. Mais je suis de votre avis, il y a des éloges qui dégoûteraient de la vertu.

— Oh! de la vertu! non pas, mais de toute autre supériorité, même réelle. Nous verrons, quand quelques années m'auront délivrée des importuns, des

indifférens et des menteurs; quand il ne me restera que les hommages que j'estime, nous verrons si j'oserai retrouver et montrer une âme à mes amis.

— Ce sera le conte de la *Belle au bois dormant*, madame; quand elle s'éveilla, on oublia qu'elle était belle, tant elle devint spirituelle et bonne.

Cette petite pointe de galanterie déconcerta la jeune dame, qui craignait à chaque instant de voir une conversation infailliblement ramenée sur son teint, la couleur de sa robe ou de ses yeux; et désirant donner le change aux idées d'Adriani, elle risqua une légère indiscrétion :

— Il n'y a pas longtemps, dit-elle avec une politesse affectueuse, que vous habitez ce pays?

— Je n'y connais encore qu'une seule famille, madame, et je n'ai pas été deux fois chez mon banquier, lequel pourtant m'a fait adresser fort poliment par son confrère l'invitation qui m'a amené ici.

— Et vous le nommez?

Adriani, qui était singulier en beaucoup de choses ou qui ne se souvenait pas exactement du nom, tira au lieu de répondre une adresse de son portefeuille et la mit sous les yeux de la dame, qui lut en souriant : « Rue du Mont-Blanc, n° 7, » et devina le reste.

— Je connais ce banquier, dit-elle. Les voyageurs que ses correspondans lui adressent sont accueillis chez lui : vous lui faites tort de n'y pas venir. Vous défiez-vous donc de l'hospitalité française?

— Je sais, madame, que mes correspondans ne pouvaient me donner de rapports qu'avec le plus estimable homme de France; mais son salon est en-

combré de visiteurs; sa femme est, dit-on, une petite maîtresse, si exclusivement occupée d'elle-même...

— Pas plus que moi, monsieur. Je la connais beaucoup : tenez, elle donne un bal après-demain; venez-y, je la préviendrai; vous serez déjà reçu comme une personne de connaissance.

» Mais n'accréditez donc pas si légèrement la médisance, comme si vous étiez Français. Si la pauvre femme reçoit beaucoup de monde, c'est un malheur de sa position; la fortune a des embarras qui consolent peut-être de la perdre un jour; mais si cette dame a des courtisans, elle a aussi des amis qu'elle peut citer avec orgueil : l'auteur d'*Atala*, monsieur, l'auteur qui va publier *Delphine*.....

— Et vous les connaissez aussi, madame ?

— Mais oui, ajouta-t-elle timidement. Ils nous lisent quelquefois leurs ouvrages, quand nous sommes bien seuls.

— Et alors un regard enflamme ou ranime leur génie ? les venge de la critique envieuse ? l'émotion qu'ils vous causent est leur récompense? Je ne m'étonne plus de leurs succès!

— Mais non : ce sont eux plutôt qui élèvent nos pensées.

— Ils ne sont que les poëtes, madame, vous êtes la poésie !

Cependant la plupart des causeurs du matin, dispersés çà et là dans ces magnifiques jardins, se retrouvèrent sans se chercher. La passion des mêmes intérêts, la hauteur des mêmes pensées, se révèlent entre elles et s'attirent; l'esprit a ses sympathies

comme le cœur. Mais il ne s'agissait plus alors des discussions ni des hostilités précédentes. L'éclatante beauté du soir, la pureté de l'air, ces magiques décorations de pourpre que le soleil couchant déployait du côté de Paris, au-dessus des bois de Saint-Maur et de Vincennes, frappaient l'âme et les yeux de chacun d'une admiration recueillie. Le luxe était partout. Les arts comme la nature rivalisaient de complaisance pour accroître le bien-être des oisifs qu'enfermait ce frais Élysée. L'horizon, prolongé en arc lumineux vers cette capitale de la France si longtemps livrée au deuil, ressemblait à une promesse du ciel pour la splendeur et la félicité de l'avenir.

Au milieu de ces convictions d'espérance et de paix, qu'on voudrait prolonger toute la vie, il s'approcha du groupe un de ces hommes qui savent toujours les premiers un événement et se montrent d'autant plus empressés à semer une fable qu'elle est d'une nature alarmante ou bizarre.

— Vous savez la nouvelle ?

— Et quelle nouvelle ? dit nonchalamment l'éloquente femme qui s'était montrée le matin adversaire railleur des héros de Coblentz et qui en ce moment appuyait son bras sur celui d'un homme dont les longs cheveux blonds encadraient une physionomie suisse pleine de finesse et d'esprit. Si elle vient de Paris, votre nouvelle, assurément nous l'ignorons. Paris est bien le dernier endroit du monde qui nous intéresse. Pour moi, je passe mes jours à Villiers-la-Garenne ; mes amis occupent des châteaux voisins, et nous nous faisons un point d'honneur d'ignorer les

débats de quelques pamphlétaires avec le directoire. Qu'importent d'inhabiles violences ? des sottises écrites ou exécutées ? Nous vivrons morts jusqu'à nouvel ordre. Ah ! si vous voulez savoir ce qui se passe à Londres, par exemple, nous vous dirons que lord Fox, celui-là même qui était ici il y a peu de jours, vient de prononcer au parlement un discours admirable en faveur du général Lafayette, prisonnier à Olmutz. Nous vous dirons que M. Pitt...

— Il s'agit bien de M. Pitt !

— Et de quoi donc ?

Le nouvelliste alors, soit qu'il se fît un plaisir d'exciter une curiosité croissante, soit qu'il cherchât quelques auditeurs de plus avant de révéler son secret, ainsi que semblait l'indiquer son regard promené autour de lui et enfin le geste qu'il fit pour attirer plusieurs personnes de son côté, le nouvelliste se tut.

— Il se moque des curieux, dit un des rédacteurs de la *Décade philosophique*, et il a bien raison. Marchons toujours.

— Un moment ! cria le mystérieux personnage, menacé de perdre son auditoire. Vous ne savez donc pas la nouvelle ? Eh bien ! il a quitté l'Égypte.

— Qui ?

— Le général Bonaparte.

— Un bel événement ! dit dédaigneusement la dame.

— Immense ! s'écrièrent à la fois plusieurs personnes.

On se regarda. La dame, qui avait fait quelques

pas pour s'éloigner, revint et sembla, malgré son premier mouvement, solliciter du regard la confirmation de ce fait et de tous ses détails.

— Il a quitté l'Égypte, redit le narrateur triomphant. Et même il est débarqué à Fréjus, et même il est débarqué à Paris !

— Fort bien ! dit le Suisse aux cheveux blonds : voilà qui est plus complétement fabuleux. Vous auriez du talent pour continuer les *Contes arabes*, monsieur, et finir l'histoire de Sinbad le marin. Et son armée d'Egypte ? et la croisière des Anglais ? et le temps de faire quarantaine à Toulon ?

— Son armée d'Égypte ? il l'a laissée à Kléber. La croisière des Anglais ? Nelson est si occupé sur les flots de la Vénus pudique qu'il a enlevée à l'ambassadeur de Naples que la frégate française a passé une belle nuit entre les jambes de l'amiral. La quarantaine exigée pour les voyageurs de l'Orient ? Bonaparte ne l'a pas faite.

— Il nous apporterait donc la peste ?

— Peut-être ; mais il vous l'apporte du moins avec la vivacité d'un télégraphe, et il arrive sous les murs de Paris comme un boulet de canon.

— Tant mieux ! tant mieux ! Heureux retour ! répétèrent presque en chœur un assez grand nombre de personnes, parmi lesquelles se remarquaient l'enthousiaste Boulaye (de la Meurthe) et certain diplomate, jadis abbé, qui se balançait en ce moment avec complaisance sur la meilleure de ses jambes.

— Il sauvera la république, ajouta un colonel.

— Si la république avait besoin d'être sauvée, dit

Laréveillère, ce serait peut-être des complots d'un chef militaire.

— Vous voilà bien, dit le malin boiteux, avec vos inquiétudes exagérées, vous autres républicains du Portique! Bonaparte ambitieux! lui qui ne prend dans ses ordres du jour que le titre modeste de membre de l'Institut! lui qui déteste le luxe et l'éclat! qui n'aime que les poésies d'Ossian, parce qu'elles détachent de la terre! Il faudra le solliciter pour l'arracher à sa studieuse retraite. La France entière sera libre, messieurs, mais lui ne le sera peut-être jamais!

On ne sait ce que pensait en articulant une telle apologie le personnage qui a déclaré depuis que la parole avait été donnée aux hommes pour déguiser leurs sentimens; mais Aréna, qui l'observait déjà avec des yeux pleins de colère, parce qu'il croyait deviner qu'il avait été secrètement instruit de ce retour et qu'il l'avait peut-être sollicité lui-même par ses lettres, crut remarquer que le négociateur, tourné alors du côté de l'abbé Desrenaudes, son féal confident, lui montrait du bout du doigt sa propre langue, dont il gonflait sa joue à la manière des écoliers.

— Ce que vous dites là, répondit Laréveillère, est bon tout au plus dans un discours d'apparat ou à faire accroire à des niais par le mystificateur Musson; mais quand les augures sont en présence, que diable, mon cher ami, ils ne se moquent pas les uns des autres!

— Serait-ce le premier ambitieux, fit observer d'Hauteville, qui eût commencé par être probe? Pour

moi, je brise mon épée de soldat et je redeviens citoyen si l'ennemi est dans l'intérieur.

— Eh bien! vous avez tort de croire que Bonaparte songera jamais à se faire dictateur, dit le général Augereau; je le connais, moi, et c'est un jeune homme trop bien élevé pour cela.

— Certainement, ajouta le même colonel : il est républicain et philosophe!

— Singulier républicain, dit la dame, qui a livré Venise à l'Autriche! Singulier philosophe, que le flatteur affecté de tout noble et de tout prêtre rebelles aux lois de son pays! Ces deux prédilections supposent-elles ou non le goût des valets de cour et le besoin de faire prêcher le despotisme? Voyons, Constant, qu'en dites-vous?

— On ne connaît guère ce Corse-là, mon très-cher compatriote, dit brusquement Aréna sans donner à un autre le temps de répondre. C'était déjà un tyran dans ses langes. Et qu'est-ce que vous savez de lui jusqu'à ce jour? Qu'il a coopéré à la prise de Toulon? Il a coopéré bien davantage aux vengeances de la convention contre les citoyens de la même ville. C'est là qu'il a pris le surnom de *terroriste* et a mérité d'être destitué comme partisan de Robespierre. Et ensuite il a mitraillé les Parisiens au 13 vendémiaire. Noble exploit! tirer sur le peuple au profit des conventionnels! A la vérité, sa campagne d'Italie a été belle; mais qui n'eût pas vaincu avec Murat, avec le général Lannes, avec Augereau, que voici, et tant d'autres braves! Et pourquoi a-t-il fait décider ensuite l'expédition d'Égypte? Pour l'intérêt de sa

gloriole. Monsieur trouvait Paris humide, monsieur s'irritait de quelques épigrammes de journalistes et voulait faire du grandiose à quelque prix que ce fût.

Eh bien! il en aura coûté vingt-cinq mille hommes et vingt-cinq millions à la France pour éviter à un soldat quelques heures de mélancolie. Et comment aurait-il osé quitter l'Égypte, s'il vous plaît? Nous savions que les troupes étaient nues, qu'il n'y avait pas un sou dans la caisse, que lui-même avait entamé une négociation avec les Turcs et que tout moyen de vaincre était perdu désormais. S'il vient, ce ne peut-être qu'un déserteur; ses officiers, abandonnés, ont eu le droit de le juger là-bas dans un conseil de guerre, et il ne reste au directoire qu'à le faire fusiller.

— Fusiller notre meilleur général! s'écria Boulay. S'il revient, c'est évidemment sur le bruit de nos défaites et afin de repousser nos ennemis.

— Eh bien donc, qu'il reparte, dit tranquillement Laréveillère, car la France, triomphante partout, n'a pas eu besoin de lui.

— Et où allons-nous donc, messieurs, cependant? dit le prêtre sécularisé d'un air sans conséquence, mais comme un homme qui désirait tâter les esprits.

— A la bêtise, dit la dame au turban. Le directoire n'est qu'une pétaudière d'inconnus; l'Europe se moque de nous avec nos cinq procureurs ou fripiers dont personne ne sait seulement les noms au delà de la barrière d'Enfer, dont la réputation, bornée au nord par le ruisseau de la rue de Vaugirard, finit à l'hôpital des Sourds-et-Muets. Il nous faut enfin de l'illustration, messieurs, des noms historiques; et,

tenez, il faut au bout du compte des mains propres pour tenir les rênes d'un État.

— Sans doute, madame, et lavées à la pâte d'amande, dit le républicain avec ironie. Et nous aurons sauvé la république, nous, au péril de notre vie, au péril de notre honneur..... car qui se vantera d'avoir agi sans passion, d'avoir marché sans tomber, d'avoir concouru sans excès au renversement d'un empire? Et le tout, pour que, les beaux jours arrivés, nous remettions à des oisifs qui n'ont touché à rien ce fruit de nos labeurs, pour que nous nous laissions gouverner dans le calme par ceux qui se cachaient durant l'orage! Madame, la main calleuse du laboureur sait aussi porter la gerbe de moisson. Nous connaissons l'histoire des marrons de la fable, et si nous laissons à des dissipateurs inexpérimentés l'or amassé laborieusement, nous aurons bien mérité de perdre notre fortune.

— Vous me comprenez mal, cher théophilanthrope. D'abord, je me reprocherais comme un crime d'avoir pensé que le sang de trois millions de Français puisse être perdu. Je n'ai pas plus que vous l'amour du sabre; en venir là serait honteux. La belle expédition que nous aurions faite en faveur de la liberté! ce serait rapporter le minotaure au lieu de la toison d'or. Je pense seulement, et je le pense avec mes amis, avec Barbé-Marbois, avec Barthélemy, avec Camille Jordan, que notre constitution de l'an III, dont vous parliez ce matin, pourrait se modifier avec beaucoup d'avantage sur la constitution anglaise.

— Certainement, madame, faire de l'argent l'unique condition d'être membre de la cité, fonder l'aristocratie métallique, établir un tarif des droits de l'homme, tant pour être membre de la société, tant pour la représenter; repousser le génie pauvre au profit, quand elle est riche, de cette bêtise dont vous parliez tout à l'heure; établir un régime où l'homme à qui vous confiez le salut de vos enfans et le vôtre ne pourra peut-être pas voter des centimes additionnels, un régime enfin où Jean-Jacques Rousseau n'aurait pas été membre du parlement! cela vaut bien la peine de faire l'essai d'un pacte nouveau!

— Mais ce général Bonaparte, dit le royaliste, moi, je n'aurais pas de répugnance pour lui. Il est clair que s'il prenait jamais le pouvoir en main, il le rendrait bientôt ou placerait infailliblement les Bourbons sur le trône.

— Vous ne connaissez guère, monsieur le duc, dit la dame, la génération qui s'est formée en votre absence. Elle croit pouvoir marcher toute seule, car elle a fait l'expérience que vos priviléges ne valent pas son courage; elle a vaincu sans vous et ne l'oubliera pas. Mais tout ce que nous disons là, messieurs, sont des hypothèses folles. Bonaparte n'est pas revenu. Son frère était là tout à l'heure. Il doit le savoir, apparemment; il n'y a qu'à le lui demander.

On chercha Lucien; il avait disparu. On sut que le directeur Sieyes s'était éloigné dans la même voiture, immédiatement après avoir reçu une ordonnance venue de la rue de la Victoire.

Le groupe allait se séparer, les uns tristes, les

autres pensifs, plusieurs déguisant mal leur impatience de se retirer depuis que le départ de Lucien était connu.

— Un dernier mot, dit Laréveillère. Si ce que nous craignons arrive jamais, mes amis, gardez du moins le souvenir de ce qu'était ce pays-ci quand l'aventurier l'aborda. Nous verrons bien ce qu'il sera s'il doit l'abandonner un jour, et nous comparerons..... dans ce monde ou dans l'autre.

Ce mot d'aventurier blessa tout à fait au vif Augereau, déjà impatienté du manque de respect qu'on avait montré pour le vainqueur de Mélas.

— Mais c'est insulter mon général, dit-il, et il y a assez longtemps que les *pékins* commandent : vous le traitez comme un misérable qui ne serait bon qu'à faire un prince ! Si j'étais sous ses ordres, ce n'est pas vous qui m'en donneriez d'autres.

— A-t-il déjà un séide? demanda un des assistans.

— Votre dévouement est donc grand ? lui demanda directement Laréveillère.

— Si grand, répondit l'officier irrité, que s'il l'ordonnait, je ferais voler votre tête.

— Allons donc, dit la dame, affectant de sourire, mais déguisant mal son dédain : c'est un propos de muet que vous tenez là, général.

On rit, mais on se sépara.

Cependant la conversation presque secrète qui captivait Adriani s'était prolongée jusqu'à ce moment, et le jeune étranger se promettait bien de ne rien négliger pour connaître son gracieux interlocu-

teur. La dame au turban s'approcha d'eux, et d'un air de préoccupation assez singulier :

— Juliette, vous ne venez pas? dit-elle. Je vais repartir pour Paris à l'instant; ne désirez-vous pas que je vous reconduise?

La jeune dame s'élança avec la vivacité de sa taille aérienne, et, après un léger salut à Adriani, courut rejoindre sa compagne. Adriani resta confondu de cette puissance, de toute cette supériorité enchanteresse qu'il venait de découvrir pour la première fois dans un sexe dont il avait peut-être un peu méprisé la faiblesse.

— Quelle est donc cette dame, monsieur? se hâta-t-il de dire à la première personne qui se trouva près de lui après cette disparition.

— La plus grande, monsieur? celle qui est coiffée en sultane? C'est Mme de Staël.

— Non pas, monsieur, non, l'autre, reprit-il impatiemment.

— Allons, monsieur veut rire; tout le monde la connaît bien, dit le personnage en se perdant dans la foule.

Adriani, plus excité encore dans sa curiosité, marcha sur la trace des deux amies, qui se dirigeaient déjà vers leur voiture. Mais il n'osa plus se montrer devant elles ni aborder aucun de leurs gens pour s'informer de ce qu'il désirait savoir, depuis qu'il avait entendu, comme malgré lui, en marchant parallèlement près d'elles et caché par les arbustes qui séparaient deux allées, cette partie de leur conversation :

— Quelle était donc cette jeune femme avec laquelle vous paraissiez causer avec tant de plaisir?

— Une femme, dites-vous? C'était bien un très-jeune homme.

— Vraiment? Il est vrai que je n'apercevais que sa tête bouclée au-dessus de votre épaule, mais il est donc d'une bien singulière beauté!

Là Adriani s'arrêta. Il renonça à l'instant même à poursuivre l'objet de son admiration subite, et pourtant quand la jeune dame fut trop loin pour essayer de la rejoindre, il se repentit de n'avoir pas au moins prêté l'oreille jusqu'à la réponse qu'elle devait avoir faite à la dernière question de son amie.

La nuit tombait. D'Hauteville, Adriani, Eugénie et une ou deux personnes seulement de leur société se retrouvèrent dans d'immenses salons tout éblouissans de lumières, de cristaux et de fleurs. Mais ils s'y retrouvèrent absolument seuls. A cet aspect ils se sentirent le cœur serré; ils n'expliquaient pas l'abandon si subit de ce palais, l'aspect presque funèbre de ce lieu de plaisir. Le maître lui-même en avait disparu; on eût dit qu'un génie malfaisant, en planant au-dessus de l'édifice, avait fait évanouir d'un souffle la joie, la fête et les convives. Que de luxe perdu! dix mille bougies n'éclairant plus personne; partout des buffets d'or, des sorbets, des vins précieux plongés dans la glace, et pas un couple pour s'approcher ni choisir. Là des laquais immobiles; ici des orchestres retentissant dans le vide des salles ou accompagnés quelquefois par le lointain

roulement des carrosses qui se précipitaient vers Paris.

— Sortons, dit Adriani, le clair de lune est plus beau que ce triste spectacle.

— J'ai le souvenir de pareilles soirées passées en Italie, dit d'Hauteville ; mais ces symptômes étaient toujours ceux qui annonçaient des fléaux.

CHAPITRE XIII.

Quand on amena, vers onze heures du soir, près de l'étroit et élégant coupé qui devait ramener d'Hauteville et sa sœur, le cheval noir d'Adriani, le jeune cavalier fit un geste de dépit. Ce dépit était causé par son regret de se séparer d'eux et de ne pouvoir au moins continuer une conversation intime et suivie. Eugénie partageait peut-être ce regret; elle ne le témoigna pas, même en le déguisant sous la crainte de la fatigue pour leur compagnon, car il restait au fond de son cœur une jalousie secrète sur le trop long entretien qu'avait eu Adriani avec une femme si belle.

On partit, et à cinq cents pas de l'avenue, Adriani avait mis pied à terre.

— Qu'avez-vous donc? lui cria d'Hauteville.

— Ce n'est rien; mon cheval boite un peu.

Et il remonta dessus.

— Mais il ne bronchait pas tout à l'heure, ajouta le major. En effet, il paraît souffrir en ce moment de la jambe de devant hors du montoir.

Il fit arrêter, examina le noble animal et découvrit une molette d'éperon passée entre la corne et le fer.

— Pardieu ! je ne m'étonne pas. Et comment un tel accident a-t-il pu arriver ? Mais regardez donc, il vous manque un éperon.

— Voilà qui explique tout ceci, dit Adriani avec un grand air de franchise : il aura marché sur cet éperon tombé ; ce sont deux accidens à la fois. Poursuivez en paix votre route ; je vais le conduire jusqu'à Villemonble, où j'essaierai de trouver à coucher.

— Et personne n'aurait soin là d'un pauvre cheval qui a déjà le pied en sang ; mieux vaut le mener en main et au pas jusqu'à Paris. Donnez-le à mon cocher, qui l'attachera en troisième, et nous irons doucement pourvu que vous puissiez vous faire une place dans la voiture.

Adriani n'opposa plus d'objection. Il s'était élancé dans cette voiture avant d'Hauteville lui-même et se glissa comme un jeune serpent entre les deux voyageurs.

La conversation reprit bientôt le caractère d'intimité et d'abandon que les affections de chacun supposaient. Adriani contemplait à la clarté de la lune, quelquefois voilée, cette noble figure de d'Hauteville, où respiraient la confiance du courage et toute la sérénité de la vertu. Il se rappela tout ce qu'il savait de lui et se surprit dans un élan d'amour et d'admiration pour sa personne ; il lui tendit une main blanche et efféminée et serra la sienne avec une plus vive et plus longue étreinte que n'en comportait l'affection fraternelle.

De son côté, la présence d'Adriani rappelait trop à d'Hauteville l'image de tout ce qu'il aimait pour

qu'il ne fût pas, durant l'obscurité transparente de cette belle nuit et pendant la comparaison qu'il en faisait avec le ciel de Naples, exalté par la volontaire erreur où il laissait flotter son souvenir.

— Ils viendront, dit-il enfin, ces momens où la réalité fera place à nos rêves.

— Rêvons, dit Adriani.

— Vous défieriez-vous des dispositions de Camille et de la véracité de sa lettre?

— Je me défie de tout ce qui n'est pas le moment présent. Qu'est-ce qu'il y a de vrai, de sûr, de juste au monde excepté ce qu'on sent et ce qu'on désire aujourd'hui? Pour moi, j'étudie dans vos meilleurs livres, et voilà ce que j'ai retenu d'un de nos philosophes : « Hors l'être existant par lui-même, il n'y a de beau que ce qui n'est pas, et le pays des chimères est le seul digne d'être habité. »

— Et sous quel nom comprenez-vous donc l'amitié et le dévouement? demanda d'Hauteville.

Il voulut accompagner ces paroles des mêmes et affectueuses caresses qu'il venait de recevoir. Adriani se retira par un sentiment de retenue singulière, puis se rapprocha de lui passionnément.

La voiture cheminait. Les glaces, ouvertes à la droite du frère, étaient levées du côté d'Eugénie à cause de la fraîcheur du soir, et Adriani, la tête inclinée vers elle, recueillait, aspirait pour ainsi dire ses paroles et son souffle. Tout lui semblait devenu sa conquête dans cet étroit espace; il s'enivrait de la pensée que l'air dont il vivait avait déjà animé Eugénie. Les vêtemens légers du bal ne les séparaient pour

ainsi dire plus, et les voluptueux contacts étaient encore capricieusement augmentés par les balancemens du voyage. La pauvre Eugénie sentit une inexprimable langueur. Elle avait d'abord pris part à l'entretien, puis elle cessa de répondre, et quand son frère demanda, après un long silence : « A quoi penses-tu? » elle répliqua sans beaucoup de vraisemblance : « A ce pauvre animal blessé. »

— Sachons un peu, dit d'Hauteville, s'il marche mieux.

Eugénie se dégagea de sa place avec vivacité, se leva, ouvrit de son côté; d'Hauteville se pencha de l'autre, et, affranchi un moment de toute surveillance, Adriani osa envelopper de son bras les genoux tremblans et affaiblis d'Eugénie. Puis il se leva à son tour, soit pour l'empêcher de rentrer encore à sa place, soit afin de regarder lui-même et d'avoir l'air de prendre une part à cette sollicitude; mais il resta derrière la jeune fille, occupé à contempler toute la richesse de cette taille et ce col gracieux, éclairé en ce moment depuis l'endroit si blanc, si doux où naît une chevelure ondoyante et soyeuse jusqu'à celui où il se perd dans la collerette pour aller se joindre à la rondeur des épaules. Il ne posa nulle part ses lèvres; mais il effleura ce cou si beau d'un souffle ardent et rapide et rendit ainsi électriquement l'impression qu'il ressentait lui-même du presque toucher de cette peau virginale et du vague parfum de violette émané de cette tête chérie.

Quand Eugénie retomba confuse sur son siége, Adriani parla à d'Hauteville et parvint à distraire son

attention d'un embarras toujours croissant ; mais au lieu de rassurer cette pudeur inquiète, de s'excuser peut-être par quelques paroles de respect, le téméraire enfant eut l'inhumanité de prolonger ce trouble. Les bois de Villemonble, qu'on traversait en ce moment, jetaient une complète obscurité dans la voiture. Adriani avait, dans l'étroite place où il était blotti, changé la position de son corps engourdi ; puis, passant lentement, insidieusement un bras autour du corps d'Eugénie, muette, il parvint peu à peu à l'étendre et à l'allonger, ce bras, comme la vigne autour d'un arbrisseau, et à poser sa main légère sur un cœur et peut-être à envelopper un sein palpitant. Eugénie demeura glacée. Se plaindre eût été l'arrêt de mort d'Adriani. Adriani le sentait, et le péril exaltait son délire. Un de ses pieds avait séparé les pieds délicats ; il froissait la robe, les fleurs déchirées de la fête et paraissait jouir de l'émotion de sa victime autant que de sa propre ivresse.

Pour Eugénie, la glace et le feu passaient tour à tour dans ses veines ; la crainte et peut-être le bonheur l'avaient comme enlevée à ce monde. Des images sans forme circulaient déjà autour d'elle et semblèrent plusieurs fois toucher son front comme les ailes de cet ange du mal qui sème l'enchantement et les remords. Le tournoiement de ces images emmêla peu à peu ses idées ; elle n'entendit plus sans tressaillir prononcer son nom, et quand elle voulut répondre, sa propre voix lui sembla l'écho d'une autre. Elle brûlait de sentir Adriani s'éloigner, et plusieurs fois elle appuya sa tête sur lui. Si quelque subite clarté

était descendue autour d'elle, on eût surpris souvent des larmes dans ses yeux ; mais quelquefois aussi sur sa bouche un sourire. « O mon Dieu ! se disait-elle, si cet amour est innocent, pourquoi tant d'inquiétude ? S'il est coupable, pourquoi ces ravissemens ? » Elle cessa enfin de se parler, elle cessa même de penser, elle cessa même de se mouvoir, de respirer..... et, arrivée à la barrière de Montreuil, elle était évanouie.

— Et c'est moi, s'écria Adriani, s'élançant de la voiture, c'est moi qui aurai causé le malaise qu'elle éprouve ! J'ai accepté trop légèrement votre hospitalité. L'air manque ici, rendons-lui la vie et l'espace.

Il remonta sur son cheval en disant ces paroles, et, sans attendre même qu'Eugénie eût rouvert les yeux, il suivit pour rentrer chez lui les boulevards extérieurs en déchirant les flancs du pauvre coursier, toujours rapide.

D'Hauteville avait compris que cette émotion de sa sœur n'était point étrangère à la présence de celui qu'elle aimait, mais les pures et loyales pensées du major n'allèrent pas à soupçonner même une partie de la vérité.

Eugénie était depuis six mois recherchée en mariage par ce même aide de camp de Bernadotte qui avait récemment présenté d'Hauteville au ministre. Un des directeurs de la république, le plus anciennement nommé, celui qui passait pour le plus important des cinq, appuyait assez ostensiblement cette demande pour que la famille se crût obligée de mettre quelques ménagemens dans un refus. Déjà il avait fallu que le major acceptât plusieurs invitations au

Luxembourg, et enfin il fut impérieusement prié d'y conduire sa sœur.

Cette présentation à la cour républicaine lui répugnait singulièrement. Les éloges donnés à Eugénie par un voluptueux accoutumé à marier ses maîtresses à des officiers embarrassait le frère ; mais il ne put toutefois éviter une convocation directe, écrite, et précisément pour le quintidi prochain.

Ce fastueux palais du Luxembourg, bâti par une reine qui alla mourir de misère dans une auberge de Cologne, recélait alors la quintuple majesté du pouvoir populaire. Le président, renouvelé fréquemment et qui alors était l'avocat Gohier, occupait de droit les appartemens du centre. Sieyes affectionnait cet étage supérieur de l'édifice qui s'étend du couchant au nord ; et Barras, les beaux rez-de-chaussée qui, prolongés vers le petit hôtel attenant au grand, s'ouvrent au midi sur des jardins. Les larges portes de glace laissaient entrer pour lui avec le soleil quelques illusions du climat de Provence.

A peine parvenus dans le premier salon du directeur, d'Hauteville et Eugénie furent séparés par une espèce de commissaire des cérémonies, petit-maître suranné qui rappelait l'ancienne étiquette de l'OEil-de-Bœuf. Cette figure contrastait avec celles des grenadiers de la garde du directoire, posés à toutes les portes dans l'attitude rustique des vainqueurs de Jemmapes.

Eugénie fut reçue affectueusement par la célèbre madame de T..... à la porte d'un boudoir où dix ou douze femmes étaient déjà rangées ; et le major

fut conduit mystérieusement vers le cabinet de travail.

A neuf heures du soir, il fut étonné de trouver là une vingtaine de personnes, ministres, généraux, magistrats, confusément rassemblés comme pour un conseil d'État. Le grand directeur, *le maître*, comme disaient déjà quelques courtisans d'un autre régime, était occupé gravement à examiner le modèle d'un télégraphe perfectionné par les frères Chappe. Cette espèce de colifichet en acajou était posée devant lui sur une console. Lui seul était assis au milieu de ses créatures.

— Je ferai mettre sur ma fenêtre, dit-il, une de ces petites inventions. Combien de tribulations n'aurais-je pas évité à ce pauvre parfumeur de la rue d'Enfer, que mes valets de pied inquiétaient même en habits bourgeois, si j'avais eu cette façon de communiquer avec sa jolie petite maîtresse! Elle entendait les signaux avec un instinct merveilleux !

— L'invention n'est pas nouvelle, mon cousin, dit le duc de Lauraguais d'un air capable.

— Laquelle, mon cousin ? Celle de tromper les jaloux ? Cela peut se soutenir.

— Je parle des correspondances télégraphiques : Montgolfier en eut la première idée, je crois, en 1782.

— Es-tu sûr de cette date ? dit le marquis de X.....

— Parfaitement. C'est l'année que ta femme a eu des bontés pour moi.

— Et comme dit Massieu, ajouta Barras : « La re-

connaissance est la mémoire du cœur. » Quel dommage qu'on ait dit cela à des sourds !

D'Hauteville écoutait sans comprendre et regardait sans en croire ses yeux.

Dans le fond de ce cabinet, dont les papiers veloutés offraient l'image répétée des faisceaux de la république, près d'un riche bureau abrité comme un dais par une multitude de drapeaux conquis, envoyés récemment de tous les champs de bataille, le directeur, encore jeune, était assis dans une grande nonchalance de maintien et de toilette.

— Ces sacrées femmes! avait-il dit à un de ses familiers qui lui faisait remarquer son gilet boutonné de travers.

Ce magistrat démocratique, dernier rejeton d'une famille si anciennement noble qu'elle est comparée proverbialement aux rochers qui bordent les mers de Marseille, avait des mœurs de prince et un langage de halle. Mou, dissipateur et insolent, il étalait dans toute sa personne un vivant contraste avec l'austérité d'une république. Il ressentait parfois quelques velléités de despotisme... Mais où diable prendre la résolution de vouloir toujours la même chose, disait-il, et de se fatiguer à désirer longtemps? C'est être assez borné que n'apercevoir qu'un même côté des choses humaines, une seule facette du prisme changeant. Si on voulait, on soulèverait peut-être le monde; mais qu'est-ce qui sait vouloir!

Il avait cédé ici à quelques conseils violens, aux instances réitérées des intrigans les plus intéressés à sa fortune, en réunissant un certain nombre de têtes

saines et d'hommes d'État pour leur parler de la situation des affaires. Mais, reculant déjà devant cette résolution, il craignait d'entamer une conversation sérieuse et il s'occupait d'intérêts frivoles afin d'échapper à la vérité.

Dès qu'il aperçut d'Hauteville, il s'empara de lui d'un air protecteur. Il entrait dans les projets qu'on lui avait suggérés d'essayer à se concilier beaucoup de partisans dans l'armée, ne fût-ce que pour affaiblir d'autant le parti qui menaçait son pouvoir. Mais il parla confidentiellement au major de tant d'inutiles détails, lui demanda de telles particularités sur les mœurs italiennes, que d'Hauteville, souvent impatienté et rougissant plusieurs fois, lui eût rompu en visière si l'espérance d'obtenir un passe-port, une mission demi-officielle pour Vienne, n'eût été la raison secrète qui l'avait conduit au Luxembourg.

— Enfin, messieurs, dit une voix fameuse à l'ancienne tribune des Jacobins, nous ne sommes pas ici pour le roi de Prusse, j'espère? Qu'est-ce que tu as à nous dire, citoyen directeur?

Barras fit une grimace de dégoût et se tourna vers deux jeunes gens que personne ne connaissait dans l'assemblée. Ils étaient en bas de soie et portaient à leur habit un collet de velours noir. Arrivés tout récemment de Londres, on savait seulement que l'un se nommait M. de Neuville et l'autre M. Dandigné.

— Au fait, poursuivit Chapsal, un ancien député de la Roër, tu as peur, n'est-ce pas, du petit fuyard de Saint-Jean-d'Acre, du pestiféré de Jaffa? Ce n'est pas à tort. Il intrigue, il remue comme une vipère;

et si nous voulions reprendre un maître dans un pays d'où les Romains dédaignaient de tirer leurs esclaves, en deux matins cela serait fini. Nous n'aurions qu'à le laisser faire.

— Je mettrai ma culotte de peau, dit le Marseillais, et nous verrons ! Un chétif bonhomme que j'ai créé ce qu'il est, que j'ai marié moi-même, que j'ai fait général...

— Oh ! tu l'as même fait autre chose, dit Delbreil.

— N'importe. Si votre société du manége, à vous autres, était moins hostile envers nous, si, après nous avoir poussés au 18 fructidor, vous nous aviez ménagés dans vos discours et dans vos gazettes, on ne penserait pas à démolir le gouvernement. Les *avilisseurs* ont fait tout le mal.

— Et les *alarmistes* donc, ajouta Chapsal, ceux qui disent que tu traites déjà avec les Bourbons, que tu as reçu des lettres patentes et la promesse de douze millions d'indemnité !

Les deux jeunes voyageurs échangèrent un regard, Lauraguais sourit, le noble directeur haussa les épaules.

— Et qu'est-ce que j'ai donc à gagner, dit-il, dans un changement quelconque? Me placera-t-on plus haut que je ne suis? N'ai-je pas donné toute sorte de gages à la république?

— Certainement : c'est ce que dit Talleyrand de lui-même. Il a fait aussi là-dessus un fort beau discours pour prouver qu'il était républicain avant de naître, qu'il le serait encore après sa mort; mais en attendant.....

— En attendant ?

— Je ne le vois pas ici ! Son absence de ton salon, comme aussi bien celle de Fouché, prouve qu'on conspire contre toi, mon cher, et même qu'il y a des chances pour tes ennemis. Quand une maison va crouler, penses-tu que les chats y demeurent ?

— Messieurs, messieurs ! il s'agit de prendre un parti sérieux dans les circonstances où nous sommes, dit David Monnier. Il se pourrait que quelques modifications fussent enfin nécessaires dans la constitution de l'an III ; mais est-ce une raison pour penser à Bonaparte ou à tout autre officier de fortune ? Il faut des hommes qui rappellent d'autres prestiges, aient plus d'entourages que leur ombre et d'autres bagages que leur sac de nuit.

— Ah ! pourvu que vous ne changiez pas notre république, dit Chapsal, nous ne nous opposerons point à certains perfectionnemens du contrat politique : ça amuse les esprits, et il vaut mieux discuter que trahir. D'ailleurs il faut bien que Sieyes s'occupe : le Calchas de la révolution médite une constitution depuis cinq ans ; il y a de la paille devant sa porte, et il est bien temps qu'il accouche..... Mais remarquez, s'il vous plaît, combien nous avons raison de tenir au nouveau régime ! Excepté le patron, présent ici, nous avons de piètres gouvernans : des avocats, des pédagogues, des fripiers.....

— Des fripons, dit tout bas un des émissaires d'Hartwel.

— Et cependant, poursuivit Chapsal, la république est une si belle chose que de sa propre dignité

elle soutient la France, la fait triompher dans toutes les luttes et respecter dans toutes les cours.

— Les deux royalistes se turent.

— Je conviens, dit le directeur, que mes pauvres collègues sont de véritables mâchoires. Il faut les changer au plus vite, si le conseil des Anciens m'en croit..... Mais..... mais nous en parlerons après souper, messieurs.

— Je ne soupe pas, dit Chapsal. Abordons la difficulté tout de suite. Voulez-vous un nouveau 18 fructidor ? Pierre Augereau est encore là : il en ferait un tous les matins ! Il va de la rue de la Victoire au Luxembourg, du Luxembourg au ministère de la guerre et ne sait où donner de la tête : sa conscience sera au premier occupant. On dit que Bonaparte lui reproche déjà d'avoir contribué à la déportation de Carnot et Barthélemy.

— Sycophante ! murmura Barras, lui qui nous a prêté l'agent militaire de cette journée, il nous la reproche aujourd'hui !

— Il aura calculé, dit Scipion Duroure, que cette violence pouvait un jour en excuser une autre.

— Il faut l'arrêter cette nuit ! s'écria Chapsal.

— M. le comte est servi, prononça doucement Lauraguais, qui s'était absenté quelques minutes.

— Si vous n'aviez pas mécontenté Bernadotte, reprit le révolutionnaire, voilà l'homme qu'il vous fallait opposer au Cromwell d'Ajaccio.

— M. le comte est servi !

— Ah çà ! êtes-vous complice du caporal, vous

qui voulez apparemment nous endormir dans les délices de Capoue ?

— Ce sont les délices de Robert, sans vous démentir, un maître d'hôtel que j'ai donné ici. Loin de moi, citoyen, les pensées d'un conspirateur, elles me feraient maigrir ; mais, voyez-vous, mes affections seraient en Angleterre et j'aimerais encore mieux revoir les princes, s'il y avait lieu, qu'un manteau de dictateur à M. de Bonaparte. Ce n'est pas qu'il ne soit un fort bon gentilhomme.

— Voilà des paroles saugrenues qu'on n'aurait hasardées nulle part il y a trois ans, dit Chapsal.

— Famille originaire de San-Miniato en Toscane, poursuit Lauraguais..... aristocratie de très-bonne roche.....

Et le sans-culotte, en passant dans la salle à manger, réfléchissait sur l'apathie du directoire. Il songea à se ménager une recommandation près du vainqueur de Lodi.

— Prenons donc un parti, dit vivement le général Milet-Mureau, en essayant de retenir le directeur.

— Nous sommes servis, mon cher, allons-nous faire attendre ces dames ?

— Eh ! bien, messieurs ? dit Mme T....., qui, à l'approche des hommes, interrompit les honneurs de la table qu'elle avait commencé de faire à ses compagnes, avez-vous tiré ce nabab de sa sécurité ? Son séjour dans l'Inde l'a gâté dès sa tendre jeunesse. Il ne se souvient plus, je crois, d'avoir été ici un des vainqueurs de la Bastille.

— Il a fait de si belles conquêtes depuis, dit le vieux courtisan de Louis XV, qu'il a eu le droit d'oublier celle-là.

— Enfin, ajouta-t-elle, avez-vous résolu quelque chose ? Nous voilà en petit comité, personne de suspect, expliquez-vous.

Barras montra de la tête un domestique assis au bas bout de la table, suivant l'usage antique de sa maison féodale.

— Nous avons résolu de vous adorer toute la vie, mesdames, dit-il en souriant.

— En ce cas, vous méritez bien d'être trompé, perdu et détrôné, ajouta-t-elle plus bas.

— Il n'y a que les dupes qui soient heureuses, ma chère. Vous savez bien que je ne demande qu'à être trompé, pourvu que ce soit..... un peu plus ingénieusement.

L'appétit et la gaîté languissaient; on tint table bien moins longtemps que de coutume, malgré les efforts du directeur. Il eût bien voulu trouver dans le vin d'Arbois un peu de cette ivresse que ne lui donnaient plus ni le pouvoir ni l'espérance, mais une appréhension involontaire le saisissait par intervalle. Pour être distrait, il était trop occupé à se distraire.

Il semblait que Mme T..... répondît à sa pensée intime quand elle lui dit enfin à l'oreille, au moment de quitter le festin et comme ses yeux étaient attentivement fixés sur une colonne : « Balthazar, que lisez-vous donc écrit sur cette muraille ? »

Barras tressaillit.

— J'y vois que la jeune sœur de M. d'Hauteville est aussi belle que vous, dit-il avec amertume.

— C'est possible, trompeur effronté ; mais aucune femme n'a mon dévouement pour vous ; si vous succombez... je meurs !

— Eh bien, vous avez dit cela comme un ange.

— Mes amis, poursuivit à haute voix la même enchanteresse dès que tous les convives furent réunis dans le boudoir, il faut me seconder à l'instant pour arracher de lui une résolution décisive. Je ne sais si vous lui avez montré le péril tel qu'il est, mais il ne saurait être plus grand. Il ne vous reste peut-être pas quarante-huit heures pour agir. Je connais beaucoup de menées, je sais nombre de projets prêts à éclore, vous pouvez vous en rapporter à une femme. C'est ce soir qu'il faut se décider ! Allons, messieurs les chapeaux bordés, dit-elle en s'adressant à quelques militaires, demain à cheval ! Et vous, mesdames, si Bonaparte triomphe, il sera austère et maussade, je vous en avertis.

— Diable ! s'écria Barras, il faut empêcher d'arriver à l'usurpation un homme qui aime sa femme et qui n'est point galant !

— Plaisantez, mon cher ami, vous payerez l'épigramme assez cher pour avoir le droit de la risquer. Jours de ma vie ! nous ferez-vous jouer maintenant à tous deux le rôle de Cassandre, vous en homme et moi en femme ? Si vous vous laissez voler le pouvoir par ce caporal insolent, vous deviendrez responsable de tout le mal qu'il va faire, de tout le bien qu'il ne fera pas.

— Mais il nous défendrait peut-être au dehors, dit indifféremment Barras.

— Pour vous écraser au dedans. N'avons-nous pas d'autres généraux pour nous défendre? Battre Souwaroff, par exemple, est déjà un autre mérite que d'avoir triomphé de M. Würmser et de M. Alvinzi. Masséna a quinze pieds de plus que Bonaparte! Et ne vaudrait-il pas mieux être vaincus que laquais? Bonaparte, s'il le pouvait, réduirait les Français à ce rôle. Il aurait dans la main l'humanité tout entière, voyez-vous, qu'il la rapetisserait ou la tuerait pour la faire servir à son égoïsme. Au nom de Dieu, Paul, écoutez-moi. J'ai déjà été une fois l'ange gardien de la république; je l'ai sauvée une fois de l'horreur des échafauds... laissez-moi la préserver des horreurs de la guerre et de la tyrannie.

Elle se mit à genoux, ses cheveux se dénouèrent, son sein était palpitant, presque toutes les personnes présentes secondaient son mouvement, imploraient des ordres que Gohier et Moulins auraient approuvés sur-le-champ et avec joie... Les yeux de Barras s'animèrent.

— Est-elle assez jolie comme ça! regardez donc, messieurs, dit-il.

La suppliante, qui savait pratiquer de la pudeur tout ce qui rend la réserve plus piquante, se leva brusquement, s'enveloppa d'un schal et alla bouder à l'autre bout de l'appartement.

Alors un chevalier de Morande, qui n'entrait jamais au Luxembourg que par les portes secrètes et avait

dans cette soirée obsédé Eugénie de sa conversation mystérieuse, s'approcha du directeur.

— Un vrai sauvage de l'Aveyron, lui dit-il! mais elle a les bras rouges et la parole bien brève : ce n'est pas le Pérou.

— Animal! elle est ravissante.

— Une fois, deux fois, dix fois, que résolvez-vous? recommença Chapsal.

— Il ne vous répondra seulement pas, dit madame T.....

— Pardonnez-moi, dit le Marseillais en bâillant. Voici l'état de la question, messieurs : il faudrait choisir entre les terroristes, les émigrés, les Anglais et le parti des baïonnettes, n'est-ce pas? Eh bien, la Vendée, qui mérite seule d'être comptée parmi les ressources des princes, a déjà baissé la tête sous le sabre de Hoche.

— Mais les émigrés, dit M. de Neuville, les émigrés, qui se rassemblent de toutes parts, en Angleterre, en Russie... et que le ministère de Pitt est tout prêt à seconder.

— Les émigrés sont populaires en France comme les Prussiens. Ils ont combattu ensemble et ils ne font plus qu'une même nation assez collectivement détestée. Pour faire comprendre dans notre pays que vos gentilshommes doivent commander et que le chef de l'État ayant été en péril, ce sont ceux de ses serviteurs qui se sont sauvés le plus loin qui ont montré le plus de courage et de fidélité, il faudrait appuyer le raisonnement par douze cent mille lances de Cosaques, tout au moins! M. Pitt, qui vous favorise, dites-vous, me

propose à moi de prendre le gouvernement français pour compte d'amis. Je ne me soutiendrais pas avec de pareils commanditaires.

» Pour les terroristes, ils sont passés de mode, mon pauvre Chapsal : il n'y a plus rien à faire avec eux, si ce n'est la guerre civile ; et grand bien vous fasse! moi, j'ai donné ma démission.

» J'espère que la faction des épauletiers n'osera toucher à l'arche sainte de notre constitution ; mais, ma foi, si les généraux, qui pour l'ordinaire ne sont pas de fortes têtes, s'entendaient pour nous supplanter, je crois qu'ils y parviendraient. D'abord, ils seraient mieux écoutés que nous pour traiter de la paix avec les puissances. Les habitans de nos frontières, éternellement menacés, respireraient ; Bonaparte a de la vigueur, de la contention dans l'esprit ; on ne l'aime pas, mais on l'admire : il a déjà sécoué le joug des parallèles, et ma foi..... »

Et en disant ces mots, qui étaient l'aveu de sa chute, le directeur s'endormait. A la profonde stupéfaction de ses auditeurs, sa tête politique se pencha sur sa poitrine, et Mme T..... fut obligée de lui faire respirer son bouquet d'éhliotrope et de tubéreuses.

— C'est singulier! dit-il, quand je n'ai pas pris un bain dans la matinée, mes digestions sont laborieuses. Ah! çà, messieurs, faisons donc quelque chose qui nous amuse ? à demain les affaires sérieuses, s'il vous plaît.

— Est-ce parce qu'Alexandre vient immédiatement derrière vous, dit la sultane favorite, que vous parlez

comme Philippe de Macédoine, M. Barras de Marseille?

— Ah! vous savez l'histoire, ma chère! Dieu, que vous savez de choses! Eh bien, rappelez-vous que la gente Agnès résolut de quitter, pour son glorieux rival, le pauvre sire qui se laissait détrôner. Il faut vous rendre votre liberté, si vous voulez être princesse.

— Soit; et je serai moins embarrassée, dit-elle, de ma liberté que vous de la vôtre.

Elle s'éloigna sans dépit, sans affectation; mais sans esprit de retour. Et elle avait à peine disparu que le pacha, ôtant de ses doigts quelques diamans d'une valeur considérable, les plaça au fond de chacune des tubéreuses composant le bouquet qui lui était resté, et confia l'ambassade au chevalier de Morande pour la faire agréer à Eugénie.

Déjà une grande partie des convives s'était retirée. Le révolutionnaire avait été le premier : après lui les deux étrangers.

— Les républicains seuls, avait dit l'un, étoufferont la république. Les révolutionnaires finiront la révolution : cela s'opérera ainsi ou ne s'opérera jamais.....

Les femmes et les hommes les plus jeunes étaient seuls demeurés là dans la familière attitude des habitués. Eugénie, que rien n'intéressait où Adriani n'était pas, avait fait à son frère, et à plusieurs reprises, des gestes qui lui demandaient à partir. Mais l'espérance de retrouver le moment de placer la requête qu'il avait à faire et de demander la faveur qu'il

brûlait d'obtenir, enchaînait encore d'Hauteville malgré lui.

Il remarqua cependant que la conversation, qui était devenue tout autre que diplomatique, prenait un singulier essor. Peu à peu elle cessa d'être générale ; des groupes particuliers se formèrent, puis les interlocuteurs s'établirent par couples solitaires dans les angles reculés du vaste boudoir. La clarté pâlissait graduellement dans toutes les lampes d'albâtre.

Mme de Roubna, une piquante Milanaise, veuve d'un des conseillers de la Cisalpine, s'était emparé du major. Il l'écoutait avec distraction et cherchait des yeux sa sœur, à qui le directeur parlait en ce moment, quand Eugénie traversa vivement le salon et jeta des fleurs à ses pieds.

Elle vint se placer à côté de son frère, sans dire une parole ; mais il y eut dans son premier regard une telle expression de trouble, puis dans son maintien une sécurité si grande dès qu'elle sentit son bras attaché à celui de son protecteur, que d'Hauteville l'entraîna vers le péristyle et l'enveloppa de son manteau avant qu'on eût fait approcher la voiture.

Les battans de la porte dorée du boudoir, qui retombèrent sur eux en fuyant, devinrent le signal de mille folâtres rires, que ni l'un ni l'autre n'entendit.

CHAPITRE XIV.

Bernadotte avait perdu le portefeuille de la guerre. Macdonald, de retour à Paris, prolongeait le congé dont le major jouissait déjà, et celui-ci, à la faveur de vagues préliminaires de paix qui semblaient devoir s'échanger prochainement avec l'Autriche, résolut de partir pour Vienne. Il fit beaucoup d'inutiles instances afin de décider Adriani à l'accompagner dans ce voyage.

—Non, disait celui-ci : les intérêts qui m'ont amené réclament encore ma présence. Des invitations à accepter par devoir, des jours à passer à la campagne pour une partie du temps de votre absence..... mais je vous donnerai des lettres.... comme si vous en aviez besoin.

D'Hauteville, à qui le jeune aventurier ne cachait plus son adresse, alla chercher le lendemain ces lettres un peu plus tôt qu'il n'avait été convenu entre eux, et il fut étonné de rencontrer chez Adriani la femme de chambre de sa mère. Julienne parut déconcertée.

—Cette bonne fille a bien voulu me rendre service en se chargeant de quelques emplettes pour ma sœur.

— C'est donc moi qui serai le messager? dit d'Hauteville.

— Les paquets sont déjà partis; voilà les lettres promises.

Il ne fut pas possible de déterminer Adriani à en écrire une de plus sous les yeux de d'Hauteville, pour un certain Conrad que le jeune homme lui recommandait de prendre comme un domestique de place intelligent et adroit, et que le Français devait trouver à certaine auberge. Il persista à dire que son nom suffirait pour assurer le dévouement du serviteur.

Adriani avait serré promptement quelques papiers épars sur la tablette d'un secrétaire, mais non si promptement que d'Hauteville n'eût reconnu sans le vouloir plusieurs lettres portant le timbre de Naples et ne crût distinguer sur une feuille entièrement ouverte une écriture confusément connue. Était-ce celle de Lillo? N'était-ce point celle de Savérelli?

Tout cela pouvait-être naturel, à cause des rapports entre le frère et la sœur; la délicatesse interdisait toute question. D'Hauteville eût bien désiré obtenir d'autres renseignemens sur une foule d'objets. Mais interroger alors supposait dans son voyage une certitude de succès dont sa modestie et son amour même étaient loin de le flatter. Il prit donc congé sans avoir hasardé ces explications, mais non sans avoir eu avec sa mère et Eugénie un important entretien.

Cet entretien décida Mme d'Hauteville, toujours malade, à renvoyer Julienne et à ne point recevoir Adriani durant l'absence du major. Eugénie se rési-

gna et ne fit à ce frère, toujours animé de bonté et de sollicitude pour elle, qu'une seule question : «Reviendras-tu bientôt? » D'Hauteville partit sans avoir osé répondre.

L'hôtel qu'occupaient Eugénie et sa mère possédait un de ces luxes de si bon goût, devenus rares de nos jours : c'était un jardin planté d'arbres et couvert çà et là de pelouses verdoyantes où fleurissaient, distribués par bouquets, des rosiers de toutes les contrées. C'est un lieu de caractère tout spécial, un étroit Éden particulier qu'un jardin au milieu de Paris. Ce coin, réservé à la végétation entre les bâtimens destinés à nos industries ou à nos théâtres, a sa température à lui comme ses habitans. Ordinairement le lierre déguise assez bien les bornes de l'enclos; quelques capillaires dentelés couvrent le chaperon des murs du nord et l'éclaire à corolles jaunes s'attache au pied. Vers l'exposition du midi, quelques abeilles perdues bourdonnent dans un rayon de soleil. Des familles héréditaires de moineaux règnent du haut de ces pots de fleurs hospitaliers destinés de tout temps à recevoir leurs couvées, et on les voit par milliers venir effrontément s'abreuver dans des bassins entourés de gazon. L'allée la plus déserte est presque toujours habitée par un merle craintif; une fontaine répond par son murmure aux clameurs de la cité, au bruit affaibli des carrosses; et quelquefois enfin, en avril, comme pour remplacer ces corbeaux qui rôdaient l'hiver près des colonnades, tourbillonnaient sur les hautes cheminées des grands hôtels, autour des flèches neigeuses de nos églises, il vient un couple blanc de co-

lombes voltiger et s'unir entre les grappes déjà fleuries des maronniers.

C'est là qu'Eugénie passait son temps. Elle y était moins attirée alors par le charme de l'automne, le plaisir doux et triste de faire crier les feuilles sous ses pieds, de voir les derniers résédas, les dernières verveines s'épanouir, que par la certitude d'y trouver pour compagnes la nuit, la lune, la fontaine et une seule pensée de son cœur.

Eugénie était trop jeune toutefois pour que l'avenir eût déjà beaucoup de réalité pour elle. Il faut avoir vécu un jour afin de penser le lendemain et savoir se faire un bien présent d'une espérance lointaine. Il se mêlait un peu d'impatience à ses regrets : si les soins que réclamait sa mère ne l'eussent occupée une partie du jour, elle eût été plus ennuyée que rêveuse et eût plus volontiers pleuré que réfléchi. Un soir, elle crut trouver sur le sable d'une allée des caractères d'écriture. Elle fut moins surprise que charmée du vaste champ de suppositions que cet incident ouvrait devant elle. Elle revint dès la pointe du jour à la même place ; mais le jardinier avait déjà promené le râteau sur ses rêves et anéanti, sans les voir, de pareils monumens d'amour. Elle se persuada qu'elle s'était trompée, et ce fut avec la même rapidité qu'elle avait accueilli la première impression. D'ailleurs l'effroi que lui causait le souvenir de la voiture du Raincy contribua beaucoup à lui faire adopter la certitude où sa sécurité s'établissait le mieux.

— Maman, dit-elle un soir à sa mère souffrante, il faut prendre dans un peu de jus de cédrat deux

ou trois gouttes de l'essence des pavots de Sicile et envelopper vos tempes de quelques feuilles de valériane.

— Tu t'es fait médecin, Eugénie? ou bien tes recettes sont-elles les divinations subites de quelque sommeil magnétique?

— Ce n'est pas moi qui conseille ces précautions, dit-elle; mais je les crois salutaires. C'est M. Philippe qui me l'a dit.

— Dit, ma chère?

— Écrit, maman.

— Et comment n'ai-je pas su qu'une lettre de M. Adriani t'était parvenue?

— La voilà, dit Eugénie, qui l'avait lue déjà assez de fois cette lettre, pour être bien sûre qu'elle ne contenait rien qui dût déplaire à sa mère. « Il peut m'être interdit, disait le jeune homme, de me présenter dans la maison que vous habitez, mais non de m'intéresser à l'être que vous chérissez le plus au monde. J'ai vu faire sur une personne dont la vie m'était précieuse aussi l'emploi du remède innocent que j'indique; consultez votre docteur; croyez aux ressources les moins compliquées de son art. »

— Et cette docte consultation, qui te l'a remise?

— Personne. Je l'ai trouvée sur le marbre d'une console, dans le salon. J'ai supposé.....

— Que c'était moi-même qui la mettais à ta discrétion? à la bonne heure; mais ne nous enveloppons d'aucun mystère.

Eugénie ne répondit pas : c'était à peu près mentir deux fois, car si personne en effet ne lui avait donné

la lettre, elle ne disait point que c'était fort loin du salon et vers le coin le plus solitaire du jardin qu'elle l'avait trouvée sur un banc de mousse.

Mme d'Hauteville voulut faire l'essai de la recette indiquée ; le médecin déclara avec beaucoup de mépris que tout cela était fort insignifiant; mais l'effet d'une imagination malade ou le hasard produisit un mieux assez sensible, et Eugénie, enchantée, se promena plus souvent et avec plus de confiance dans ce merveilleux jardin, où les allées se chargeaient d'hiéroglyphes et où les fruits tombés étaient des lettres d'amour.

Il y avait peut-être plus de péril à la séparer alors de son amant qu'à laisser se continuer leurs premiers rapports. Une pensée secrète est plus dangereuse que la présence. Mme d'Hauteville, qui le savait, l'avait-elle donc oublié?

Le major écrivit bientôt de Vienne. Sa lettre respirait le contentement. A la vérité, il n'avait pu voir MM. de Müllberg, dont une banqueroute déjà ancienne avait atteint la fortune : ces négocians étaient en fuite ou cachés; mais il avait rencontré Conrad, venu pour ainsi dire au-devant de lui, et Fragoletta, retirée pour quelques semaines dans un couvent de nobles religieuses, consentait à le recevoir le lendemain.

Eugénie, comme une ombre heureuse, errait chaque soir au lever de la lune entre les blancs peupliers que des chèvrefeuilles enveloppaient de fleurs. Ses cheveux noués sans art, sa robe blanche et courte, un châle bleu des Indes, enveloppant ses bras croi-

sés, composaient toute sa parure, et dans ce négligé sans coquetterie, dans cet abandon rêveur, la jeune fille eût paru cent fois plus jolie à quelqu'un qui l'eût observée..... Quelqu'un l'observait.

Elle entendit tout à coup voler le sable autour d'elle : un frôlement de sa robe l'avertit de quelque approche inattendue et joyeuse, puis, devant elle, à ses pieds, elle vit se coucher le petit chien de race anglaise qu'elle connaissait par son nom, celui de Favori.

Qui l'avait amené en ce lieu ? Son maître lui-même, à travers mille périls. Et comme si des murs escaladés, une présence aussi inespérée, eussent été des choses simples et naturelles, Adriani se tenait à quelque distance dans une attitude timide et triste. Il s'avança à pas lents.

— Que me voulez-vous, grand Dieu !

— Vous quitter, Eugénie ; vous dire adieu, vous laisser ce pauvre et fidèle compagnon, et renoncer dans vos mains à l'espérance d'être jamais heureux. Cette fois je pars, et il le faut. Oubliez une créature misérable : j'étais un de ces réprouvés à qui le temps était vendu, le terme du pact approche, il faut regagner l'enfer.

— Ne croyez-vous pas, dit-elle, en avoir assez fait pour m'épouvanter ?

— Hélas ! défendez donc au naufragé de regarder encore une fois le rivage, de saisir une branche, un roseau, quand même il ne peut le sauver ! Auprès de vous seulement j'ai cru exister. Là je doutais moins de ce qu'ils appellent la Providence ; là je n'accusais

plus de distraction l'être capricieux qui dispense la vie. Ah! laissez un dernier moment d'illusion et de bonheur à l'insensé qui croyait appartenir au monde, parce qu'il vous aimait.

Il se prit à pleurer; et Eugénie approcha sans défiance du perfide et terrible enfant.

— Je ne comprends ni votre résolution ni vos chagrins, dit-elle; mais je ne veux rien savoir loin de ma mère. Sortez; je puis ouvrir, peut-être sans danger, une issue que vous ignorez. Promettez de ne jamais tenter un pareil acte de folie. Mon honneur, Adriani, votre vie et la mienne, vous sont-ils donc devenus indifférens?

— Un de ces biens ne court aucun hasard, dit l'étranger avec un ton plein d'amertume. Pour ma vie, elle peut tomber entre les mains de votre frère; mais rassurez-vous, je ne la lui disputerais pas, elle ne vaut pas ce prix.

— Et vous le dites quand il était permis d'espérer..... Vous ne m'aimez donc pas? Je l'avais cru!

Adriani sourit et laissa briller ses yeux comme dut le faire peut-être, aux questions de la première femme, le démon du jardin céleste.

— Qu'oses-tu dire? s'écria-t-il en pressant la jeune fille, qui pencha en arrière sa tête pâle.

— Écoutez, dit-elle; pourquoi encore me troubler? Je sais qu'il est mal de montrer cette faiblesse; je sais que vous devez ignorer ce que j'éprouve; mais, si vous méritez d'être aimé, n'en abusez pas. Venez... au nom du ciel... venez!

Adriani feignit d'obéir. Il voyait bien que pour gagner la porte secrète il fallait passer sous un ombrage touffu, traverser une espèce de quinconce où il faisait noir. Il s'y arrêta tristement.

— La France, dit-il, Paris était l'univers pour moi; banni de ce lieu, je le suis du monde, et c'est la mort sous un autre nom. Mais vous avez raison de hâter mon exil, et c'est un instinct sauveur qui vous a défendu de m'aimer. Savez-vous de quel retour j'eusse payé tant de sacrifices? Savez-vous ce que je suis pour prétendre à l'union d'un être si parfait que vous l'êtes? Erreur, crime ou rebut de cette nature qui vous a tout départi avec tant de mesure et de grâce. Moi, j'ai la honte à offrir pour l'impossible amour que je demande; la honte! l'inanité, les dangers stériles, voilà la dot que j'apporte et le sort que je propose : défendez-vous de moi!

— Mon pauvre ami, dit la pieuse jeune fille, vous aurez commis quelque action malheureuse, un crime, peut-être... c'est ce qui vous tient éloigné de votre pays. Je vois bien que vos discours viennent d'une conscience troublée. Quand on est innocent, on n'est point si malheureux, n'est-ce pas? Eh bien, repentez-vous, Adriani; nous prierons Dieu ensemble, et il s'apaisera.

— Ton Dieu, qui se joue de ses propres lois et du supplice de ses créatures?

— Impie! il est impie, dit-elle; et pourtant je sens là que je ne serai jamais à un autre.

— Non, jamais! dit l'étranger, plutôt te déchirer de mes propres mains; plutôt anéantir tant de beau-

tés, de charmes divins et secrets, dont la seule idée brûle mon sang et détruit ma raison.

— Et pourquoi donc partir ? Pourquoi nous affliger tous ?

— Eh bien ! dit-il, en saisissant la main de sa tremblante compagne, essayons de vaincre mon sort. Si tu veux que je reste, si tu veux que je brave la mort pour un baiser... donne-le-moi !

— Oh ! non pas, dit Eugénie en fléchissant le genou comme pour demander grâce.

— Et vous disiez que mon bonheur était le vôtre !

Eugénie crut entendre des pas approcher : Adriani écouta avec quelque défiance, et ils se retirèrent vers l'enfoncement où était le banc sur lequel la lettre avait été déposée.

— Qu'est-ce que ces nouveaux bruits dans le feuillage, dit-elle ?

— Les oiseaux qui s'assoupissent deux à deux.

— Mais une voix a parlé là-bas ?

— C'est le murmure de la fontaine : ne crains rien.

Il retint longtemps la jeune fille sur son cœur, leurs lèvres se rencontrèrent.

Dans les brises du soir qui faisaient en sifflant courber les arbres, la dévote Eugénie crut reconnaître un soupir de son ange gardien. En vain elle murmurait, à travers les baisers, un mot prononcé bien bas : « C'est un péché ! » Et sa conscience le lui criait aussi... Que sert de dire : « Arrête ! » au pauvre voyageur penché sur le bord d'un abîme pour y cueillir un fruit des Alpes, quand il roule déjà de précipice

en précipice et va s'engloutir dans un lac sans rivages.

L'existence d'Eugénie n'était déjà plus qu'une agonie délirante, et l'amour d'Adriani, tantôt la fureur, presque le désespoir, et tantôt une extase de volupté témoignée par le rire et la joie. Cet amour ressemblait aux seuls transports que les Grecs aient connus, ivresse des sens étrangère à l'âme, désir plus emporté qu'idéal. Mais les siens auraient aussi créé des prodiges, donné un sexe au nuage, et la vie et l'amour au marbre de Pygmalion.

Adriani hésita pourtant : il voulut un moment respecter la victime encore pure ; les gémissantes supplications de la pauvre et tendre fille devraient ébranler une âme humaine. Mais soit involontaire mouvement de tendresse, soit convulsion d'effroi, il crut sentir un bras d'Eugénie le retenir et l'étreindre. Alors... tout son sang épuisé et la menace des peines éternelles eussent été trop peu pour le séparer de son idole. Il resta.

Mme d'Hauteville, qui avait reposé doucement, s'éveilla au bruit d'une pendule éloignée qui ne sonna que deux heures. Étonnée d'apprendre ainsi que la nuit était avancée, elle prêta l'oreille, et, reconnaissant bientôt la présence d'une personne placée près d'elle dans l'obscurité :

— Eugénie, je me sens bien, dit-elle ; pourquoi t'obstines-tu à veiller ici ?

— Mademoiselle, dit une femme de chambre, est

sans doute couchée : je suis entrée ici à onze heures, madame était seule ; j'ai cru de mon devoir de rester.

Cette réponse fut suivie d'un froid silence. Puis, ne pouvant maîtriser un peu d'inquiétude :

— Allez jusque chez ma fille, bien doucement, dit la mère ; et si elle ne dort pas, vous lui demanderez la clé du meuble que voilà.

Au pas précipité de la femme qui revenait, madame d'Hauteville comprit que son retour n'apprendrait rien. Elle était déjà levée. Couverte d'une pelisse et suivie de la femme de chambre portant un flambeau, elle s'élança vers le jardin en appelant Eugénie. Le premier accent de cette voix fut élevé ; le second marqua la crainte ; le troisième l'angoisse, et cette angoisse la rendit bientôt muette.

La pluie avait tombé ; mille ruisseaux entraînaient le sable des allées, et Mme d'Hauteville ne voyait rien, à force de regarder de toutes parts à la fois. Ce ne fut qu'au second tour de l'enclos qu'elle découvrit un objet immobile au pied d'un banc. Une autre qu'une mère eût cru voir une de ces statues blanches qui reposent sur un cénotaphe et aux pieds desquelles le capricieux ciseau de l'artiste a quelquefois sculpté en marbre noir l'éternel emblème des tristesses fidèles. Là, il était couché, arrondi sur lui-même et reposait sur les plis ondoyans de la robe.

Prendre Eugénie dans ses bras, trouver la force de la porter sur son lit, écarter la femme de chambre et lui dire : « Cet enfant est sujet à quelques évanouissemens, je m'en charge, » toutes ces actions furent pour

Mme d'Hauteville le soin de quelques minutes. Puis, quand elle eut posé la main sur ce cœur à peine vivant, qu'elle eut fermé de triples portes et considéré de nouveau sa fille, elle tomba sur son siége. Elle avait l'œil sec, la respiration courte; elle accueillait déjà la pensée de mourir.

— Si pourtant je me trompais!

Elle délia les nœuds du corset, elle déshabilla la pauvre Eugénie avec lenteur; et tout à coup, oubliant sa prudence, sa tendresse peut-être, elle se recula de quelques pas, pour lui adresser des questions sans pitié.

— Ma mère est morte, dit Eugénie.

— Plût à Dieu, qui t'entend!

— Et je l'ai tuée, ajouta-t-elle d'une voix presque inintelligible. L'enfer est pour moi!

On frappait à coups redoublés aux portes de l'hôtel. Tout le corps d'Eugénie trembla, et elle se leva sur son lit, échevelée. La profonde indignation de sa mère avait changé d'objet, car elle supposa que c'était le séducteur, elle aurait dit le meurtrier, qui venait redemander sa victime. Mais au bout d'un moment le bruit cessa.

— Ma mère, dit le major, qui parlait à travers la vitre d'une croisée du rez-de-chaussée ouvrant sur le jardin : c'est moi! on m'a dit que vous n'étiez pas couchée. J'ai besoin de vous voir.

Eugénie n'entendit pas ou ne reconnut point d'abord cette voix, terrible en un pareil moment; et Mme d'Hauteville en fut tellement saisie d'effroi qu'elle ne trouva aucune parole à répondre.

— On m'apprend qu'Eugénie est souffrante; qu'a-t-elle, ma mère?

Même silence.

Enfin sur une insistance nouvelle, Mme d'Hauteville répondit comme une personne qui s'éveillait, marqua l'étonnement, le plaisir de savoir son fils de retour, et l'engagea à prendre quelque repos.

— Je n'en ai plus le pouvoir, dit d'Hauteville. Vous refusez donc de m'entendre aussi?

— Je te suis chez toi, dit sa mère. Monte à ton appartement.

Et à l'instant même où d'Hauteville recueillait ces paroles, il entendit, comme par une résolution contradictoire, crier les doubles rideaux sur leurs tringles, les volets intérieurs s'ouvrir, et la porte elle-même lui livrer passage dans l'appartement de sa mère.

C'était Eugénie qui venait de faire cette action. Elle avait distingué enfin la voix de son frère, et comme atteinte de cette déraison, de cette sorte de somnambulisme que donnent la fièvre et le désespoir, elle n'avait ressaisi entre tous ses souvenirs que sa tendre amitié pour lui. Enveloppée tout entière d'un châle tombé sous sa main, elle alla ouvrir et regagna son lit de douleur.

— Qu'est-ce donc? dit d'Hauteville, étonné. Vous êtes à demi vêtues. Votre air, vos hésitations, votre veille à toutes deux à cette heure si avancée de la nuit, rien de tout cela n'est naturel.

— Cette fille est malade, dit la mère.

Et elle le dit avec un accent de voix si inaccoutumé que tout le cœur du major tressaillit.

Il approcha de sa sœur. Eugénie le reconnut encore ; mais cette fois avec des souvenirs et des sentimens si nouveaux qu'elle poussa un cri de terreur et cacha sa tête sous les couvertures.

— Est-ce un mal qui se guérisse, est-ce un chagrin qui vous occupe? Votre fortune est-elle menacée, détruite? Oh ! ne gardez pas plus longtemps le silence. On est sitôt consolé de tout ce qui ne touche ni à l'affection ni à l'honneur !

— Perdu, murmura Eugénie !

— Que veux-tu dire?

— Mon fils, dit Mme d'Hauteville, en se plaçant entre Eugénie et son frère, gardez-vous de soupçonner ma fille, songez que ce serait m'accuser moi-même.

A ce terrible mot d'honneur prononcé par un soldat, un chef de famille, un protecteur naturel, Mme d'Hauteville avait frémi à son tour. Cette tendresse qu'elle croyait morte pour l'infortunée, elle la retrouva tout entière dans son cœur. Elle lui fit monter le sang dans la poitrine et la suffoqua un moment.

— Depuis mon départ, poursuivit le major en jetant un regard soucieux et observateur sur les deux femmes, vous n'avez pas vu Adriani ?

Eugénie voulut répondre ; sa mère posa vivement la main sur sa bouche.

— Adriani n'a demandé à nous voir qu'une seule fois : je n'ai pu recevoir cette visite ; j'ai toujours été malade. Je l'étais encore il y a peu d'instans !

En ce moment, Favori, couché sur un fauteuil d'étoffe soyeuse, descendit vers d'Hauteville et vint lui

lécher les mains. La mère d'Eugénie devint pâle et tremblante.

— Je n'aurais pas cru le maître si loin ou absent depuis tant de jours, dit le major, si ma sœur ne l'assurait sans doute comme vous. Au reste, je demande excuse puisque j'importune si tard : je verrai Philippe Adriani dès qu'il sera jour, et il m'expliquera peut-être ce que vous pouvez ignorer, ma mère.

— Ce n'est pas lui, c'est moi qu'il faut tuer, Marius, dit Eugénie en cherchant à s'emparer des armes de son frère.

— Infâme ! s'écria celui-ci.

— Eh ! la pauvre enfant, dit la mère, ne voyez-vous pas bien qu'elle est dans le délire ! Sait-elle seulement ce qu'est ou n'est pas le déshonneur ? Elle prend pour le mal son ignorance ou sa peur de mal faire.

— Non, non, dit Eugénie, point de cette pitié : qu'il vive ! et je suis trop heureuse si mon frère me tue.

— Sois heureuse, dit le major en s'avançant d'un pas.

Mais, déjà désarmé par le sourire résigné de sa sœur, il prit en pitié sa propre colère et se dit que ce n'était pas elle qu'il devait frapper. Il s'élança hors de l'appartement, Eugénie lut dans son regard d'adieu l'arrêt de mort de Philippe, sa tête se pencha, une convulsion vive roidit son corps, et ses beaux yeux, devenus blancs, se perdirent demi-fermés sous leurs paupières.

Mme d'Hauteville eût voulu suivre son fils,

l'arrêter, le dissuader, le consoler peut-être de plusieurs chagrins à la fois ; mais l'état de sa fille la retint. Elle ne choisit pas même entre eux ; car on n'a jamais qu'un enfant, c'est celui qui souffre le plus.

D'Hauteville épia avec une sinistre impatience les premières clartés du matin. On était déjà à la fin de l'automne ; un peu plus de la moitié du mois de brumaire était écoulée ; mais la lumière tardive, dissipant peu à peu les brouillards, vint enfin promettre un de ces beaux jours qui contrastent souvent avec nos peines ou nos regrets.

D'Hauteville s'attendait bien à ne point trouver Adriani à son hôtel ; il s'attendit même, après cette visite faite, à ne pas le rencontrer à Auteuil, où il avait assuré ses hôtes qu'il se rendait ; mais il voulut n'avoir rien négligé pour une prompte rencontre. Il monta à cheval, suivit rapidement la rive droite de la Seine et gravit la côte élevée du village où se conserve la mémoire de plus d'un de nos grands hommes. Là, il demanda infructueusement l'étranger dans la seule maison où Adriani fût connu.

Il revint ensuite plus lentement vers Paris. De sombres projets l'occupaient, le bonheur échappé ne lui laissait-il donc qu'une vengeance à poursuivre ? et les soins si graves de l'honneur de la famille, de la protection d'une mère et d'une sœur, remplissaient-ils toute cette âme généreuse ?

« Ainsi je me promettais la félicité, et j'ai rencontré le désespoir, se disait-il. Ici la lâche trahison pour l'amitié, là-bas l'abandon pour l'amour. Ma seule

tâche n'est plus que du sang à répandre ! Honorine, êtes-vous vengée ? »

Il était déjà neuf heures du matin, et un soleil devenu resplendissant empêchait d'Hauteville, dont il frappait les yeux, de distinguer nettement au loin les objets qui commençaient à animer la route. A la hauteur des deux ou trois petites auberges nommées collectivement le *Point du Jour*, espèce de hameau au pied duquel le pont de Grenelle a été jeté depuis, un nuage de poussière annonça des cavaliers, et il reconnut des officiers de toute arme et de tout grade qui formaient une sorte d'état-major.

Il lui parut qu'on mettait de la gravité dans cette marche et quelque chose de mystérieux, à la façon des conspirateurs. Mais le caractère français, l'impétuosité, l'indiscrétion, le rire, se mêlaient involontairement dans ces rangs irréguliers. Le major se retourna pour embrasser d'un plus vaste coup d'œil la route de Saint-Cloud, dans laquelle il venait de déboucher lui-même : au pied de la colline prochaine, et derrière lui, il vit marcher, à deux portées de canon, un détachement de cavalerie, environ quinze cents chevaux qui s'éloignaient de Paris au grand trot. Il remarqua militairement qu'il était placé entre la petite armée et ses généraux formant arrière-garde. Dans une contre-allée basse de la route il crut reconnaître Sieyes et Lucien en conférence. La résolution et même la témérité paraissaient empreintes sur les traits, dans les gestes du président à cheval ; mais le directeur, qui venait de descendre d'un petit bidet à courte queue et s'enfonçait dans une voiture attelée

de six chevaux de poste, paraissait un peu plus rêveur que dans l'habitude de ses méditations sur la politique spéculative. On eût dit qu'il voyait remuer dans une cervelle philosophique, abritée alors par une perruque blonde qu'il avançait incessamment sur son front comme pour se déguiser, quelque chose de plus en relief et de moins pacifique que des idées. Les deux parlementaires eurent bientôt pris des chemins divers : Lucien regagna à toute bride la route tortueuse qui traverse le bois de Boulogne, et Sieyes suivit au petit pas le bord de l'eau.

Cependant le major et le groupe de cavaliers marchant sur le même chemin en sens inverse, se trouvèrent bientôt face à face. Quelques-uns le regardèrent avec défiance et l'observèrent longtemps. Il reconnut confusément dans la mêlée Berthier, le colonel Sébastiani, Lavalette, Lannes, Murat faisant caracoler son cheval de bataille, et Lefèvre, qui répétait en jurant : « Il faut jeter les avocats à la rivière, il faut jeter les avocats à la rivière ! » Mais ses regards demeurèrent attachés comme malgré lui sur l'un de ces officiers qu'il n'avait encore rencontré nulle part et que les autres semblaient laisser marcher à quelque distance en avant d'eux.

Celui-là montait un cheval de race mameluck, sur lequel il roulait plutôt qu'il n'était assis. Il était fort maigre ; sa figure sèche et basanée était accompagnée de cheveux longs, noirs et plats ; un cordon de soie, qui suspendait un sabre turc fortement recourbé, serrait tout au bas de la taille un corps fluet, habillé d'un uniforme passé de mode et dont les basques un

peu longues couvraient à demi des bottes à revers armées d'éperons d'argent. Une redingote grisâtre passée par-dessus tout l'accoutrement s'arrondissait sur un dos légèrement voûté. Il paraissait si naturellement le chef que ceux qui le suivaient et qui étaient tous plus grands que lui perdaient cet avantage en se tenant courbés. La plus petite corne de son chapeau sans galons et sans panache était projetée en avant comme son regard, perdu et fixe, et tellement fixe qu'on eût dit que ses yeux étaient de marbre.

Un aide de camp de Macdonald, qui reconnut d'Hauteville, l'interrompit au milieu de ses réflexions et l'aborda avec mystère et empressement.

— C'est vous, mon cher! et où allez-vous donc? Mais vous tournez le dos à la fortune, soyez des nôtres; je vous présenterai encore et je répondrai de vous. Vous ne savez donc pas ce qui se passe?

— Je ne sais rien et n'ai guère de temps à perdre, répondit le major.

— Mais il s'agit d'un service important, et c'est à deux pas d'ici.

— Je ne suis pas de service. J'ai un congé et autre chose en tête, adieu.

— Vous n'y songez pas; votre avancement, major, votre sort à venir.....

— Mon sort à venir dépend d'une autre volonté, dit le passionné jeune homme. Encore une fois, adieu; je vous demande bien pardon; mais laissez-moi aller, car j'ai affaire.

— Et quelle affaire! Il s'agit peut-être de changer la face d'un empire.

— Ce n'est que ça ? dit le major.

L'officier, se méprenant sur le sens de cette parole, crut que d'Hauteville faisait allusion au petit nombre des conspirateurs.

— Sachez que tout le monde est pour nous, dit-il; que nous avons Fouché (de Nantes) et Talleyrand, qui, en fait de trahison, valent cent mille hommes, et que Moreau est en ce moment même à cerner le Luxembourg et à garder les directeurs à vue.

— Noble métier ! je l'en félicite.

— Allons, décidez-vous, le temps presse.

— Eh ! que m'importe. Mettez-le à profit, colonel, si vos projets doivent être favorables à la liberté.

— Oh ! tout ceci d'abord n'est fait uniquement que pour sauver la république. Nous et les coryphées du Manége, et les muscadins de Clichy, et les voleurs et sous-voleurs de la bande directoriale, nous allons enfin nous voir de près, et, comme dit le général, c'est le seul moyen d'en finir en guerre comme en amour. Mais souvenez-vous, d'Hauteville, que j'ai voulu vous servir en ami. Il y a quinze jours déjà que je vous avais fait prier, solliciter sous main et à plusieurs reprises de venir me voir.

— Moi, colonel ?

— Certes, et tout récemment encore par ce petit étranger qui va assez souvent chez votre mère.

— Adriani ?

— Lui-même, lui que j'ai rencontré encore hier dans les bureaux des relations extérieures.

— Dans les bureaux de Reinhart ?

— Dans son propre cabinet, où j'ai su qu'il venait d'obtenir un passe-port.

— Et..... pour quel pays ? demanda d'Hauteville, balbutiant d'intérêt, de crainte et de curiosité.

— Ma foi, je n'en sais rien : pour Naples, je crois, oui, pour Naples, à ses risques et périls, car la guerre.....

— Adriani est à Naples ? Adieu, colonel. Vous avez raison, le temps presse, et je vous laisse en liberté.

— Il est fou, pensa l'aide de camp en s'éloignant.

— Pauvre garçon ! se dit d'Hauteville ; voilà donc comme on met une action bonne ou mauvaise au-dessus de l'importance d'une idée, d'un sentiment juste ou d'un devoir à remplir. Tout ce qu'ils vont faire ne sera jamais, au bout du compte, qu'un événement, un fait heureux ou malheureux qu'on jettera ensuite à la tête des sots comme une autorité. Et qu'est-ce que tout cela auprès de la moindre vertu, auprès d'une affection à regagner ou à perdre et d'une vengeance à obtenir !

CHAPITRE XV.

— Je ne veux point vous tromper, madame. Il y a longtemps que mademoiselle n'a dormi. Le peu de nourriture que je lui porte, elle n'essaie pas même d'y toucher. Je n'ai rien dit les premiers jours, parce qu'elle m'en priait ; mais maintenant un médecin serait nécessaire. Mademoiselle est plus malade qu'elle ne le dit.

— A-t-on des nouvelles de Bernard, répondit Mme d'Hauteville en quittant son lit pour passer chez sa fille.

— Pas encore, madame.

— Et Eugénie ne vous a rien demandé de particulier, rien dit qu'il soit utile que je sache ?

— La pauvre demoiselle ne parle pas. L'autre nuit elle a bien prononcé quelques paroles ; mais j'ai vu tout de suite que c'était la fièvre. Je n'ai rien retenu. Elle ne paraît pas avoir d'autre plaisir que de caresser quelquefois le petit chien anglais qu'on lui a donné.

— Sait-elle que je suis malade ?

— Elle demande souvent de vos nouvelles et elle dit quelquefois à voix basse qu'elle voudrait parler à monsieur son frère.

Mme d'Hauteville, frappée à la fois dans ses deux enfans, sentait s'épuiser son courage. En entrant dans la chambre de sa fille, qu'elle n'avait pu visiter depuis trois jours, elle fut consternée de l'extrême changement de ses traits.

Elle s'arrêta à considérer cette tête charmante, tournée mollement en profil vers la muraille. Quelques boucles de cheveux mêlés et confus s'échappaient du mouchoir créole qui les enveloppait et tombaient sur une épaule aussi blanche, mais aussi morte que l'albâtre; cette pâleur était l'unique plainte d'Eugénie, la seule qu'elle n'eût pu retenir, l'unique symptôme de la souffrance qu'elle aurait tant voulu cacher. Car elle ne pleurait pas; la grandeur de ses yeux semblait exagérée par une maigreur presque subite, et au lieu de ces larmes de l'enfance, qui, il y avait peu de temps encore, ressemblaient sur ses joues en fleurs à quelques gouttes de rosée, des teintes violettes s'établissaient au-dessous des longs cils de ses yeux fermés.

— Eh bien! Eugénie, ne me donneras-tu point la satisfaction de te voir guérie? Tu sais que j'aurais besoin de tes secours.

Eugénie poussa un cri de surprise aussi plaintif que celui de la corde d'une harpe qui se brise, puis, faisant un effort pour répondre :

— Oh! maman, dit-elle, ne me parlez pas avec cette bonté si vous ne voulez pas me voir mourir!

— Prends ce cordial, et je croirai à ton affection.

— En suis-je là, dit la pauvre fille en souriant, qu'il faille prouver maintenant que je vous aime? Mais je

consens à tout; je me résignerais à vivre si la honte ne tuait pas, pourvu que je visse un moment mon frère.

— Sais-tu bien ce que tu demandes?

— Oui, la vie pour l'un, le repos du cimetière pour l'autre.

— Ton frère donnerait ses jours pour toi au lieu de te les ôter. Apprends donc à distinguer la raison de la colère. Mais tout n'est pas irréparable, vois-tu, et si l'étranger, au lieu fuir.....

— Il est parti?.. Il me méprise, m'abandonne! Où est mon frère?

— Hélas! je l'ignore, dit Mme d'Hauteville, trop accablée pour ménager des aveux qu'elle s'était promis de ne pas faire.

— Et moi je le sais, dit Eugénie, se soulevant avec effort. Il est allé à la poursuite de Philippe; il le rencontrera, il versera sonsang, le sien. Lui mourra sans me regretter, et mon frère en me méprisant. Oh! arrêtez! Eugénie ne mérite pas ce sacrifice; ne voyez-vous pas bien qu'elle expire avant vous! Qui voulez-vous donc venger? Et ma mère, ajouta-t-elle, qui a laissé partir Marius!

Quand Eugénie revint de son évanouissement, Mme d'Hauteville essaya de lui faire entrevoir que le départ du major pouvait avoir un autre motif. Qu'à la vérité il lui en avait fait un mystère; il était parti depuis deux semaines et au milieu d'une nuit après l'avoir embrassée; mais il avait expliqué, dans une lettre laissée sur sa table, que cette absence était causée par une mission qui lui aurait été subitement

confiée. Les événemens politiques et militaires qui venaient de s'accomplir en France, les premières et rapides opérations du consulat pouvaient rendre cette mission moins extraordinaire; mais Mme d'Hauteville pensait avec découragement que rien dans cette exécution de sérail ne convenait aux sentimens de son fils, et Eugénie, si elle écoutait encore, ne pouvait adopter non plus ces illusions. Peu à peu Mme d'Hauteville cessa de parler, tant il y avait d'amertume pour elle à s'efforcer de persuader ce qu'elle ne croyait pas.

Tout ce qu'elle savait positivement, c'est que le major n'avait pas quitté Paris qu'après une conférence avec un ministre, et encore ignorait-elle si c'était le ministre de la guerre ou celui des relations extérieures. Bernard n'était pas du voyage.

Mais Bernard, intrépide soldat, serviteur aussi indiscret que dévoué, avait résolu à tout prix de rejoindre son maître. Encouragé par les remercîmens anticipés, les exhortations et les libéralités de Mme d'Hauteville, il était parti à franc étrier vingt-quatre heures après le major, et dès qu'il eut dépassé les deux ou trois premières postes qui séparent Paris de Fontainebleau, il s'étonna de n'avoir pas encore recueilli d'indice qui lui prouvât qu'il était sur la bonne voie.

— Comment, disait-il au maître de poste de Nemours, vous n'avez pas conduit depuis hier une calèche brune, façon de Bruxelles, et un voyageur avec la tournure militaire, un beau grand jeune homme, mon commandant enfin?

— Vous faites là de singulières questions pour un homme qui vient de Paris, répondit le maître de poste. Expliquez-nous donc plutôt comment nous n'avons pas encore vu le courrier de la malle et pourquoi la diligence de Lyon a manqué hier.

— Ma foi, c'est par quelque caprice de Fouché de Nantes.

— N'est-ce pas, capitaine, dit une jeune femme en s'approchant avec l'évidente intention de flatter Bernard ; n'est-ce pas que le petit général les a culbutés à Saint-Cloud et que nous allons avoir un gouvernement juste et pacifique ?

— Comme celui que vous faites subir à votre mari, dit Bernard.

— Allons ne plaisantez pas : il y a des consuls, et Bonaparte aura toutes les voix ; c'est Berthier qui sera ministre de la guerre, c'est l'abbé Sieyes qui fait la constitution, et nous aurons le commerce avec l'Anglais.

Bernard admira des renseignemens si positifs, et il faisait en cette circonstance l'expérience d'une singularité constatée mille fois : c'est que des événemens douteux et confus au lieu même ou ils s'accomplissent sont clairement prédits et pour ainsi dire constatés d'avance à des distances très-éloignées.

— Diable ! la petite mère, vous en savez long !

— Il a logé ici à son retour d'Égypte, dit le mari, et ma femme en est devenue folle parce qu'il lui a demandé : « Quel âge avez-vous ? Combien d'enfans ? Quelle distance d'ici à Essonne ? »

— Oh ! les galanteries, dit Bernard, tournent tou-

jours la tête des femmes. Mais, comment, nom d'une pipe, vous n'avez rien vu passer?

— Rien, dit le maître du logis, si ce n'est un très-jeune homme arrivé avant-hier matin, à cinq heures, sur un cheval couvert d'écume. Il a demandé ici à acheter un cabriolet; il a vendu pour rien sa monture, une magnifique bête qui n'a que le défaut de boiter un peu pour le quart d'heure, et il est parti en poste comme le vent.

— Oh! celui-là n'est pas le commandant de monsieur, dit la jeune femme en riant, et je le prends sous ma protection. C'est un amoureux, ou je ne m'y connais pas.

— Tu t'y connais, dit le mari.

— Il a acheté ici une petite boîte de vêtemens de femme, les a soigneusement mis dans sa voiture, et, d'ici à quinze jours, si vous entendez parler d'un enlèvement dans quelque château voisin, vous pouvez dire que c'est à Nemours qu'aura été fournie la robe de noce. Était-il pressé, ardent et inquiet, ce gentil petit voyageur!

— C'est bien, dit le mari. Va voir un peu dans notre chambre haute si tu n'aperçois pas venir le courrier de la malle.

— Eh! laisse-moi donc savoir si tout est fini avec Barras et les *pourris* du directoire.

— Me donnerez-vous pour ça, dit Bernard, le meilleur bidet de l'écurie?

— Foi d'Épicharis, dit la fringante souveraine de la poste aux chevaux. Publicola, va-t'en chercher Pitt et Cobourg; monsieur choisira.

Dès que les deux quadrupèdes arrivèrent, Bernard fit son choix d'un coup d'œil. Il fit signe au postillon qui devait servir de guide d'enfourcher Cobourg, un grand, maigre et poussif animal; et Pitt, dont un genou était couronné, lui parut avoir au moins pour lui l'avantage de ne pas l'exposer à tomber de si haut.

— Oui, madame, s'écria-t-il dès qu'il fut en selle, nous avons trois consuls! et nous irons aussi bien et aussi longtemps avec cela que M. Pitt avec les trois jambes qui lui restent. Votre Bonaparte a fait la campagne de Saint-Cloud, et cette expédition-là lui vaudra autant de profit que celle d'Arcole, si elle ne lui jait pas autant d'honneur. Il a vaincu avec une poignée de troupes, avec douze mille hommes d'élite tout au plus, un corps redoutable de près de cinq cents députés, armés de toques et de manteaux traînans; et comme il faut être généreux, magnanime après la victoire, voilà ce qu'il a accordé à nos représentans rebelles, le soir même de son triomphe.

Bernard leur jeta au nez, en disant ces paroles, un imprimé qu'il avait acheté deux sous en traversant le Carrousel. C'était le premier acte du gouvernement provisoire, arrêté qui condamnait, sans procès et à la déportation dans les déserts de la Guyane française, soixante factieux bien convaincus d'avoir voulu défendre les lois.

Pendant qu'à coups d'éperons et de chambrière Bernard se vengeait sur son cheval et peut-être sur celui du postillon du dépit de n'avoir pas encore des nouvelles du major, qu'il méditait de tourner Pithi-

viers par une habile manœuvre et d'aller toucher les routes d'Orléans, Bordeaux et Toulouse, afin de prendre langue, le major n'avait pas de chances meilleures. Il suivait la route de Lyon par les communications du Bourbonnais ; et Lyon, où Bernard devait nécessairement revenir, était le premier point où les trois voyageurs pouvaient espérer ou craindre de retrouver réciproquement leurs traces.

Mais Bernard n'y arriva que le quatrième jour au matin. Dans un hôtel de la place de Bellecour, il apprit à n'en pas douter que son maître était devant lui et poursuivait son rapide voyage sur la route de Chambéry.

Remonter à cheval était déjà pour le pauvre chasseur une chose si difficile qu'il se mit à réfléchir que la voiture de la poste aux lettres, toujours mieux servie qu'aucune autre, était propre à regagner l'avance qu'avait obtenue la calèche du major. Il monta donc dans l'antique chaise à deux hautes roues, si bruyamment traînée alors par des chaînes de fer, et se fit une espèce de gîte sous le tablier en cuir de l'impériale, entre deux ou trois paquets à angles aigus. Là, posé sur champ, comme on dirait d'un soliveau inégalement équarri, il se consola de ne pouvoir s'asseoir, faculté dont il eût usé douloureusement. Il avait payé les postillons pour être averti de la rencontre de chaque voyageur, et il s'endormit d'épuisement entre Aigue-Belle et Saint-Jean-de-Maurienne.

Quand il se réveilla, nuit close. L'équipage qui le portait était immobile, et allongeant la tête du haut de son impériale, Bernard ne vit, n'entendit personne.

Point de courrier, point de postillon, point de chevaux même à cette lourde voiture, qui, seule, noire et délaissée sur un côté du chemin, ressemblait à une de ces masures qu'on empêche de réparer afin de les jeter, à la première menace d'éboulement, dans la ligne de reculée prescrite par un ingénieur.

Au-dessus de sa tête, des montagnes courbées et rapprochées formaient une sorte d'impasse qui ne laissait supposer aucune issue possible, et enfin il se vit dans un paysage de neiges éclairé par une lune étincelante. Blanchi par ces reflets immobiles, un des côtés de l'étroite vallée présentait l'aspect d'un désert du pôle; mais, à force de regarder, on pouvait découvrir, le long du flanc opposé et dans l'ombre compacte, une demi-douzaine d'habitations humaines. Elles étaient étagées comme les cellules d'une ruche; elles laissaient percer la lumière jaune et voilée de quelques feux, de quelques torches de résine; et chacun de ces frêles édifices, déjà chargé de frimas, était encore surmonté d'énormes quartiers de roche pour empêcher les vents d'en emporter la toiture. C'était le premier hameau des Alpes de Savoie.

Le courrier, qui récemment encore allait à Turin, s'arrêtait alors aux limites du territoire occupé par nos troupes, repoussées sur ce point, et l'armée était, pour ainsi dire, le terme mobile de chacun de ses voyages. Bernard s'était toujours flatté de rejoindre le major avant de rencontrer les lignes françaises, barrière difficile à franchir pour lui. Il allait crier pour tâcher de se faire entendre de quelque âme qui fût vivante et savoir enfin à quoi s'en tenir sur le

retard qu'éprouvait son voyage, lorsqu'il vit sortir du fond d'une étable assez voisine, mais qu'il n'avait point aperçue jusque-là, deux hommes qui poursuivaient une conversation assez peu intelligible.

— Je sais peut-être comme ça s'arrange, il y a vingt ans que je les attelle.

— Mais puisque je te donnerai trois écus de tes deux courroies, foi de gentilhomme.

— Laissez donc, ils ne seraient pas au tiers de la montagne qu'ils ne pourraient plus tirer avec vos méchantes cordes, et la voiture serait bien là-haut toute seule sans pouvoir avancer d'un pas! C'est qu'il n'y a pas un chrétien au moins là-haut pour leur donner un coup de main du bon Dieu.

— Qu'est-ce que ça te fait, imbécile?

— C'est donc pour museler votre ours que vous vouliez mes courroies? Demandez-en au courrier, il en a peut-être.

— Veux-tu bien te taire! et où est-il, le courrier, dans ce moment?

— A boire un coup dans l'auberge. Est-ce que ce n'est pas l'habitude? est-ce que l'on peut se risquer dans ces neiges sans avoir pris un petit renfort de sacré-chien.

L'idée d'aller sur-le-champ tenir compagnie au courrier avait déjà à demi engagé Bernard à descendre de la froide élévation où il se trouvait placé, mais en apercevant ce qu'il prit d'abord pour une vision, quatre bœufs qu'on attachait à la voiture de poste, il fut tellement surpris et si désagréablement, en comparant un tel équipage avec le pressant désir

qu'il avait d'arriver, qu'il se laissa glisser le long d'une lanière de cuir pendant jusqu'à terre et effraya, en frappant le sol de ses pieds, l'honnête et crédule bouvier savoyard.

Son compagnon avait disparu.

— Tu dis que le courrier est dans l'auberge?

— La maison à gauche avec ce beau perron. Mais qui diable vous savait là, vous?

— Ce n'est pas l'espèce d'Italien qui baragouinait avec toi tout à l'heure! Prends garde à ce pèlerin-là; je vais revenir.

— Eh! monsieur! puisque vous montez chez Marion, avertissez au moins le conducteur qu'il est attelé; il ne faut pas m'enrhumer mes pauvres bêtes.

— Un joli compagnon, dit Bernard au conducteur de la malle en entrant dans une assez grande chambre où s'agitaient une douzaine de causeurs à tuetête à travers un nuage de fumée. Ce n'est donc pas assez de m'avoir donné des carabines, des enclumes et des sacs de clous pour compagnons de voyage, vous m'abandonnez quand il y a à boire, vous me laissez geler faute d'une politesse!

— Vous dormiez, camarade, c'est là le meilleur temps de la vie, et puis vous gardiez la voiture; ma foi, je vous ai laissé faire vos affaires..... et les miennes.

— Dans ce pays d'honnêtes gens, qu'est-ce que vous pouviez craindre, dit Bernard?

— Oui, honnête! s'écria Marion, espèce d'ancien porteur d'eau en jupe. Vous vous pendriez dans ce

pays-ci avant d'y trouver une orange, comme dans les endroits d'où viennent ces messieurs ; mais aussi vous n'y rencontreriez pas un coquin, pas plus de coquins que d'oranges..... à moins que ce ne soit donc des étrangers. Mais je ne dis pas cela pour vous, messieurs, ajouta-t-elle en se tournant tout à fait vers deux hommes qu'elle avait déjà indiqués. Les deux voyageurs, assis sur un banc de pierre que couvrait le manteau de la cheminée, tournaient à peu près le dos au reste de la compagnie et ne parurent pas même s'apercevoir qu'on eût pensé à eux.

— Je suis persuadé de tout cela, dit le chasseur, qui reconnut dans l'un des frileux immobiles le personnage qui voulait acheter les courroies. Et vous, dit-il au conducteur, vos coursiers vous attendent. Si la poste va toujours comme ça, elle fera bientôt la nique au télégraphe.

— Oh! j'ai de l'avance aujourd'hui, dit le porteur de dépêches tirant une montre d'argent de fort peu de valeur, et puisque vous voilà venu, nous allons manger une épaule de chamois.

— Non pas, dit l'empressé Bernard, non pas. Et la voiture que je veux rejoindre!

— A-t-il passé ici tantôt une calèche? dit le courrier, promenant ses regards sur les assistans.

— Pas vu! répondirent deux ou trois personnes à la fois.

— Mais nous l'avions devant nous, ajouta Bernard, déjà troublé?

— Vous en aviez bien deux, vous en aviez bien trois, dit le postillon d'un ton traînard ; mais les che-

vaux manquent à Chambéry depuis la dernière réquisition ; les voyageurs bourgeois enrayent là malgré eux, et défendu à eux de partir avant le retour des chevaux de la malle.

— Eh! que ne le disais-tu, pékin? Je n'avais pas besoin de venir jusqu'ici ; je me serais arrêté à Chambéry aussi, moi. Ne voilà-t-il pas qu'après avoir été derrière pendant près de deux cents lieues, je me trouve devant et pas plus avancé. Courrier, vous n'êtes pas un homme.

— Est-ce ma faute, mon brave? Est-ce que je savais un mot de ça? Enfin il passera, ce voyageur, vous ne pouvez le manquer ici, mangeons un morceau. Le commandant va donc rejoindre l'armée de Championnet?

— C'est donc bien Championnet, dit Bernard, qui commande cette armée des Alpes?

— Un peu, et s'il n'avait pas une si longue frontière à couvrir, depuis Antibes jusqu'ici, par exemple, vous auriez entendu parler de lui.

— Oh! nous le connaissons, dit avec un accent étranger un des deux pèlerins de la cheminée, lequel paraissait évidemment avoir trop bu; ce n'est pas déjà un si grand *gouarière*.

Son voisin le poussa du coude.

— Et où donc l'avez-vous connu, mon ami?

— A Naples, dit fièrement l'étranger, où je me suis mesuré avec lui.

— C'était vous qui commandiez l'armée de Naples?

Il se fit autour des interlocuteurs un tel bruit

d'exclamations et de rires dérisoires que le meneur d'ours qui avait parlé et son compagnon furent un instant déconcertés.

— Suffit, dit enfin celui qui était le plus vieux, que nous soyons ici sur le territoire de sa majesté sarde, notre allié. Les Français ne tiendront pas plus ici que dans la Calabre, et partout où les princes légitimes ont besoin de mon service je suis là pour purger l'Italie des étrangers, nettoyer la botte d'un bout à l'autre.

— La botte? mon camarade, dit en entrant un homme tout rond qu'on s'empressa de saluer avec un grand respect, c'est un métier où il y a à faire. J'ai commencé par là, moi qui vous parle, et je m'en suis bien trouvé.

Le meneur d'ours toisa le nouveau venu avec un de ces regards d'indignation aristocratique que devaient posséder en Espagne ces hidalgos du temps de Gil-Blas, qui, tombés de l'opulence dans la misère, demandaient l'aumône avec une escopette.

— C'est donc bien vrai, monsieur Simon, demanda l'hôtesse souriante et empressée, c'est donc bien vrai que toute votre fortune a été amassée en France?

— J'ai été là à douze ans, mon enfant; je n'étais pas fier, je ramonais le long de la route, et je puis dire que je suis entré à Paris par la cheminée. J'ai d'abord assez bien vécu, comme monsieur, de la ressource de nettoyer les bottes. Ensuite les cuisinières du quartier ont voulu que je me fisse porteur d'eau. Quand j'ai perdu leur pratique, qui était excellente, les banquiers m'ont donné à porter des as-

signats et même quelques sacs d'argent nouvellement retrouvés. J'étais cité dans mon coin, j'avais la confiance de deux rues.

Je serais resté plus longtemps à Paris sans la révolution. Mais quand il eut fait tuer presque toutes mes pratiques, ce méchant galopin de Marat, à qui je portais de l'eau pour son bain ; quand il eut fait mettre hors la loi M. Louvet, qui demeurait dans la même maison que moi, rue Saint-Dominique, n° 340, ma foi nous avons gagné ensemble les montagnes, et je suis revenu au pays. Quoique ça, je m'intéresse toujours à la France ; c'est elle qui m'a fait gagner mon pain. On dit qu'il s'y passe des choses, mais des choses..... et c'est pour cela que je viens un peu au-devant de monsieur le courrier pour savoir les nouvelles.

Le courrier, qui ne voulait pas se compromettre ou quitter son souper, prétendit qu'il ne savait rien. Bernard n'était pas assez charmé de la tournure des affaires politiques pour s'en faire le trompette, et quand les naturels du pays eurent déploré le mauvais système de l'administration des postes, qui n'avait établi de bureau qu'à Saint-Jean-de-Maurienne, de telle façon que les journaux et les lettres passaient là devant ceux à qui ils étaient adressés sans qu'on pût ouvrir les paquets, on se rabattit sur le chapitre des conjectures.

— Tout cela, mauvais jugemens, dit le fils d'un ancien barbier du village, ruiné à construire un établissement thermal au fond de la vallée de Maurienne. Il espérait toujours que ses bains auraient la

vogue; il tournait ses espérances tantôt du côté de la France, tantôt du côté de la Sardaigne, et selon les dernières illusions qu'il était parvenu à se faire, il était républicain ou royaliste. Mais il était toujours barbier et de plus greffier de juge, faute d'un sujet qui sût lire aussi couramment que lui.

— Je les sais, les nouvelles, dit-il. On a parlé du général Bonaparte, n'est-ce pas, pour entrer au directoire? il n'a pas l'âge; la constitution le lui défend, et il n'entrera nulle part.

— Mais, répliqua modestement quelqu'un, si cependant il était entré dans les conseils bon gré mal gré et qu'on l'eût reconnu pour chef?

— Laissez donc! Et les représentans, s'il vous plaît, ne sont-ils pas là? Je les connais, moi; je les ai vus. Pas un n'eût bougé dans sa toge! Ils se seraient fait tuer tous et sans exception, comme les anciens Romains sur leurs fauteuils.

— A la bonne heure, dit Bernard! le courrier partira quand il voudra; moi je reste ici, vous m'amusez, vous autres.

— Vous faites-vous accompagner par les gendarmes aujourd'hui, monsieur le courrier? demanda Marion; il faudrait alors avertir ces messieurs et les faire rafraîchir.

— Ils ne seront pas ici pour aujourd'hui, dit une petite fille nommée Marguerette, qui se crut ensuite obligée de rougir.

— Ne me parlez pas de vos soldats de Sardaigne, dit le courrier. Ils ne sont pas de vos montagnes, ceux-là, et on peut dire sa façon de penser. Ils portent

la cocarde tricolore comme monsieur porterait des manchettes. Au lieu de me défendre, ils seraient plutôt d'intelligence avec les bandits. D'ailleurs je ne crains rien, je ne porte rien. Mon métal, c'est un peu de fer qui incommode les côtes du camarade, et les voleurs ne sont pas si gauches que de risquer leur peau au hasard. S'il y avait ici un coup à faire, ce serait bien plutôt sur ces voitures qui viennent après nous.

Les Italiens se regardèrent.

Bernard, qui les examinait constamment, les vit se lever, et peu après, deux ou trois autres voyageurs à pied, des marchands de chaudrons ou de lunettes, des distributeurs de thé suisse et de vulnéraire, disparurent de la cuisine enfumée de Marion.

— Mais, monsieur le courrier, allons donc! mes bœufs pâtissent, se mit à crier du seuil de la porte le bouvier couvert de givre. Ses cheveux, roides et blanchis depuis trois quarts d'heure, ressemblaient mieux que jamais à ces chandelles du pays qui se comptent par seize à la livre. Pendant qu'on riait de sa figure hétéroclite :

— Camarade, dit rapidement Bernard au courrier, prenez garde. J'ai entendu des discours, j'ai vu des figures..... Je n'ai pas de temps à perdre, et mes renseignemens sont vagues; mais suffit que vous ne vous endormiez pas et que vous teniez vos pistolets armés.

— Ne plaisantez donc point, dit Marion; c'est qu'on parle depuis quelque temps de maudits étrangers, d'un chef *calabarois* qui rôde dans le Piémont.

— Vous êtes une ignorante, ma mie, dit le futur

médecin des eaux ; les Calabarois sont dans l'Amérique septentrionale.

— Eh ! mon Dieu, tant que nous ne saurons pas à qui nous sommes, dit Simon, il y aura de mauvaise engeance autour de nous. C'est toujours comme ça ! S'ils font un mauvais coup du côté des Français, ils se retirent du côté des Sardes ; si c'est de l'autre bord, ils viennent dire ici qu'ils passent aux républicains. Sans compter les réquisitions de part et d'autre, et ceux qui reprennent sur les compatriotes ce que l'ennemi leur a emprunté, et avec les intérêts des intérêts !

— Vous me laisseriez tout seul dans le péril, chasseur ? dit le courrier avec quelque émotion.

— Et mon commandant donc ?

— Qu'est-ce que vous ferez pour lui au coin du feu ? Vous avez entendu : il vient trois voitures ensemble ; qu'ont-elles à craindre ? Aidez-moi seulement à passer la montagne ; je vous laisse tranquille au premier relais.

— Allons, dit Bernard, il ne sera pas dit que j'aurai laissé un Français dans la peine. Vous êtes Français ?

— D'Aigurende, en pays marchois.

— Marchons donc. Aussi bien j'espère retrouver l'homme aux courroies et pouvoir lui en donner sur les reins.

Pendant que son aventureux serviteur courait ainsi les chances du voyage, d'Hauteville poursuivait le sien sans accueillir le moindre espoir de retrouver l'ennemi qu'il cherchait ailleurs qu'à Naples. Et y

parviendra-t-il? que d'obstacles à vaincre, de dangers de toute espèce à courir! La vengeance et un autre sentiment toujours vivant dans son cœur occupaient tour à tour ses idées, aussi changeantes que les nuages du ciel. Il lui fallait la main de Fragoletta à presser dans les siennes ou le cœur d'Adriani à déchirer. Suspendu, comme le tombeau du prophète à Médine entre le ciel et la terre, entre l'espérance et la mort, voilà la vie de celui qui aime.

D'Hauteville, au lever du jour, défendu de l'air froid des montagnes sous les plis d'une épaisse fourrure, suivait au fond de sa calèche cette même route où Bernard le précédait, et devant lui était encore une voiture de poste, mais qui n'avait guère qu'une demi-lieue d'avance. Il l'avait souvent perdue et souvent retrouvée depuis Chambéry, sans que la moindre curiosité lui eût fait faire une question sur les voyageurs qu'elle contenait. Cette voiture montait alors sous ses yeux une côte assez rude, et il vit se lever d'un fossé pour demander l'aumône un enfant et un vieillard.

L'enfant, dans une langue connue de d'Hauteville, fit entendre un de ces chants de pêcheurs si familiers aux échos de Castellamare, et il montrait en même temps dans une boîte de sapin suspendue à son cou l'animal engourdi de ces pauvres et froides montagnes. Il y avait entre les grâces de l'enfant, l'attitude inquiète et agitée du vieillard étendant au loin la vue, la marmotte immobile et les riches et douces inflexions de la barcarole sollicitant la charité en même temps, un contraste qui aurait frappé, étonné, touché le ma-

jor, si, dès les premiers accens de cette voix italienne, il n'eût vu sortir de la portière du cabriolet une main blanche et légère qui jeta plusieurs pièces de monnaie sur la route.

Étrange effet d'une seule idée, effrayant symptôme de l'adorable folie qui ranime et qui tue! Tout vous ramène à l'idole par qui vous souffrez; tous les objets de la terre n'ont qu'une existence, celle qui se rapporte à elle par leur dissemblance ou leur similitude. Le souvenir d'une odeur ou d'un son, la couleur d'un vêtement, la forme d'un pied furtif, l'ondulation d'une plume ou d'une boucle de cheveux à travers une foule innombrable de femmes rassemblées, une main enfin présentée au loin et rapidement, tout vous émeut, vous fait battre le cœur et pâlir.

D'Hauteville reçut de cet aspect une commotion singulière. Mais les mendians ne ramassaient point les pièces jetées; et le major aperçut tout à coup une file de têtes qui dépassaient l'extrémité d'une roche plongeant sur la route.

— Est-ce le moment, seigneur baron? dit une voix calme et sinistre dans le grossier patois des Abruzzes.

Pour toute réponse, il partit à la fois sept ou huit coups de fusil de derrière cette roche; un des postillons de la première voiture tomba en criant; les deux équipages s'arrêtèrent.

— Êtes-vous d'accord avec eux? dit froidement d'Hauteville aux hommes qui le conduisaient.

—Vous allez voir, répliqua un vieux Savoyard qui avait servi avec nos premiers réquisitionnaires commandés par Custines.

Il tira un couteau à deux lames, et après avoir mis prudemment son fouet dans sa botte :

— Faut-il les attendre ou marcher en avant, mon officier ?

— Il faut les attendre, dit d'Hauteville, et que votre camarade s'arme de cela ; passez-le lui.

Le major tira de la cave de la calèche entr'ouverte à ses pieds une assez longue barre de fer terminée par un carré pesant et qui servait de clef aux roues et aux ressorts de la voiture.

Les bandits abordant le marchepied de la calèche, le major dirigea si bien ses deux premiers coups de feu qu'ils firent deux victimes. Le reste de la bande vit s'élancer, l'épée à la main et couvert d'un uniforme, un adversaire qu'ils n'attendaient pas. Il y eut un mouvement d'hésitation, et la première voiture en profita pour s'éloigner au galop des chevaux. Un des chefs des assaillans rendait le dernier soupir ; et soit que les autres eussent réfléchi qu'il restait peu de butin à espérer avec un militaire, soit que la contenance des deux auxiliaires rangés derrière d'Hauteville imposât suffisamment la crainte, ils s'éloignèrent en jurant, rechargèrent lentement leurs armes, tirèrent de trop loin et furent enfin laissés hors de portée dès que d'Hauteville eut pris dans sa calèche le postillon blessé et abandonné sur la route par son camarade.

— Ils sont prudens ! les voyageurs que tu conduisais, dit le major. Bois un peu de cette eau-de-vie, camarade, et surtout ouvre bien les yeux pour voir qu'il n'y a plus personne sur la route.

— Que voulez-vous! dit le pauvre diable. Je ne pouvais pas espérer grand secours; ce n'est qu'une dame, et une dame seule que nous conduisions. Elle paye généreusement les guides, voilà tout; il est bien permis à une femme d'avoir peur; mais c'est ce grand colas de Gorenflard à qui j'en veux pour m'avoir brûlé la politesse. C'est-il dangereux, mon général, une blessure à l'épaule?

— Très-dangereux si l'on se croit malade et si l'on reste au lit; mais si tu remontes demain à cheval, ce ne sera rien.

Bernard était arrivé à la frontière. Interrogé brusquement par un lieutenant qui faisait la police du poste où s'arrêta le courrier, il se vit contraint à choisir, malgré mille attestations officieuses, entre l'honnête soupçon d'être un espion ou un déserteur. Le pauvre soldat se trouva heureux de rencontrer enfin un camarade de la quarante-deuxième qui répondit de lui, et il fut déclaré libre sur-le-champ, à condition qu'il reprendrait du service et entrerait ici même en campagne.

— Excellent voyage que j'ai fait là! se disait-il : le dos écorché jusqu'au bas, mon but manqué, des brigands invisibles, et je reviens à Championnet! Mais tout n'est pas perdu, qu'une action d'éclat se présente, et que j'aie le bonheur de parler moi-même à l'ancien général en chef..... Où sont donc vos Piémontais?

Arrivé au prochain village, celui-là même que Bernard venait de quitter, il fallut pour d'Hauteville procéder aux formalités d'une espèce de déposition.

Le juge envoya relever le corps du bandit; mais il n'en fut plus trouvé aucune trace, tant ses complices avaient apparemment d'intérêt à empêcher toute reconnaissance. Les postillons, qui n'avaient pu s'arrêter à fouiller le mort longtemps, montrèrent quelques monnaies de cuivre trouvées dans ses poches et deux petites médailles qu'il portait suspendues sur la poitrine, au-dessus de la mamelle gauche. L'une représentait la bienheureuse Vierge Marie tenant l'enfant Jésus dans ses bras, et sur l'autre l'effigie d'un ermite était grossièrement accompagnée de quelques caractères tracés avec la pointe d'un canif ou d'un stylet. On parvint à déchiffrer *Santo Bernabo*.

D'Hauteville s'était retiré dans une des chambres hautes de l'auberge, afin de donner le change à l'impatience que lui causait ce retard en écrivant pour la seconde fois à sa mère. Il était occupé de ce pieux devoir lorsque la jeune dame que sa présence avait délivrée d'un si imminent péril sentit que la reconnaissance exigeait au moins d'elle une démarche de politesse. Elle résolut d'aller remercier son libérateur et se fit accompagner d'une servante qui lui montra la porte de la chambre.

— C'est là, madame, dit-elle en ouvrant sans frapper.

Le major ne tourna point la tête, persuadé qu'il ne serait importuné que trop tôt de questions et de visites oiseuses, et la jeune dame fit rapidement deux pas vers lui.

Elle le vit; elle s'arrêta subitement, son corps trembla. Elle poussa et retint à la fois une exclamation

involontaire, puis recula avec la prestesse du pâtre qui a vu le serpent sur lequel il allait marcher.

La servante voulut parler, l'étrangère l'entraîna d'un bras plus ferme que ne le faisaient supposer son sexe et son âge; et on ne sait ce qu'elle dit à la pauvre fille, mais elle lui fit partager toutes ses frayeurs.

La servante ne dit plus un mot à personne, reçut avec reconnaissance deux pièces d'or; et quand le juge, qui n'était autre que l'honnête Simon assisté du barbier greffier, arriva enfin pour commencer l'interrogatoire, il regarda autour de lui d'un air étonné.

— Margarette, où est donc la jeune dame?

— Partie depuis une heure, articula enfin la servante, mais sans lever les yeux.

— Cela n'est pas vrai, dit Marion, que la curiosité retenait présente; elle est encore dans sa chambre; seulement elle priera M. le juge de vouloir bien monter un petit instant là-haut.

— Est-elle incommodée? et cela est-il conforme à la dignité de la justice? dit le greffier.

— Voyons, voyons, c'est une dame, reprit le bienveillant Simon. Vous permettez, mon officier?

Le juge et son acolyte montèrent et furent parfaitement satisfaits des réponses de l'inconnue.

— Il ne restera plus, dit Simon, quand j'aurai entendu l'officier, qu'à vous confronter un instant l'un avec l'autre, et je vous exhorte bien à continuer ensuite le voyage de compagnie; car deux voitures de conserve sont moins exposées, comme vous avez vu: vous êtes encore ici dans le voisinage de deux camps.

La dame sembla ne pas s'être attendue à cette

confrontation ; mais elle ne témoigna aucune répugnance.

— La seule chose qui me contrarie, monsieur, dit-elle au greffier, resté un moment après le juge pour rassembler tous ses papiers, c'est qu'il faille donner le temps d'écrire ce nouvel interrogatoire, perdre ici une heure. Une heure de retard, une heure à ne rien faire est un siècle ; encore si votre pays offrait quelque intérêt aux voyageurs ; mais vous n'avez rien, n'est-ce pas, qui mérite d'être examiné ?

— Pardonnez-moi, un établissement thermal de la plus rare beauté.

— Ah ! je m'intéresse beaucoup à ce genre d'entreprises, dit la dame en s'avançant pour sortir.

— J'en suis le médecin ; si j'osais vous proposer de vous y accompagner ? Il serait à désirer, madame, que les doctes voyageurs comme vous portassent au loin sa renommée. Ce pays-ci a des ressources, beaucoup de ressources en fontaines sulfureuses et en hommes érudits ; mais il faudrait les faire valoir.

Sortis presque mystérieusement par une porte de derrière, ou plutôt par la fenêtre d'un grenier de plain-pied avec la montagne où était adossée l'auberge, l'étrangère et le docteur arrivèrent avec quelque peine au fond du ravin où se développait, sur trente pieds carrés, l'édifice hypocratique. L'étrangère, qui dans une autre circonstance l'eût peut-être pris pour une grange et eût craint d'aller étouffer entre deux rochers à pic dont l'étroite séparation ne ressemblait qu'à une ornière, parut frappée d'admi-

ration et respirer là plus à son aise. Dans ce hangard sans toiture, où la bise tournoyait, où le sol s'enfonçait sous les pieds, le barbier vantait les délices qu'un tel lieu promettait aux baigneurs. Il n'arrêta enfin sa victime qu'à l'entrée de la grotte d'où s'épanchait la bienheureuse source.

— Voici, dit-il, la source de la future santé du Piémont et de la future richesse de votre serviteur. Le soufre est un minéral plus précieux que le diamant. Il est ici, madame, si manifestement contenu dans ces eaux qu'il y est sublimé, comme vous voyez, en fleurs surnageantes. Ce ne sont point de ces eaux insipides où le curatif n'est dissous que dans un degré de ténuité à peine saisissable, il y est abondant et d'une odeur nidoreuse. Ne dirait-on pas des œufs en putréfaction? Appréciez, je vous prie, l'intensité admirable de cette substance. Cette eau se conserverait en bouteilles; en voulez-vous emporter? Le soufre excite la circulation du sang, madame, exalte la transpiration, il convient aux tempéramens froids, il aiguise l'appétit, il opère la guérison de l'ictère et des asthmes tuberculeux.

En se retournant, charmé qu'il était de sa propre éloquence, il n'aperçut plus son auditeur. Il appela, point de réponse : l'écho de sa voix lui parut extraordinaire, et le bruit d'un quartier de roc qui se détachait en cet instant à l'ouest de la montagne lui inspira je ne sais quelle peur superstitieuse. Quand il revint triste et désappointé à l'auberge, d'Hauteville en était parti; car Simon n'avait pu retenir plus longtemps un militaire qui paraissait pressé de continuer sa

route et avait satisfait avec tant de franchise aux questions qui lui étaient adressées.

— Et la dame? demanda Marion au barbier.

— Je ne sais que vous en dire.

— Comment?

— Elle s'est échappée comme un fantôme.

On se regarda.

— C'est peut-être l'auteur de l'assassinat ou le chef secret des voleurs.

— C'est peut-être la Folle-des-Neiges, dit un mineur qui avait quitté ses fouilles de charbon pour venir boire à l'auberge.

— Laissez donc, André, dit l'aubergiste, il ne faut pas plaisanter de cela.

— Ne la voit-on pas toujours dans le pays quand il s'est fait un malheur? c'est comme quand les petits enfans à Claude ont péri sous la lavange, on l'a vue là-haut pousser la montagne avec son pied, et je l'ai entendue rire, moi. C'est connu de toute la Savoie.

— Ce n'est pas l'embarras, dit Marion, un voyageur qui ne demande à boire ni à manger, c'est toujours suspect.

— Et Bastien, qui s'était endormi sur la butte grise, ne l'a-t-elle pas embrassé sur la joue gauche! Voyez le pauvre garçon s'il n'a pas depuis ce temps-là une plaie au même endroit, et sans que les médecins puissent le guérir.

L'auditoire était fort ébranlé; le silence du barbier ne contribuait pas peu à favoriser les conjectures. Marion, toutefois, qui ne cessait jamais de surveiller autour d'elle, vit Margarette essuyer proprement une

soupière de faïence à fleurs bleues et sans couvercle qui avait été autrefois un bénitier.

— Que veux-tu donc faire ? demanda-t-elle.

— Servir cette dame qui est là-haut, elle a faim.

— Elle est rentrée ?

— Depuis trois quarts d'heure.

— Vous êtes un mal-appris, André, dit Marion au mineur. Pourquoi parlez-vous ainsi des pratiques ?

— Elle couchera même ici, ajouta Margarette. Elle veut se reposer, et avec ça qu'elle aurait craint de manquer de chevaux, s'il y a plusieurs voitures sur la route.

— Et le barbier avec ses fantômes !

— Pourquoi disparaître ?

— Parce que vous l'ennuyiez, dit Margarette.

— Mon pauvre André, dit Marion, quand on est comme toi un ouvrier qui ne fait que des écots de cinq ou six blancs, on ne dit pas que les voyageurs qui ont des cabriolets, mon ami, et qui couchent dans les meilleures auberges sont des sorciers.

CHAPITRE XVI.

D'Hauteville, après des dangers évités quelquefois avec adresse et toujours avec sang-froid et courage, rentra à Naples par une soirée du mois d'octobre. Il y avait un peu moins d'une année qu'il avait quitté cette ville turbulente : quelle influence avait-elle pu subir qui la couvrait d'immobilité et de deuil? Ce n'était plus ce mélange d'activité folle ou cruelle ; plus de ces ardens sauvages qui conduisaient une victime à la mort ou péroraient autour de la boutique fleurie d'un marchand de limons et d'eau glacée. Les supplices s'exécutaient secrètement et sans relâche ; on ne voyait plus courir de la chaire d'un prédicateur aux tréteaux d'un bouffon cette population oisive qui pleure et chante tout à la fois, qui ouvre une bouche énorme afin d'exhaler ses vociférations, prend ses repas dehors en faisant assaut de grimaces, puis tombe aux pieds d'un prêtre en poussant des sanglots, en s'accusant de ses péchés avec contrition et larmes, jusqu'à ce que le tambourin d'un bateleur ou les cris aigus de polichinelle la relèvent subitement et l'entraînent à des rires inextinguibles.

Graves maintenant comme les Autrichiens, qui avaient reparu depuis le départ de Macdonald, les

habitans du môle et de Tolède se tenaient constamment recueillis sur le seuil enfumé de quelque palais. Ils étaient là tout le jour, comme autrefois durant les heures passagères de ces pluies subites et terribles qui n'établissent qu'un moment de solitude dans les rues blanches et luisantes de la cité qui penche vers la mer.

Décimer lentement un peuple pour venger la cour et la consoler d'avoir fui; dresser des listes d'exil où chaque prince, ministre, grand seigneur et complaisant de grands seigneurs, fait entrer les objets de sa petite haine particulière; prendre l'argent du pauvre et du laboureur pour payer, d'abord les étrangers qui se sont battus contre eux, ensuite indemniser les courtisans de leurs doubles frais par de là la frontière; reconnaître les lois rendues pour défendre la patrie et lui conserver un nom, et s'armer de ces lois contre leurs auteurs comme des batteries de l'ennemi prises et tournées sur lui au milieu des combats; haïr et mépriser le plus grand nombre des sujets, au lieu de se rendre justice à soi-même; ériger la peur en dévouement et le courage de la résistance en trahison; gouverner enfin contre les intérêts, la dignité, l'avenir d'un million de familles au profit d'une seule famille devenue étrangère aux lumières et aux mœurs même de l'Europe : voilà ce que les valets titrés, les compagnons de chasse, le confesseur et les cochers de Ferdinand appelaient une restauration.

Au milieu toutefois des joies de la vengeance et des honneurs de son singulier triomphe, cette cour elle-même était morne et craintive. La chaîne de l'escla-

vage a toujours deux bouts, et elle pèse aussi à la main de celui qui le conduit. L'avilissement de ce peuple et sa bassesse, pire que sa destruction, accusaient Acton et la reine. Partout sur le cadavre politique on reconnaissait les coups de l'assassin. Cette reine si impérieuse sans être grande, si fragile sans être sensible, avait osé dire dans le cercle du dernier gala de la cour : « Le temps viendra où le préjugé ridicule qui fait regarder comme infâme l'office de délateur sera détruit.»

Grand nombre de personnages à cordons s'efforçaient de hâter ce moment. On avait vu des fils accuser leur père dès que le roi eut donné l'exemple d'oublier les services et les amitiés de trente ans. On avait vu jusqu'ici condamner quelquefois au nom de la loi et faire grâce au nom du prince; ici il était réservé au prince de frapper quand la loi avait absous.

Ces excès poursuivaient leur cours au milieu de cette Europe égoïste ou distraite, qu'on appelle civilisée. La seule tribune anglaise avait retenti d'accens philanthropiques; mais on avait à peine écouté le premier orateur de ce peuple, dont le premier poëte a dit : « Si j'eusse été la nourrice d'un roi, les premiers mots que je lui aurais appris à prononcer eussent été : «Je pardonne. »

Vainement Fox, l'illustre Fox, s'était écrié en faisant le tableau des royales félicités de Naples en plein parlement : « La chair même des victimes y a été dévorée par les amis de l'ordre social et moral. » Le parlement, occupé de la naissante royauté de Bona-

parte, avait laissé les amis de Nelson obtenir les tristes honneurs de l'ordre du jour.

D'Hauteville, qui gagnait à pied le quartier solitaire où il avait résolu de demeurer, se félicitait de ne point rencontrer la foule dans les carrefours tumultueux. Il ignorait que cette foule capricieuse et insensée qui criait naguère : « Meure la nation! Vive le roi plus qu'absolu! » aimait alors et eût protégé les Français, ou il savait que cette protection était bien vaine. L'affection de la populace ne s'étend jamais à empêcher un supplice; elle peut quelquefois renoncer à faire le mal, mais non à le voir faire, ce serait fermer ses spectacles. Et comment la sécurité d'un Français aurait-elle pu s'établir au milieu de tant de vaincus redevenus les maîtres?

Cependant cette rareté des habitans devint plus inexplicable pour d'Hauteville dès qu'avançant vers la place assez large qui fait face à l'église de Saint-Antoine, il trouva une population considérable entassée dans ce seul endroit. Là, les animaux les plus nombreux n'étaient pas les lazarroni : des chevaux, des ânes, des chiens, des porcs, des chèvres s'y tenaient confondus, hennissant, bêlant, aboyant et portant tous au cou un morceau de pain ou de gâteau de blé de Turquie suspendu dans un collier de ficelle. C'était le saint jour de la bénédiction des écuries.

Un desservant du temple particulier de Saint-Antoine vint bénir chaque quadrupède, en commençant par les pourceaux; et les palefrois mêmes du haras royal, qui portaient les couleurs de la monarchie

tressées dans leurs crins *isabelles*, ne furent expédiés qu'en second lieu.

Le major eût craint d'être remarqué en tournant le dos à l'auguste cérémonie; mais il croyait au moins pouvoir se dégager dès que les conducteurs de troupeaux se retireraient, bien assurés maintenant de les guérir de toute maladie en leur faisant manger le pain consacré. Il n'en était pas ainsi : un dernier acte religieux restait à accomplir. On promena autour de la place, sur une espèce de pavois, une image en pied de la Vierge. Elle était coiffée d'une perruque poudrée, elle était vêtue d'épais jupons de brocart d'or, et à un signal donné, lorsqu'une certaine quantité de sbires et de familiers de la police eut pris en main les fusils de chasse, les jupons de la Vierge se levèrent, et il en sortit une nuée d'oiseaux qui essayèrent de prendre leur volée. Les coups de fusil les abattaient sur les têtes serrées des spectateurs. Était-ce un symbole de la puissance divine, qui peut créer soudainement des êtres pleins de mouvement? était-ce un emblème de la liberté, telle qu'elle venait d'être rendue aux Napolitains? D'Hauteville apprit que cet usage était continué depuis des siècles, d'année en année, à pareil jour.

L'homme qui avait pris la parole pour lui donner cette explication, qu'il ne demandait pas, le regardait depuis quelques instans avec une attention mêlée de bienveillance; mais d'Hauteville s'éloigna. L'idée seule d'être reconnu d'un homme dans cette ville où sa tête avait été si récemment destinée à l'échafaud le rendit au sentiment de tous ses périls. Il

passa devant la Vicaria; il reconnut, sur la place du marché neuf, le lieu ou avaient été torturés Pagano, Caraffa, ses nobles compagnons d'infortune, et il se dit dans son cœur : « D'ici à cent ans il n'y aura point de peuple là où l'on a vu périr de tels hommes sans courir aux armes ! »

L'arbre de la liberté avait fait place à une croix. Elle avait été plantée dans le sang par ces prêtres qui excitaient le soldat au meurtre et qui avaient été récompensés avec des biens confisqués. Ce simulacre des divins supplices du Sauveur offrait à d'Hauteville, dans ses proportions gigantesques, des formes inaccoutumées et confuses. Il fallait passer au pied même pour se retirer. La nuit tombait; et quand il fut à quelque distance, il reconnut que les branches de cette croix avaient été disposées en potence et qu'autour de ce signe de miséricorde et de pardon il flottait quelques lambeaux de vêtemens recouvrant mal des squelettes soutenus sous les bras par des chaînes de fer. L'étoffe avait duré plus que l'homme; le vent du soir faisait crier les ossemens; et une lampe, déjà allumée en l'honneur de la reine du ciel, éclairait le long du poteau des mains, des têtes blanchies, qui pour être cloucés à cette place avaient été arrachées des sépultures. La république, se dit-il, n'avait pas tant de zèle!

La première personne à laquelle avait pensé d'Hauteville pour obtenir les renseignemens qu'il brûlait de se procurer était le cardinal Ruffo; mais il sut bientôt qu'il vivait loin de Naples, dans une sorte d'exil, au fond de son abbaye de Saint-Étienne. Cimarosa

était mort à Venise des suites des mauvais traitemens qu'il avait soufferts. Le jeune Français avait déjà perdu deux jours en recherches vaines et périlleuses, lorsqu'il rencontra au même lieu où il l'avait déjà remarqué une fois l'homme qui semblait le connaître et l'observer. Le costume cynique et délabré de cet inconnu contrastait avec la fierté de son maintien et le feu de ses yeux. Sa barbe était longue et demi-hérissée, son chapeau cassé portait un reste de galon militaire, l'habit percé sur la poitrine laissait voir le manque absolu de linge, des ficelles serraient le bas du pantalon et retenaient autour des pieds quelques morceaux de cuir ou de feutre ; mais tout en se promenant indolemment au soleil, les mains derrière le dos, le personnage relevait quelquefois un regard plein d'intelligence et d'audace.

D'Hauteville croyait l'avoir prudemment évité en traversant une église ouverte sur son passage lorsqu'au sortir de la plus petite porte de cette église il aperçut devant lui l'espèce de mendiant placé évidemment pour l'attendre. Il laissa voir, à l'approche du Français, une longue file de dents blanches et riantes entre les poils de sa barbe.

— C'est un sbire, pensa d'Hauteville, résolu de disputer le passage.

— Vous ne me reconnaissez pas ? dit l'autre.

— Nullement.

— Un ancien général au service de la royauté ? un compagnon de péril, seigneur Français, dans la défunte ville de Maratéa ?

— Je me souviens avec reconnaissance, dit d'Hau-

teville, que l'appui de Proni ne me fut pas inutile contre un piége de Mammoné et contre ses soldats ; mais comment reconnaître sous les habits que vous portez un homme si dévoué à la cause qui triomphe ?

— Et voilà ! dit Proni. Que ne suis-je resté huissier ! On m'a flatté de quelque récompense tant que j'ai été utile. On m'a fait chercher querelle ici aux républicains qu'on n'avait pas pu pendre..... et maintenant il faudrait me faire moine pour plaire à quelques pieux assassins. C'est une autre procédure ! Il y a tant de moines dans ce pays que si par la grâce de Dieu ils mouraient tous le même jour, il n'y aurait pas assez de vivans pour enterrer les morts. Moi, monsieur, qui ne me suis exposé à périr si souvent que pour mieux vivre, n'est-il pas révoltant qu'on me laisse manquer à présent d'argent et bientôt de vêtemens ? Mais le roi n'a plus dans son parti que la canaille ! On employait le peuple tant qu'il a fallu des soldats ; maintenant qu'ils ne veulent plus que des laquais, on les prend dans la noblesse.

— Je n'ai pas oublié vos bons offices, dit d'Hauteville portant la main à sa bourse.

— Ni moi les vôtres, dit l'ex-général en imitant le même geste. Je vous ai aidé dans une embuscade, vous m'avez empêché de laisser mes os sous les pierres, nous sommes quittes.

D'Hauteville n'eût certainement pas cherché une telle rencontre ; mais le hasard, comme il le croyait, la Providence peut-être ayant jeté cet homme sur ses pas, il résolut d'en profiter pour l'objet même de son voyage. Il pensa aussi que s'il trouvait un

moyen de donner le change à Proni sur sa présence à Naples, il le détournerait des conjectures et peut-être des recherches qui pourraient devenir dangereuses à un proscrit.

— Que puis-je donc pour célébrer ma bienvenue, général? dit le Français en essayant de prendre des manières soldatesques.

— Nous dînerons ensemble si votre excellence n'est pas trop dégoûtée de mon uniforme. Vous voyez bien cette petite hôtellerie au coin de la deuxième rue à gauche : j'ai établi là, au temps de ma prospérité, une ingrate, cette fille blonde nommée Cosima, qui n'était que laveuse d'écuelles dans l'auberge de Maratéa. A présent elle me reconnaît à peine.

— Les honneurs changent les mœurs, dit d'Hauteville.

L'huissier soupira et s'achemina sans tarder vers l'hôtellerie qu'il avait désignée. Il y avait dans sa démarche autre chose qu'un empressement d'estomac, c'était évidemment l'ardeur avec laquelle on reprend une direction interrompue forcément. Si l'appétit n'augmentait pas l'affection, le sentiment était singulièrement exalté par l'habitude.

— Encore toi, va-nu-pieds! dit Cosima dès qu'elle l'aperçut.

— Vous disiez qu'on ne vous reconnaissait plus, dit d'Hauteville avec une apparence de gaîté qui était bien loin de son cœur.

— Tu parais et il fait jour! Tu ferais mieux de te cacher dans quelque sacristie après ce que tu as fait hier. On ne parle que de ton dernier exploit.

— Méritez-vous les attentions qu'on a pour vous, Cosima? dit l'huissier. Voici un seigneur étranger qui se mettra en pension.

— Je ne veux ni de toi ni de tes dupes.

Proni la regarda d'un air terrible, puis il ajouta emphatiquement :

— Un Anglais! du vin, du bœuf, point de pain ni de nappe.

Et il se retourna vers d'Hauteville en lui adressant un clignement d'œil qui fit tressaillir celui-ci, car il signifiait : « Vous voyez que je ne dis pas qui vous êtes. Je devine que vous avez intérêt à vous cacher. »

Le titre d'Anglais avait subitement adouci Cosima, et pendant qu'un flacon de verre blanc recouvert de tresses de jonc occupait déjà Proni, qui enlevait avec précaution et au moyen d'un peu d'étoupe la légère couche d'huile dont la liqueur était bouchée, d'Hauteville songeait au mensonge qu'il faudrait opposer aux questions de son commensal dès que le flacon aurait commencé d'agir. Proni lui évita cette peine.

— Vous venez ici, au nom de votre gouvernement nouveau, pour quelques soi-disant réclamations sur des propriétés saisies, mais au fond pour savoir ce qui se passe militairement depuis votre départ. Eh bien! vous aurez bon marché de la cour; elle a déjà peur de Bonaparte. Pour ce qui est de l'armée, dissoute; et pour l'esprit du peuple, on déteste tout ce qui revient de Sicile. Il faut, pour flatter la reine, lui prouver maintenant qu'elle est haïe. Acton branle au manche, et le

chevalier Médici, qui sera son successeur, lui a déjà dit devant le roi : « Il est fâcheux que les meilleurs et les plus doctes soient ici vos ennemis.» On parle ouvertement du courage de ceux qui sont morts et de la lâcheté des vainqueurs, sans compter leur ingratitude. Il ne veulent enfin que des sujets, voyez-vous, et craindraient de rencontrer des hommes. Éteindre le courage, l'énergie, nos facultés de toute espèce, s'appelle ici améliorer la société. Tenez, voyez-vous bien, ajouta-t-il en se levant et montrant par la fenêtre de l'auberge un homme qui, placé dans la rue au sommet d'une échelle, était occupé à retracer une ancienne inscription sur la muraille en face, voilà l'image de ce que fait notre gouvernement.

D'Hauteville s'approcha et lut assez couramment, au moyen de lettres vives et nouvelles, une inscription qui doit exister encore : « *Qui si castrano i puti miravigliosamenté*[1]. »

— Dans les premiers jours de votre entrée, un de vos soldats qui savait apparemment lire monta effacer ces mots à coups de baïonnette.

» — Mais il faut respecter l'Être suprême et les propriétés particulières ! lui criait son camarade.

» — C'est parce que je respecte l'Être suprême et les propriétés particulieres, répondait l'autre, que j'abolis cette boutique-là. » — La restauration, ajouta Proni, est peinte dans cette enseigne.

Décidé enfin à aborder la question qui l'intéressait uniquement, d'Hauteville jugea à propos d'en faire

[1] Ici on *perfectionne* les petits garçons.

d'abord une autre, afin de cacher l'intérêt qu'il prenait à la principale réponse.

— Est-il vrai qu'on retienne dans les prisons Dolomieu, un savant, un botaniste ?

— Si c'est un Français qui revenait d'Égypte et que les mauvais temps ont jeté à Tarente, il a été amené ici, et il mourra au fond des cachots de la Vicaria, car il est dans la prison du Saint-Esprit.

— Un savant qui appartient à toute l'Europe devrait-il être traité quelque part en ennemi, en étranger !

— C'est un Français, redit avec intention l'huissier.

— Et connaissez-vous ici... c'est-à-dire je voudrais savoir s'il y a ici...

— Quoi, mon maître ?

— Un jeune homme appelé Philippe Adriani.

— Je le connais, dit avec suffisance l'ancien général ; et il demeure... c'est-à-dire il demeurait, le pauvre diable, car il vient d'être tué.

— Comment tué ! s'écria d'Hauteville.

— Eh ! oui, reprit tranquillement Proni. Il était absent depuis plusieurs mois, n'est-ce pas ? il revenait à Naples par les montagnes de Piperno ? eh bien ! il a été assailli par des troupes licenciées de nos anciens camarades, et il a laissé là, à ce qu'il paraît, une partie de sa fortune ; ce qui est fort malheureux pour sa famille.

D'Hauteville fut si ému de ce brusque événement qu'il lui fut impossible de continuer à tenir tête à son équivoque compagnon. Il se leva, paya Cosima généreusement, donna à Proni un rendez-vous prochain

au même lieu et s'élança dans la rue, laissant aux deux personnages à demi réconciliés l'idée qu'il était fou ou poursuivi au moins par la justice.

— Et tu le laisses aller? dit Cosima.

— Je tiens la ficelle au bout de laquelle il voltige, il n'ira pas bien loin. D'ailleurs je me sens de l'intérêt pour lui : il est brave, et il y a manière de faire les choses.

— Mort! se répétait d'Hauteville, marchant d'un pas rapide le long des vieux murs qui furent le palais de la reine Jeanne. Ainsi la moitié de ma mission serait remplie! Ainsi je pourrais éloigner les idées de la vengeance! Ainsi je n'aurais donc plus à haïr, et je pourrais aimer! Pauvre sœur! Mais elle vivra : j'aurai tant de pitié, tant d'amitié pour elle que je la consolerai.

Il erra jusqu'au soir, formant et rejetant cent projets pour continuer la recherche de Camille et se faire confirmer le destin d'Adriani avant de quitter cette dangereuse ville. Il regagna enfin son quartier sans remarquer qu'il était l'objet de l'attention de plusieurs hommes et entre autres d'un moine.

— Chercheriez-vous la *vente*, seigneur? avait dit en passant près de lui un personnage à cape rabattue, sans que d'Hauteville comprît, par le sens de ces paroles, qu'on le supposait initié à la secte naissante des *carbonari*.

— Une Grecque, monsieur! jeune et des yeux noirs, répéta plusieurs fois à son oreille, sans obtenir même une réponse de mépris, un abbé assez malproprement vêtu.

Et cette proposition semblait être un prétexte de considérer de plus près les traits de l'étranger.

Enfin le jeune Français fut confondu de surprise lorsque, rentrant chez lui, on lui remit deux lettres. Il n'en vit qu'une, celle dont la suscription seule avait fait monter tout son sang au visage. Elle ne contenait qu'une simple indication de demeure ; mais elle était tracée de la main de Camille elle-même. A peine se fut-il assuré, en jetant les yeux sur la signature de la seconde, qu'elle était de Proni qu'il enferma ce billet sans le lire et se rendit sans perdre une minute au couvent des sœurs de la Miséricorde, où Fragoletta l'attendait.

Pendant que le major gravissait déjà, plein d'espérance, d'étonnement et de trouble, la colline élevée que couronne le vieux couvent bâti par les Espagnols, deux personnages arrêtés sous l'auvent qui protége la madone de la première cour achevaient à voix basse une conversation animée.

— Vous entendez? disait un des interlocuteurs en faisant rentrer doucement dans sa robe de génovéfin le manche d'un stylet très-court; vous entendez? il devancera sans doute l'heure : je me défie de l'empressement de son caractère et de la fougue ridicule qu'on apporte toujours de son pays ; mais si nos gens n'étaient pas encore arrivés, qu'il entre où j'ai dit. Nous verrons, toutes nos dispositions faites, s'il convient qu'il voie ou ne voie pas la personne qu'il va demander.

— Mon père, dit l'autre discoureur, qui était une ancienne tourière dévouée depuis longtemps aux

intrigues de cette communauté, permettez-moi de vous rappeler que dom Strigello, notre prieur, a ordonné.....

— Je sais, je sais; ne m'impatientez pas de cette corvée. Je profiterai peut-être des momens d'attente pour remplir un tel devoir. Quel ennui! C'est toujours vous qui approchez la défunte? Donnez-moi la clef.

— Hélas oui! la défunte; elle ne tardera guère à mériter ce nom, dit la tourière avec un accent d'intérêt qui eût peut-être frappé le moine dans un autre moment.

Mais le marteau de la porte d'entrée retentissait déjà sur un clou d'airain.

— Notre homme! dit le moine par une sorte d'instinct et en s'éloignant. La clef, répéta-t-il en revenant brusquement sur ses pas. Et si les sbires arrivent, ne manquez pas de venir m'avertir.

« Il n'a pourtant pas besoin de cette clef, le révérend Savérelli, » pensa la tourière, qu'une malicieuse pensée fit sourire. La méchanceté est la dernière puissance des vieilles femmes, et elles l'exerceraient même sur un bon sentiment. Tout leur sert de prétexte : inquiéter les supérieurs, troubler le monde étroit où l'on vit, vaut mieux qu'être indifférente et oubliée pour une nonne de soixante ans.

— Seigneur, dit cette tourière à l'étranger qui frappait depuis quelques instans, on n'entre point ici après l'*Ave Maria*. L'archevêque seul ou nos directeurs.....

Elle s'arrêta et fut tentée d'ajouter : « Sauvez-vous, » tant elle trouva de grâce et de douceur dans

le regard qui l'interrogeait. Mais l'habitude du mal l'emporta.

— Sœur Camille me fait demander au parloir, répliqua d'Hauteville.

— Camille n'a point fait de vœux, reprit la tourière, non sans s'apercevoir que ces mots faisaient tressaillir de joie d'Hauteville. Son noviciat commence à peine, et elle ne saurait prétendre aux priviléges des religieuses; mais vous êtes un parent qui secondez sa vocation, entrez. D'ailleurs, ajouta-t-elle en tendant presque la main, on m'a déjà parlé en faveur de votre excellence.

D'Hauteville laissa tomber deux pièces d'or dans la main ridée et s'avança pour franchir la porte du cloître.

— D'abord dans l'église, dit la vieille. Attendez là que je prévienne la seconde dame. Vous savez peut-être que l'illustre duchesse, notre nouvelle supérieure, prend possession demain, et tout est encore en confusion dans la maison du Seigneur.

D'Hauteville fut surpris en entrant dans l'église d'y trouver quelques hommes à cette heure déjà avancée. Les uns parlaient haut, d'autres mangeaient au pied des colonnes, ceux-ci jouaient aux cartes et ceux-là à ce jeu si bruyant où les doigts levés doivent répondre au nombre crié en même temps par les deux partenaires.

— Qu'as-tu donc fait? — D'où viens-tu? — Je ne le connais pas! se demanda-t-on tumultueusement dans un groupe formé autour de d'Hauteville dès qu'il eut dépassé le porche.

Le Français connaissait déjà assez ce pays pour comprendre que certaines chapelles de ce couvent avaient le droit d'asile et que les paroissiens qu'il voyait rassemblés là étaient quelques *braves* employés tantôt par la vengeance des nobles, tantôt par le ressentiment des gens d'Église et vivant à l'abri des autels aux dépens de la charité des dévotes. Il se ressouvint qu'un essai de statistique dressé par Abrial avait porté à cinq mille, par chaque année commune, le nombre d'assassinats commis dans un royaume qui ne compte pas six millions d'habitans. Il s'éloigna à quelque distance.

Il y avait près du même lieu un de ces cimetières appelés *campo santo*, ornés partout en Italie d'un portique oblong et de quelques pins élevant très-haut leur cime, où le vent fait entendre les bruits de la mer. Ce fut là que d'Hauteville chercha à son tour un asile. Depuis vingt minutes il errait sur ce sol, où ses yeux étaient attirés vers une espèce de cénotaphe élevé à l'abbesse qui venait de mourir et encore tout chargé de couronnes de chrysanthèmes et d'immortelles, quand le bruit de quelques pas lui rendit ses espérances. Ce n'était pourtant pas le guide qu'il attendait, mais un des réfugiés de la bande qu'il venait d'entrevoir, Proni, qu'il fut assez étonné de rencontrer là.

— Le monde est si méchant, dit l'huissier, qu'on m'a forcé d'avoir subitement recours à la dévotion particulière de cette église; mais si vous voyez Cosima.....

— Prenez donc garde alors, interrompit d'Hau-

teville, car je vois monter des sbires le long du sentier qui borde le mur et les jardins de ce couvent.

— Ce n'est pas pour moi, signor, nous sommes sur un terrain privilégié, territoire de franchise, neutralité respectable que ces coquins n'oseraient violer. C'est peut-être pour vous qu'ils viennent.

— Que faire, dit d'Hauteville, sans armes?

— Ma foi, montez vivement à gauche vers cette partie abandonnée des bâtimens; vous y trouverez facilement quelque retraite, et je ne vous y laisserai pas longtemps seul, car j'ai une grâce à vous demander. Allez, ajouta-t-il, voyant que le major hésitait. Ces valets de potence ne sont pas dignes de mettre la main sur un soldat. Si jamais vous devez être arrêté, major, que ce soit au moins par un pèlerin qui vous vaille.

D'Hauteville, sans confiance aucune en cet homme, voulait cependant, à quelque prix que ce fût, accomplir le but de sa visite, et il se retira en effet vers le lieu obscur qui s'étendait à gauche. Un confesseur traversant alors le cimetière d'un air sombre et préoccupé prit le même chemin. D'Hauteville, l'évitant d'arcade en arcade, crut enfin se réfugier derrière les piliers d'une chapelle dont il poussa la porte. Le moine l'y suivit encore, puis sembla s'arrêter d'étonnement de trouver cette porte entr'ouverte. Il la ferma sur eux au moyen d'une clef qu'il portait sous sa robe et laissa échapper entre ses dents serrées : « Maudite tourière! Infidèle ou négligente sorcière! je la ferai chasser! »

Le major se crut tombé dans un piége. Il hésitait

encore sur le parti qu'il avait à prendre; mais il était résolu de disputer une vie qui commençait à lui redevenir chère lorsqu'il entendit deux voix converser dans une des cellules voisines. Il avait jugé un lieu si sombre et si humide tout à fait abandonné, et sa curiosité s'éveilla. Ce qui contribua surtout à le faire approcher fut la ressemblance qu'il s'imagina saisir entre le personnage survenu et ce Savérelli dont le constant intérêt pour Fragoletta lui avait inspiré autrefois tant de mystérieuses défiances.

— Oui, disait une femme dont la voix annonçait une grande faiblesse et de qui les premières paroles n'avaient pas beaucoup de suite, j'ai caché un secret qui me pèse et j'ai voulu un étranger pour le recevoir. Le directeur de cette maison est si dur! voyez dans quelle misère il me laisse périr!

— Marquise de Guirlandaïa, dit le moine.....

— Pourquoi me rappeler un titre que j'ai perdu et non celui d'abbesse, dans lequel j'espère?.....

— Eh bien, révérende mère, si c'est ce secret qui vous a empêchée de mourir, c'est un scrupule exagéré : n'aviez-vous pas reçu l'absolution?

— J'en ai obtenu la promesse à condition que je passerais pour morte. Ils ont fait décider au médecin que j'étais sans espérance; et le grand prieur, voulant obtenir cette abbaye pour sa nièce, dans un moment où il se croit quelque crédit à la cour, m'a imposé sur-le-champ la nécessité de renoncer au monde.

— Eh mon Dieu! je sais tout cela. Don Strigello est mon ami, et il a fait tout pour le mieux. Il fallait une plus édifiante personne que vous à la tête de

cette communauté, et votre retraite un peu anticipée vous offre quelque chance pour un salut qui devenait incertain. La vie éternelle d'ailleurs en échange de quelques jours de vanité, c'est un marché excellent. Qu'avez-vous à me dire?

— Le monstre! ce n'est pas pour sauver mon âme qu'il vous envoie; c'est parce qu'il a peur. Il a peur que je ne me lève de ce lit, où je suis si mal, et qu'au milieu de cette cérémonie où sa nièce viendra me voler ma place, je ne paraisse dans l'église avec mes draps troués pour redemander mes honneurs.

— On vous a rendu tous les honneurs que vous pouviez désirer, dit le moine. Votre convoi a été superbe! N'avez-vous pas entendu d'ici la messe en musique et les psaumes?

— Je n'entends que les vents de la côte qui battent contre ces vitraux. Des moucherons malfaisans voltigent tout le jour dans le rayon de soleil qui brûle mon lit, et sur le plancher de cette cellule, la nuit les reptiles se disputent le pain qu'on me laisse. Le cortége a donc été bien beau! On le devait à la veuve d'un gentilhomme, une victime de cette révolution maudite. Me regrette-t-on du moins? A-t-on pleuré ma mort?

— On a brûlé quatre cents cierges et dépensé mille ducats : que voulez-vous de plus?

— L'absolution, mon père, et, s'il vous plaît, un peu d'eau.

— C'est par pur zèle au contraire, par charité seule qu'on m'envoie et parce qu'on vous honore, car vous êtes barricadée, ma sœur, dans cette partie

éloignée du cloître, et on aurait pu s'assurer de votre obéissance avec les cordes que j'aperçois sur ce prie-Dieu.

Le saint ministre pensait à conseiller cette précaution à son confrère, et depuis qu'il avait trouvé des portes ouvertes : « Il y a là, réfléchissait-il, plus de risques à courir qu'on ne le suppose et plus d'entêtement à vivre que le médecin ne l'a jugé. »

— Vous, dit Guirlandaïa, qui êtes-vous, mon père? Votre voix me trouble.

— Je suis un homme pressé, dit le moine; nous irions un peu plus vite si vous vouliez.

— Elle me trouble! répéta la malade, se parlant à elle-même.

Puis la faiblesse de sa tête l'empêcha de s'appesantir sur la même idée. Elle parla de la Sicile et de ses pauvres parens. Le moine, excédé du métier qu'on lui faisait faire, se lassa vite de quelques efforts inutiles pour rappeler les esprits de la malade, et se disposa à sortir. D'Hauteville, attentif un instant, ne s'occupait plus de son côté qu'à chercher un moyen de s'éloigner sans bruit. Le nom d'Adriani, prononcé tout à coup plusieurs fois par la mourante, rappela en même temps l'attention des deux auditeurs. Le moine entendit ce nom avec une émotion singulière.

— Et que voulez-vous dire? demanda-t-il d'une voix affectueuse.

Mais la raison de la mourante défaillit encore.

— Ne les croyez pas, dit-elle; ce sont des envieux! Mon aïeul était Vénitien et de grande naissance. Ne

répétez plus ce nom de *Nanna*, et je vous donnerai mille sequins.

— Adriani? Adriani? répéta le moine.

— Ah! voilà! dit la marquise; voilà ce qu'il faut confesser.

— Vous aurez l'absolution si vous êtes sincère, dit le confesseur, qu'un vif intérêt personnel faisait rentrer à demi dans le caractère de son état.

— Aimer est donc bien doux, mon père, si alors même qu'on aime seul.....

— Parlez des fautes que vous avez commises. Qui donc avez-vous connu sous le nom d'Adriani?

— Une femme. Elle était le modèle de toutes les femmes, pure comme nous devrions nous conserver toutes! Elle inspira une passion à un jeune prêtre, un homme.....

L'abbesse soupira, et le confesseur se tint penché vers elle pour écouter attentivement.

— Les armoiries, n'est-ce pas, ont été placées sur le drap noir?

— Sans doute. Un homme, disiez-vous.....

— Capable de perdre sa victime et lui-même. Pendant qu'il faisait d'inutiles vœux et mille projets contre l'étrangère, dont le mari s'absentait souvent de Messine, la pauvre fille d'un pêcheur..... l'avez-vous connue?..... était amoureuse du prêtre. Il ne la remarquait seulement pas! Il ne voyait que celle dont il était méprisé.

— Eh bien?

— Eh bien! Savérelli, puisque vous savez maintenant son nom, était capable de tout. La pauvre ser-

vante..... pour sauver l'honneur, peut-être la vie de cette dame..... et..... pourquoi le dissimuler ici? excitée par quelque sort qu'on lui avait jeté..... fit écrire au prêtre comme si elle était la femme de l'artiste; elle lui donna un rendez-vous, plusieurs rendez-vous..... Quel était le plus coupable des deux?

— Au nom de l'enfer, achevez! Plusieurs rendez-vous.....

— Dans ces cavernes qui bordent la côte de la Morgane, et le prêtre se crut heureux aussi de devenir parjure à Dieu et aux hommes.

Le confesseur sembla réfléchir, et quand il voulut interroger :

— Ce n'est pas tout, interrompit sa pénitente, conservant une lueur de raison suivie. Le retour du mari ou de sévères conseils firent éloigner ce prêtre; mais il sut que l'épouse allait devenir mère, et dans sa présomption insensée, il s'attacha à l'enfant qu'elle mit au monde au point de commettre un crime pour lui. Cet enfant était le second, une fille. Son frère, plus âgé de quelques années, fut confié à un ami de cette famille pour être élevé en pays étranger, chez les parens, je crois, de la mère. Savérelli, pour conserver à celle qu'il croyait sa fille la fortune des ancêtres, aposta des bandits sur la route afin d'enlever le jeune garçon, le faire périr ou du moins le perdre au milieu des montagnes de la Toscane.

— Et..... qu'est-ce que cette fable a de commun avec vos remords? dit le moine, paraissant rassuré. Qui donc a pu vous raconter de tels détails?

— Un homme, dit la marquise avec autorité, qui

connaissait cette action sans soupçonner l'auteur, mais que Savérelli a poursuivi jusqu'à la mort, Lillo.

Le génovéfin baissa involontairement les yeux.

— Mais cette prétendue intervention de la servante, ce n'est pas ce Lillo (dont je n'ai jamais entendu parler) qui a pu vous en donner l'idée?

— La servante elle-même, reprit la marquise en se soulevant avec effort sous ses couvertures en lambeaux. Le destin de cette fille a été bizarre. Sa première erreur l'entraîna dans mille autres, et enfin un seigneur libertin et infirme la rencontra dans les théâtres de Naples; il l'emmena en Calabre, et elle prit sur son esprit un tel ascendant qu'elle se fit épouser. Elle a été riche, elle a été honorée; mais la pauvre fille resta chargée d'un péché qui s'élève et qui grandit contre elle après dix-huit ans. Que lui sert d'avoir été riche et honorée? Elle meurt de soif et damnée. Ayez pitié d'elle.

— C'est vous?

— C'est moi! Ayez la charité de me donner à boire.

Le moine, comme enlevé du siége où il était assis par une force surnaturelle, se dressa sur des jambes tremblantes de toute la hauteur de sa taille; il se couvrit la face des deux mains, poussa un cri d'horreur et disparut.

D'Hauteville n'eut plus d'expédient à chercher pour sortir de la courte captivité qu'il venait de subir, car le fugitif avait été assez troublé pour oublier de fermer les portes, soit par l'effet de cette confession qu'il venait d'entendre, soit par l'aspect de d'Haute-

ville, qu'il rencontra lui-même devant lui en fuyant. Le Français s'éloigna aussi presque aussitôt, car il entendit le dernier soupir de la religieuse.

Le major, livré à mille réflexions nouvelles, se retrouva dans cette espèce de jardin sinistre où tant de cœurs glacés reposaient, au milieu de ces gazons fleuris qui ne recélaient que des dépouilles. Il vit sur cette enceinte se lever l'étoile du soir, du silence, du bonheur, avant que son guide reparût; mais Proni reparut presque en même temps.

— On vous attend, dit la sœur.

— Mon gentilhomme, répéta l'huissier, il ne fait pas bon pour votre excellence. Partez d'ici, partez.

— Je le sais mieux que vous, dit tranquillement d'Hauteville. J'ai en face l'ennemi qui m'a déjà fusillé sur une barque et condamné à mort dans une junte. Jugez s'il me fera quartier. Mais ce que je cherche vaut mieux que la vie.

— Je vous ai écrit deux mots pour vous donner un avis sûr, et je vous serais utile encore si le porche de l'église n'était pas la limite de nos États; mais si vous voyez Cosima.....

— Rentre à l'instant ou je te fais prendre, dit la tourière; ivrogne, mécréant, espion!.....

— Assez, dit l'officier de la justice civile, la cause est entendue, ou plutôt tout ce que vous voudrez, la bonne, car en fait d'injures, il n'y en a qu'une qui soit mortelle, et vous ne m'appellerez jamais vieille femme!

— Ici, seigneur, c'est ici, dit enfin la tourière, pâle de colère, en soulevant pour d'Hauteville, à l'extré-

mité d'un corridor, une portière de drap brun de pure laine de Ségovie.

D'Hauteville, si empressé tout à l'heure, hésita un moment avant d'approcher. Une femme était seule, voilée, dans le parloir. Les losanges de fer et d'or qui séparaient les étrangers des recluses montraient celles-ci assises à l'écart, et le major ne reconnut bien celle qu'il cherchait au mépris de tant de périls qu'après avoir recueilli en retenant ses mouvemens et son haleine les premiers accens de la voix. Ce doux parler, ce langage italien qu'il n'avait jamais entendu prononcer qu'à elle seule, du moins avec les inflexions qui trouvaient le chemin de son cœur, lui rendit l'illusion de ses premières pensées. Il s'appuya pour retrouver sa force ; il posa sa main sur sa poitrine comme pour adoucir l'impression du coup qu'il venait de sentir.

— Si c'est pour moi, Marius, dit celle qui lui était enfin rendue après tant de vœux, pour moi que vous vous exposez à une mort presque certaine, je suis touchée et affligée de vous voir. Je sais que vous m'avez cherchée où je n'étais plus : j'ai voulu regagner le pays où je suis née afin d'y consacrer à Dieu mes derniers jours, car le rêve que vous poursuivez encore, celui de l'existence, est fini pour moi.

— Pourquoi me parler ainsi, dit-il, et vous jouer d'une affection aussi vraie, aussi éprouvée que la mienne ?

— Parce que je suis morte, dit la jeune fille ; parce que le seuil de cette maison est celui où notre Dante aurait pu tracer l'inscription terrible que nous admi-

rions autrefois ensemble sous les orangers de Sorrente. Baissez donc des yeux qui expriment encore des espérances et l'ivresse d'un bonheur inconnu ici.

— Se pourrait-il qu'on se revît sans se retrouver sur cette terre?

— Où ne sont plus les mêmes pensées, dit-elle, le même être n'existe plus. Pour moi, je ne suis plus qu'à peine un souvenir de ce que vous avez cru connaître, un portrait demi-effacé de la pupille de Lillo. Mais ne rappelons pas des temps d'innocence : ignorer composa toute ma vie; connaître est déjà un enfer, et pour m'affranchir de celui-là, je commence à dépouiller l'âme humaine. J'espère que je n'en aurai bientôt ni les regrets, ni les peines, ni l'apparence, ni le souffle.

— Et votre existence est toujours la mienne, dit d'Hauteville; vous disposez encore de deux âmes à la fois.

— Allons donc, — dit en souriant la jeune solitaire, dont il crut remarquer la pâleur à travers son voile. — Essayez de vous souvenir en quel lieu nous sommes. Le néant est plus facile à comprendre et à expliquer que cette vie. Voulez-vous regretter la mobile affection d'un être bizarre? Viendriez-vous dans ce pays des fables, ajouta-t-elle, chercher, comme Orphée, une ombre? Peut-être marcherait-elle avec quelque préférence sur vos pas; mais un seul regard la ferait aussi évanouir.

— Cessez; ne vous efforcez plus de me tromper : vous n'avez point prononcé de vœux encore, je le sais.

— A leurs autels peut-être, devant leur Dieu, que

j'accuse d'inconséquence et de méchanceté? Mais sachez donc que je me suis promis à moi-même de mourir, et la volonté d'un être qui n'a pas jusqu'ici manqué de courage est déjà un fait à moitié accompli.

— La certitude de mon malheur ne changera rien à votre résolution?

— Je ne puis rien pour aucune créature condamnée encore aux épreuves de cette terre. Mais c'est assez nous occuper de moi; parlons de vous.

— C'est la même chose, dit d'Hauteville.

— Que demandez-vous, que cherchez-vous à Naples, major?

— Ingrate! ce n'est pas vous seule, j'en conviens : il est un autre besoin de ce cœur déchiré, et j'ai espéré que la vengeance ne me serait pas refusée, à défaut de l'amour.

Il s'arrêta alors parce qu'il vit sourire et frémir à la fois Camille et qu'il y avait dans son maintien, malgré l'apparence de quelque sécurité, je ne sais quelle terreur involontaire dont il attribua la faiblesse à l'affection qu'elle portait à son frère. Il s'était déjà étonné de ne pas la trouver en deuil et pleurante : « Il vit donc encore! se dit-il; on m'a trompé. »

— On ne vous a sans doute pas informée du sort d'Eugénie?

— Pardonnez-moi.

— Eh bien, je suis venu ici rendre heureux un double couple, ne former qu'une seule famille ou en affliger deux.

— Quoi! ma vie? Si ma vie, dit-elle, n'était pas

enchaînée à la vôtre, il vous faudrait celle de Philippe?

D'Hauteville n'osa répondre, bien que rassuré encore sur la dureté même des paroles qu'il retenait par l'idée d'un malheur dont il se croyait informé et que la recluse avait pu ignorer jusqu'ici. Elle poursuivit avec un accent plein de froideur :

— Le mal se répare donc par un autre? une erreur involontaire par un crime calculé?

— Mais approuvez-vous Adriani? Penseriez-vous qu'il valût mieux fuir et se déshonorer que rendre l'honneur? prendre ou donner le nom d'homicide qu'échanger avec moi celui de frère? Je ne vous comprends pas.

— Je l'espère, dit-elle. Et si Philippe ne pouvait que causer votre malheur et le sien? s'il n'avait reçu de Dieu que ce pouvoir?

— Parlons sans feinte. Philippe est un bien jeune homme pour avoir contracté quelque lien qui rende impossible la réparation qu'il doit à l'honneur d'une femme, et vous l'y engageriez si vous connaissiez la victime.

— Mais ne le jugez-vous pas trop coupable? dit la future religieuse.

La rougeur couvrit le front de tous deux.

— Votre Eugénie, ajouta-t-elle rapidement, demande-t-elle aussi la mort de mon frère?

— Elle est mourante.

— Ah! je comprends votre périlleux voyage. Pauvre et chère Eugénie!..... D'ailleurs, poursuivit-elle

avec une ironie profonde, le monde et le ciel sont si justes que tout peut se réparer par du sang, n'est-il pas vrai ?

— Il serait plus juste au contraire et plus facile.....

— Par du sang, répéta-t-elle. Je vous ai compris ! Mais il faut d'abord épargner le vôtre.

Elle tendit alors à travers la grille un papier que prit le major sans autre intérêt, sans autre instinct que celui d'approcher sa main de la sienne.

— Vous pourriez toutefois, dit-elle, immoler cette vengeance à votre sûreté sans que votre susceptible honneur eût à en rougir. Épargnez-vous, croyez-moi, un repentir, et laissez faire au sort : il sera plus cruel que vous.

— Mais non pas plus que vous !

— Et maintenant adieu, dit-elle. Si vous m'avez aimée, plaignez-moi ; si vous m'aimez encore, c'est vous que je plains.

— Oui, je vous aime encore et pour l'éternelle angoisse de ma vie. Vous m'êtes plus chère de tous les chagrins que j'ai sentis pour vous et de tout le prestige de tant d'espérances vaines. Que vous dirai-je si je vous suis demeuré fidèle dans le découragement de toute espèce de retour, si je vous ai retrouvée partout, depuis les rêves de la nuit jusque dans la fumée des batailles ? Et maintenant que vous me parlez sans pitié, maintenant que vous restez inflexible, maintenant que vos traits comme votre âme demeurent voilés pour moi, je me sens plus dévoué peut-être à votre présence que je ne le fus jamais à votre souvenir.

— Il y a de la fatalité ! dit la jeune fille avec quelque amertume dans l'inflexion de la voix.

— Oui, vous dites bien : fatalité ! reprit d'Hauteville, car vos paroles sont bien dures, et cependant le son de votre voix me console de l'insensibilité même qu'elle révèle..... Mais, s'écria-t-il en changeant de ton presque subitement, êtes-vous donc aussi cruelle que vous vous efforcez de le paraître ? Me savoir ici, Fragoletta, me deviner, me faire chercher, m'amener devant vous, sont-ce bien là des marques d'indifférence et de dédain ? Ah ! laissez-moi m'enivrer d'une dernière erreur ; laissez-moi prendre le désir pour l'espoir, la pitié pour quelque affection !

— Ne me demandez point, dit-elle, comment j'ai su que vous étiez près de nous ; soyez seulement certain que je n'ai voulu vous parler que dans l'unique but de vous nommer vos ennemis.

— Et que pensiez-vous donc que m'importât sans vous cette vie que vous méprisez ?

— La vôtre est honorable et pure : c'était pour moi que vous la hasardiez, c'était à moi à la défendre.

— Vous désirez donc bien que je m'éloigne !

— Chaque minute de votre séjour ici est un arrêt de mort peut-être infamante, et vous différez encore !

— Vous désirez donc bien, répéta-t-il, être affranchie du sentiment de tant d'amour de ma part, de tant d'ingratitude de la vôtre !

— Au point, dit-elle en laissant briller son regard d'un éclat extraordinaire, que si je savais que vous

voulussiez demeurer à Naples jusqu'à l'heure où votre vengeance sera satisfaite, je vous fournirais moi-même et sans délais l'occasion de l'accomplir.

— Vous, me livrer la vie de votre frère?

— De mon frère.

« Elle sait qu'il est mort! » pensa-t-il; et l'espoir que cette confiance nouvelle fit naître en lui se trahit involontairement par un sourire.

— Incompréhensible créature, dit-il; il y a quelque amour, je le sens malgré vous, au fond de toutes vos instances pour me sauver. Oh! ne vous en défendez pas!..... Mais ce frère, au lieu de m'irriter contre lui, — ajouta-t-il pour l'obliger, la contraindre à s'expliquer sur le sort de Philippe, — au lieu de m'offrir ses jours, pourquoi ne pas vous unir à moi pour le vaincre autrement? Que lui offrons-nous, si ce n'est la félicité? Qu'il vienne, puisque nos bras lui sont ouverts, puisqu'il a touché un cœur adorable, puisqu'il a disposé de l'affection d'un ange. Ne comprenez-vous donc ni l'un ni l'autre tout le bonheur qu'il y a d'être aimé!

— Quand je le comprendrais? dit-elle en frappant la terre de son pied. Quand il y aurait en moi quelque richesse d'âme, quelques facultés doubles d'aimer et de souffrir! Quand je répondrais à votre attachement insensé? que voulez-vous de moi?

« Singulier effet d'un sentiment pareil et divers, » se dit d'Hauteville à lui-même, car il se sentait ému et voyait Fragoletta irritée.

— Eh bien, j'en ai trop maintenant la conviction accablante, dit-il: vous ne serez jamais aussi heu-

reuse que moi du bonheur que j'implore ; mais laissez-vous toucher par l'idée de répandre tant de charmes sur ma vie : créer pour ainsi dire une seconde fois l'être qu'on rend heureux doit être un bonheur aussi !

— Rêves que tout cela, dit-elle ; il faut partir.

— Sans vous ?

— Sans moi. Votre carrière et votre patrie vous rappellent. Savez-vous bien, vous qui êtes venu une fois nous imposer ici la liberté, savez-vous bien si vous n'aurez pas besoin de défendre bientôt la vôtre ? Et quand vous pourriez servir la France, ou par l'épée du soldat ou par l'éloquence du tribun, ou, s'il le faut, Marius, par ce noble poignard qui saurait faire justice d'un ambitieux, c'est vous, un soldat, qui soupirez ! Et vous parlez d'ingratitude ! Ah ! qui de nous manque de reconnaissance envers sa destinée ? La vôtre est immuable et certaine : un but, une patrie, la gloire ! Et vous désirez autre chose ! Vous êtes un homme, et vous pleurez !

— Ainsi, dit d'Hauteville, que l'idée de ses dangers n'avait pu distraire un moment, sans ces ennemis, qu'il me faut bénir....

— Oui, mon cher Marius, je ne vous aurais jamais revu.

Elle était attendrie pour la première fois ; pour la première fois elle ne s'efforçait plus de cacher ses larmes.

— Mais ceci est l'adieu du tombeau, dit-elle ; vous me retenez seul encore un moment ; sauvez ce qui reste de ma vie ! c'est la vôtre. Savérelli avait

juré votre perte ; j'ai su rendre sa haine impuissante et ses trahisons impossibles.

— Savérelli ? dit d'Hauteville. Il a appris, il y a peu d'intans, de tels secrets... qu'il est détaché sans doute de l'intérêt qu'il vous portait.

— Montrez-lui l'ordre écrit que vous possédez ; il obéira encore. Je hais cet homme et lui commande ; sa méchanceté me respecte ou me protége. C'est un mauvais génie ; mais il est à mes ordres.

La tourière souleva le rideau qui cachait l'entrée du parloir, et on vit les sbires rangés sous le péristyle.

Et cet entretien qu'il avait tant désiré, d'Hauteville allait le voir finir en restant plus flottant, plus malheureux qu'auparavant ! Alors, et avec l'accent d'un naufragé que les flots engloutissent :

— Par pitié, dit-il, rendez-moi quelque espérance et quelque raison, dites que vous serez à moi un jour !

— Jamais. Car je ne veux plus tromper. Et nous serions ici les maîtres du temps aussi bien que nous en sommes les esclaves, que je ne répondrais pas autrement. Partez.

— Encore une parole.

— L'insensé ! dit-elle, est-ce sur un échafaud qu'il veut périr ?

— Je ne partirai pas, cria d'Hauteville avec rage, que vous ne m'ayez juré de me faire rencontrer Philippe.

— Eh bien... je vous le jure !

Elle s'éloigna. Ses pas et son accent étaient solennels, et l'officier baissa la tête, car l'incertitude, c'est à dire le désespoir était rentré dans son âme avec

cette sanglante et inexplicable promesse. Ce moment, l'un de ceux qui disposent sans doute de la fragile raison des hommes, dura peu.

— Signora, dit la tourière à Camille, voici, je crois, la lettre que vous attendiez de...

La voix de la tourière défaillit tout à coup sur un geste que fit Camille, et d'Hauteville crut avoir entendu : «... de France. » Mais il se persuada aisément qu'il s'était trompé, ou plutôt il perdit presque à l'instant toute faculté de réfléchir, car en se retournant pour laisser lire la mort écrite dans son dernier regard, il aperçut Fragoletta qui, après avoir brisé des cachets noirs, était demeurée immobile et agitée d'un tremblement convulsif. Elle cacha rapidement la lettre dans son sein en regardant d'Hauteville avec une indicible expression de pitié et de regret, poussa un soupir et disparut.

« Le voilà, pensa-t-il, ce coup resté si longtemps suspendu pour elle. » Quand même il eût pu demeurer alors, quand même elle eût accueilli ses soins, peut-être n'eût-il plus osé les offrir, car il ne doutait nullement que cette lettre si tardive ne contînt enfin la nouvelle d'un malheur dont il avait été informé avant elle. Et au moment même où la sœur venait de promettre de livrer, pour ainsi dire, aux chances d'une réparation humaine, ce frère qui n'avait plus à redouter que la vengeance de Dieu, il sentait que sa présence aurait quelque chose de cruel, puisqu'elle semblerait dire : « J'étais venu hâter ce qu'une autre main vient d'accomplir. »

CHAPITRE XVII.

D'Hauteville ignora lui-même par quelle espèce de pouvoir magique il avait échappé aux sbires qui l'attendaient. Il avait montré, sans l'avoir lu, le papier qu'il tenait de Fragoletta; et, ne sachant point que ce fût un sauf-conduit obtenu sur la recommandation du nouvel ambassadeur de France, il le livra sans soupçonner qu'il aurait peut-être à se repentir de s'être dessaisi d'un appui si précieux. Mais l'entretien qui finissait à peine lui laissait-il d'autre pensée que l'espoir de voir une femme changer enfin de résolution?

A peine rentré dans son hôtellerie, une jeune Calabraise, qu'on lui dit s'être déjà présentée en son absence, revint pour lui parler. C'était Cosima, en habits de fête. Et moins préoccupé, le major eût pu s'apercevoir que la petite hôtesse avait compté sur l'agrément de sa figure et la coquetterie de ses ajustemens pour assurer la réussite de sa demande.

— Milord, ce n'est pas pour moi, au moins, que j'importune votre seigneurie! je suis honteuse de demander pour ce Proni, qui est bien laid et qui a bien mérité son sort. Mais il aurait besoin, à ce qu'il paraît, d'une modique somme pour se tirer de peine,

pour sortir de cette petite église. J'ai promis de venir chercher la réponse d'une lettre qu'il dit importante ; et je pense bien, milord, que cette réponse n'est autre chose que deux cents piastres ; effronté qu'il est !

— Je ne suis point Anglais, dit d'Hauteville, ni cousu d'or. Voilà ma bourse ; elle ne contient pas la somme que vous dites, mais je fais volontiers ce que je puis en faveur d'un soldat qui m'a déjà rendu service.

— Hélas ! dit Cosima en pesant le réseau de soie verte, je crains qu'il ne soit obligé de se faire d'autres ressources, le pauvre homme ! C'est deux cents piastres qu'il faut aux hommes de la justice, et ils sont cruellement scrupuleux depuis que notre bon roi n'est plus en Sicile.

D'Hauteville ne répondit pas ; et l'hôtesse, voyant que sa mine si gracieusement boudeuse et le regard en dessous de ses yeux noirs n'étaient pas même remarqués, se retrancha dans une politesse affectée. Elle recommanda le Français à la chaste protection de tous les bons saints qu'on adore en Calabre.

— Faudra-t-il vous rendre les piastres ? ajouta-t-elle quand elle fut sur le seuil de la porte.

D'Hauteville fit en souriant un geste négatif, et elle s'éloigna.

Cette requête de Proni rappela au major son billet, qu'il n'avait pas lu ; il était ainsi conçu :

« Mon général, j'ai refusé votre générosité quand je croyais n'en avoir pas besoin ; mais voilà que le barigel, qui m'avait promis de me faire crédit pour

une misère que je lui dois, à cause d'un malheur que j'ai fait hier, me demande à présent cent cinquante piastres pour un laisser aller et venir. Je m'adresse avec confiance à votre excellence. J'espère rendre à la fin du mois cette somme, sans sommation ni commandement, à moins que vous n'aimiez mieux, mon général, que cet argent soit employé à vous délivrer du *saint* personnage, votre plus mortel ennemi. »

Le mot saint, intelligible pour d'Hauteville, était souligné, et au-dessous du nom de l'huissier on lisait :

« Je me suis trompé quand je vous ai dit qu'Adriani était mort. Il n'avait été que blessé, et même légèrement. Mais le peuple exagère toujours ; ce bruit-là était universel. Il n'est donc point mort, et il est même guéri, à ce qu'il paraît. Si vous aviez besoin de lui parler, il demeure toujours au palais Kiavarella, derrière l'église San-Giovani-a-Mare. »

D'Hauteville en crut à peine ses yeux ; mille idées se croisèrent, se confondirent, se combattirent l'une l'autre ; et avant qu'il fût arrêté au parti qu'il avait à prendre, il se trouvait déjà devant le palais Kiavarella. Il y avait été conduit par cette portion de volonté qui agit en nous tandis que l'autre délibère ; et ses doutes étaient un poids si accablant à traîner qu'il eût frappé à l'instant même s'il ne se fût aperçu que la nuit était déjà avancée. Il fit deux fois le tour de cette maison qui enfermait son ennemi et alla impatiemment attendre le jour.

Dès que l'heure possible de se présenter fut venue,

il se rendit au même lieu, et une troupe de laquais dorés lui ferma le passage à peine ouvert.

Dès qu'il eut prononcé le nom de Philippe Adriani :

— Monsieur le comte va se rendre au casin des nobles, dit une espèce d'intendant, et il ne peut recevoir aujourd'hui personne.

D'Hauteville aperçut en effet un splendide carrosse arrêté devant le portique intérieur, et ce fier valet qu'on appelle à Naples cocher-major était déjà sur son siége de velours, recevant ses gants blancs de la main d'un domestique et son fouet à manche bariolé de la main d'un autre.

Pendant que le Français traçait son nom avec l'adresse de son hôtellerie sur une feuille déchirée de son *souvenir,* une jeune femme traversa la cour, tenant dans ses bras un enfant. Elle regarde l'étranger, s'approche, et avec un affectueux sourire et un geste de tête l'engage à monter l'escalier sur ses pas. Les domestiques s'étaient écartés avec respect à l'approche de la dame ; et toujours muette, l'air joyeux et montrant avec complaisance son enfant, qu'elle semblait embrasser avec plus de tendresse, elle traversa une file de riches galeries pour arriver enfin à un salon retiré dont la vue charmante s'étendait sur un jardin en terrasses.

— Léona, dit un jeune homme qui écrivait quand la porte s'ouvrit, tu resteras donc seule tout le matin?

Ce nom de Léona éclaircit tout ce qu'il y avait de confus encore dans les idées que d'Hauteville cherchait à se rappeler ou plutôt à faire concorder entre elles pendant qu'il suivait les pas de son guide.

Quand le maître de ce palais se retourna, il reconnut, au milieu d'un faste si plein d'élégance et de grâce, son rustique ami Mastrillo.

— Le major d'Hauteville! dit l'ex-prince royal. Ah! celui-là nous fait donc l'honneur de ne pas nous croire ingrats! Il peut avoir besoin de notre crédit, et il nous cherche.

— Ce n'est pas vous que je cherchais, dit d'Hauteville tout en répondant affectueusement aux serremens de mains qu'on lui prodiguait. Mais je vous retrouve riche et heureux, et c'est avec un sentiment de joie tel qu'il me consolerait de mes peines si elles étaient moins vives. Je demande dans ce même palais Philippe Adriani.

— Eh bien! ne cherchez plus, dit Mastrillo : que lui voulez-vous? Mais d'abord, hâtons-nous de nous entendre; c'est moi, major, qu'on appelle Adriani. Voilà bien des noms pris et quittés en peu de temps; mais je ne tiens qu'à un seul, et je suis toujours le même homme.

— Philippe! articula doucement Léona.

— Oui, Philippe! dit le royal bandit, la rapprochant de lui par le bras dont il avait serré sa taille avec amour.

— Là est toute sa vie, major, ajouta-t-il en montrant le cœur de sa femme; c'est par le souvenir d'un bienfait qu'elle vous a reconnu, car pour sa tête...

Et il acheva le sens de ses paroles en agitant sa main et regardant le ciel.

Léona imita le même geste et sortit.

— Je suis certain de ce qu'elle va faire, dit Phi-

lippe, entraînant d'Hauteville vers un siége; elle va ordonner qu'on nous laisse seuls. Ne vous montrez pas gêné de la prétendue indiscrétion que vous allez commettre. J'aime mieux les anciens que les nouveaux amis, et un brave que cinquante marquis. L'occasion d'être utile est plus rare que celle d'être vain, mon cher ami, et je commence à comprendre qu'il faut quelquefois éviter le monde pour ne pas devenir orgueilleux. Mais voyons, vous pouvez avoir des intérêts à débattre avec la famille dont je porte le nom maintenant, il faut bien que je vous dise comment ce nom-là m'est venu. Savérelli...

D'Hauteville ne put réprimer un mouvement d'horreur.

— Je comprends, dit Philippe. J'augmenterai votre étonnement tout à l'heure en ajoutant que cet homme fait partie de ma maison; mais procédons par ordre, et encore une fois laissez-moi vous exposer mon très-court roman.

On servit le chocolat, puis les anciens compagnons restèrent seuls :

— Savérelli, continua Philippe, s'aperçut, après le retour de la paix, que son crédit et le mien baissaient considérablement à la cour. J'avais cependant une espèce de fortune, et il n'en avait pas. Il était informé que je savais bonne partie de ses anciens méfaits, et il craignait de se voir dénoncer parce qu'il eût été capable d'une lâcheté pareille. Il ne pouvait me nuire, il s'attacha à moi. Faute de moyens pour me perdre, il paraît qu'il résolut de me servir, mais tout en faisant ses propres affaires. Il me rechercha, il me flat-

tait en mille occasions, et enfin il m'avoua un beau jour qu'il connaissait ma naissance. Ce nom de bâtard m'avait toujours chagriné. J'avais beau être baron de récente fabrique, je me sentais la faiblesse de vouloir connaître le nom de mon père. Savérelli me montra des paperasses qui avaient appartenu à un certain Lillo, qu'il a connu.

— Qu'il a tué, interrompit d'Hauteville.

— Possible, dit Mastrillo sans s'interrompre. Si bien que le sort d'un enfant embarqué en Sicile pour être perdu en Toscane se rapportait parfaitement au mien. Même âge, même époque de disparition et identité d'un signe gravé par ma dévote mère sur le pectoral droit. J'avais eu une sœur, ajoutait Savérelli, mais elle était morte depuis un an, et c'est alors qu'il me persuada de faire un voyage à Vienne, où il m'accompagna pour me faire reconnaître des parens de ma mère. Ces parens-là étaient des gentilshommes qui me reçurent d'abord fort mal; mais ensuite, informés par mon respectable guide ou mon chapelain, si vous l'aimez mieux, de la condition que j'avais ici et dont il exagéra sans doute la splendeur, ils m'admirent à administrer mes preuves. Mais cette sœur vivait; on la disait à Paris, et pendant que j'étais charmé d'en recevoir la nouvelle, Savérelli changea de manières avec moi. Il voulut me persuader qu'il s'était trompé. Oh! les Allemands et moi, nous avions pris goût à la parenté! Je ne fis qu'une courte apparition à Vienne, à cause de la santé de Léona; mais avant de repartir, il fut convenu que si nous devions attendre cette sœur pour régler les articles d'intérêt,

je n'avais rien de mieux à faire, en l'attendant, que de prendre et de soutenir le plus noblement que je pourrais le nom d'Adriani. S. M. Ferdinand IV a approuvé et confirmé le titre nouveau qui m'était échu, et il y a déjà six mois que tout Naples ne m'appelle pas autrement que le comte Philippe Adriani.

— Eh bien, on vous a évidemment trompé, dit d'Hauteville. Je connais les deux personnes à qui ce nom d'Adriani appartient, et leur incroyable ressemblance garantit leur fraternité.

— Tant pis pour qui ne s'est pas fait reconnaître, dit Mastrillo. Mais je me suis mis en mesure, et toute autre vérité arriverait maintenant trop tard. Est-ce que vous voulez que moi, les parens de Vienne, Savérelli et le roi des Deux-Siciles, nous nous soyons si grossièrement fourvoyés?

— Mais vous me disiez tout à l'heure que Savérelli avait changé de sentimens.

— Je ne comprends plus rien à ce scélérat enfroqué. Dans un voyage que j'ai fait récemment à Velétri, je fus attaqué à la hauteur de Piperno par quelques hommes dont le chef était depuis longtemps dans les secrètes amitiés de Savérelli. Hier je me suis amusé à lui en faire quelques ouvertures, et il ne m'a répondu qu'en revenant aux premières certitudes sur cette question d'état qu'il avait contestée pour moi après l'avoir établie le premier.

— Hier? dit d'Hauteville. Je pourrai aider à l'explication de ces mystères. J'étais venu ici pour un renseignement que je suis heureux de trouver faux; mais j'y laisserai la vérité, et je crois que je parvien-

drai à vous faire connaître toute l'âme de celui que vous appelez votre chapelain.

Il se fit derrière la porte de l'appartement un léger bruit que Mastrillo n'entendit pas.

— Je la connais, répondit-il, au moins dans son ensemble si quelques détails m'ont échappé. Vous comprenez maintenant pourquoi je garde cet homme? Un chapelain d'ailleurs est d'étiquette dans ce pays-ci, et trouvez-m'en un plus respectable! J'ai quelque plaisir à voir la foule s'agenouiller dans la boue pour baiser la robe de ce moine. Si jamais je deviens dévot, comme je le chasserai ignominieusement! Mais qu'aviez-vous à m'apprendre sur vous-même? J'écoute.

— Vous n'êtes pas le seul, dit d'Hauteville. Je remettrai à demain ces confidences, qui n'ont rien de pressé. Comptez sur moi..... comme je compte sur vous pour me servir de second dans un duel.

Cette porte que regardait le major s'ouvrit discrètement, et Savérelli, qui s'avança sans paraître remarquer d'Hauteville, marmotait les paroles de la bénédiction de l'église.

— Venez, futur cardinal, dit Mastrillo. N'est-ce pas que je suis bien véritablement hors de roture? Voilà monsieur qui prétend que nous nous abusons encore. Quel est aujourd'hui l'avis de votre sainte béatitude?

— Mon avis, dont je ne changerai plus, dit Savérelli, est qu'il ne reste aucun doute à cet égard. Voici des lettres et des preuves nouvelles, et j'annonce que

vos nobles parens ont fait reconnaître à Vienne et enregistrer vos titres à la chancellerie.

« De quel misérable ai-je donc été deux fois victime? » pensa d'Hauteville.

— Monsieur, ajouta le moine, pourrait être consulté plus heureusement sur d'autres points.

Et il y avait dans l'accent du prêtre, qui reconnaissait évidemment son ennemi, je ne sais quel ton de supplication et de mansuétude qui fit croire au major que cet homme avait enfin déposé sa haine contre lui. Il s'éloigna néanmoins sans répondre.

A vingt pas du palais Kiavarella, une demi-douzaine d'hommes arrêtèrent d'Hauteville au nom du roi. Proni était à leur tête.

— Vous! dit le major.

— Moi-même, mon officier. Eh! il a bien fallu, ajouta-t-il d'un air contrit, faire flèche de tout bois, puisque vos moyens ne vous permettaient pas de me tirer complétement d'affaire. J'ai préféré ma liberté à la vôtre, c'est vrai, et j'ai l'air d'un traître pour le quart d'heure; mais il est heureux pour vous que je sache où l'on va vous conduire. Je sais à quelle condition j'ai reçu votre argent (qu'il ne faut pas rendre), et je m'acquitterai fidèlement. Une commission après l'autre. C'est Savérelli qui paie en ce moment pour faire exécuter cet ordre.

L'huissier montra au major un billet émané directement du cabinet royal et le conduisit au premier poste. Là les sbires reçurent l'injonction nouvelle de remettre leur prisonnier au concierge de la Vicaria.

Lorsque Proni reconnut Pasqual pour l'étrange

gardien de cette prison et qu'il le vit se disposer lui-même à conduire le Français au cachot du Saint-Esprit, il se repentit presque de l'action qu'il venait de faire et perdit un peu de son assurance à devenir utile plus tard.

— Voilà un compagnon, monsieur, dit Pasqual, ouvrant une porte de fer et s'adressant au malheureux qui occupait déjà cet étroit espace.

— Je n'en veux point! cria le prisonnier. Il ne me restait que la solitude, misérable, et vous voulez me l'ôter? Je me laisserai mourir!

— Et qu'est-ce que ça me fait? dit l'ancien exécuteur des œuvres de la junte. Je ne dois compte au roi que de tes os.

Pendant que Pasqual reconnaissait d'Hauteville, d'Hauteville reconnaissait à son tour dans ce spectre livide, dont les cheveux et les vêtemens étaient en désordre, la barbe hérissée, et qui offrait dans cet accès de fureur toutes les apparences d'un aliéné, le docte compatriote dont il avait entendu plaindre le sort.

— Monsieur Dolomieu, lui dit-il, prenons notre mal en patience. La présence d'un malheureux vous gêne; mais songez qu'il n'a pas choisi sa place et qu'il ne vient pas de Paris pour troubler volontairement votre asile.

L'idiome de son pays, si purement accentué, fit couler deux larmes des yeux du botaniste, et au lieu de le repousser, il embrassa le jeune Français. Quand il sut que l'Europe entière s'indignait de sa captivité, quand il sut que le directoire exécutif l'avait nommé,

dans les fers, professeur de botanique au Muséum d'histoire naturelle, il témoigna naïvement, indiscrètement sa joie de ce qu'un pareil compagnon lui avait été envoyé.

— Voyez-vous, disait-il avec orgueil, je n'ai pas perdu mon temps : voici un traité de minéralogie composé dans les longues heures de cette solitude. J'ai trouvé moyen de me faire une plume avec ce frêle morceau de bois; les résidus de ma lampe noircissent un peu d'eau, et les marges d'un livre sur la chasse, qu'on m'a donné par dérision dans cette maison royale, m'ont servi à recueillir et à fixer mes idées.

— A la bonne heure, dit le major. Et dans ce pays-ci, où tant de précieux rouleaux de papyrus ont été grattés par les enfans de saint Benoît pour mettre l'absurde détail de leurs règles à la place des œuvres de Tacite ou de Cicéron, il est bien temps qu'un des mille exemplaires d'un sot livre serve à la propagation de quelques idées utiles.

— Et la république est triomphante?.....

— A peu près comme nous sommes libres. Bonaparte, dont vous vous êtes séparé au Caire, n'a pas asservi l'Égypte, mais la France.

— Vraiment! J'avais appris à le connaître devant Malte, où il voulait m'employer contre les chevaliers, mes anciens confrères. Je ne servirai jamais cet ambitieux-là.

— Il vous ôtera votre place.

— Tant pis pour la minéralogie.

— Mais vous êtes honorablement pauvre et déjà âgé : songez-y.

— J'ai quinze sous à dépenser par jour, dit le philosophe, et je sais vivre avec neuf. Vous voyez bien qu'au lieu d'être à charge à l'État, je puis encore lui offrir mon superflu.

— Bien tant que la santé vous reste, — ajouta d'Hauteville, qui se plaisait à exciter un caractère si franchement républicain ; — mais si vous tombiez malade, vous auriez besoin de cet homme pour vivre.

— Je n'en aurai jamais besoin pour mourir..... Mais dites donc? Qu'est-ce qu'on fait au Jardin des Plantes? Comment se porte mon ami Thoüin? A-t-on obtenu enfin d'Amérique le *troïlus erubescens?* le cèdre du Liban grandit-il? la *clorida* fleurira-t-elle?

— En vérité je n'en sais rien, répondit modestement d'Hauteville à toutes ces questions.

— Mais que diable savez-vous donc? Vous disiez que vous arriviez de Paris : n'apportez-vous aucune nouvelle?

Le major, qui venait d'apprendre à son compagnon le renversement de l'État et le commencement d'un nouvel empire, se prit à en faire gaîment la remarque.

— Heureux savant! dit-il, la préoccupation de l'étude vous enlève à tous les chagrins et vous garantit de presque toutes les passions.

— Mon ami, dit Dolomieu, malheur à qui vit sans cesse en présence des intérêts, comme les comprennent les trois quarts des hommes. Celui qui n'a pas un petit grain de chimère dans la tête pour se conso-

ler de la réalité, je le plains..... Mais Bonaparte a-t-il du moins rapporté quelque chose d'Afrique? un crocodile, un hippopotame?

Ainsi les deux prisonniers s'accoutumèrent en peu de temps l'un à l'autre, et ce fut un chagrin nouveau, un nouvel apprentissage de solitude pour Dolomieu lorsqu'il vit, après quelques jours, transférer le major au Château-Neuf.

Le major aperçut encore Proni dans la haie des soldats qui bordaient la porte de cette forteresse, bâtie aux bords de la mer et dont tout l'aspect lui rappela les temps où il l'avait défendue avec Menthoné contre tous les efforts de Ruffo. Resté seul, il trouva un billet dans sa poche et ne douta nullement qu'il n'y eût été glissé par l'adroit huissier. On lui disait d'espérer une prompte délivrance, de se tenir éveillé chaque nuit vers le point du jour, d'écouter attentivement tous les bruits qui viendraient du dehors et de déclarer enfin, dans une réponse qu'il attacherait au bas de son unique fenêtre, s'il consentait à s'éloigner de Naples pour qu'on lui en fournît les moyens.

L'écriture du billet était totalement étrangère; mais d'Hauteville reconnut Fragoletta dans cette dernière sollicitude, et se rappelant amèrement la promesse qu'il avait reçue et les vœux qu'il avait lui-même exprimés, il se contenta de répondre deux mots, selon les instructions qu'on lui avait transmises : « Heureux ou vengé. »

Savérelli n'avait point laissé dormir sa haine, et ses propres craintes l'avaient tenu en éveil depuis

l'arrestation de d'Hauteville ; il ne se crut pas assez sûr de ce qu'il appelait la vengeance publique et résolut de faire enlever le prisonnier pour en disposer à son gré.

Une nuit que d'Hauteville considérait silencieusement la hauteur où se perdaient les astres au-dessus de sa tête et l'abîme ouvert à ses pieds en se demandant ce que nous sommes entre ces deux points de l'immensité, il vit une barque approcher des forts. La vigie, qui devait évidemment l'avoir aperçue avant lui, demeurait immobile, puis elle tourna le dos à la mer quand le frêle esquif rasa les murs noirs et moussus de la forteresse. Le prisonnier comprit que ses gardiens étaient gagnés. Il ne tarda pas en effet à reconnaître Proni. Une échelle de soie vint frapper ses barreaux ; un billet de Camille y était attaché, et il fut bientôt en liberté dans la barque. Proni la dirigeait seul ; un homme enveloppé d'une cape occupait silencieusement la poupe.

— Il était temps ! dit Proni ; on vous juge demain.

— Où me conduisez-vous ?

— Mais..... à un rendez-vous d'amour, à ce qu'il me semble. Nous n'y sommes pas encore : attention.

Il remit dans les mains du major, en disant ces paroles, un assez long poignard que ne vit pas leur compagnon immobile à cause de la prestesse de cette action et de l'obscurité encore grande de la nuit.

D'Hauteville alla s'asseoir à l'autre bout du bateau, et résigné à tout, occupé seulement des intérêts qui se combattaient dans son cœur, il tomba dans une rêverie profonde.

— Voilà qui est bien, dit à Proni et à voix basse l'homme de la poupe; maintenant il faut rejoindre la chaloupe et faire voile vers Ischia, où Spezialé nous attend.

— Et où se tient donc notre chaloupe, mon père? n'est-ce pas au pied de la grotte, vers l'extrémité de Kiaïa?

— Du tout : derrière le môle. Rame vigoureusement à gauche.

— Un vent de terre me pousse à droite, dit Proni. Essayons de concilier cependant tout cela. Ce n'est pas une petite affaire!

— Éloigne-toi d'abord du rivage; nous nous reconnaîtrons mieux en pleine mer.

— En pleine mer donc! dit Proni, multipliant les efforts et les accompagnant d'un singulier sourire.

Quand la barque fut à la hauteur de Caprée et tint à peu près le milieu du golfe, entre l'île déshonorée par Tibère et Ischia, plus horrible encore par les massacres de Spezialé, Proni s'arrêta tout à coup.

— Ma foi, je n'en puis plus, dit-il. Je crois que je porte assez bien une plume ou un mousquet; mais une rame me pèse. Je n'étais pas né pour la marine.

— Tu crois? dit l'inconnu. Et les galères?

— Ah! vous raillez, mon révérend? Je n'ai pas l'esprit aussi libre que vous : je suis embrouillé dans une petite spéculation.

— Je puis te donner un bon conseil. Mais à présent que nous sommes au large et que nous voyons notre chemin, rame à gauche. La chaloupe nous apercevra peut-être et fera la moitié du trajet. Nous

avons besoin ici de tous nos hommes pour mener le reste à bien..... Qu'est-ce qui t'occupe?

— Un scrupule de conscience. Supposez qu'un coquin soit mort par ma faute?

— Eh bien, tu feras dire des messes pour le repos de son âme : elles valent un carlin la pièce et les indulgences un demi-sequin.

— Mais... le pécheur dont j'ai arrêté les méchantes actions m'avait donné de l'argent.

— Damnation sur toi!

— Mais..... si je l'avais servi pour cet argent et qu'ensuite on m'en eût donné d'autre et davantage contre lui, non pas d'une main de capucin comme la vôtre, mais d'une main propre et blanche? Il faut être loyal, à ce qu'il me semble, et comme j'ai accepté la seconde commission.....

Savérelli, que le lecteur a déjà reconnu, devint pâle et regarda avec anxiété du côté où devait être la chaloupe. La barque s'éloignait évidemment dans la direction contraire.

— Allons, allons, dit le moine en essayant de déguiser ses craintes, il est temps de ramer, brave Proni, et d'achever la tâche.

— Vous croyez, mon révérend père?

— Oui, oui. Tu n'emploies qu'un bras; je vais t'aider.

— Vous me gênez plutôt, dit l'huissier en retirant brusquement le bras qu'il tenait engagé dans sa veste, poussant le moine et se mettant à chanter.

. . . . . .

D'Hauteville était si absorbé qu'aucun bruit, aucun

cercle formé dans l'eau autour de lui n'eût pu le distraire de sa préoccupation. Il sentait que sa destinée allait s'accomplir sur l'autre rivage.

La barque chassait alors plus rapidement devant elle les flots qui revenaient à la mer après s'être brisés le long du cap de Misène, et lorsque enfin le major s'élança sur le sable :

— Où est cet homme qui était avec nous ?

— Je ne sais pas, — dit Proni, essuyant avec beaucoup de soin la lame d'un stylet ; — mais dépêchez-vous, mon officier : je vous attends.

Le jour n'était pas levé ; une bande rouge déjà établie dans le ciel, à travers les cimes du Gargano et le prolongement des croupes du Vésuve, accusait seulement le point où naîtrait le soleil ; les coteaux de Nola commençaient à se découper sur des lueurs mêlées d'écarlate et de blanc, et quelques vapeurs marquaient la trace sinueuse de cette antique rivière nommée le Sébétus.

Resté seul et n'apercevant personne sur la rive, d'Hauteville admira malgré lui l'imposant aspect de cette nature encore endormie. On était à la fin de novembre ; l'air était doux, la température suave, bien qu'un léger coup de vent élevé dans la soirée de la veille eût fait rentrer toutes les frêles embarcations de pêcheurs, qu'on voyait au loin sur la grève comme le toit roulant des bergers. Les dernières heures de la nuit se répondaient du haut des campanilles de quelques couvens voisins, et cette voix du temps n'avait jamais paru si éloquente au major. Enfin au détour d'une roche et comme il suivait toujours les

flancs de ce promontoire qui fut autrefois Baïa, ainsi qu'on le lui prescrivait dans une dernière lettre, il découvrit son adversaire.

Adriani, couvert du pastrano dont les Napolitains ont coutume de s'envelopper, approcha. Son maintien paraissait empressé plutôt que solennel ou craintif, et d'Hautevile crut remarquer qu'il avait en l'apercevant tendu les bras vers lui comme par un mouvement instinctif.

— Je dois la vie à votre sœur, dit d'Hauteville affectueusement, et en vous offrant ici la mienne, j'oublie tout ce qui n'est pas l'espoir et l'avenir pour nous. Voulez-vous regagner votre propre estime et ne former qu'une seule famille?

Adriani, glacé par ces paroles, s'arrêta subitement, et avec l'accent d'une tristesse qui parut sinistre à d'Hauteville :

— Eugénie a souffert de bien mortels chagrins, dit-il. Savez-vous si ce que vous désirez serait encore possible?

— Je sais qu'il y a quelque témérité à me rappeler ici de pareils souvenirs.

— N'en avez-vous pas montré davantage, major, vous qui êtes resté obstinément à Naples quand vous étiez encore libre d'en sortir? Que risqué-je, moi? d'exposer honorablement ma vie contre vous; vous, de la perdre infailliblement, et de la mort des espions et des traîtres.

— Je conçois votre empressement à me conseiller la fuite, dit d'Hauteville. J'apprécie comme je le dois une si charitable sollicitude!

Le jeune homme ne parut point s'apercevoir ou ne laissa point connaître qu'il eût compris une ironie si méprisante. Il ajouta :

— Au lieu de chercher réparation d'un tort exagéré ou peut-être imaginaire, croyez-moi donc, éloignez-vous sans délais, puisque la faculté vous en est rendue. Nous nous reverrons dans un autre lieu ou dans un monde meilleur..... Mais, au nom de votre propre salut, différez une rencontre devenue si dangereuse par la haine de tant d'ennemis.

— Je la diffère, dit froidement d'Hauteville, jusqu'à l'arrivée de nos témoins, car je pense que vous avez pourvu à un soin que je ne pouvais prendre. Je les croyais ici.

Il s'assit sur une roche et se mit à examiner curieusement quelques brins de mousse marine avec ce sentiment d'intérêt nouveau que tout prend pour un prisonnier récemment rendu à l'espace ou pour un homme qui va risquer ses jours. Il se sentait impatient et triste, plein de courage, mais le cœur serré.

Adriani avait porté rapidement ses yeux sur les horizons encore confus de la mer et du ciel, et les ramenant vers d'Hauteville, qui se levait déjà par un mouvement d'impatience :

— Ne regardez point du côté de Naples si les témoins arrivent : ils ne viendront pas. A quoi bon des témoins? Je n'ai pu consentir à attirer sur vous des regards étrangers et à rendre votre péril encore plus inégal. Ce Mastrillo dont vous vous promettiez l'assistance est peut-être un des parens de cette

famille que je ne connais pas. Mais que vous reste-t-il à éclaircir? C'est moi qui suis l'offenseur : c'est moi qui vous rendrai raison.

— Quand? reprit d'Hauteville. Car je pense que nous ne sommes pas venus ici pour discourir.

Deux épées demi-cachées sous le manteau d'Adriani brillèrent, et il les posa sur la roche; puis et presque au même instant il les couvrit sans affectation de son bras étendu, car on entendait les pas de plusieurs personnes : elles se rapprochaient en suivant cette route, habituellement déserte, qui passe au pied des tombeaux de Virgile et de Sannazar pour aboutir à l'église de Santa-Maria del Parto.

C'était une noce de pêcheurs; elle descendait joyeusement le long de la grève, et à la vue des étrangers, la troupe se crut obligée de signaler bruyamment son allégresse : les fifres résonnèrent; les matelots, parés de rubans, tirèrent plusieurs coups d'escopette, et une jeune enfant de douze à treize ans s'avança vers d'Hauteville et son compagnon avec des bouquets de caprier bleu qu'on a coutume d'offrir en cette circonstance à ceux que la noce rencontre en se rendant à la chapelle.

— Que la sainte Madone vous soit en aide, dit la jeune fille sans trop baisser les yeux, et qu'elle accorde à chacune de vos excellences sa bien-aimée promise.

Le major, qui s'était rapproché de son adversaire pour éviter d'inspirer quelque soupçon sur leurs desseins, offrit une piastre à la jeune fille. Adriani lui fit le même présent et ajouta :

— Pour acheter un corset de velours et une épingle

dorée, petite. Et où donc allez-vous les marier si matin?

— Au couvent des Camaldules, excellence. Il en coûte moins cher avant le commencement des offices. Au revoir! ajouta-t-elle, courant déjà vers ses compagnes et agitant sa main légère à la hauteur des yeux pour saluer les étrangers.

La jeune fille, dans les deux personnes qu'elle avait surprises et dont l'une songeait encore aux intérêts d'une vie qui se fût enchantée par les espérances de l'amour et dont l'autre priait peut-être pour son ennemi, n'avait vu que deux jeunes seigneurs attendant là de joyeux compagnons à un rendez-vous de plaisirs ou de fête. Elle leur porta envie en s'éloignant.

Quand l'écho n'apporta plus que les sons affaiblis des instrumens :

— Ainsi, dit d'Hauteville, nous nous battrons seuls au bord de cette mer?

Il était apaisé par la certitude du combat, et pourtant il rassemblait tous les motifs d'éviter ce combat sans gloire contre un ennemi qui lui paraissait faible.

— Oui, seuls, dit Adriani.

— Et un seul quittera ce lieu, puisqu'un entêtement que je ne puis discuter vous fait repousser les conseils de l'honneur et de la raison.

— L'honneur consiste à ne pas mourir inutile à son pays, et la raison à s'éloigner d'un péril sans honneur : elle dit que votre existence est plus précieuse que la vengeance qui vous arrête ici.

Et comme d'Hauteville, qui paraissait ne point

entendre ou ne point apprécier de telles paroles, se disposait à se débarrasser de son manteau :

— Raison ! ajouta Adriani avec dédain. Qu'est-ce que vous décorez de ce nom orgueilleux ?

— La vertu, dit d'Hauteville, la nécessité de réparer un mal qu'on a fait. Consultez votre cœur et interrogez votre conscience ; j'en appelle à votre humanité.

— Qui vous a dit que j'eusse une conscience, un cœur et de l'humanité ?

— Enfant que vous êtes, dit d'Hauteville, prétendez-vous jouer ici le rôle de quelque démon, essayer d'ébranler ma raison pour affaiblir mon courage ? Je ne suis pas superstitieux, je vous en avertis. Les fascinations, les paroles bizarres échouent devant la volonté d'un soldat. Le fer d'une épée tranche bien des sortiléges.

— Je n'ai pas le projet de vous faire peur, major, — dit Adriani, souriant, — et puisque vous ne consentez pas à quitter sur l'heure cette terre inhospitalière et maudite, je ne veux pas échapper aux chances d'un combat où je place comme vous des espérances. Je demande seulement que les conditions, les suites, si vous voulez, de cette explication soient convenues et réglées d'avance.

— Expliquez-vous.

— Je veux qu'il soit promis que le vainqueur jettera la victime dans les flots ; je veux qu'il soit promis qu'il ensevelira ainsi, du moins avec quelque piété, si ce n'est avec quelque regret, celui de nous deux

qui parle, pense, agit, respire en ce moment et s'appellera tout à l'heure un cadavre.

— N'avez-vous de religion que les croyances grossières de ce pays? ou votre conscience troublée vous a-t-elle fait faire quelque vœu d'idolâtrie? ou bien auriez-vous horreur de reposer en terre sainte?

— J'ai horreur de vous faire porter le nom de meurtrier. Eh! ne voyez-vous pas bien que si le plus faible demeure sur ce chemin public, exposé aux indignes affronts de tous les regards, il sera facile de connaître et de poursuivre le vainqueur? A quoi servirait la vengeance? Voilà le sens de mes paroles.

Pour éviter les lenteurs de toute autre explication, d'Hauteville le promit. Les yeux d'Adriani brillèrent d'espérance, et il se prépara au combat en prononçant à voix basse : « S'en souviendra-t-il? »

— Et maintenant, dit le Français, je répète pour la dernière fois ce que j'ai dit à vous-même et à Fragoletta. Voulez-vous accomplir un devoir? Voulez-vous épargner plusieurs victimes?

— Je vous donne ma vie; que demandez-vous?

— C'est bien peu de chose quand on a causé tant de mal.

— Dépend-il de vous-même de le faire ou de l'éviter, ce mal? Quel est-il? et quelle est cette vertu dont vous parlez selon les passions et les préjugés du monde? Vos lois et vos penchans se contredisent. La liberté vous échappe en toutes choses et jusqu'au fond de votre cœur. Je me félicite de ne pas comprendre au moins ces absurdes combats et cette nature d'infirmité et d'impuissance. Qu'y a-t-il de com-

mun entre moi et les créatures humaines? Je ne suis pas de leur espèce. Mais rassurez-vous toutefois sur l'offense même dont vous poursuivez la vengeance. Dût la victime avoir déjà succombé ou fût-il permis de retenir encore cet ange sur la terre, il est douteux que l'offense ait été commise. Ah! si elle avait pu l'être!

— Encore une fois, dit d'Hauteville, est-ce l'enfer qui parle par la bouche de ce fou? Comment! lorsque la mort la plus injuste plane sur tant d'innocence.....

— Eh! oui, l'innocence a son danger comme l'impudeur. Vous saurez un jour..... ou plutôt n'apprenez jamais qu'Eugénie n'a peut-être été victime que des visions et des épouvantemens que vos préjugés inspirent au nom de la vertu. Vous la dépeignez si terrible dans l'enfance de la raison qu'elle devient le bourreau des consciences pures. Croire un mal accompli est comme l'accomplissement de ce mal. Pendant que vous donniez des remords à la pudeur même, pendant que vous perdiez vos propres jours dans les soins d'une vengeance stérile, qui sait si Eugénie et moi nous ne sommes pas innocens.

— Lâche! tu ne veux pas mourir, et tu plaides!

— Eh bien! ce regret de la vie ne pourrait-il pas m'être permis? dit Adriani. Je suis bien jeune encore.

— Hélas! oui, — répliqua d'Hauteville, subitement touché par ce langage ou ramené à son insu vers des sentimens plus conformes à cet impérissable espoir qui jusqu'à la dernière heure nous console et nous trahit; — un tel combat, dangereux pour vous, est sans honneur pour moi, Adriani. Renoncez à la mort

plutôt qu'à la paix et à la félicité. Par cette mort, qu'un faux honneur vous fait braver, n'élevez pas d'invincibles barrières entre le bonheur et moi. Je ne vous ai pas encore parlé de moi ; mais vous savez si j'aspire à la possession d'un bien dont vous disposez. Nous sommes seuls et hommes : accordez-moi votre existence et la mienne avec la main de Fragoletta. J'aurai la faiblesse de vous implorer quand il faut que je pardonne ; c'est moi qui m'humilierai pour obtenir une grâce, et c'est demander bien plus que la vie. Mais l'absence de ce qu'on aime, je ne sais si vous le sentez, est l'enfer et le néant à la fois. Il est si doux de renaître par deux existences ! Aimer, c'est le souffle de Dieu même : le monde ne s'anime que de cette lumière ; la vie ne commence que par le bonheur d'être aimé.

— Ah ! par pitié, dit Adriani, épargnez-moi. Épargnez-moi la révélation du sentiment divin que je ne puis pas connaître ; je n'appartiens à ce bonheur que par des regrets, et il y a de la barbarie à montrer le ciel ouvert aux damnés.

Il se rapprocha de d'Hauteville, et saisissant sa main avec ardeur :

— Vous aimez donc bien cette pauvre et infortunée Camille ?

— Autant que l'honneur et mille fois plus que ce souffle dont vous pouvez disposer.

— Eh bien ! la voulez-vous rejoindre ?

— Au péril de la vie éternelle.

— Je ne connais qu'un seul rendez-vous qu'elle vous puisse assigner.

— Où est-il?

— Là, dit Adriani, montrant la mer profonde. C'est là qu'elle vous attend; descendons ensemble dans ces flots qui ne mugissent que pour nous appeler. Là, notre destin peut changer; là, le premier embrassement peut vous être permis, et la mort n'est peut-être qu'une vie inconnue, où le bonheur est moins impossible que dans cet horrible univers.

— Ah! tu reviens à attaquer ma raison parce que la tienne est troublée par la crainte!

— Oui, je le répète, je crains de vous laisser le nom d'assassin et l'enfer des remords à habiter sur cette terre des hommes. Voulez-vous que j'entre seul dans le gouffre? Jurez seulement de fuir; je m'y précipite à vos yeux. Vous refusez encore! Ainsi l'inexorable vengeance ne serait donc pas satisfaite; ainsi il ne suffit donc pas que je sois la victime, il faut que vous soyez le bourreau. Eh bien! je m'y résigne : frappez.

Il alla tranquillement saisir les épées, et après avoir parcouru d'un coup d'œil le golfe, déjà moins obscur, après avoir découvert une chaloupe cinglant vers le cap de Pouzzoles avec toute la vigueur d'une petite voile gonflée par le vent de l'est :

— Oh! oui, répéta-t-il avec un accent plus vif et plus pressant, frappez! Vous aviez raison dans votre exigence, ami; le sang peut laver seul l'injure qui vous anime. L'honneur est un sentiment juste. Oubliez tout ce que m'inspirait tout à l'heure encore, et malgré moi, je ne sais quel misérable instinct de vivre. Otez-moi, comme un fardeau, cette vie qui

m'a tourmenté sans but; aidez-moi à sortir d'un monde où je ne puis être aimé! La haine doit peser à votre noble cœur : vous ne me haïrez plus, n'est-ce pas, dès que vous serez vengé? Vous ne serez pas mon meurtrier, vous serez mon libérateur : frappez! Et quand vous reverrez la France, pensez à moi encore. S'il vous manque là un autre cœur pour vous chérir, eh bien! jetez les yeux au ciel, deux ombres y planeront peut-être sur vous et deux voix répondront à la vôtre. Allons! au nom de la pitié, au nom de l'amour que tu sens! disait l'incompréhensible créature en se traînant aux pieds de son ennemi; les délateurs et les bourreaux que tu ne connais pas s'approchent; la mort et l'échafaud vont venir..... Tue-moi, Marius, et va-t'en!

— Grand Dieu! s'écria tout à coup d'Hauteville en pâlissant, ce n'est pas Adriani qui m'a parlé, c'est la voix de Fragoletta elle-même. Est-ce vous, généreuse amie, vous qui vouliez périr ici pour sauver l'indigne Philippe, qui résiste sans doute à vos conseils comme il a fui devant moi?

Le jeune adversaire du major trembla. Puis se levant à son tour en laissant percer un mouvement d'indignation généreuse :

— Malheureux visionnaire, dit-il, il ne vous manquait plus que ce nouveau délire.

Il laissa tomber le pastrano à ses pieds, et d'Hauteville reconnut, sous des vêtemens qui avaient déjà frappé ses yeux, cet Adriani qu'il avait tant de fois comparé en France à l'image presque semblable, quoique moins douce et moins gracieuse, de sa sœur.

— N'importe, dit-il, nous vous vaincrons, Adriani; vous m'avez fait comprendre je ne sais quelle terreur qui vous occupe pour vous ou pour moi. Je ne frapperai pas mon ennemi sous une telle ressemblance; je n'aurai pas l'odieux courage d'attaquer le fantôme de tout ce que j'adore. Je croirais ouvrir un cœur où mon nom se trouverait écrit. Non, j'ai cru la voir elle-même et l'entendre; elle me demandait votre vie quand vous excitiez ma vengeance, et je n'ai écouté qu'elle.

— Eh bien! quittez-nous donc s'il en est encore temps, elle éteindra sa vie dans un cloître, partez. C'est lui obéir, c'est son ordre que je répète, car elle ne veut pas que j'accepte la vie sans avoir assuré la vôtre.

— Mais pourquoi fuir? dit d'Hauteville. Pourquoi fuirais-je seul, quand ma destinée est ici? Fragoletta, encore libre, habite Naples, où je l'ai entrevue un instant; Eugénie est à Paris, qui nous rappelle : c'est là que le bonheur nous attend.

Cette barque qui occupait si incessamment Adriani doubla en ce moment le promontoire de Sainte-Lucie, qui l'avait tenue cachée durant plusieurs minutes, et parut subitement rapprochée.

Alors Adriani perdit toute sécurité, toute mesure, toute miséricorde pour lui-même et son adversaire.

— Terminons cette fatigante agonie. Ta sœur n'existe pas plus que la mienne. Vous avez vu Fragoletta à Naples? Elle n'y est pas! Eugénie est en France? Oui, mais sous la terre humide de quelque cimetière. Mesurez à présent vos espérances et les miennes.

— Imposteur! dit d'Hauteville ; nul ne peut donc échapper à sa destinée, et tu veux mourir?

— Oui, oui, et maintenant! dit Adriani en jetant aux pieds de d'Hauteville une des deux épées qu'il avait apportées. Tiens, puisque avant d'éviter une mort ignominieuse il faut du sang à ton absurde honneur, cherche dans mes veines le seul prix dont je puisse payer ta rançon.

D'Hauteville hésitait encore, et la barque approchait toujours.

— Misérable Français! dit son adversaire, qu'es-tu venu chercher dans ce pays où nul ne t'avait fait de mal? Sois puni de ton invasion impie et sacrilége. Mais tu dois avoir commis encore quelque autre crime de dureté ou d'ingratitude pour justifier tant de malheur et tant de remords qui t'attendent.

— Le souvenir d'Honorine traversa la pensée de d'Hauteville comme un dard acéré.

— Doutes-tu du sort d'Eugénie? ajouta l'impitoyable jeune homme. Regarde cette lettre qui t'était adressée et que j'ai fait tomber dans mes mains.

D'Hauteville saisit la lettre et vit l'affreuse vérité, tracée de l'écriture sacrée de sa mère. La terre tourna autour de lui ; un cri de bête féroce s'échappa de son sein ; il s'élança sur l'épée, puis vers l'ennemi qui avait déjà levé la sienne; et sans s'apercevoir qu'on ne lui opposait qu'une molle et feinte résistance, il le renversa à ses pieds.

L'instinct de sa générosité naturelle l'arrêta encore dès qu'il vit son adversaire terrassé. Il tenait l'épée suspendue ; il n'osait frapper.....

— Eugénie..... Eugénie! cria-t-il.

— Morte! répéta Adriani; et c'est moi qui l'ai tuée : qu'attends-tu ?

D'Hauteville frappa deux fois avec une rage délirante, brisa son épée rougie, la jeta au loin dans la mer, et comme un homme ivre ou insensé il s'élança dans la barque, où Proni fit force de rames.

Le déplorable vainqueur, que la voix de son Dieu eût à peine arraché de la stupeur où il tomba alors, n'entendit pas la victime prononcer d'une voix calme:

— La mort est plus cruelle que je n'avais pensé... mais n'importe, fuis, mon cher d'Hauteville, je te bénis!

Il ne la vit pas essayer de se traîner sur le sable pour atteindre jusqu'à une roche inclinée d'où elle pouvait tomber dans la mer. Pendant que les mains faibles s'aidaient aux cailloux du rivage et que le sang teignait quelques fleurs, il ne la vit pas tenant constamment les yeux tournés vers l'horizon pour s'assurer que bien qu'une des barques s'attachât à la poursuite de l'autre, la distance qui les séparait mettait déjà la première hors d'atteinte. Alors une convulsion courte et légère interrompit tous ses efforts; ses lèvres déjà violettes se contractèrent, et il n'entendit pas s'en échapper dans un soupir de joie et un sourire:

— Il est sauvé!

Le jour, qui avait si lentement grandi, brillait alors de toute la splendeur de ce climat favorisé. Il inon-

dait de clartés la ville, avec ses dômes surmontés de croix d'or, son phare et la mouvante fumée de son Vésuve, ondoyant comme un panache blanc sur le front d'un spectre. Dans les champs, les fleurs s'ouvraient comme des yeux charmans après un court sommeil ; et, entre cette plage et la ville, l'espace était animé par ces grands oiseaux qui se jouent dans les franges de la vague en laissant dorer au soleil l'extrémité de leurs ailes étendues.

Cette obscurité, ce silence, cette solitude d'un lieu funeste, étaient déjà remplacés par la lumière, le mouvement et le bruit, car déjà plusieurs personnes rassemblées s'interrogaient, se répondaient au hasard ; et vers dix heures du matin parut une confrérie de pénitens qui avait été avertie des suites du combat.

Elle vint processionnellement relever la victime. Adriani fut déposé dans un cloître voisin : c'était le cloître des Camaldules. Il se répandit qu'on le sauverait : le plus âgé des religieux, qui exerçait doctement la médecine et avait été le premier maître de Cérillo, fut invité à s'acquitter d'un pieux devoir. En entrant seul dans la cellule où le jeune blessé reposait sans connaissance, il inclina deux fois sa tête blanchie en signe de confiance et d'espoir, et il se prépara à remplir sa tâche avec recueillement.

Mais quand il eut commencé d'écarter les vêtemens qui couvraient la poitrine et les deux blessures encore sanglantes, il tressaillit. Il posa néanmoins à la hâte un premier appareil avant de s'éloigner, et il s'éloigna les yeux baissés, le front rouge et le maintien troublé.

Le secret de son trouble, la clef de la cellule où respirait encore, mais péniblement, la victime, le moine ne voulut jamais les confier qu'à son prieur; et le lendemain, au point du jour :

— Mes frères, dit le révérend prieur à deux laïques appelés pour ouvrir une tombe, il faut porter ce cadavre chez les sœurs de la Miséricorde.

FIN DU SECOND ET DERNIER VOLUME.

bliothèque
té d'Ottawa
héance

The Library
University of Ottawa
Date due

CE

a39003 002135720b

CE PQ 2330
.L5F7 1840
C00 LATOUCHE, HE FRAGOLETTA
ACC# 1420611